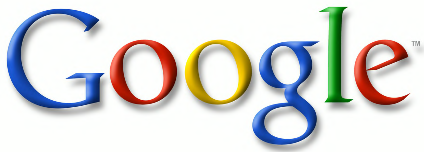
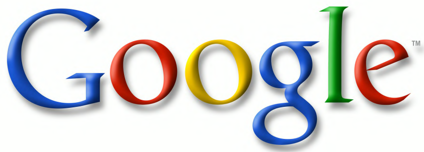






JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS.

TOME TROISIE'ME.





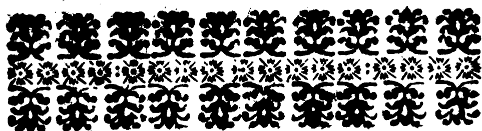
A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXV.
Avec Privilege du Roy.



JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
GRAMMAIRIENS,
que l'on peut appeller
ARTISTES, OU TECHNIQUES:
c'est-à-dire,

Ceux qui ont travaillé sur les régles de l'Art de la *Grammaire*, ou de la maniére d'apprendre les Langues & de les parler purement: & ceux qui se sont appliquez à cultiver l'autre partie de cet Art qu'il a plû aux Maîtres d'appeller la *Lexique*, & qui consiste dans la signification des mots, & des expressions; & dans la compilation des Dictionnaires & des Glossaires.



AVERTISSEMENT.

ON s'étonnera peut-être que je me sois écarté, ce semble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des Encyclopedies & des Systémes des Arts & des Sciences; & que je n'aye pas commencé par les Langues Orientales & par la plus ancienne de toutes qui est celle des Hébreux. Mais comme il étoit de la bien-seance de parler d'abord de ce qui s'est fait sur cet Art en général & sur ses principes universels & communs à toutes les Langues, & ensuite sur les Lettres, les Notes ou Chiffres dont on a coûtume de traiter avant que de passer aux préceptes de l'Art; & comme toutes ces choses ont plus de rapport à la Langue Latine qu'à toutes les autres qui ne sont pas

d'un si grand usage à nôtre égard: j'ai crû devoir commencer par les Grammairiens Latins comme ayant plus de liaison avec les Auteurs des Traitez généraux sur les Langues que j'ai mis à la tête du Recueil. Ensuite je suis remonté jusqu'aux sources par les Grammairiens Grecs jusqu'aux Hébreux, ausquels j'ai ajoûté quelques Grammairiens des autres Langues Orientales. Pour ce qui est des Grammairiens qui ont écrit sur les Langues vulgaires, je me suis borné à ceux des trois Langues dérivées du Latin, faute de connoissance à l'égard des autres. Et c'est aussi pour la même raison que je me suis étendu davantage sur les Grammairiens François que sur les Italiens & les Espagnols, parce que les premiers nous sont plus connus.

Fautes d'Impression.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrigez.*
5	13	&	de
19	3	Goharry	Gohorry
73	9	le	les
159	15	auroit	avoit
168	15	fleuriſſans	floriſſans
190	14	MERIGNON	MERIGON
200	15	premieres	premiers
224	4	Thuvars	Thoüars
489	6	Scarpanno	Scarpanto
554	21	ces	les
584	26	Tradition	Traduction
600	14	cenſures	Cenſeurs
604	26	eſtoit	eſtoient
633	10	Itien	Italien
639	4		*effacez* en
653	10	Traductions	Traducteurs
673	8	Orſelius	Ortelius
688	18	Lucien	Appulée
697	11		*effacez* la

Les autres ne ſont pas fort importantes. Il faut pourtant prendre garde qu'on a troublé quelques-uns des chiffres Romains, & qu'on en a repeté quelques autres.



JUGEMENT DES PRINCIPAUX GRAMMAIRIENS.

Qu'on appelle

TECHNIQUES OU ARTISTES,

C'est à dire, qui ont traité des Lettres, des Mots, & des Regles de l'Art de la Grammaire.

DCVI.

De deux Livres Anonymes qui traitent de l'Art de Parler en general.

1. LE premier qui a été receu par le Public avec des applaudissemens universels, & que les Etrangers ont traduit en diverses Langues, a pour titre, *Grammaire generale*

& raisonnée. Cet Ouvrage contient les fondemens de l'Art de Parler, lesquels y sont expliquez d'une maniere claire & naturelle. On y voit les raisons de ce qui est commun à toutes les Langues, & des principales differences qui s'y rencontrent. Les Critiques ne trouvent rien dans les anciens Grammairiens ni dans les nouveaux, qui soit si curieux & si juste sur cette matiere. Ceux qui ont de l'estime pour les Ouvrages de raisonnement, ont été les premiers à en témoigner leur satisfaction, & les plus spirituels qui semblent n'avoir que du mépris pour tout ce qui ne consiste que dans les Mots, y ont été un peu détrompez, puis que si la parole est un des plus grands avantages de l'homme, ils ont pû remarquer par cet Ouvrage, que ce n'est pas une chose méprisable de posseder cet avantage avec toute la perfection qui convient à l'homme; qui est de n'en avoir pas seulement l'usage, mais d'en penetrer aussi les raisons, & de faire par science ce que les autres font seulement par coûtume & par habitude.

Vinc. Placc. de Anon. cap. 14. num. 457. ubi vocat Scriptum ingeniosissimum, quodque igitur Latinè vertit.

Præf. oper. Ejusd. &c. edit. Paris. 1660. in VIII.

DCVII.

2. LE second dont l'Auteur approche assez de la force & de la réputation du premier, au jugement de quelques personnes, a pour titre, *L'Art de Parler*. Cet Ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhetorique, on entreprend d'y traiter des organes de la Voix, des principes de la Parole, de l'origine des Sons, des Lettres, des Mots, de la Prononciation, des Stiles, & de la pureté du Langage, aussi-bien que des Tropes & des Figures. L'Auteur n'y propose pas une foule de préceptes, qui ne font que charger la memoire & embarasser l'esprit, comme il arrive dans la plusport des autres Livres de Grammaire & de Rhetorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite, & ses principes naturels, qui étant bien compris, font qu'on n'a pas besoin d'une multitude de regles, qui s'échapent de la memoire presqu'aussitôt qu'elles y sont entrées. Cet Ouvrage peut être utile particulierement aux jeunes gens, parce que l'Auteur y traite toutes choses dans un ordre naturel, & qu'il

conduit l'esprit des Lecteurs à la connoissance de l'Art qu'il enseigne, par une suite de raisonnemens faciles, ce que les Maîtres ne font pas avec assez de soin. Il dit de luy-même qu'il est entré dans ces vûës, parce qu'on se plaint tous les jours que ces sortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juste l'esprit des jeunes gens; qu'ils les instruisent comme l'on feroit de jeunes perroquets; qu'ils ne leur apprennent que des noms; qu'ils ne cultivent point leur jugement, en les accoûtumant à raisonner sur les petites choses qu'ils leur enseignent; & qu'ils sont cause que les sciences gâtent assez souvent l'esprit, & qu'elles corrompent le bon sens naturel, que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reste, il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choses, & par le soin qu'il prend de les réduire à des principes generaux; qu'il a fort bien fait sa Philosophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler, c'est que les principes sont fondez sur le raisonnement. On y voit plusieurs reflexions, qui nous font connoître comme les Paroles agissent sur l'ame, & quel est le rapport du Langage aux operations de l'Esprit (1).

(1) Nouv. de la Rep. des Lett. Novembre 1684.

DCVIII.

3. ON pourroit ajoûter à ces deux Livres le *Mithridate* de Gesner; c'est à dire, son Traité de la difference des Langues, où il prétendoit faire voir en quoy toutes les Langues anciennes & modernes, mortes & vivantes, s'accordent, ou different les unes d'avec les autres, pour tâcher ou d'en faciliter la connoissance de chacune en particulier, ou de trouver par le résultat qui s'en formeroit, une espece de Langage commun à toutes les Nations, pour le bien & la societé & du commerce du Genre humain. Il faut avoüer que Gesner entreprenoit beaucoup au dessus de ses forces; mais on luy est pourtant obligé de sa bonne volonté, & d'avoir donné, peut être, quelque ouverture à la posterité pour un si grand dessein. G. Vvaser fit des Notes sur cet Ouvrage, & le fit imprimer à Zurich en 1610. in 8°.

Melch. Adam vit. Medic. Germ. pag. 157.

Sept ou huit ans avant Gesner, *Theodore Bibliander* son Maître avoit eu un

dessein presque tout semblable, & avoit même tâché de l'executer dans son Livre qu'il fit » *Du Rapport commun qu'il y a » entre toutes les Langues & toutes les Let- » tres qui ont été en usage dans le Monde.* Ce premier essay de ces deux sçavans Suisses donna depuis l'envie à plusieurs Ecrivains de tenter la même chose, & peut-être avec aussi-peu de succés. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation, on peut compter premierement, *Conrad Schulern*, qui ayant travaillé sur les desseins d'*Elie Hutter*, publia en 1604. un Livre in 4°. contenant » des *Methodes Harmo- » niques & Symmetriques des Langues & » des Ecritures differentes.* Le sieur *Thomas Hayne* d'Oxford, qui publia à Londres en 1639. & en 1643. son Taité » *de la proximité des Langues, de leur con- » venance, & de leur harmonie.*

Jean Jacques Becher, qui fit imprimer à Francfort en 1661. in 8°. son *caractere pour la connoissance universelle de toutes les Langues*, & qu'il appelle *Une invention Steganographique.* Le P. *Athan. Kircher*, qui mit au jour *sa Polygraphie*, c'est à dire, l'*Artifice des Langues, par lequel chacun peut avoir correspondance avec tous les Peuples de l'Univers entier.* Cét Ouvrage parut à Rome en 1663. *in folio.* On pour-

roît y ajoûter la Dissertation que M. *Borrich* fit imprimer à Coppenhague il y a dix ans, *touchant les causes de la diversité des Langues.*

Ce seroit, peut-être, icy le lieu de parler aussi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confusion, de leurs débroüillemens, & de leurs changemens, comme ont prétendu faire M. *Duret* President au Siege Présidial de Moulins, dans son *Tresor de l'Histoire des Langues de cet Univers*, où il a voulu nous montrer non seulement les origines, & les changemens, mais encore les beautez & la décadence de plus de cinquante Langues: *Guillaume Postel* dans son Traité de l'*Origine de toutes les Langues, de leurs marques, & de leur consistence*; dans celuy des *Lettres des Pheniciens*, c'est à dire, *de l'origine des Langues Grecque & Latine*, & dans celuy qu'il fit encore des *caracteres de douze Langues*, & de la maniere de les lire: *Christofle Besold* dans ses Dissertations de *la nature des Peuples & des Langues, & de de la maniere que se sont fait les changemens de celles-cy*: *Thomas Bangius* dans ses *Exercices touchant la naissance de tant de differentes Langues dans le monde*; *Estienne Bronstin*, Theologal de Catteau-Cambresis, dans son Traité *de l'origine*

& de la varieté des Langues. Vvolfgang Lazius dans ſon grand Livre, ou plûtôt, ſon grand Fatras *des Peuplades du Monde*, où il a entrepris auſſi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. *Jean Goropius de Beka*, dans ſes doctes, mais impertinentes rêveries, auſquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers*. M. *Bochard* dans ſon ſçavant *Phaleg*, dont nous parlerons parmi nos Geographes: Le P. *Kircher* dans ſon laborieux *Atlas Polyglotte*, qui fait le ſecond & le troiſiéme Tome de ſa *Tour de Babel*: *Christophe Crinesius*, dans ſon *Diſcours de la confuſion des Langues, tant Orientales qu'Occidentales, tant Primitives que Dérivées*, &c. *Henry Schævius* dans ſa Diſſertation de l'*Origine & de la confuſion des Langues*. *Jean Vorſtius*, dans celle qu'il a faite depuis quelques années, *de la premiere Langue du Monde*: *George David Ziegra*, dans la Réponſe qu'il fit à Muſæus depuis cinq ans, touchant la *confuſion des Langues*, qui arriva à Babylone: & un Auteur moderne, dans ſes Imaginations curieuſes, mais un peu nouvelles, auſquelles il a donné le nom d'*Atlantique*. La pluſpart de ces Auteurs ont plus de curioſité que de ſolidité, & il ſemble qu'ils ſe ſoient étudiez

Olaus Rudbeckius.

davantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous instruire & à nous déterminer dans les choses ausquelles nous devons nous en tenir.

DE L'ORTHOGRAPHE, des Notes, Chiffres & Abbreviations de l'Ecriture, par rapport à la Grammaire.

DCIX.

LEs principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traitez de l'Orthographe sont, *Velius Longus*, *Marius Victorinus*, *Flavius Caper*, *Agratius*, *Cassiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumieres, ont encore encheri beaucoup sur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un Traité qui fut bien receu dans ce temps-là; on l'imprima à Venise en 1493. *in fol.* puis en 1501. 1504. in 4°. *Lucius Jean Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi ses autres Ouvrages de Grammaire, qui est tres-exact, si on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, si on en juge par l'habileté de son Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Basle en 1541. in 8°. qui

est plus estimé, aussi-bien que celuy *Josse Vvillich*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait sur ce sujet *Jacques Pelletier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour nôtre Langue. Mais on peut dire qu'en matiere d'Orthographe Latine, *Alde Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a loüé principalement la fidelité & la diligence avec laquelle il avoit recueilli les manieres d'écrire dans les Livres anciens, sur les Marbres & les autres Monumens, dans les Fastes Capitolins, & dans les Ouvrages des Grammairiens. Il s'est pourtant trouvé des Censeurs qui ont repris Manuce d'avoir porté trop loin sa curiosité & son scrupule, & qui prétendent qu'on se rend ridicule dés qu'on veut établir des regles de la veritable Orthographe sur des écorces & des membranes toutes rongées, sur des Marbres brisez & effáceez, sur des Médailles usées & frustes, & sur les autres Monumens de l'Antiquité, parce que souvent les Graveurs & les Copistes étoient ignorans & sans Lettres. Mais d'un autre côté, ce seroit une grande témerité de vouloir entierement déroger à l'autorité & à la foy de tous les anciens exemples. Quand ces Inscriptions &

ces Ecritures sont contemporaines, il n'y a point lieu, ce semble, de les recuser, parce que ceux qui les ont faites, ou qui les ont fait faire, étoient témoins de l'usage & de la maniere ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaise raison, ce semble, de vouloir établir la même Orthographe pour tous les temps, puis qu'elle a presque toûjours changé de siecle en siecle sans avoir rien de fixe & d'arrêté. De sorte qu'il auroit mieux fait de distinguer les temps differens, & d'en marquer l'usage, qu'on peut dire être presque le seul Maître de l'Orthographe, aussi-bien que de la Prononciation, selon Quintilien & Priscien, & selon ceux qui en jugent sainement, puis qu'il y a certainement plus de curiosité que de solidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'est ce qu'a remarqué *Valere André*, (1) qui a fait r'imprimer l'Orthographe de Manuce avec ses Additions qu'il a inserées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les distinguer par des étoiles, & qui nous a donné à la fin de cet Ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile que l'autre. *Gaspar Barthius* y fit aussi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipsic en 1611. c'est à dire, un an

aprés l'édition de Valere André. Depuis ce temps-là on vit paroître l'Ortographe de *Lipse* en 1632. par les soins de *Jean-Michel Dilherre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene en Allemagne dans son Apparat Philologique. On fait encore quelque estime de l'Orthographe de Jean *Neminus*, Principal du College de Bosle-duc, de celle de Gaspar *Rothius* Allemand, & du livre de M. de *Montjosieu*, sur l'Ecriture des Anciens. Mais personne n'est parvenu à la gloire que Claude *Dausquey*, Chanoine de Tournay, acquit depuis en ce genre d'écrire par les deux tomes *in folio*, qu'il publia sur ce sujet à Tournay l'an 1632. sous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques sur les Notes ou Abbreviations de Valerius Probus. Vossius dit (2) que comme Alde le petit fils avoit passé tous ceux qui l'avoient prévenu sur cette matiere, il avoit été surmonté luy-même, & tous ceux qui l'avoient suivi, par Dausquey, dont il juge que l'ouvrage est tres-sçavant. M. de Saumaise estime (3) que ce travail n'est point à mépriser, & qu'il n'y a point mal employé son temps & sa peine. Il en auroit encore dit sans doute plus de bien, s'il n'eût point cru que Dausquey étoit toûjours Jesuite dans l'a-

me. Au reste, il ne s'agit point icy de cette Orthographe, qui ne regarde que l'Ecriture ou la simple formation des Lettres, mais de celle qui est absolument necessaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'ouvrage de Dausquey fut r'imprimé en 1676. Dans le premier Tome il donne les regles certaines & assurées pour connoître les manieres differentes de l'Ecriture & de la prononciation ancienne & moderne (4): & dans le second il traite des anciens & des nouveaux Caracteres, & expliquant sur chacune des Lettres toutes les manieres differentes dont les anciens Latins s'en servoient, il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens Ouvrages écrits en cette Langue.

1. Valer. Andr. Præfat. ad Orthog. Manuc.
2. G. J. Voss. de Philolog. cap. 4. §. xi. pag. 29.
3. Claud. Salmas. Epistol. 66. ad Voss. pag. 140.
4. Journ. des Sçav. du xv. Février 1677.

DCX.

JEAN PASSERAT *mort en* 1602.

ON imprima à Paris quatre ans aprés sa mort, son Traité du *rapport que les Lettres ont entre elles.* M. Colomiez témoigne (1) aprés M. Gillot (2) que Passerat estimoit si fort cet Ouvrage, qu'il souhaitoit qu'aprés sa mort on ne vît jamais rien de luy que cela. Scaliger disoit (3) que ce Livre est plus utile au Public, qu'il n'est glorieux à l'Auteur, mais qu'il y aura peu de gens qui sçachent bien s'en servir; que ceux qui connoissent le prix des choses, n'auront pas de peine à juger de la capacité de Passerat; mais que le nombre en est tres-petit, & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre, sera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmez; qu'enfin c'est une des bonnes pieces de son siecle. Voilà ce qu'en pense Scaliger, quoy qu'en d'autres occasions il ait dit beaucoup de choses peu avantageuses à la réputation de Passerat, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

1. Paul Colom. Bibl. chois. pag. 44. 45.

2. Jac. Gill. Epistol. ad Jos. Scalig.
3. Jos. Scalig. Epist. ad Carol. Labbæum. Vid. & Prolegomen. ad Passeratii Orationes & Præfat.

DCXI.

PLusieurs Auteurs ont fait des Traitez particuliers des Lettres. Il nous est resté quelque chose de *Terentianus Maurus* sur ce sujet parmi les Anciens : mais dans ces derniers siecles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire *aussi-bien* que les autres ; & sans parler des Livres qui ont été écrits sur ce sujet par Ant. *de Nebrisse*, Jacques *Matthias*, Bern. *de Malinckrot*, Thom. *Bangius*, Sam. *Pomarius*, & quelques autres, les Traitez qu'en ont fait *Vossius* à la tête de de son Etymologicon & de sa Grammaire Latine, & Dom *Lancelot* dans ses deux Methodes nouvelles des Langues Latine & Grecque, sont plus que suffisantes pour instruire & satisfaire le Public sur cette matiere.

Il resteroit peut-être à parler icy de ceux qui ont fait des Traitez exprés pour reconnoître les anciennes Ecritures, & les differens caracteres dont on s'est servi dans la suite des temps. Mais où cela re-

garde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du celebre Ouvrage de Dom Mabillon *de Re Diplomatica*; ou cela regarde la Jurisprudence, comme sont les Livres de Nicolas *de Passeribus*, & de Jacques *Stirne* touchant les Ecritures Privées, & de leur autorité : celuy de George *Vverner* sur la puissance & l'usage de l'Ecriture en matiere civile, & dans le commerce de la vie. Mais nous ne devons pas omettre icy le Livre que le bon homme J. *Ragueneau* publia l'an 1666. in 12°. à Paris, sous le titre de » *Traité des Inscriptions en faux & Reconnoissances d'Ecritures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enseigne le moyen de discerner les fausses Ecritures d'avec les veritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Faussaires ont coutume de se servir dans l'Ecriture. Il parle encore de la maniere d'effacer l'Ecriture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le temps, ou à force d'avoir été maniées, ce qui est fort utile pour déchiffrer les anciens Manuscrits. (1) Le Pauvre Ragueneau voulut passer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une experience plus que speculative des faussetez qui peuvent se commettre dans l'Ecriture, & s'étant jetté dans la malheureuse

pratique de l'art des Fauſſaires, qu'il avoit découverte dans ſon Livre, il auroit infailliblement été puni du dernier ſupplice, ſi la compaſſion n'eût lié la langue de ſes Juges, qui ſe ſouvenant qu'ils avoient été pour la pluſpart ſes Ecoliers en Ecriture; ſe contenterent de l'envoyer finir ſes jours dans une priſon perpetuelle.

Journ. des Sçav. du xxv. Aouſt 1666.

DES NOTES & Abbreviations.

DCXII.

TIRON & SENEQUE.

GRuter fit imprimer à la fin de ſes Inſcriptions un Recueil de Notes & d'Abbreviations, ſous les beaux noms de *Tullius Tiron*, l'Affranchi de Ciceron, & de *Seneque* le Philoſophe. Il n'eſt pas impoſſible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens, ou qui ayent été inventées à leur imitation, mais la plus grande partie a été ajoûtée en divers temps & par diverſes perſonnes. Il y en a même qui ſentent le moyen âge, comme *Domnus*



Apoſtolicus, & à dire le vray, pluſieurs paroiſſent ſuppoſées & forgées à plaiſir. Pierre le Diacre ſemble dire qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*, ou à ſon Affranchi *Aquila*. Mais quoy qu'il en ſoit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes ; il eſt conſtant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne ſont aujourd'huy de nul uſage.

Petr. Diacon. Præf. in Notas ſuas ad Imp. Conrad.
Gruter. in animad. ad Not. Tiron. & Senec.
Voſſ. de Grammat. lib. 1. cap 41, pag. 141.

DCXIII.

M. VALERIUS PROBUS, Grammairien, *du temps de Neron*. MAGNON, ou MANGON, Arch. de Sens, *du temps de Charlemagne*. PIERRE LE DIACRE, *du temps de l'Emp. Conrad I.* ſont preſque les ſeuls d'entre les Anciens dont il nous ſoit reſté quelque choſe ſur les Notes des Romains, leurs Abbreviations & leurs Letttres capitales ou initiales. *Ernſtius* & *Tiliobroga* ont fait des Obſervations ſur le Probus. Parmy les Modernes ceux qui

en ont le mieux écrit, au jugement du Public, sont entre les autres Jacques *Gobarry*, Alde *Manuce* le Jeune, François *Hotman*, Frederic *Lindenbrogius*, Thom. *Reinesius*, Chr. *Gentschius*, Michel *Meisnier*. Mais le sieur *Sertorio Orsati*, ou *Ursatus*, semble s'être signalé par dessus tous les autres par son grand Commentmentaire, où il a fait paroître son industrie, son travail & son exactitude.

DCXIV.

DE LA CRYPTOGRAPHIE, *ou* *STEGANOGRAPHIE;* C'est à dire, *De l'Art d'écrire secretement & d'une maniere inconnuë à tout autre qu'à celuy à qui on s'adresse.*

QUoy que cet artifice eût été en usage parmy les Anciens, il semble que personne ne s'étoit avisé de nous en donner des regles avant l'Abbé *Tritheme*, qui a entrepris de le faire non seulement dans les six Livres de la *Polygraphie*; mais encore dans le fameux Ouvrage de la *Steganographie*, qui a fait tant de bruit

dans le Monde. Quoy qu'il n'ait travaillé à cet Ouvrage que pour reveler ce merveilleux secret, son dessein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifferemment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Sçavans & les Gens de qualité, & afin de détourner de sa lecture le vulgaire & les ames simples & timides, il feignit assez grossiérement d'avoir habitude avec les Esprits malins, (1) n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enseigner étoit aussi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal user, qu'il est avantageux aux Gens de bien pour conduire secretement & surement les affaires de la derniére importance. Ainsi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires formez à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamersiel*, *Camuel*, &c. dont le premier ne marque autre chose que la méthode des Lettres initiales pour designer les mots que ces Lettres commencent. Le second marque la maniére d'écrire avec des mots dont la premiére Lettre étant superfluë ne sert qu'à cacher le sens & à broüiller davantage l'esprit du Lecteur. Et par ses enchantemens prétendus, il n'a voulu faire entendre autre chose que la difficulté

de déchiffrer le ſens & l'artifice de le cacher. C'eſt pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit, fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux, ſur tout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Boville bon Mathématicien pour ſon temps (2), mais fort ſimple d'ailleurs, ayant vû cet ouvrage chez l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru ſans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des myſteres Diaboliques. *C'eſt* ce qui a perdu la reputation de Tritthéme dans l'eſprit & dans les écrits de la plûpart des Sçavans du xvj. ſiécle, & qui a fait dire à Poſſevin (3) que la Steganographie étoit pleine de ſuperſtitions & de la Magie la plus criminelle, quelque choſe que cet Abbé eût écrit ſoit contre Boville ſoit contre les autres calomniateurs pour ſa juſtification. L'affaire alla ſi loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les ſollicitations de Dujon (4), fit brûler par une tendreſſe de conſcience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans ſa Bibliothéque. Cette execution n'a point empêché pluſieurs Sçavans d'entreprendre la défenſe de Tritthéme & de ſon ouvrage, & de polir la matiére

qu'il avoit trouvée. Le plus illustre de ces Apologistes est sans doute Monsieur le *Duc de Lunebourg* dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624 in folio, & Monsieur Naudé dit que ce Prince a si bien éclairci toutes les obscuritez de Trithéme & si heureusement mis au jour tous ses prétendus mysteres, qu'il a pleinement satisfait la curiosité d'une infinité de Gens qui souhaitoient depuis tant de temps de sçavoir ce qui en est (5). Vossius témoigne aussi qu'il s'en est acquité avec beaucoup d'érudition, quoi qu'il fasse paroître un peu de chagrin contre luy à cause qu'il avoit fait passer son beau-pere pour un ignorant à l'occasion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Electeur Palatin. Mais comme Monsieur de Lunebourg a voulu demeurer caché sous l'anagramme de son nom & sous l'hellenisme de son surnom, nous sommes engagé de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourrons dire dans le Traité des Auteurs Déguisez. Le célébre *Caramuel* qui avoit embrassé toutes sortes de sujets avoit commencé presque par celuy-ci en publiant sa Steganographie à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in iv. laquelle n'est autre chose qu'une défense & une explication apologetique de la *Stegano-*

graphie de Tritthéme & de la *Clavicule* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaste dessein qu'il a tracé de tous les ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (6) que Tritthéme avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres, mais qu'il étoit né dans un siécle dont l'ignorance n'étoit pas moins surprenante; que le nombre de ceux qui l'ont condamné est grand parce que c'est celuy des ignorans, & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Tritthéme; que c'étoit le génie de ce temps-là aussi-bien que du nôtre de lire peu, d'en entendre encore moins, & de condamner presque tout. Mais qu'au reste il avoit vaillamment défendu Tritthéme vingt ans auparavant, & qu'il avoit montré puissamment que sa Steganographie n'est rien moins que la Nécromance ou la Sorcellerie, mais que c'est un des Arts les plus liberaux & les plus innocens. Le P. Gaspar *Schott* Jesuite Allemand, dont le P. Sotvvel louë la piété, se rendit aussi un des plus zelez défenseurs de Tritthéme dans un assez grand ouvrage qu'il publia in iv. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant sa mort sous le titre d'*Ecole Steganographique*, qu'il divisa en huit classes, où l'on dit qu'il justifie fortement son Auteur des accusa-

tions frivoles dont on l'avoit chargé. Enfin il n'y a que six ou sept ans qu'un sçavant Allemand nommé Vvolfgang Ernest *Heidel* de Vvormes, entreprit encore la même chose dans un Livre imprimé in 4°. à Mayence, fait exprés pour servir d'Apologie, & en même temps de Commentaire à la Steganographie de Tritteme, & qui a fait dire à l'Auteur du Journal, (7) que quoy que cet Abbé n'ait ny trouvé ny perfectionné ce secret, il a du moins donné lieu aux curieux qui sont venus aprés luy, de donner de nouvelles manieres de déguiser & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dans une Lettre, par le moyen de divers caracteres, & de donner des regles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingenieux pour le déchiffrement.

1. G. J. Voss. de Art. Grammatic. cap. 41. lib. 1. pag. 141. 142.
2. Joan. Tritthem. lib. Apologetic. advers. Bovill. Calumniant. & in Epistol.
3. Ant. Possev. in Appar. sacr. & in Bibli select.
4. Voss. lib. 1. Gramm. ut supr.
5. Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 97.
6. Jo. Caramuel in Classe 1. seu Cursu liberali operum, & Carol. Visch. Biblioth. Cistercienf. pag. 178. 179.
7. M. de la Roque Journ. du xxv. Janvier 1678.

Jean

De la Porte.

DCXV.

JEAN-BAPTISTE DE LA PORTE Gentilhomme Neapolitain.

IL composa cinq Livres sur les Notes occultes des Lettres & sur la maniere de cacher sa pensée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimez à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. manieres de se cacher, & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner & qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de fort loin tout ce qu'avoit fait Tritheme sur ce point, particulierement dans sa Polygraphie, soit par sa diligence & son exactitude, soit par son abondance & sa diversité, soit enfin par sa netteté & sa methode, quoy qu'on ne puisse point dire qu'il a rendu l'ouvrage de Tritheme entierement inutile.

Præf. Typogr. ad Lector. edit. Argent.

* M. le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque chose d'assez curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans son

De la Porte. Traité de l'Accroissement des Sciences. Mais nous parlerons ailleurs du Livre que le sieur de *Gévry* publia en 1668. touchant les principes du déchiffrement de la Langue Françoise.



DES GRAMMAIRIENS DE LA LANGUE LATINE.

I. De ceux d'entre les Anciens qui en ont écrit.

DCXVI.

M. TER. VARRON, mort l'an de la Ville 725. & le 28. de devant l'Epoque Chrétienne.

Varron. IL nous est resté de ce grand homme divers fragmens sur ce sujet, & entre autres, six livres de la *Langue Latine*, c'est à dire, le quatriéme & les suivans, jusqu'au neuviéme inclusivement, trois livres de l'*Analogie*, & un fragment *de la difference des mots*.

Le fort de Varron étoit cette litteratu-ture universelle qui le rendoit le premier homme de son temps & qui luy a attiré l'admiration & les éloges de tous les siecles par lesquels il a été consideré comme le plus sçavant non seulement de tous les Latins, mais encore de tous les Grecs qui avoient vécu jusqu'alors selon Lactance (1) & de tous ceux même qui ont paru depuis luy si on en croit Vertranius Maurus (2). Quoiqu'il se fût rendu tres-profond dans toutes les connoissances qui avoient été cultivées jusqu'alors, neanmoins il excelloit particulierement dans celle des Antiquitez Grecques & Romaines. Personne n'a mieux connu son merite & le fond de son érudition que Ciceron qui avoit merveilleusement profité de son amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenuës avec luy pour les Lettres, (3), & que saint Augustin qui s'étoit servi tres-utilement de ses Ecrits contre les Gentils (4). Les autres en ont porté des jugemens aussi avantageux, (5) mais qui ne nous specifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que saint Augustin dit qu'il y avoit dequoi s'étonner qu'il eût eu du temps pour écrire ; & il avoit tant écrit, qu'il n'est presque pas Varron.

Varron. croyable, dit le même Saint, qu'un homme seul en puiſſe tant lire en toute ſa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit compoſez s'étoit conſervée juſqu'à nous, elle luy auroit peut-être attiré plus de cenſures dans ces derniers ſiecles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faiſoit point profeſſion particuliere de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du diſcours, on ne peut pas raiſonnablement luy faire un crime de ce qu'il ne parloit pas ſi bien que Ciceron à qui, ſelon ſaint Auguſtin, (6) il sembloit avoir laiſſé la gloire des mots en ſe reſervant celle des choſes. Et c'eſt auſſi ce que Quintilien (7) avoit remarqué long-temps auparavant. Mais c'eſt en vouloir à ſa reputation que de dire, comme fait Voſſius (8), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'eſtime pour ſes *Origines*, & que dans ſes Livres de la *Langue Latine* ſouvent il trompe les autres & ſouvent il eſt trompé luy-même. Il eſt vray que Dempſter (9) a dit que Varron eſt incomparable dans l'explication de la Langue Latine, mais ce témoignage n'a point empêché les autres Critiques (10) de le blâmer d'un défaut conſiderable qui eſt d'avoir rapporté à

cette Langue des mots qui ne pouvoient venir que du Grec comme l'a aussi remarqué le P. Simon. Enfin ceux qui ont quelque considération pour les censures du jeune du Verdier peuvent voir (11) parmi ses observations les fautes qu'il croit avoir corrigées dans Varron. Varron.

1. Lactant. lib. 1. Institut. divinar. cap. 6.
2. M. Vertran. Maur. Epist. præfix. Vitæ Varronis, item in Vit. ejusd. edition. 1561.
3. Cicero lib. 1. Academic. quæstion. cap. 3. & cap. Voss. lib. 1. Hist. Lat. cap. 12. pag. 56.
4 Augustin. lib. 4 de Civit. Dei, cap. 1. *Item*, lib. 6. cap. 2.
5. Dionys. Halicarn. lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 21.
5. Cicero iterum in Bruto cap. 56., &c.
5. Plutarch. in Vit. Romuli.
5. Appuleius in Apolog. pro se ipso.
5. A. Gell. lib. 17. Noct. Attic. cap. 18. *Item* lib. 19. cap. 14.
5. Arnob. lib. 5. advers. Gentes.
5. S. Hieronym. in proœm. lib. 2. Commentarior. in Epistol. ad Galat.
5. Terentian. Maur. de Metris, cap. de Phaleucis.
5. Christophor. Myl. de Hyst. lib. 5. & alii recentior.
6. S. August. de Civit. Dei, ut supr.
7. Quintil. lib. x. Institut. Orat. cap. 1. *Item* lib. xii. Inst. cap. 11.
8. G. J. Voss. de Arte historica, pap. 2.

Varron.

9. Th. Dempst. in Elench. præfix. Rosin .de Ant. R.

10. Rich. Sim. hist. Critiq. du V. Test. livre 3 chap. 9. pag. 446.

11. Claud. Verder. Cension. in omn. Auct pag. 12. 13. 14.

DCXVII.

VERRIUS FLACCUS, *sous Auguste & Tibere.*
FESTUS POMPEIUS, *sous les Empereurs Chrétiens.*
PAUL DIACRE, *sous Charlemagne.*

Flaccus & Festus.

VErrius Flaccus compofa vingt livres de la signification des mots, dont il a aussi expliqué quelquefois les origines quand il les a sceuës. Cet Ouvrage a été loüé par divers Anciens, & entre autres par Pline, A. Gelle, Charisius, Diomede, Velius Longus, & Priscien : mais personne n'en a fait tant de cas que *Festus Pompeius*, qui prit la peine d'en faire un abregé. Il ne se contenta pas d'en retrancher quantité de choses, mais il voulut aussi faire le Critique sur le reste, & le jugement qu'il en porte, n'est pas toûjours également équitable, comme l'a

remarqué Vossius (1). Comme par cet Ouvrage il n'avoit pas rendu grand service à la réputation de Flaccus, il trouva aussi quelqu'un dans la suite des siecles qui pensa perdre la sienne, & il reçeut presque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un second abregé de ce premier, il le mutila, il l'estropia, & il le défigura d'une façon si étrange, que le pauvre Festus n'étoit presque plus reconnoissable. Il demeura dans ce pitoyable état, jusqu'à ce que le celebre Antoine Augustin en ayant trouvé un fragment considerable dans la Bibliotheque du Cardinal Farnese, en fit present au Public avec de sçavantes notes. Scaliger y fit depuis de tres-doctes remarques, aussi-bien que sur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Ursinus donna ensuite deux fragmens de ce Festus, aprés les avoir exactement corrigez, & les avoir accompagnez de notes judicieuses (2). Alde Manuce le jeune y travailla aussi, mais il semble que nous n'ayons rien de plus accompli sur cet Auteur, que ce que M. Dacier publia en 1681. in 4°. Scaliger dit (3) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Festus. L'Auteur Anonyme de la Bibliogra-

Flaccus & Festus.

Flaccus & Festus. phie dit que Verrius Flaccus (4) n'avoit qu'une érudition mediocre, mais que Festus Pompeius est un Auteur tout-à-fait excellent. Qu'il est difficile néanmoins de distinguer ce qui est veritablement de luy, d'avec ce que Paul Diacre y a inseré du sien. Ainsi le jeune du Verdier n'étoit pas fort fort sage d'accuser Festus de folie, sous prétexte qu'il luy a trouvé quelques fautes, & peut-être des fautes d'autruy. (5)

1. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 12. pag. 36. 36.
2. Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9.
3. Jos. Scalig. Præfat. ad Festum.
4. Bibliograph. Cur. Philolog. hist. pag. 28.
5. Claud. Verdier, Cens. Auct. pag. 17.

DCXVIII.

DES AUTRES ANCIENS Grammairiens Latins.

LE Public a des obligations toutes particulieres à Putschius de luy avoir ramassé les précieux restes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiez à Hanau en 1605. quoy qu'il

s'y en trouve quelques-uns d'assez suspects, & quelques autres qui ne meritent peut-être pas la peine qu'on s'est donnée de les corriger, & de les conserver si scrupuleusement. Ce qu'on y voit sous le nom de Q. *Remmius Palæmon*, qui vivoit sous Claudius, n'est pas fort considerable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* sur les differences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la suite de ce Recueil.

DCXIX.

M. TERENTIUS SCAURUS, *Grammairien sous l'Emp. Adrien*, ou P. TERENTIUS SCAURUS, *Grammairien, son fils, Précepteur de l'Emp. L. Verus*. Scaurus.

ON ne sçait pas certainement auquel des deux appartient ce que nous avons sur *la difference des mots*, ou l'*Orthographe* que Vulcanius donna en 1600. avec ses Notes, & que Putschius inséra ensuite dans son Recueil des Grammairiens. Mais peu de gens sçavent peut-être encore moins, que c'est un de ces anciens

Scaurus. Scaurus qui est le veritable Pere des *Particules* de la Langue Latine, que le Pere *Turselin* Jesuite eut la bonté de vouloir adopter sur la fin du siecle précedent, & qui ayant été souvent imprimées depuis sous son nom, l'ont maintenu jusqu'à present dans la possession d'une gloire acquise à peu de frais. De sorte que ce Pere n'avoit pas trop mauvaise raison de dire de luy-même à ce sujet, *In tenui labor, at tenuis non gloria.* Nous en parlerons plus à propos dans le Traité des Plagiaires.

1. Horat. Tursell. præfat. de Particul. L. L.

DCXX.

NONIUS MARCELLUS,

De la proprieté du discours Latin.

Le sçavant Anonyme qui nous donna cet Auteur en 1614. in 8°. & qui n'est autre que M. des Bordes, dit (1) que ce Marcellus n'a rien de considerable ny pour l'érudition, ny pour le jugement, ny pour l'exactitude; Que la Latinité pourroit fort bien se passer de son ouvrage, s'il n'avoit cité que les Auteurs qui se sont conservez jusqu'à nous, & qu'on ne le retient dans

la Republique des Lettres, qu'à cause Scaurus.
qu'il nous a rapporté divers fragmens des Anciens que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il ajoûte qu'il ne sçauroit assez témoigner l'étonnement où il est de le voir quelquefois citer avec éloge par Priscien, qui estoit d'ailleurs le plus habile des Grammairiens ; qu'il admire le choix & le discernement des bons siecles, durant lesquels on a negligé, & laissé perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d'entre les anciens Auteurs qu'on possedoit alors tout entiers, pour multiplier & garder les exemplaires de celuy-cy dans les meilleures Bibliotheques. Et qu'enfin ce n'est que par le respect qui est dû à l'Antiquité, & en consideration de ces Auteurs perdus qu'il allegue que les Critiques se sont appliquez à le corriger & à le publier.

Vossius en parle (2) dans les mêmes sentimens, & presqu'aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaison entre Festus & luy. Ainsi on peut juger de la solidité du jugement du Bibliographe Anonyme (3) qui dit que c'est un Auteur tout-à-fait excellent.

La meilleure édition est celle de Josias le Mercier, qui est cet Anonyme dont nous avons parlé, & Vossius dit qu'il a surpassé

infiniment en ce point l'industrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denis Godefroy & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant luy.

1. Jos. Merc. Præf. edition. suæ an. 1614.
2. Voss. de Philolog. cap 5. §. 13. pag. 36.
3. Bibliograph. curios. Philolog. pag. 26.

DCXXI.

Diomede

DIOMEDE *le Grammairien.*

NOus avons de ce celebre Grammairien trois especes de livres sur les matieres Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (1) dit que c'est un Auteur assez élegant. C'est une maniere d'éloge qui convient peu à ces sortes de Grammairiens.

Il y a deux choses à considerer dans le Diomede que nous avons aujourd'huy. La premiere est, qu'il n'est point pur & sans mélange; depuis principalement que Jean Cesarie (2) sçavant, mais trop audacieux Critique, a pris la liberté d'y inserer tout ce qu'il luy a plû dans son édition. La seconde est, le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet Ouvrage, & ce qu'on lit dans Charisius,

ce qui a fait que les uns ont soupçonné ce Diomede de supposition, & que les autres l'ont jugé posterieur à Charisius, dont ce que nous avons sous le nom de Diomede paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourrures de Cesaire.

1. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
2. Voss. de hist. Latin. cap. 2. pag. 6.

DCXXII.

DONAT (*Ælius*) au quatriéme siecle. Donat.

IL nous est resté sous ce specieux nom des *Elemens de Grammaire* ; un Traité *du Barbarisme & du Solecisme* ; & un autre *de la difference des Mots*. Cassiodore témoigne (1) que sa Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priscien ; & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre sont préferables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæsanius ou Cæsarius, L. Cæcilius Vindex, &c. dont il s'étoit

Donat. servi pour travailler luy-même sur ce sujet.

Il paroît aussi par ce que saint Gregoire dit de Donat (2) que sa Grammaire étoit celle de ces temps-là qui étoit le plus en usage, & qu'on l'enseignoit préferablement aux autres. Et Robert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (3) qu'il auoit éprouvé par une experience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

1. Cassiod. Senat. lib. de Orthograph. præfat.
2. Greg. Mag. præfat. in Comment. Moral in Job.
3. Apud Cæs. Eg. Bul. hist. Universit. Parisi. tom. 1. sæcul. 3. p. 518,

---

DCXXIII.
FAB. FULGENCE PLANCIADE.

CE qui nous reste de luy regarde les anciens termes Latins, la proprieté du discours, & l'explication des mots. C'est un Grammairien pitoyable, & qui semble ne s'être plû qu'à la bagatelle & à des sottises, comme l'a remarqué Vossius (1) dans ses livres des Historiens Latins.

Barthius dit (2) que ce Fulgence est le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entierement corrompu, l'entendement de travers & en desordre, & que s'il avoit appris quelque chose, ce n'étoit rien moins que la sagesse. Le même Auteur, & le sieur Konig aprés luy (3) témoignent qu'on ne sçauroit lire cet Auteur, sans être touché de compassion pour la misere de ces temps-là, qui commençoient déja à se laisser couvrir des tenebres de cette ignorance universelle où la barbarie a jetté tous les siecles suivans. Planciade.

La Langue Grecque étoit tombée dés lors dans un si grand mépris, qu'on ne se soucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces temps-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins présomptueux, & nôtre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il suffisoit d'avoir de la hardiesse pour réüssir, & qu'il luy seroit permis sur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue (4)

1. Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 30. pag. 159.
2. G. Barthius in 1 Silvar. Stat. Pap. pag. 81.
3. Id. Not. ad 6. Thebaïd. pag. 449.

Et Georg. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 321. 322.

4. Id. Item Vossius de Histor. Græc. lib. 3. p. 323.

DCXXIV.

FLAV. SOSIPATER CHARISIUS, de Campanie, *sous l'Emp. Honorius; devant Priscien qui le cite.*

NOus avons cinq livres de ses Instructions de Grammaire, dans lesquels Fabricius dit qu'il avoit imité Pline, qui dans ses dernieres années avoit écrit de la Grammaire, aussi-bien que d'autres qu'on voit citez par Charisius. Il y a une infinité d'endroits qui se trouvent semblables dans ses livres & dans ceux de Diomede, tant pour les exemples, que pour les regles & la methode, comme nous l'avons marqué plus haut.

Greg. Fabricius Epist. præfat. edition. Charisii libror.



DCXXV.

PRISCIEN de Ceſarée, *ſous l'Emp. Anaſtaſe, & Theodoric Roy des Gots en Italie.*

JEan de Cologne l'imprima en 1476. à Veniſe pour la premiere fois, avec des caracteres qui par leur nouveauté donnerent envie à pluſieurs de connoître Priſcien, dont on ne parloit guéres en ces temps-là (1); Mais il parut depuis en pluſieurs formes, & plus entier, & Putſchius en a fait imprimer dix-huit livres dans ſon Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Creſſol Jeſuite dit (2) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Joſias le Mercier luy donne auſſi beaucoup d'érudition, (3) & Voſſius le conſidere comme un Grammairien fort judicieux & tres-verſé dans la Langue. (4)

Cependant Scioppius s'eſt emporté ſouvent contre luy, l'accuſant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoy qu'il convienne qu'il a eu beſoin de beaucoup d'adreſſe & de diligence pour l'execution de ſon Ouvrage. Mais le Biblio-

Priſcien. graphe Anonyme remarque que ce Critique étoit ſouvent mal fondé dans ſes accuſations (4).

Au reſte, les Ouvrages de Priſcien étoient d'un grand uſage dans l'Univerſité de Paris juſqu'au treiziéme ſiecle, & on y voyoit ſa petite Grammaire ou ſes Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les baſſes Claſſes ; & ſa grande qu'on appelloit *le Grand Priſcien* dans les hautes (7).

1. Bern. de Malinckrot in Additionib. ad Tractat. de Typograph.
2. Ludov. Creſſolius Theatr. Sophiſtar lib. 5. cap. 9. pag. 493.
3. Anonym. præf. edition. Nonii Marcell,
4. Voſſ. de Philolog. pag. 36.
5. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
6. Item Caſſiodor. Epiſt.
7. Eg. Bulæus tom. 1. hiſt. Univerſit. pag. 517.

DCXXVI.

S. ISIDORE de *Seville*, a traité de la Grammaire dans ſes Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

IL eſt inutile d'avertir le Lecteur que nous avons omis à deſſein le Traité de Grammaire qui avoit long-temps couru

sous le nom de Saint *Augustin* ; ce qu'en a écrit *Cassiodore*, & plusieurs autres Ecrivains depuis ces temps-là jusqu'au xv. siecle, parce que nons n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

DCXXVII.

LES VIEILLES GLOSES, c'est à dire, *Le Recueil de Glossaires, tant Grecs que Latins, que Bonaventure Vulcanius publia à Leyde, in folio avec ses Notes.*

CEs Pieces sont d'une utilité plus grande qu'il ne sembleroit d'abord, & les Sçavans s'en sont souvent servi fort à propos. Elles sont loüées par Lipse dans ses Commentaires sur Tacite, & en divers autres endroits ; par M. Guyet sur Terence ; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie ; & par divers autres Critiques.





DES GRAMMAIRIENS Latins de ces derniers siecles.

DCXXVIII.

I. De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueils de Mots.

LA multitude de ces sortes d'Ouvrages est devenuë onereuse, & presque insupportable à la Republique des Lettres, parce qu'il y en a tres-peu dans lesquels les Auteurs ayent réüssi, soit à cause de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont composez, soit parce que les uns sont trop défectueux, & que les autres sont trop chargez de choses inutiles, soit enfin parce qu'il s'en trouve tres-peu qui soient compilez avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de discernement, que ces sortes d'Ouvrages en demandent.

C'est pourquoy le peu de cas que le Public en a fait, & & le peu de réputation qu'ils ont acquis, a beaucoup contribué à les faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainsi nous n'en rapporterons qu'un

tres-petit nombre de ceux qui semblent s'être distinguez des autres.

DCXXIX.

NICOL. PERROT,

vers l'an 1464.

NOus avons parlé de sa *Corne d'abondance* parmi les Critiques.

DCXXX.

AMBROISE CALEPIN, Ermite de S. Augustin, de Calepio dans le Bergamasc. mort en 1513. Calepin.

Et ceux qui l'ont augmenté, dont les principaux sont,

JEAN PASSERAT, de Troyes, *mort en* 1602.

Et J. LOUIS DE LA CERDA Jesuite Espagnol, *mort en* 1643.

CAlepin est un de ceux qui ont acquis de la réputation au meilleur marché, & avec le moins de peine. Il luy est arrivé tout le contraire de ceux qui sont pillez par les Plagiaires. Le Vittorio de Rossis

Calepin. (1) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnasse, qui sont tout nuds & couverts d'ulceres & de miseres, c'est à dire, qui n'ont ny Lettres ny capacité, & qui neanmoins sont assez heureux pour attirer la compassion des plus riches & des plus aisez, qui prennent plaisir de les combler de leur abondance. Car en effet Calepin s'étant avisé de vouloir faire un Dictionnaire Latin, n'y avoit d'abord amassé, ou fait amasser que des mots, ou qui ne valoient rien, ou qu'il n'entendoit pas bien.

Le dessein qu'il avoit eu, parut assez bon aux sçavans, quoy que l'execution n'en fust pas heureuse. D'un côté ils avoient de la peine à voir un si méchant livre dans une si grande réputation, & d'un autre ils auroient souhaité de faire quelque chose de meilleur. Ce dernier point ne leur étoit pas si difficile, que de supprimer l'Ouvrage de Calepin. Ainsi ils crurent ne pouvoir mieux faire que de le corriger, & de l'augmenter en luy laissant son nom, pour ne point irriter le public, quoy qu'à la fin il ne s'y trouvast presque plus rien qui fust de luy.

Le nombre de ceux qui ont contribué du leur pour grossir Calépin, n'est pas aisé à déterminer; mais on peut dire que ceux

qui luy en ont donné le plus, sont *Badius Ascensius*, *Conrad Gesner*, *Paul Manuce*, *Jean Passerat*, & le *Pere Jean Loüis de la Cerda*. Calepin.

Mais pour specifier quelque chose de plus particulier sur la conduite de Calepin, il est bon de sçavoir que n'étant pas hommes de Lettres, il ne songeoit à rien moins qu'à se faire Auteur, jusqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de Nicolas Perrot, & qu'ayant appris que cet homme sembloit vouloir desavoüer & abandonner ce fruit de ses études seculieres & profanes, & renoncer à la qualité de Pere dans la pensée que celle d'Archevêque en seroit deshonorée, il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut inserer cet Ouvrage dans son Dictionnaire comme s'il en eût été l'Auteur.

Floridus Sabinus (2) dit qu'il le fit d'une maniere tout-à-fait pitoyable, parce qu'il fit fondre cette Corne d'abondance parmy une infinité d'ordures qu'il avoit ramassées des plus méchants Auteurs des siecles barbares & ignorans. Il ajoûte que cela contribua d'un côté à celebrer le merite de Perrot & à faire rechercher son Livre dans sa source, & d'un autre à faire connoître l'impertinen-

Calepin. ce de Calepin & l'impureté de son Dictionnaire. C'est aussi le jugement qu'en portent l'Auteur Anonyme de l'Apologie pour les Poëtes Latins (3), l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuse (4), & le sieur Leonard Nicodeme dans ses Additions sur le Toppi (5).

Cependant si on vouloit écoûter Calepin dans sa Lettre à Messieurs de Bergame (6) on ne s'en formeroit pas une si méchante idée. Il leur veut persuader que son Dictionnaire est comme la moüelle ou plutôt l'essence de presque toutes les sciences qu'il pretend avoir tirée de tous les meilleurs Auteurs ; qu'il a eu en vûë de battre & de refuter non seulement Laurent Valla, mais encore Priscien & d'autre Grammairiens, parce qu'il est appuyé sur l'autorité de plusieurs autres Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la Latinité. Entre ces Auteurs du bon stile il nomme saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin & quelques Ecrivains Grecs qui ne servent qu'à nous faire conclurre le contraire de ce qu'il veut nous faire croire.

Si Calepin eut eu assez de jugement & de lumiere pour profiter comme il

faut

faut des ouvrages des autres, loin de trouver mauvais qu'il les eût accommodez à son usage, on se seroit tenu fort obligé à ses soins & à son industrie, & si les sources d'où il a puisé avoient esté les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidelement. Calepin.

Ceux qui se sont mêlez d'y faire des Additions, n'y ont pas toûjours apporté tout le jugement & toute l'exactitude possible, & on peut dire que la plûpart ont été plus curieux de grossir cette compilation & d'y entasser sans discernement toutes sortes de mots, que de choisir precisement ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité.

Mais ce qui a toûjours fait jusqu'icy le sujet de l'étonnement des Sçavans selon la remarque de Monsieur du Cange. (7) c'est de voir que *Passerat* qui entendoit si parfaitement le genie de la langue Latine & toutes les finesses de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le courage de purger le Calepin de tous les méchants mots qui y sont demeurez même aprés son Edition, & qu'il se soit contenté d'y faire mettre ses Additions comme les autres. Ainsi ce n'est peut-être pas sans apparence qu'un Allemand accuse les Libraires de cette Edition & des suivantes d'avoir com-

Calepin. mis une fourbe insigne pour en avoir un plus grand debit. Cet Auteur pretend (8) qu'il n'y a rien de plus faux que ce qui est dit dans le titre de ces Editions de Calepin & dans les Prefaces qu'on y a faites, & que Passerat n'a jamais rien corrigé dans Calepin.

Quelques Additions qu'on ait faites jusqu'icy à ce Dictionnaire en y comprenant même celles du Pere de *la Cerda*, il est constant qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on pourroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Classiques ou choisis, c'est-à-dire, dans ceux qui ont vêcu du temps de la Republique & sur la fin du bon siecle, qui est celuy d'Auguste ; & dans ceux même qui sont venus avant que la Latinité fût entierement corrompuë, ce qui peut aller jusqu'au temps des Antonin. *S. Matthias Martinius* nous en a donné une preuve suffisante puis qu'il a trouvé encore assez de mots dans ces Auteurs pour en faire prés de deux volumes qu'il publia à Breme sous le titre de *Lexicon Latin Philologique & Etymologique* l'an 1623. cinq ans avant sa mort.

1. Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 3. pag 202.

2. Franc. Florid. Sab. Apolog. l. I. pag. 111.
3. ap. Obert. Giffan. pag. 505. item ap. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 153.
4 Bibliogr. cur. Philologic. hist. pag. 28.
5. In additionib. ad Biblioth. Neapolit. Nic. Topp. pag. 184.
6. Ambr. Calep. epist. dedicat. ad S. P. Q. Bergomens.
7. In Præfat. ad Glossar. med. & inf. Latin. num. 55.
8. Bibliogr. cur. Philol. ut supr. &c.
9. V. & Olaus Borrich. de Lexicis.

CXXXI.

MARIUS NIZOLIUS Italien. Nizolius.

IL est un des premiers de ceux qui ont ramassé les mots & les expressions de Ciceron par ordre alphabetique.

L'entreprise étoit assez grande & penible, mais elle étoit loüable & utile étant bien executée. C'est ce que Nizolius avoit tâché de faire pour le soulagement de ceux qui ne sçavent pas leur Ciceron par cœur, & qui n'ont pas le loisir de le feüilleter quand ils ont besoin de trouver une de ses expressions.

Il a eu soin même de ramasser ensem-

Nizolius. ble les diverses manieres d'exprimer une même chose, & a ouvert par ce moyen plusieurs chemins differents tant pour orner que pour diversifier le discours. C'étoit beaucoup pour luy sans doute que d'avoir découvert cette route, mais il fit voir la verité de l'axiome qui dit qu'il y a grande difference entre inventer & perfectionner une même chose.

C'est ce qui porta depuis *Cælius Secundus Curio, & Marcellus Squarcialupus* à reprendre ce dessein de Nizolius pour luy donner plus d'ordre & de methode, & pour l'augmenter de beaucoup de choses nouvelles. Mais ils n'épuiserent pas encore le sujet, & ils donnerent lieu à *Alexandre Scot* d'y faire non seulement de grands accroissemens, mais de remedier aussi à un inconvenient considerable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites sur l'Edition des œuvres de Ciceron par Alde l'ancien, laquelle étant devenuë extrémement rare, étoit cause que l'ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces soins n'ont point empêché ce grand Apparat Ciceronien de tomber dans la disgrace des livres incommodes, soit parce qu'il n'est qu'en une

Langue, soit parce qu'il y a quelque chose de trop génant & de trop peu naturel dans cette maniere d'imiter les Anciens.

Præfat Alex. Scoti. &c.

DCXXXII.

ROBERT ESTIENNE.

mort en 1559.

IL publia en 1536. puis en 1543. son *Tresor de la Langue Latine.* C'est un ouvrage immense, qui a coûté une infinité de veilles & de peines à son Auteur, & qu'on ne sçauroit assez loüer. R. Estienne.

L'Auteur avoüoit ingenûment qu'il n'y avoit que le travail & l'industrie qui fussent de luy. Mais il travailloit encore beaucoup plus à sa gloire par cette modestie, que ceux qui vouloient encherir sur les Anciens.

Il s'attacha à cet ouvrage avec une application si opiniâtre & avec tant de zele pour le bien public qu'il y interessa même son bien & sa santé. Cependant on n'a point eu assez de reconnoissance pour un si grand travail. (1) Son fils Henry

Restienne. témoigne qu'il luy attira un grand nombre d'envieux (2) qui par une ignorance grossiere & une malignité ridicule publioient que nôtre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par son pretendu Tresor, mais il ajoûte que ceux qui en médisoient de la sorte ne sçavoient pas même un mot de Latin, & il pretend avec beaucoup de raison qu'il y a dequoi instruire les plus sçavans.

L'Auteur augmenta son Ouvrage de temps en temps, mais ce qui luy fit le plus de peine, ce fut de voir que d'autres se mêlassent d'y ajoûter de son vivant, & il blâmoit sur toutes choses la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y inserer les mots & les expressions qu'il avoit rejettées expressément, comme étant indignes d'entrer dans le tresor de la bonne Latinité. Son fils que nous avons déja cité, rapporte sur ce sujet un fait qui merite d'être sçu de tout le monde.

Il dit que Robert son pere étant un jour à Venise, apprit qu'on y imprimoit son Livre. Il se transporta chez l'Imprimeur où il prit la premiere feüille du Livre que le hazard luy presenta. Il tomba justement sur un mot qu'il avoit autrefois reprouvé, & exclus positivement de

ce Dictionnaire, quand il l'avoit imprimé luy-même. Il ne peut s'empêcher d'en témoigner quelque ressentiment, & ayant demandé l'exemplaire sur lequel on faisoit l'impression, il trouva que ce mot étoit à la marge avec plusieurs autres qu'on y avoit ajoûtez, dans la pensée qu'il auroit falu les inserer dans les Editions precedentes, & on luy fit entendre que c'étoit pour suppléer à ce pretendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Rob. Estienne étant allé trouver celuy qui avoit fait ces Additions pour luy en faire des reproches, cet homme ne luy répondit qu'en luy montrant beaucoup d'autres choses qu'il avoit ramassées pour grossir son Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit presque tout ce qu'il en avoit rejetté, mais il ne put se vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraittant de paroles offensantes, & en desavoüant l'Edition, & toutes celles où on avoit pris, & où on prendroit dans la suite de pareilles libertez (2).

R. Estienne.

Le Bibliographe anonyme dit que quelqu'ample & quelqu'excellent que soit cet Ouvrage de Robert Estienne, il n'est pas encore au point d'érudition qui seroit à souhaiter (3).

Au reste on peut dire que ce Tresor

R. Estienne. de la Langue Latine n'a guere moins souffert de changements & d'alterations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été travesti en diverses formes & reduit en divers Abregez qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monsieur Danet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faisant un Dictionnaire, pour donner une connoissance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (4).

Les uns les ont grossis de quantité de choses inutiles, comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté ni rien de singulier.

Les autres ont entassé sans distinction les diverses significations des mots en confondant les propres avec les Metaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui se sont servis des expressions qu'ils rapportent, proposent indifferemment les mots barbares avec ceux qui sont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les significations que les mots ont lors qu'ils sont liez avec d'autres, ce qui fait neantmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plûpart expriment le sens des mots d'une maniere peu juste & peu Françoise, de sorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine, on est en danger de desaprendre la nôtre.

1. ap. Theod. Janss. ab Almel. de vit. Steph. pag. 44.
2. H. Stephan. Epist. ad amic. de statu Typogr. pag. 161. item Janss. ab Almelov. pag. 41. 42.
3. Bibliograph. anon. cur. Philolog. hist pag. 18.
4. Pert. Dan. Prefat. Diction. Lat. Franc.

DCXXXIII.

GER. JEAN VOSSIUS. Vossius.
mort en 1649.

NOus avons de ce grand Homme un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amsterdam in fol. Monsieur Colomiez (1) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet Ouvrage, & Ursinus estime (2) qu'il a passé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même sujet avant luy. Mais l'un & l'autre témoignent qu'il ne fait pas beaucoup d'honneur à son Auteur en l'é-

tat auquel on l'a publié, parce que n'y ayant pas mis la derniere main, il n'a eu le loisir ni de l'achever ni de le polir.

1. P. Colom. Biblioth. choisie. pag. 89.
2. Georg. Henric. Ursin. observation. Philolog. cap. 1. pag. 1.

DCXXXIV.

Comenius.

JEAN AMOS COMENIUS
mort en 1671. *âgé de* 80. *ans.*

IL est l'Auteur du fameux Livre appellé *Janua Linguarum*, il le composa en Latin & il y employa trois ans. Mais quoique ce Livre ait eu grande vogue parmi les Peuples depuis plusieurs années, on n'a pas neanmoins encore vû que le fruit ait été aussi grand pour la jeunesse qu'on se l'étoit promis.

Et en effet, comme l'a remarqué Dom Lancelot (1), on peut douter si cet Ouvrage, quoyque estimable en soy, est assez proportionné au titre qu'il porte, & au dessein de son Auteur. Car outre qu'il faut une memoire extraordinaire pour l'apprendre, & qu'il se trouve peu d'enfans qui en soient capables : on peut as-

Comenius.

ſurer aprés les experiences qu'on en a faites qu'il n'y en a preſque point qui le puiſſent retenir, parce qu'il eſt long & difficile, & que les mots n'y étant jamais repetez, ils en ont oublié le commencement avant que d'être à la fin. Ainſi ils ſentent un dégouſt continuel parce qu'il ſe trouvent toûjours dans un païs tout nouveau où ils ne connoiſſent rien : ce Livre étant rempli indifferemment de toutes ſortes de mots rares & difficiles, & les premiers Chapitres ne ſervant de rien pour les ſuivans, ni ceux-cy pour les derniers, à cauſe qu'il n'y a aucun mot des uns qui ſe trouve dans les autres.

Monſieur de Chantereſne en juge preſque de la même maniere Il dit (2) qu'on ne ſçauroit nier que ce Livre ne puiſſe avoir quelque utilité, mais qu'il eſt neanmoins fâcheux de charger la memoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puiſſe ſuivre dans leur inſtruction, eſt de joindre toûjours enſemble diverſes utilitez, & de faire enſorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues ſervent auſſi à leur former l'eſprit, le jugement & les meurs, à quoy ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoûte que ceux

Comenius.

qui instruisent les enfans peuvent avantageusement se servir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occasion les mots particuliers de chaque Art & de chaque profession.

Cependant il y a peu de Livres qui ayent été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudissemens que celuy-là, & il n'y a presque point de Langues sur tout dans l'Europe dans lesquelles on ne l'ait traduit pour l'usage de la jeunesse. *Simonius* & *Reyher* l'ont mis en Grec, *Mochinger* la tourné en Allemand, *Comenius* luy-même l'a traduit en Bohemien, *Vvegierski* l'a mis en Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Anchoranus* en Anglois, *Hartlieb* & *Courcelles* l'ont traduit en François, *Nath Duez* en Espagnol, & il a été mis aussi en Italien.

On y a fait diverses additions aussi bien qu'au Calepin. *Zacharie Schneider* y a fait un Vestibule separé pour l'entrée à la Langue Grecque. *Vfin* y a fait des Commentaires, & Daniel *Vechner* des additions. D'auttes y ont fait des tables & des methodes, & presque tous en des Volumes separez qui feroient un gros Livre si on les joignoit tous ensemble.

Il s'est trouvé même un Apologiste pour la Latinité de Comenius à laquelle bien

des gens trouvoient à redire, & son Apologie fut imprimée à Amsterdam en 1658. in 8°. Comenius.

On peut rapporter encore à ce dessein un autre Livre de Comenius qui a pour titre *la Porte de la Sagesse* ou nouvelle Methode pour apprendre tous les Arts & toutes les sciences. Monsieur Spizelius parle de luy (3) comme d'un homme d'un rare merite parmi les Lutheriens, & il luy dresse un ample éloge dans son Traité du malheureux homme de Lettres.

1. *Lancel.* de P. R. *Preface* des Racines Grecques.
2. Nic. Educat. d'un Prince part. 2. § 28 pag. 54.
3. Theoph. Spizel. Infel. Literat. Tractat. 32. pag. 1017. usq. ad pag. 1028.

DCXXXV.

LE PERE PAJOT (Charles) *Jesuite né en 1609.*

CE Pere étoit fort zelé pour l'avancement de la jeunesse dans la connoissance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionaires* de François en

Pajot. Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Ciceron mis en François, & ajoûté à son nouveau Dictionnaire de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces livres par la connoissance qu'il avoit des deux Langues.

Il sçavoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainsi on ne s'étonnera pas de voir dans ses Dictionnaires tant d'expressions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tout barbares & impropres.

DCXXXVI.

LES PP. FRANCOIS POMEY, *mort en 1673.* & JEAN GAUDIN, *né en 1616. un an devant le P. Pomey.* } Jesuites.

ILs ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Neanmoins le P. *Pomey* passoit pour un grand ramasseur, qui entassoit les choses sans choix & sans beaucoup de discernement. On a de luy entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appellé *Royal*, & qui est de François en Latin; & un Re-

cueil de mots sous le titre d'*Indiculus universalis*. Pomey & Gaudin.

Le P. *Gaudin* de son côté a publié un *Dictionnaire* François-Latin, un *Tresor* de mots & de façons de parler Latines, avec les Françoises & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Tresor* des deux Langues Françoise & Latine. L'Auteur du Journal dit qu'il y a assez de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots sont courtes (1). Outre des remarques qui sont quelquefois assez singulieres sur quelques fautes des Grammairiens. Monsieur Danet déclare (2) que ce Pere luy a envoyé des remarques tres-belles & tres-judicieuses, qui luy ont beaucoup servi à mettre son Dictionnaire François-Latin dans l'état où il a paru de la seconde édition.

1. Journ. du VI. Février 1679.
2. P. Dan. avis sur la seconde edit. de son Dict. &c.



DCXXXVII.

OFFICINA LATINITATIS. Ouvrage dont l'Auteur ne s'est point nommé.

UN Censeur Anonyme dit (1) qu'il y a dans cet Ouvrage une infinité de fautes grossieres. Il prétend que comme ce Dictionnaire est de Latin en François, c'est à dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, & non pas pour composer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui se trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventez, forgez, ou pris de l'Hebreu, du François, & des autres Langues étrangeres avec des terminaisons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blason, de la Chasse, & d'autres professions & exercices, selon l'usage qu'ils ont receu dans les derniers temps.

On a publié à la tête du Dictionnaire Latin de Monsieur Danet quelques Remarques sur le commencement de cet Ouvrage, où l'on fait voir plusieurs significations de mots ou confonduës, ou fauf-

ſes, ou même oubliées mal à propos; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite ſur la ſeconde édition de l'*Officina Latinitatis*, qu'on y ait beaucoup profité de ce Dictionnaire de Monſieur Danet, & qu'on y ait laiſſé une bonne partie des fautes de la premiere édition.

Danet Avis ſur la ſeconde édition de ſon Dict. Lat.

DCXXXVIII.

M. DANET. (Pierre) *Abbé de Saint Nic. de Verdun.* Danet.

C'Eſt un de ceux qui ſe ſont appliquez à ce genre d'ecrire avec le plus de ſuccés dans ces dernieres années. Il a recherché avant toutes choſes la pureté des deux Langues & le choix des mots.

Il a déja travaillé à divers *Dictionnaires* de l'une en l'autre Langue, tant pour les compoſitions de nôtre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-cy dans la nôtre. Le principal eſt celuy qu'il a fait de Latin en François, pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins.

Il a voulu diſtinguer cet Ouvrage de

Danet. tous ceux qui avoient paru jusqu'à present, en pratiquant plusieurs choses importantes, qui étant bien executées, ne servent pas de peu à la recommandation de ces sortes de livres. Car il s'est attaché à traduire les mots & les expressions Latines dans les termes de nôtre Langue qui sont en usage parmi les honnestes gens. Il a distingué ceux qui ne se sont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en usage dés le temps de sa pureté ; & on y trouve aussi les mots Grecs, dont les Auteurs Latins ne se sont servis que rarement, & qui pour cette raison ne sont pas Latinisez, distinguez de ceux qui sont comme naturalisez dans la Langue Latine par le frequent usage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverses significations que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots, & les a mis separément les uns des autres, donnant aussi à part le sens propre & literal distinctement d'avec le figuré & le metaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Epithetes & des Phrases inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires sont remplis, on trouve dans le sien une grande abondance de mots qui en fait toute la richesse.

Les Critiques ont crû y trouver quelque chose de digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François, comme sont les termes d'*Urbanité*, *Conopée*, *Hydrie*, & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier, que ces mots ne sont point de luy, qu'ils ont été employez par des personnes de merite & de l'Academie, & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux luy-même, il les explique par d'autres mots d'un usage tres-receu. Danet.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans le Nouvelle Methode de P. R. les diverses significations Françoises des Verbes Latins, lesquelles effectivement sont les mêmes, pour la plufpart dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi, le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur, puis qu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la proprieté & la pureté des expressions de nôtre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage, tant pour les mots & les Phrases Latines, que pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû luy faire; & comme il ne s'agit d'autre chose que

Danet. d'y faire des Additions, il luy sera très-aisé d'y satisfaire dans les éditions suivantes. Si c'est un defaut, il luy est commun avec la pluspart de ceux qui ont le mieux réüssi dans leurs Dictionnaires, & on auroit encore eu beaucoup plus de sujet de le remarquer dans son livre des *Racines Latines*, où il paroît que son Imprimeur ne l'a point servi avec toute la fidelité possible.

Il publia l'année derniere son *Dictionnaire* de François en Latin.

DE QUELQUES DICTIONNAIRES de la Latinité corrompuë.

DCXXXIX.

1. Nous avons parlé avec éloge des Glossaires de François *Pithou* sur la Loy Salique, & sur quelques Auteurs de la Latinité corrompuë, & de Frederic *Lindembrogius* sur les Loix de Charlemagne & dec Loüis de Debonnaire.

2. HENRY SPELMAN, Spelman.
Anglois, mort en 1641.

IL publia en 1626. la premiere partie de son Glossaire sous le nom d'*Archæologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, aprés la décadence de l'Empire, & l'établissement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ses Provinces.

Cela étoit assûrément de grande utilité sur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la seconde partie de cet ouvrage n'est pas de la même force. Aussi est-elle posthume, & dressée sur des cahiers qu'il avoit laissez en assez mauvais ordre, comme l'écrivent Monsieur de la Rocque (2) & Monsieur du Cange (3). Ce dernier ajoûte que Spelman ayant vêcu quinze ans aprés l'édition de sa premiere partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne se soit pas donné le loisir de mettre la derniere main à la seconde.

Il se plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même executé avec assez d'exactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa premiere partie, & qu'il n'ex-

Spelmar. plique pas, comme il auroit été à souhaiter; les mots & les choses qui regardent les coûtumes, les usages differens, tant des Eglises que des Etats divers qui ont subsisté en même temps, ou qui se sont succedé les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la basse Latinité, à cause de la part que les François ont eüe dans tout ce qui s'est passé de considerable dans le monde.

1. Grot. ad Gallos Epistol. ad Peiresk. pag. 258.
2. Journ. des Sçav. du v. Janvier 1665. p. 11
3. Glossar. ad Auct. med. & inf. Lat. in præfat. num. 63. pag. 55. 56.

DCXL.

3. G. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

De vitiis Sermonis.

LA promesse que *Meursius* avoit faite au Public de luy donner un Glossaire de Latinité barbare, comme il en avoit

donné un d'Hellenisme corrompu, avoit Vossius.
fait abandonner à Vossius un semblable dessein. Mais la mort de Meursius & celle de *Noompsius*, qui avoit déclaré qu'il travailloit à un pareil ouvrage, le porterent à reprendre le sien, dans le regret qu'il avoit de n'avoir pas continué ses Recueils depuis cette interruption, sur la pensée que les Glossaires de ces deux Auteurs laisseroient le sien inutile.

Il tâcha donc de rassembler ce qu'il pût retrouver de ses anciens cahiers, de les continuer sur les lectures qu'il feroit dans les Glossaires imprimez, & sur ce que l'étenduë de ses connoissances pourroit luy fournir. Tout cela produisit le Recueil que nous avons de luy sous le titre de Traité *des Vices du discours*, où l'on voit qu'il a inseré quelques endroits de Critique.

Mais comme il n'étoit pas content de cela, il songeoit à nous donner quelque chose de plus parfait, lors que la mort arrêta tous ces projets. Monsieur du Cange dit que dans ce que nous en avons, il y a trop de bagatelles de Grammaire aussi-bien que dans le Meursius, & trop peu de cette érudition mêlée & instruisante d'histoires, de rits, de coutumes, & d'autres pratiques, dans l'explication desquel-

les consiste tout le merite de ces sortes de Glossaires.

Voss. præfat. de Vit. serm. &c.
Car. du Cang. Glossar. Latin. præfat. num. 63. pag. 55. & num. 64. pag. 56.

DCXLI.

4. MONSIEUR DU CANGE, (Ch. du Fresne) *Tresor. de France en la Generalité d'Amiens.*

Du Cange.

SI nous sommes obligez de ranger cet Auteur parmi les Grammairiens & les faiseurs de Dictionnaires, c'est uniquement parce qu'il l'a fallu suivre dans sa modestie. Bien éloigné de la vanité & de la manie de certains Ecrivains qui ne cherchent qu'à multiplier le nombre de leurs livres, ou à publier souvent une même matiere sous divers titres pompeux, il a eu l'artifice de renfermer & de cacher un grand nombre d'excellens Traitez sous un seul titre; & sous un titre aussi peu éclatant qu'est celuy de *Glossaire des mots corrompus & barbares.*

Il semble qu'il ne soit pas encore content d'avoir ainsi voulu opprimer tant de Dissertations, & d'avoir taché de dissimuler

muler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il auroit pû leur donner. Vous diriez qu'il seroit encore fâché de perdre l'occasion de les rabaisser toutes les fois qu'on luy en fait des éloges, c'est à dire lors qu'on entreprend de luy rendre justice. De sorte que quand on veut écouter l'humilité de cet Auteur, on luy entend dire agreablement, Que les autres lisent le livres pour en tirer ce qu'il y a de bon, mais que pour luy il ne les a lûs que pour en prendre tout ce qu'il y a de mauvais; que les aurres font leurs réflexions sur les plus belles pensées des *Auteurs*, mais que pour luy il ne s'est attaché qu'à de méchans mots; qu'enfin les autres imitent les abeilles, mais que pour luy il a contrefait l'aragnée ou la sangsuë. Du Cange.

Ce qu'il dit est vray sans doute: mais il devroit ajoûter qu'il en a usé de la sorte pour convertir la mechanceté même de toutes ces choses qu'il décrie si fort, & pour communiquer à tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais une bonté pareille à celle des meilleures choses qui se rencontrent dans les Auteurs les plus excellens.

Ainsi il n'est rien moins que ce qu'il a voulu paroître. C'est un grand Critique, un grand Historien, un grand Juriscon-

Du Cange. ſulte, & on peut dire que de toutes les autres ſciences, il n'y en a point dont il n'explique quelque myſtere, quand les mots luy donnent ſujet de le faire.

L'ouvrage dont il s'agit n'eſt donc qu'un Dictionnaire, puis que l'Auteur l'a voulu ainſi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la baſſe Latinité, & qui fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverſes manieres d'agir & de parler uſitées parmi les peuples, leurs mœurs, les pratiques, les coûtumes, & les ceremonies qui ont eu quelque cours depuis le temps de l'Empereur Conſtantin. On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inuſitez & remis en uſage dans diverſes profeſſions & dans divers lieux. Il y explique auſſi les dignitez, les offices, & les fonctions des Charges Eccleſiaſtiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Eſpagnols, Allemans, Eſclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaircit la pluſpart des choſes qui ſe traitent dans la Juriſprudence moderne. Il dévelope & enrichit toute l'hiſtoire Occidentale, tant par ſes obſervations ſingulieres & peu communes, que par ce grand nombre de Diſſer-

tations également sçavantes & curieuses, qui peuvent être utiles à tout le monde, mais qui sont necessaires à ceux qui veulent étudier serieusement la Theologie, l'Histoire, & la Jurisprudence. Et c'est, peut-être, pour prévenir les Ecoles de ces deux dernieres Professions, que la Chambre des Comptes a constitué ce Livre sur son Tribunal, pour le dire ainsi, afin de faire connoître que c'est le Juge & l'oracle qu'elle veut consulter. Du Cange.

V. les Journ. des Sçav. de 16[illegible] du 1. Aoust & du xv. du même mois, & du v. Septemb. Dom Mabill. præfat. de re Diplom. ad fin. & la v. publ.

DES GRAMMAIRIENS ARTISTES DES DERNIERS SIECLES,

Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui ont écrit des regles de l'Art de la Grammaire Latine.

DCXLII.

LEONARD D'AREZZO, ou Aretin, mort en 1443.

Voyez la seconde partie des Critiques.

Valla.

DCXLIII.

LAURENT VALLA,

mort en 1457.

IL a fait un petit Ouvrage des *élegances Latines*, Alexandre ab Alexandro (1), dit que c'eſt le fruit d'un hardi Grammairien, mais habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs, ajoûtant que l'employ qu'il en a fait, eſt ſouvent aſſez exquis, & agreablement tourné.

Voſſius rapporte de Mariange Accurſius, que cet ouvrage fit tant de bruit que quelques-uns de ſes envieux ne pouvant rien diminuer de l'opinion avantageuſe qu'on en avoit, s'aviſerent de publier qu'il n'en étoit pas le veritable Auteur. Pour colorer cette impertinente accuſation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit trouvé dans l'Allemagne un exemplaire ſur un parchemin tout rongé de vieilleſſe; & que bien que les lettres fuſſent effacées en pluſieurs endroits, on n'avoit pas laiſſé de reconnoître que l'ouvrage étoit d'Aſconius Pedianus.

(1) Alex. ab Alex. Genial. dier. lib. 6. cap. 9.

2. Mar. Accurs. in Diatribar. Suar. defensione, cui nomen *Testudo*.
3. Voss. de hist. Lat. lib. 1. cap. 27. p. 144.

DCXLIV.

DES-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*, dit JEAN DESPAUTERE, de Ninove, *mort en* 1520. *ou, selon d'autres, en* 1514.

VAlere André l'appelle le Prince des Grammairiens de son siecle (1). Vossius dit qu'il étoit le plus clairvoyant de tous ceux de son temps dans cet Art, quoy qu'il n'eût qu'un œil (2). Sa Grammaire a toûjours eu de la réputation jusqu'à present, & elle a été d'un grand usage; particulierement dans les Colleges de France. Despautere.

Le sieur Roland des Marests dit que c'est l'ouvrage d'un sçavant homme à la verité, mais qu'il est trop long & trop diffus (3), de sorte qu'il faut quatre ou cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir en venir à bout. Il ajoûte que cette Grammaire est obscure & embarassée en beaucoup d'endroits, & que l'Auteur a été plus curieux d'y entasser indifferemment

Despautere. toutes choses, plûtost que d'en faire le choix & le discernement. Il n'en avoit pas usé comme font les judicieux Grammairiens, qui laissent beaucoup de choses à l'usage, & qui ménagent les préceptes le plus qu'il leur est possible.

D'autres y trouvent à redire (4) les mêmes choses que l'on blâme en general dans toutes les Grammaires, où l'on prétend apprendre le Latin par le Latin même, à des enfans qu'on suppose n'avoir point encore ni le jugement, ni la connoissance de la Langue qu'on veut leur enseigner. Les Critiques jugent qu'il seroit plus à propos, que les préceptes fussent énoncés dans la Langue maternelle des enfans, par exemple, en François pour l'usage des enfans de ce Royaume; en Flamand, en Anglois, en Allemand, &c. pour ceux de Flandre, d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

En effet, ce n'est point la coûtume de faire des Grammaires en vers Hebreux, pour apprendre l'Hebreu, ni en vers Grecs pour apprendre le Grec. C'est supposer qu'on sçait déja ce que l'on veut apprendre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire. Autrement, il faut encore faire une Grammaire de la Grammaire, c'est à dire, une explication des préceptes Latins de la

Grammaire Latine. Il n'en est pas de même des Grammaires Grecques, Hebraïques, &c. qu'on peut mettre en Latin, parce qu'on suppose qu'on sçait le Latin devant que de passer à l'étude de ces autres Langues. Despautere.

Le sieur des Marests a cru qu'on pourroit peut-être justifier la conduite de Despautere, en disant qu'il a voulu communiquer sa Grammaire à toutes les nations, & qu'ainsi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fust generale & commune à toutes ces nations, mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage comme celle qu'il a voulu enseigner, il n'a point eu la liberté de choisir. Ce raisonnement semble tenir quelque chose du plaisant & du ridicule, puis que Despautere ne pouvoit pas rendre sa Grammaire plus generalement inutile, qu'en choisissant pour s'expliquer une Langue, qui selon nôtre supposition, n'est entenduë d'aucune de ces nations, lesquelles auroient encore beaucoup moins besoin de sa Grammaire, si on supposoit le contraire. Mais l'experience a persuadé cette verité au Public encore plus que la raison, puis que pour enseigner cette Grammaire dans les Colleges, il en a coûté jusqu'à present des fatigues immenses pour l'ex-

Despautere. pliquer en Langue vulgaire, soit de vive voix, soit par des écrits abregez.

Les principaux de ceux qui ont voulu remedier des premiers à la confusion de cette Grammaire, sont *Adolphe Metkerche* & *F. Nansius*, qui ont tâché de luy donner un nouvel ordre plus clair & plus methodique. Entre ceux qui ont voulu apporter aussi quelque remede à sa longueur, on compte particulierement *Sebast. Novimola*, ou *Nievvmeulen*, & *Gabriel du Preau*, dit *Prateole*, qui en firent des abregez. Mais on préfera celuy de Simon *Verpée*, à tous les autres, pour l'enseigner dans les Païs-bas. [1]

Mort en 1598.

Depuis ce temps-là on a presque toûjours retouché Despautere pour y donner des Eclaircissemens nouveaux, ou pour en faire des abregez plus commodes, & on croit que Despautere auroit épargné une bonne partie de toutes ces peines, s'il se fust contenté de raccommoder la Grammaire Latine de son Maître Jean *Custode* de Brecht. au lieu de l'inserer toute entiere, comme il a fait dans la masse de ses vastes Commentaires.

Mort en 1526.

1. Valer. And. Dessell. Bibl. Belg. in Joan Desp. & in Sim. Virepæo.
Aub. Mir. elog. Belg. pag. 120.

2. G. J. Voss. de scientiis Mathematic. c. 41. §. 4. pag. 230.

3. Roland. Maresl. Epistol. Philologic. Epistol. xvi.

4. Dom Lancel. de P. R. Avis sur les Regles de la Nouv. Meth. pag. 61.

Le P. Malebranche tom. 3. de la Recherche de la Verité, pag. 12. de la pref.

DCXLV.

ANTOINE DE LEBRIXA, ou de NEBRISSE en Espagne, dit *Ælius Anton. Nebrissensis, mort en* 1522. Lebrixa.

(1) LEbrixa fut le premier qui tenta de delivrer l'Espagne de la barbarie & de l'ignorance pitoyable dans laquelle elle étoit entretenuë par les livres des méchans Grammairiens, avec lesquels ils gâtoient la jeunesse Espagnole, tels qu'étoient les livres de *Jean de Pastrane*, d'*Alexandre de Villedieu*, de *Jean le Begue* ou *Balbus*, de *Jean de Galande*, de *Gautier* ou *Galfred* Anglois, d'*Evrard* dit le *Grecisle de Bethune*, & de quelques autres qui ont été depuis justement ensevelis dans l'oubli. Lebrixa les attaqua tous ensemble, & leur déclara une guerre opi-

Lebrixa. niâtre, dont il sortit heureusement avec le secours des vrais Sçavans d'Italie.

Il est appellé l'Aristarque de l'Espagne par Matamore (2), le Varron de son Païs par Honcala, le Camille Espagnol de la Langue Latine par Vanegas, la lumiere & l'ornement de sa nation par les autres.

Comme on se sert en Flandre de la Grammaire de Simon Verepée, en Hollande de celle de Lithocomus, en Allemagne de celle de Melanchton, en Angleterre de celle de Lilius, en Portugal de celle d'Emmanuel Alvarez, & dans la plus grande partie de la France de celle de Despautere; de même on se sert en Espagne d'une Grammaire qui porte le nom d'Antoine de Nebrisse, que Vossius, Scioppius, & plusieurs autres Grammairiens de marque ont creuë être veritablement de luy, & qu'ils ont comblée d'éloges.

Mais c'est un ouvrage qui appartient à *Jean Louïs de la Cerda* Jesuite, & qui est bien different des maximes de Lebrixa. Nous réservons au Traité des Imposteurs à dire pourquoy de la Cerda y a laissé le nom de Lebrixa. Il suffit de remarquer icy que le procedé de ce sçavant Jesuite a été fort utile à toute la jeunesse d'Espa-

gne, parce que Lebrixa ayant laissé dans le texte de ses Institutions de Grammaire beaucoup d'imperfections pour s'accommoder à la barbarie de son siecle, qu'il vouloit décrasser insensiblement & sans violence, & pour condescendre à la foiblesse des enfans, avoit rejetté dans ses Commentaires ses veritables sentimens & ses reflexions sçavantes & curieuses, & qui étoient proportionnées à la portée des plus doctes. C'est ce qui porta de la Cerda à prendre le milieu, en choisissant ce qu'il y avoit de plus utile dans le texte & dans les Commentaires. Il y donna un nouvel ordre, & y ajoûta ses reflexions. Lebrixa.

Ainsi il ne faut pas confondre avec cette Grammaire un ouvrage important que Lebrixa publia de sa façon, sous le titre d'Introductions à la Grammaire Latine, avec d'amples Commentaires. On y a joint diverses observations & corrections de *Martin Ivarre*, de *Garsias de Matamore*, de *Christofle Escobar*, de *François Ruiz*, de *Raimond Palazin*, d'*André Vaurentin*, de *Jerôme Sanguin*, & *Hilaire Bertoul*, & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce siecle-là.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traitez concernant l'Art de la

Lebrixa. Grammaire Latine, deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibl. de Dom Nicol. Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choses que nous venons de rapporter (1).

Du Verdier le jeune (2) étoit d'avis qu'on chassât Lebrixa de la compagnie des Grammairiens, sous prétexte qu'il a fait un grand nombre de fautes, mais sa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Senat des Critiques.

1. Nic. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. pag. 106. 107.

2. Claud. Verd. Cension. in omn. Auct. p. 30.

DCXLVI.

THOMAS LINACER, Anglois, *mort en* 1524.

TOut ce qu'a fait Linacer est fort estimé, mais il a peu écrit. Ses six livres *De la Construction du discours Latin*, ne sont que des reflexions, mais doctes & judicieuses qu'il a faites sur les meilleurs Auteurs. Ils luy ont acquis beaucoup de réputation, & il en est loüé par Erasme &

par Budé, comme le rapporte Lilius (1). Linacer.

Les Rudimens de sa Grammaire Angloise furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'estime qu'on en faisoit.

Erasme dit (2) que Linacer étoit un homme d'une science profonde & universelle, mais qu'il avoit tant d'indifference pour le stile & les manieres de Ciceron, qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que luy. Il ajoûte qu'il n'affecte jamais ces sortes d'agrémens & ce genre de politesse que les Romains appelloient *Urbanité*, qu'il est plus scrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des passions, qu'il aime le stile concis & serré, & en même temps l'élegance du discours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui instruit, à l'imitation d'Aristote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame.

1. Georg. Hilius, elog. Anglor. pag. 93. post Paul Jov. elog.
2. Erasm. in Ciceronian. pag. 85.



Erasme.

DCXLVII.

ERASME (Did.) *mort en 1536.*

NOus avons de luy touchant la Grammaire, 1. Deux livres de l'abondance des mots & des choses. 2. Les deux livres de la Grammaire de *Theodore Gaza*. 3. Une Syntaxe ou Construction, qui est de *Guill. Lilius* Anglois. 4. De la maniere d'écrire des Lettres en Latin. 5. De l'Instruction des enfans. 6. De la veritable prononciation du Latin & du Grec. 7. & un abregé des Elegances de *Laurent Valla*. Mais nous n'ajoûterons rien à ce que nous avons dit de cet homme dans la seconde partie des Critiques.

DCXLVIII.

JEAN LOUIS VIVES, *de Valence en Espagne*, mort en 1541.

ON faisoit autrefois beaucoup d'estime de ses premiers *Exercices de la Langue Latine*, plus connus sous le nom de *Dialogues*, comprenant par ordre les choses qui sont les plus ordinaires dans

l'usage de la vie. Matamore (1) y trouvoit à redire, la trop grande liberté que Vivés s'étoit donnée d'y employer des mots à demi-Grecs. Sanctius pretend aussi qu'il n'a gardé ni mesure ni bien-seance dans cet Ouvrage, qu'il s'est mis en tête de forger une infinité de mots sans raison & sans jugement. Il le maltraite même sur ce pied-là avec un peu trop d'aigreur, au jugement de Dom Nicol. Antonio, qui dit que nonobstant ces defauts, les Dialogues de Vives ont toûjours été fort bien receus par ceux qui aiment la pureté de la Langue Latine (3), qu'on les a souvent imprimez avec des notes & des observations de diverses personnes, qu'on y a fait des Tables & des especes de Dictionnaires, & qu'on les a traduits en plusieurs Langues. Vives.

1. Alph. Garz. Matam. de Acad. & Vir. ill.
2. Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Horat. de arte poëtic. ad illud: *Si Græco fonte cadant.*
3. Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 554.



DCXLIX.

Scoppa. **LUCIUS JEAN SCOPPA,**
Neapolitain, *contemporain à Vives.*

ON a de cet Auteur une Grammaire, un Abregé sur les Particules, un Traité d'Orthographe, & un de la maniere de faire des Lettres.

Barthius (1) l'appelle un petit Maistre d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (2) que dans tous ses ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la pedanterie la plus gosse & la plus grossiere, & il le décrie par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ses Lettres, rapportée par le sieur Nicodeme (3).

1. Gasp. Barth. in Stat. Pap. pag. 200. Iterum pag. 269. & ex eo G. M. Konig. biblioth. V. & N. pag. 741.
2. Nic. Franc. Dialog. 2. Epist. 95.
3. Leonard. Nicol. addition ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 106.



DCL.

JULES CESAR SCALIGER Scaliger.
demeurant à Agen mort en 1559.

SEs XIII. Livres *des causes de la Langue Latine* ne sont pas des moins estimez d'entre ses Ouvrages, quoiqu'il semble que la matiere n'en soit pas si sublime. Il dit luy-même en parlant de son Ouvrage qu'il n'a point voulu se servir du secours d'autruy pour le faire, c'est-à-dire, de tout ce que les Grammairiens en avoient écrit jusques alors, qu'il a eu grand soin de rejetter tout ce qui ne faisoit point à son sujet, & qu'il n'a retenu & emploié que ce qui luy estoit propre.

Il pretend qu'il ne faut pas juger de son Ouvrage sur le pied des autres qui traitent de la même matiere, & qu'il ne le faut pas considerer comme un simple Traité de Grammaire. Si on l'en veut croire, il a rétabli une infinité de choses necessaires, & qui auroient esté perduës sans luy. Il a retranché les superfluitez, & corrigé ce qu'il y avoit de defectueux

dans la Langue. En un mot on trouvera dans cet Ouvrage plus de cinq cens erreurs importantes qu'il a découvertes dans les Anciens & les Modernes.

Jul. S. allig. præf. de Causs. L. L.

DCLI.

Corradus QUINT. MARIUS CORRADUS d'Oria au Royaume de Naples.

CEt homme s'est presque toûjours apliqué à l'embelissement de la Langue Latine. Il en a composé XII. Livres dont la premiere édition luy déplût fort, de sorte qu'il se crut obligé de la corriger & l'ayant augmentée de prés d'un tiers, il la fit imprimer à Boulogne en 1575. in 4°.

Il écrivit encore cinq Livres de l'Abondance du discours Latin qui furent imprimez à Venise en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (1) qu'il ne se comporte nulle part en Pedant ny en Regent de Grammaire, mais qu'on le prendroit volontiers pour un Auteur ancien, & pour un de ceux-même qui tiennent le premier rang dans la bonne Lati-

nité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs classiques, c'est-à-dire, de Ciceron, Cesar, Saluste, Virgile, Horace &c. comme les definit A. Gelle (2). Donat Castiglione dit aussi (3) que ce n'est point faire tort à l'antiquité Romaine que de comparer Corradus à ses plus grands Hommes; & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varron, & les autres ont pu écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du discours. Le sieur Borremans juge (4) que ce qu'il a fait de l'abondance du discours Latin merite fort d'être lû, mais qu'on ne peut pas neanmoins approuver tout ce qu'il y écrit. Corradus

1. P. Ang. Spera ap. Leon. Nicodem. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 217. & Toppius ipse Bibl. pag. 266.
2. A. Gell. Noct. Attic. lib. 18. cap. 8.
3. Don. Castillion. ap. Nicod. addid. ad Bibl. N. ut supra.
4. Ant. Borrem. Variar. Lection. cap. xi. pag. 106.

DCLII.

J. RAVISIUS TEXTOR de Noion.

C'Etoit un assez mediocre Grammairien. Voyez ce que nous en avons dit dans la seconde partie des Critiques.

DCLIII.

Lilius. GUILLAUME LILIUS Anglois sous Henry VIII.

C'Est un des principaux Restaurateurs des belles Lettres dans cette Isle. On a de luy une *Syntaxe* & une *Grammaire*. Sa Syntaxe est courte & sçavante, mais elle a esté imprimée sous le nom d'Erasme, à qui Lilius avoit confié son Exemplaire pour la voir & la corriger avant que de la faire mettre sous la presse, & comme il n'avoit pas grande opinion de luy-même, il ne fut pas fâché de cette bevuë qu'il voulut même qu'on continuât dans les editions suivantes, comme

le temoigne George Lilius (1). Lilius.

Sa Grammaire à receu diverses augmentations, & elle fut encore reimprimée depuis peu avec des observations assez amples. Mais comme Lilius estoit judicieux, il voulut couper chemin pour tâcher d'abreger & de faciliter la connoissance de la L. L. aux étudians. Il retrancha cette masse confuse qui accabloit les enfans dans les Colleges, & il mit en un petit nombre de vers Hexametres les noms & les verbes, croyant que cette Methode les avanceroit beaucoup d'avantage.

1. Geor. Lil. in elog. Guill. Lil. pag. 89. 90. post P. Jovij elog.

DCLIV.

CORNELIUS CROCUS d'Amsterdam Jesuite mort en 1550.

Crocus.

SOn zele luy fit concevoir le dessein de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire composez par les Heretiques ou par les Libertins. Ainsi il fit une *Grammaire* pour l'opposer à celle de Melanchthon qui s'enseignoit publiquement. Des *Formules* ou

façons de parler & des *Colloques puerils* pour tâcher d'abolir ceux d'Erasme. Un *Dictionaire*, & un autre Recueil qu'il a appellé *Farrago sordidorum verborum*, ou *Lima Barbariei*. On dit qu'il écrivoit avec beaucoup de pureté de stile, & Adrien Junius ou de Jonghe tout heretique qu'il estoit dit (1) que le Pere Crocus estoit si fleuri, qu'il sembloit avoir voulu exprimer tout Terence & tout Ciceron. (2) Alard d'Amsterdam publioit (3) que Crocus sembloit être né & envoyé du Ciel pour exterminer ou reprimer la faction orgueilleuse des demy-Sçavans.

1. Adrian Jun. in Batav. suâ.
2. Phil. Alegamb. Biblioth. soc. J.
Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg.
4. Alard. Amstelod. ap. Phil. Aleg.

DCLV.

Frusius. ANDRE' FRUSIUS Jesuite *mort en 1556.*

IL fit deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses, l'autre estoit un abregé de la Syntaxe Latine. Ces deux Opuscules ont esté plus

laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers ; le stile en est court, net, aisé & sans élevation, dit *Alegambe* (1).

On peut encore rapporter icy la peine qu'il a prise de purger *Martial* & quelques autres *Poëtes lascifs* pour pouvoir être enseignez à la jeunesse ; mais le Pere Vavasseur son confrere l'accuse de trop de simplicité & de negligence même (2).

1. Alegamb. Bibl. soc. J. &c.
2. Vavass. libr. de Epigrammat. cap. 2. pag. 255.

DCLVI.

BARTHELEMY BARRIENTO de Grenade.

Barriento

ON l'appelloit le *Grammairien perpetuel de Salamanque*. Il a donné au public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Lime de la Barbarie*, des *Synonymes Latins* &c. André Schott dit (1) qu'il n'avoit rien qui luy meritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ny pureté ny force, ny aucun agreément, en un mot que

tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoûte même qu'il passoit pour un Magicien & un Astrologue. Dom Nic. Antoine (2) n'a voulu rien dire de ses bonnes ni de ses mauvaises qualitez.

1. A. S. Bregr. Bibl. Hisp. tom. 3. pag. 456.
2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 146. tom. 1.

DCLVII.

P. de la RAME'E ou RAMUS mort en 1572.

IL fit une Grammaire Latine qui eut le même sort que plusieurs de ses autres Ouvrages, mais nous parlerons de luy parmy les Gramm. Grecs & François.

DCLVIII.

PIERRE SIMON ABRIL ou AVRIL *Espagnol vivant en* 1580.

CEux du Païs estiment ses Grammaires Latine, Grecque &c. c'étoit un

un homme de bon sens, & il en a donné des marques écrivant ses preceptes en Langue vulgaire pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Espagnols.

Nic. Ant. Bibl. Hisp. &c. Tome 2.

DCLIX.

EMMANUEL ALVAREZ Alvarez.
Jesuite Portugais mort en 1582.

LEs Sçavans ont toûjours témoigné de l'estime pour la Grammaire que ce Pere a faite en trois Livres comme l'assure Dom. Nic Antoine (1). Vossius dit qu'il étoit très-habile Grammairien. Scioppius dans le discours sur l'origine, la dignité & l'usage de la Grammaire Latine ancienne & nouvelle, écrit (2) que *Alvarez* merite le premier rang parmi ceux qui ont traité de cet art; qu'il en a écrit avec beaucoup plus d'exactitude, de force & de beauté que tous les Anciens qui n'ont rien fait qui vaille sur la Grammaire Latine; & qu'il a même passé la plûpart des Modernes en ce point. Il ajoûte qu'il a sçu se servir des exemples des Anciens avec beaucoup d'adresse &

Alvarez. de choix, & que cela n'a pas servy peu pour procurer l'affermissement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus entiere & plus facile aux enfans.

Plusieurs personnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que Dom Nic. Antoine dit être sçavant & tiré des meilleurs Auteurs (3). Le Pere *Rich. Richardi* Jesuite Italien en fit un abregé; & un autre Jesuite Allemand nommé *Rich. Hesius* en fit autant de son côté. Il se trouva même un Romain nommé *Ant. Marie Torrigia* qui fit un Recueil des mots difficiles de cette Grammaire, lequel fut imprimé à Rome en 1606. in 8°. Elle eut aussi des censeurs dont le principal semble avoir esté un *Orlando Pescetti* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

1. Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 262. & 130.

2 ap. eumdem ibid. 3. ibid. &c.

DCLX.

NICODEME FRISCHLIN Allemand *se tua en 1590.*

Frischlin

CEt Ecrivain n'étant pas satisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru jusqu'à son temps, en fit une nouvelle pour ses Ecoliers qu'il tâcha de rendre plus methodique & plus courte que les autres. Il ne se contenta point de ce travail, & il fit ensuite une *Estrille* avec laquelle il pretendoit frotter tous les Grammairiens en general de quelque nation qu'ils fussent; mais il en vouloit particulierement aux Pedans & aux Maîtres d'Ecole. L'un & l'autre Ouvrage fut assez goûté des Sçavans; mais comme dans ce dernier il paroissoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit, Matt. *Crusius* celebre Professeur de Tubingue fit une *Contr'estrille* pour l'accommoder à son tour. Ce qui excita entr'eux une guerre qui passa même le stile & la plume, & qui ne put s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre.

Melch. Adam. vit. Philosoph. pag. 266. 267.

DCLXI.

FRANÇOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de la BROZAS Espagnol, dit

Sanctius. *FRANC. SANCTIUS BROCENSIS âgé de 77 ans, en 1600.*

C'Est le Prince des Grammairiens d'Espagne; & on peut assurer que personne n'a eu le dessus contre luy en ce point parmi les autres Nations. Lipse (1) l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Espagne. Scioppius disoit (2) que c'étoit un homme divin, & un Anonyme qui a procuré l'edition de la Grammaire Philosophique de ce Scioppius dit (3) que Sanctius avoit été le premier qui eût serieusement traitté la Grammaire, & qui par son jugement eût trouvé les moyens d'y employer le solide & le serieux. Il ajoûte qu'il peut passer pour un veritable Hercule qui a netoyé avec des peines incroyables les ordures inveterées d'une infinité de Grammairiens. Le Sr Fils dit (4) que ces anciens Grammairiens n'a-

voient vêçu que dans l'enfance de la Grammaire jusqu'à ce que Sanctius fût venu pour tracer d'autres routes plus sûres & plus commodes. Sanctius.

Celuy de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est le traité des *Causes de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. Il s'y est attaché particulierement à la construction, & ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (5). Il s'est étendu particulierement sur la structure & la liaison du discours que les Grecs appellent *Syntaxe*, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire en la reduisant à ses premiers principes, & à des raisons toutes simples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroist construit sans aucune regle & par un usage entierement arbitraire de la langue, se rappelle aisement aux loix generales de la construction ordinaire. En quoy il s'est comporté d'une maniere si admirable, que Scioppius celebre dans le même art témoignant mépriser ceux qui aimoiét mieux suivre d'autres chemins parce qu'ils leur étoient plus connus, que de se condui-

Sanctius. te par une lumiere si pure, s'est rendu depuis son disciple dans l'excellent livre qu'il a écrit sur cette matiere.

C'est ce livre de la *Minerve* qui a acquis à Sanctius le titre de Pere de la Langue & de Docteur commun de tous les gens de Lettres (6). Ses *Institutions de la Grammaire Latine* sont tres-courtes, & Scioppius témoigne que c'est la plus achevée de toutes les Grammaires. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profession, & entr'autres celuy de l'*Art de parler*, celuy de la *Construction & des parties d'oraison*, celuy de la maniere *d'interpreter les Auteurs*, celuy des *Paradoxes*, & d'autres qu'on peut voir dans D. Nicol. Antoine (7).

1. Lipsi Epist. ad Emman. Sarmient. 89. in centur. ad Ital. & Hispan.
2. Epist. dedic. Sciopp. Paradox. Literarior.
3. Anon. præfat. ad Sciopp. Grammatic. Philosoph. edition. Amstelod. ann. 1659.
4. Præface sur sa Methode courte &c.
5. Præf. de la Nouv. Meth. Lat. &c. pag. 9. 10.
6. G. Sciopp. in Consultat. de studiosor. & Scholar. ration.
7. Nicol Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag 562.

DCLXIII

JUSTE LIPSE *du Brabant mort en 1606.* Lipse.

NOus avons de luy un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'est un point de Grammaire, & la matiere paroitroit d'abord un peu vile & méprisable par rapport à ce genie eminent, mais elle n'a point esté jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'antiquité, & elle a été traitée autre fois par des Senateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Mire disent que Lipse a si bien expliqué toute cette matiere que Priscien luy-mesme revenant au monde ny trouveroit rien à redire.

Melch. Ad. Vit. Philosoph. pag. 470.
Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 148.



DCLXIII.

JACQUES PONTANUS Jesuite mort en 1626.

IL a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire, dont le principal est ce semble celuy des *Exercices de la Latinité* qui comprend IV. volumes de Dialogues, dans lesquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pu s'imaginer de ce qui se dit, & de ce qui se fait ordinairement dans le monde. Il les a écrits pour exercer son stile qui est pur, & pour tâcher de former celuy des autres. Alegambe dit (1) que les ennemis même des Jesuites & les Heretiques ont fait tant de cas de sa Latinité, qu'ils ont enseigné publiquement cet Ouvrage dans leurs Colleges comme s'il eût esté de Ciceron.

Alegamb. Bibl. soc. J. &c.



DCLXIV.

GER. JEAN VOSSIUS *mort en* 1649.

Vossius.

UN des plus beaux Ouvrages de Grammaire Latine qui ayent paru dans ce siecle est celuy de Vossius en sept livres. Monsieur de Saumaise dit (1). qu'il est tres-exact & qu'on ne trouve rien ny dans l'antiquité, ny dans ces derniers *siecles* qui luy soit comparable; qu'il est utile & necessaire non seulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancez; qu'ils y trouveront dequoy devenir de grands Docteurs. Mais il paroît avoir donné quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour Vossius, quand il ajoûte qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enseigne, puisqu'il a suivi presqu'en tout Sanctius & Scioppius, & qu'il semble souvent n'avoir fait autre chose que les copier selon le P. Lancelot (2). L'Auteur Anonyme de la Bibliographie qui reconnoît la même chose dit (3) qu'il ne paroît pas avoir assez examiné ce qu'il a pris de Scioppius un peu trop indifferemment, & qu'il en a copié la

E v

Vossius. Syntaxe sur tout, avec un peu trop de scrupule & d'assujettissement. Au reste on ne peut pas raisonnablement nier que cette Grammaire de Vossius ne soit un Ouvrage de grande meditation & le fruit de beaucoup de lecture.

Outre cela, il a fait encore une petite Grammaire latine pour l'usage des Ecoliers de son païs, & quoique le titre porte que c'est celle de Joach. *Ludolphe Lithocome.* Neanmoins Vossius y a fait tant de corrections, tant de retranchemens, tant d'additions, & il y a mis un ordre si different de celuy de Lithocome, qu'on peut dire qu'il n'y a presque de ce Grammairien que le nom & le fonds du premier dessein, & que l'Ouvrage a plus coûté à Vossius que s'il l'avoit fait de nouveau. C'est cette Grammaire qu'on enseigne dans les Colleges des Païs-bas unis & de divers endroits de la basse Allemagne.

1. Cl. Salmas. Epistol. 74. pag. 153.
2. Preface de la Nouv. method. Lat. pag. 10.
3. Bibliograph. Anonym. cur. Philolog. pag. 25.

DCLXV.

GASPAR SCIOPPIUS, *de Neumarch, entre le Palatinat & la Franconie*, mort vers l'an 1665. Sciop-pius.

IL a receu de grands éloges de toutes les personnes intelligentes dans la Grammaire. Vossius entre autres, & dom Lancelot sont pleins d'estime pour tous les Ouvrages qu'il a composez touchant cet *Art* (1). Et ceux de ses Censeurs qui ont trouvé à redire à ses autres Ecrits, ont reconnu de bonne foy que c'est un des premiers Grammairiens de ce siecle, & que cette hardiesse naturelle dont il faisoit d'ailleurs un si mauvais usage, ne luy avoit point mal réüssi dans ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne luy a point toûjours applaudi dans la bonne opinon qu'il avoit de luy-même, & on n'a pas crû que ces Regles universelles qu'il a proposées sous le nom de Grosippe, fussent suffisantes pour réduire en Art les choses qu'il traite (2). On l'accusoit aussi d'avoir voulu supprimer l'excellent livre du celebre Sanctius, appellé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, &

Sciop-pius. de mieux cacher le vol qu'il en a fait.

Ses principaux livres de Grammaire, sont 1. La *Grammaire Philosophique*. 2. Les *Rudimens* de cette Grammaire Philosophique. 3. *Les Paradoxes des Lettres*. 4. *Le Mercure à deux Langues*. 5. *Le Mercure à quatre Langues*. 9. *L'Epitre* sur la maniere abregée d'apprendre la Langue Latine, &c.

1. Voss. & Lancel. in Gramm. Lat. passim.
2. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 24
3. Ibid. pag. 25.

DCLXVI.

Labbe. LE P. LABBE (Philipp.) *mort en* 1666.

NOus avons de ce Pere quinze ou seize Traitez de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la veritable prononciation, la Prosodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Ethymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue.

On a remarqué dans ce Pere une industrie merveilleuse à multiplier les titres des livres, & un autre que lui n'auroit pas

eu de peine à renfermer tous ces traitez en deux ou trois volumes mediocres. Mais il aimoit l'amplification par ſynonymes, & il ne ſe ſoucioit point tant de changer de matiere que de forme, ſelon ce qu'il écrit luy-même en parlant de ſes propres livres : οὐ καινὰ ἀλλὰ καινῶς. Labbe.

LE P. VAVASSEUR (Franc.) mort en 1681. Vavaſſeur.

ON a publié depuis peu parmi les ouvrages poſthumes de ce Pere, *des Obſervations touchant la force & l'uſage de certains mots Latins*, à Paris, in 8°. 1683. Il y a environ deux cens remarques de Grammaire, qui nous font connoître qu'il liſoit les anciens Auteurs avec une grande application, & qu'il faiſoit des découvertes fort ſubtiles concernant la force des mots & des phraſes. Il y a découvert le temps où pluſieurs termes ont commencé à s'introduire dans le Latin, & pluſieurs differences qui ſe trouvoient entre des mots que l'on croit ordinairement qui ſe prennent pour la même choſe.

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684. pag. 132.

DCLXVII.

MONSIEUR CARAMUEL de Lobkovvitz (Jean) *né en* 1606. *mort en* 1682.

CEux qui prétendent qu'on doit juger de l'esprit de l'homme par les divers évenemens de sa vie, ne seront pas fâchez pour connoître le caractere de celuy de Monsieur Caramuel, d'apprendre que c'étoit un Espagnol né a Madrid d'un pere des Païs-bas & d'une mere Allemande. Il fit ses études en Espagne, & il se fit Moine de Cisteaux. Il fut ensuite Abbé de Mælrose aux Païs-bas, puis de Dissembourg ou de Saint Disibode. Aprés il porta le nom d'Evêque de Missy, & fut Suffragant de Mayence; ensuite il fut Abbé Superieur des Benedictins de Vienne & de Prague, puis Grand-Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat, & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois. Aprés il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme, puis Evêque de Reinhrad, dite Konigsgretz par les Allemans, & Kralovvihrades par

les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples, puis d'une autre Ville d'Italie, dont il ne prit peut-être pas possession ; & enfin il mourut Evêque de Vigevano dans le Milanez. Caram.

Il a fait luy-même le Catalogue de ses Ouvrages, ou plûtôt de ses desseins, & il semble qu'il n'en ait dressé le plan que pour jetter les autres Ecrivains dans l'épouvante & dans le desespoir ; mais ses idées l'ont fait considerer par plusieurs Critiques comme un Geant monstrueux, plûtôt que comme un veritable Heros. Comme nous aurons encore occasion de parler de luy dans la suite de ce Recueil, nous nous contenterons de toucher icy l'endroit par lequel il a rapport au sujet que nous traitons.

Quoy qu'il ait fait un assez grand nombre de Grammaires diverses, il n'a presque trouvé d'Imprimeurs que pour celles de la *Langue Latine* qui n'a point fait beaucoup de bruit jusqu'icy, bien que publiée à Rome in folio. L'Essay de la *Grammaire Cabalistique* parut à Brusselles en 1642. in 12, & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuse*, fut imprimé à Francfort en 1651. in folio. Mais ce n'est que la quatriéme partie de ce qu'il avoit préparé sur ce sujet.

Cara-
muel.

Vers la fin de sa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de λεπτότατος, autrement, *Subtilissimus, Nova Dilectico Metaphysica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre distinctes les conceptions ambiguës & obscures des Metaphysiciens & des Theologiens Scolastiques. Mais il est difficile qu'on puisse attendre ce bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on se serve, comme sont *amaverunt, untis, amaveratus, ti; amavissens, entis, amavissetus, i*, & d'autres Participes de cette invention, dérivez d'*amavi, amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Monsieur de la Roque rapporte cecy, ajoûte que c'est dommage que ce Prélat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la Nature luy avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, selon le témoignage de ses adversaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit oüy dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'esprit au huitiéme, c'est à dire, au souverain degré, qu'il avoit de l'éloquence au cinquiéme, & du jugement seulement au second degré.

Nicol. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1.
Carol. Visch. Bibl. Cistercienf.
Journ. des Sçav. du 3. Juillet 1684.

DCLXVIII.

DOM LANCELOT de P. R. aujourd'huy vivant, Benedictin. Lancelot

CEt Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement, & en peu de temps la Langue Latine. Les Regles y sont mises en rimes Françoises avec un ordre tres-clair & tres-abregé, & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques tres-solides, & necessaires pour se perfectionner dans la connoissance de cette Langue, & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajoûté un Traité curieux de la Poësie Latine, & une instruction assez courte sur les Regles de la Poësie Françoise.

Ce livre a eu grand cours dans le Royaume, aussi-bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'usage des enfans qui commencent. Il l'a composé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius, Scioppius, Vossius, & dans tous ceux qui ont tra-

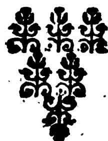
Lancelot vaillé sur cette Langue avec plus de soin & plus de lumiere. Il y a suppléé le reste avec une habileté & un jugement qui ont donné à son Ouvrage le prix au dessus de tout ce qui avoit paru sur ce sujet jusqu'alors.

Le sieur Roland des Marets (1) dit que cette Grammaire est tout-à-fait à son goût, & qu'il la trouve merveilleuse. Premierement, parce qu'elle est en François, c'est-à-dire, parce que les préceptes y sont proposez & expliquez en Langue vulgaire, & ensuite, parce qu'elle est beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur luy étoit entierement inconnu, mais qu'il paroissoit assez que c'étoit un esprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'ostentation ni la gloire, & qu'il faisoit assez voir qu'il étoit capable de quelque chose de plus grand.

Monsieur de Chanteresne (2) estime cette Methode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plûtôt les enfans en état de lire les Auteurs, non seulement à cause du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais aussi parce qu'elle est *en François*; & il dit ailleurs que le sens commun fait voir qu'on ne doit pas se servir

de ces Methodes, où les Regles de la Grammaire sont exprimées eu Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue même que l'on veut apprendre, & que l'on ignore. Enfin le sieur Fils dit (3) que cette Nouvelle Methode, qui a merité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe, fait voir qu'il y a souvent plus d'opiniâtreté que de jugement à rejetter toutes les nouveautez, Lancelot

1. Rol. Maresf. Epistola Philolog. 16.
2. Educat. du Prince, Traité 2. §. 27. pag. 54. & 52.
3. Préface de sa Methode courte.



DES GRAMMAIRIENS GRECS.

1. *De ceux qui ont fait des Lexicons.*

DCLXIX.

Phrynichus.

PHRYNICHUS ARRHABIUS,
Sophiste de Bithynie,
Sous Marc Aurele & Commode.

IL composa une espece de Dictionnaire en XXXVII. livres sous le nom d'*Apparat Sophistique.* C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé, ou plûtôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in 8°. puis à Ausbourg en 1601. in 4°. avec les notes de Pierre Jean Nugnez, & de David Hæschelius.

Photius qui a lû l'Ouvrage en son entier, temoigne que ce n'étoit pas un simple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaison & de la grace, & qu'il en avoit fait des phrases. Il ajoûte

qui Helladius avoit eu presque le même dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion : au lieu que Phtynichus y avoit mis une suite avec assez de methode ; ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverses sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, selon le même Photius, & beaucoup de superfluitez, de sorte que si on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas necessaire, il n'en seroit pas demeuré la cinquiéme partie. Ainsi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profusion si peu judicieuse, & pechant capitalement contre les regles de l'élegance qu'il vouloit donner aux autres, il rebuta plus de monde qu'il n'en persuada (1). Phrynichus.

Nugnez qui a travaillé sur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejetté à dessein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même ; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fussent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élegance que les Auteurs Attiques. Ainsi il étoit bien éloigné de se ser-

Phryni-chus. vir de tant d'Ecrivains Grecs de Macedoine, d'Asie, d'Egypte, &c.

Entre les Poëtes, il a suivi particulierement ceux de la vieille Comedie; mais il a préferé Aristophane à tous les autres. Entre les Historiens il s'est attaché particulierement à Thucydide; entre les Orateurs il a choisi les dix principaux, qui sont connus de tout le monde, préferant néantmoins Demosthene aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eschine le disciple de Socrate parmi le grand nombre des Philosophes Grecs.

Tels sont les Auteurs qu'il proposoit, comme étant la regle de la pureté Attique, & de la beauté du discours, ayant évité avec un soin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expressions & les manieres de parler des Peripateticiens, des Stoïciens, des Medecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comedie, parmi lesquels il n'y en avoit point à qui il voulust plus de mal qu'à Menandre, témoignant aussi beaucoup d'aversion pour Favorin Philosophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du temps d'Adrien (2).

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reste de Phrynichus est un opuscule sçavant, mais fort défectueux; que Nugnez y avoit fait quantité d'excel-

lentes remarques, mais que Daniel Heinsius les a publiées depuis, comme en étant luy-même l'Auteur. Ce qui a donné occasion à M. de Saumaise de le relever & de le chicaner dans sa Préface sur Simplicius.

1. Photius in bibl. cod. 158.
2. Petr. Jo. Nunnesius in præfat. ad Phrynich.
3. Bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 31.

DCLXX.

JULES POLLUX de Naucratie, *seu Commode*. Pollux.

NOus avons de luy un *Onomasticon*, que Vossius appelle (1) un Ouvrage tres-docte, & que Casaubon dit être excellent & tres-utile (2) : & le Bibliographe Allemand (3) va jusqu'à dire que c'est un livre incomparable, & qu'on ne sçauroit assez l'estimer. Joachim Kühnius pretend qu'il ne nous apprend rien de bas & de méprisable, rien de sordide, rien de fade ni de trop sec (4). Il ajoûte que sa diction est nette & du bon stile, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit

Pollux. un fond de matieres inépuisable.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encore une édition de cet Auteur, qui soit excellente. Celle de Vvolfgangue Seberc qu'on a estimé la moins mauvaise, est encore fort défectueuse, & n'a qu'une méchante traduction, qui est celle de Raoul Gualthere. Mais comme il se trouve plusieurs Manuscrits de Pollux qui sont assez entiers & assez corrects, on a lieu d'esperer que cette commodité nous en produira une bonne édition (5). Voyez ce que nous en avons dit parmi les Critiques Grammairiens.

1. Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 12. p. 87.
2. Isaac Casaubon. epistol. ad Seberum. Item Vvolfg. Seber. præfat. in Polluc. onom.
3. Bibliogr. cur. Philolog. pag. 31.
4. Joach. Kuhnius præfat. ad notas ad ann. 1678.
5. Paul. Colomiez biblioth. Choisf. pag. 105. 106.

DCLXXI.

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE, dit le *Grammairien*, & EROTIEN, aussi *Grammairien* de Profession.

JUles Scaliger dit (1) que Hesychius est un Auteur frivole, sans fond, incapable

ble de rien contenir de bon, & semblable à un panier percé. Mais je le crois seul de son opinion. Son fils Joseph dit au contraire qu'Hesychius (2) est un tres-bon Auteur, quoy que nous n'en ayons que l'Epitome, & que les citations en soient omises. Le même Auteur (3) jugeoit que ce Lexicon & celuy d'*Erotien* sont d'un tres-grand secours pour entendre les œuvres d'Hippocrate, que ce dernier s'est attaché particulierement à examiner les mots de ce Medecin, & qu'il les a expliquez avec beaucoup d'exactitude : Mais qu'Henry Estienne l'avoit corrompu & alteré en l'imprimant, comme il avoit coûtume de faire à l'égard des autres Auteurs Grecs. Et que pour ce qui est d'Hesychius, c'étoit un tres-excellent Grammairien. Hesychius.

M. Casaubon le jeune estimoit aussi (4) qu'il étoit le plus diligent de tous les Grammairiens. Monsieur Ménage l'appelle le plus docte de tous les faiseurs de Dictionnaires (5) ; & le sieur Thysius qui en juge de même que Casaubon & Monsieur Ménage (6) dit qu'il a donné long-temps la gêne aux Critiques, mais que les corrections judicieuses & les notes sçavantes de Dan. Heinsius l'ont rendu intelligible, & l'ont mis en état d'être

Hesychius.

lû de tout le monde.

Bonaventure Vulcanius (7) disoit que ce Lexicon étoit un Tresor de la Langue Grecque, au rapport de Vossius qui avoit été l'écolier de ce Vulcanius en Grec, & qui ajoûte que Hesychius luy paroît avoir été Chrétien (8) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Ecriture sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclesiastiques, à moins qu'on ne veüille que ces endroits ont été inserez posterieurement.

Barthius écrit (9) que celuy qui a retranché dans Hesychius les témoignages des anciens Auteurs, a commis un peché d'autant plus irremissible, qu'il est difficile d'en voir l'excellence, à moins que de les joindre avec ces gloses & ces sçavantes explications qu'Hesychius, c'est à dire, le plus habile des Grammairiens y a faites.

L'édition de ce Lexicon la plus complete est celle de Hollande de 1668. toute Grecque, avec les notes de *Variorum* in 4°. par les soins de Schrevelius; mais comme ce compilateur n'a point grande réputation, on en attendoit une meilleure du sieur J. Gaspar Svvicer, & on espere qu'elle paroîtra dans peu de temps.

1. Jul. Cæs. Scalig. de Subtil. advers. Card.

pag. 455. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 400.

2. Posterior. Scaligeran. pag. 109.

3. Priora Scalig. pag. 90. & retro pag. 81.

4. Meric. Casaub. in not. ad Diogen. Laert.

5. Ægid. menag. in observation. ad Diogen. Laert.

6. Anton. Thys. in Orat. funebr. Dan. Heinsii ap. Henning. Vvitten. tom. 2. memor. Philosoph. pag. 183.

7. Bonav. Vulcan. not. in Callimach. hymn. Dianæ.

8 G. J. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.

9. Gasp. Barth. Comment. ad Claudian. pag. 1102. & ex eo Konigius in Bibl. V. & N. pag. 406.

DCLXXII.

VALERE HARPOCRATION, *Gramm. d'Alexandrie.*

Harpocration.

IL a fait un Dictionnaire des mots & des façons de parler des dix Orateurs de la Grece. M. de Maussac dit que c'est un Auteur tres-poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magistrats, des actions ou plaidoiries, du Barreau d'Athenes, des lieux divers de tout le païs Attique, des noms propres des hommes qui ont eu le maniment des affaires dans cette

Harpocration.

Republique, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par ces Orateurs.

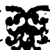
Nous avons vû dans la seconde partie de nos Critiques quels sont les services que M. de Maussac & Monsieur Valois l'aisné ont rendu à nôtre Harpocration, & nous y avons aussi parlé de la version Latine qu'en a faite le sieur Blanchard de Hollande.

1. Maussac præfat. ad Harpocrat. Lexic.

DCLXXIII.

STEPHANUS, ou ESTIENNE de Byzance, *Grammairien.*

ON prétend que l'Ouvrage de cet Auteur estoit une espece de Dictionnaire dont il ne nous reste que l'Extrait qu'Hermolaus a fait des noms de Villes, dont il a composé un Recueil à part, & dont nous aurons occasion de parler parmi les Geographes.



Suidas.

DCLXXIV.

SUIDAS *Moine Grec*, du X. ou XI. siecle.

SOn Lexicon n'est autre chose, selon Monsieur de Maussac (1), qu'une compilation de plusieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la teste de son Ouvrage dans lequel il a fait entrer une grande partie des *scholies* qu'on avoit faites autrefois sur les Poëtes Tragiques & sur les Comiques.

Quenstedt dit (2) que le Lexicon de Suidas ne contient pas tant les interpretations des mots, que les vies des Sçavans & des Princes, & diverses histoires qu'il est difficile de trouver ailleurs. Rosin ne fait point difficulté de dire (3) que c'est un Auteur admirable, un Auteur incomparable, & qui tout seul peut tenir lieu de tous les Grammairiens. Mais Richard de Montaigu (4) en parle un peu autrement, & il assure que c'est un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du sçavoir que fort mediocrement, & qui ayant ramassé indifferemment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des lambeaux

Suidas. de pourpre parmi un grand nombre de pieces & de morceaux grossiers & mal tissus.

L'Auteur anonyme de la Bibliographie écrit (5) que quoyque Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pourroit neanmoins luy en accorder les privileges parce qu'il n'a rien dans son Lexicon qui ne soit pris des Anciens, que cet Ouvrage est un tresor insigne de Grammaire: mais que c'est dommage qu'il ait supprimé les noms des Auteurs anciens dont il a raporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de genie pour mieux faire cette compilation. C'est peut-être dans cette vûë que Charles de Philippes (6) appelloit Suidas une beste couverte d'une toison d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé son livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu assez d'industrie ny de discernement pour les employer comme il auroit esté à propos.

Mais la principale cause de l'inegalité qui se trouve dans tout ce Lexicon, vient apparemment de ce que plusieurs y ont fait des additions aprés la mort de Suidas comme l'a remarqué Vossius (7). Et comme les capacitez & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont

été fort differentes aussi-bien que les temps ausquels ils les ont faites, on ne doit pas être surpris d'y trouver tant de choses peu exactes. Ainsi il n'est pas juste d'attribuer à Suidas toutes les fautes qu'on y remarque soit contre la pureté de la Religion, soit contre la verité de l'histoire, soit enfin contre la connoissance des belles lettres. Possevin a fait un Recueïl d'une bonne partie de ses fautes (8) qu'on peut voir dans son Apparat sacré. Suidas.

1. Phil. Jac. Mauss. Dissertat. critic. ad Harpocration. pag. 374.
2. Andr. Quenstedt. de Patr. vir. ill. pag. 443.
3. Joan. Rosin. in antiquit. Rom.
4. Rich. Montacut. in Exercitat. Ecclesiast. analect pag 235.
5. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 31.
6. Carol. Philipp. in gustu Philologic. & G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 785.
7. G. J. Voss. Philolog. cap. 5. §. 17 pag. 37.
8. Possev. tom. 2. Apparat. sacr. pag. 438 & sequentib.

DCLXXV.

L'ETYMOLOGICON Grec.

ON croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appelloit Nicas, mais on ne sçait ce qu'il étoit ny quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité quoy que l'Auteur n'ait point excellé dans la connoissance de la langue. M. Musurus le fit imprimer in fol. à Venise en 1499. Il fut reimprimé en 1549. au même lieu & dans la même forme par les soins de Frederic Turisani. Enfin Sylburge y fit des notes & luy procura une nouvelle edition à Heidelberg en 1595.

DCLXXVI.

CYRILLE.

ON a sous ce Nom un Glossaire Grec-Latin, dans lequel l'Auteur paroit avoir forgé quantité de mots Latins pour expliquer plus precisement les expressions Grecques. Mais c'est un

Ouvrage estropié & defectueux, & qui est rempli de fautes.

Bonav. Vulcan. Præfat. edition. suæ ann. 1600.
Gasp. Barthius comment. ad 2. Thebaid. Pap. Statii pag. 579. 1. & G.M. Konig. biblioth. vet. & Nov. pag. 231.
Claud. Verderius in Cension Auctor pag. 26.

DCLXXVII.

EMMANUEL MOSCHOPULUS. Moscho. pulus.

SOn Lexicon est assez bon & tiré des Anciens. Mais nous parlerons de luy plus amplement parmy les Grammairiens Artistes.

Bibliograph. curios. Philolog. pag 29



F v

DCLXXVIII.

Phavorin

VARIN PHAVORIN DE CAMERINO *Ev. de Nocera vivant vers l'an* 1460.

MOnsieur de Maussac dit que ce Favorin étoit un sçavant homme & qu'il étoit fort versé dans le Grec (1). Son Lexicon qu'il dedia au Cardinal Jules de Medicis a été loüé par Jean Lascaris, par Scipion Carteromaque, & par d'autres personnes considerables (2). Ce n'est pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Hesyque, d'Eustathe, & de quelques autres Grecs de moyen âge qu'il a copiez selon le sentiment du sieur Konig. (3) Mais le Bibliographe Allemand (4) & Monsieur de Maussac témoignent qu'il y a apporté si peu d'exactitude qu'il y a laissé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a composé son ouvrage (5). L'edition de Rome est fort recuë.

1. Phil. Mauss. differt. critic. ad Harpocrat. pag. 381.
2. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.
3. G. M. Konig biblioth. V. & N. pag. 629.

4. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 31.
5. Manuſt. in Harpocrat. ut ſupra.

DCLXXIX.

GUILL. BUDE' *mort en* 1540.

NOus avons de luy un Lexi con Grec, mais pour ne point ſeparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la ſeconde partie des Grammairiens Grecs.

DCLXXX.

JEAN CRASTON *Carme de Plaiſance & ſes Continuateurs.* Craſton.

LE premier qui mit la main à ces ſortes de Lexiçons anonymes Grecs & Latins du ſiecle dernier fut ce Craſton au rapport d' Henry Eſtienne (1), mais il le fit d'une maniere fort ſeiche & ſterile, & s'étant contenté de marquer fort negligément quelques conſtructions des mots, il n a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la ſignification ou l'uſage par leur autorité.

Craston Aprés luy, plusieurs se mêlerent d'y ajouter beaucoup de choses, mais sans choix & sans jugement pour la plûpart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire grossir ces sortes de Lexicons, prirent à leurs gages des gens qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de sorte qu'on vit enfler en peu de temps ces corps qui avoient paru des squelettes en maigreur. Mais ces repletions n'étoient que de vent ou de mauvaises humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient presque rien pris ny de Budé ny d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contenté de prendre leurs farces dans un Lapus de Florence, dans un Leonard d'Arezze, & dans d'autres livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus insuportable, c'est de voir que ces sortes de gens étoient si depourvûs de jugement & de bons sens, que quand ils tomboient sur un Auteur dont les écrits sont mêlez de bon & de mauvais, ils avoient la betise de choisir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejetter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur est arrivé à l'égard de Laurent Valla.

1. Henr. Stephan. Epistol. de statu typogr suæ & de Thesauro Ling. Græc. pag. 156

post lib. de vit. Stephanor. per Theod. Janss. ab Almeloveen.

CHARLES ESTIENNE *frere* de Robert *oncle* d'Henry.

NOus avons de luy un Dictionnaire Grec & Latin, mais il est pris pour la plus grande partie de celuy de Budé qu'il avoit imprimé en 1554.

Theod. Janss. de vit. Stephan. pag. 3.

DCLXXXII.

JACQUES TOUSSAIN (Tusanus) *mort en* 1547. Toussain

MOnsieur de Sainte Marthe dit que son Lexiçon est un tresor tres-riche de la langue Grecque, & que c'est à luy que cette langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Université de Paris depuis François Premier (1). Il avoit été disciple de Budé, & il luy succeda dans sa haute reputation selon Loüis le Roy (2).

1. Sammarthan. elog. lib. 1. simul cum Vatabl. elog.

2. Lud. Reg. du vit. bud. pag. 234. collect. batess.

DCLXXXIII.

JEAN CRESPIN & EDOUARD GRANT.

NOus avons parlé du Dictionnaire Grec de Crespin augmenté par E. Grant au Recueïl des Imprimeurs, mais comme il n'est pas fort considerable ny de grand usage, nous n'en dirons ici rien davantage.

DCLXXXIV.

Gesner.

CONRAD GESNER *mort en* 1564.

LE Lexicon Grec qu'on a de Gesner est extrémement imparfait, quoyque cet Auteur fût assez habile en cette langue. Il l'avoit voulu augmenter en prenant ce qui luy manquoit dans celuy de Varino Favorini dont nous avons parlé auparavant. Mais le Libraire qui songeoit à ses interests negligea toutes ces additions pour

avoir moins de peine & faire moins de depense, & étant venu à mourir vers le même temps, il fut impossible à Gesner de retirer sa copie d'entre les mains des heritiers du Libraire.

Melch. Adam. vit. medic. Germ. pag. 148.

DCLXXXV.

HENRY ESTIENNE *mort en* 1598. H. Estienne.

C'Etoit un des premiers Hommes de France de son temps, c'est-à-dire depuis la mort de Turnebe, pour la connoissance de la langue Grecque, & il n'y avoit ce semble que Florent Chrêtien, Joseph Scaliger, & son gendre Casaubon, qui pussent luy disputer le premier rang entre un si grand nombre de Sçavans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que son Tresor de la Langue Grecque est un livre tres-excellent. Le sieur Jansson d'Almeloveen estime (2) que c'est un travail incomparable, & qui merite d'estre mis au nombre

H. Estienne. de ceux d'Hercule. Il ajoûte qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé sur le même sujet jusqu'alors, & qu'avec ses lumieres il a percé des tenebres aussi épaisses qu'estoient autrefois celles des Cimmeriens. Monsieur de Malinckrot (3) prétend que ce livre n'est presque que pour les Doctes; & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'est un Tresor inépuisable. Mais ce tresor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & sa famille à la mendicité, comme nous le dirons en parlant de son valet Scapula.

Au reste, Henry Estienne n'a point été le seul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre plusieurs personnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveilleusement aidé, & il pretend que la meilleure partie de ce gros Tresor est de cet Allemand; mais quand on dit trop, on ne prouve rien.

1. Posterior. Scaligeran. pag. 55. 76.77.
2. Theodor. Jansson. ab Almelouv. vit. Stephanor. pag. 72.
3. Bern. de Malinckrot de arte Typogr. c. 14 pag. 92
4 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 32
5 Poster. Scaliger ut supra.
6 Melch. Ad. vit. Philosoph. pag. 418.

DCLXXXVI.

ROBERT CONSTANTIN, de Caën, *mort en* 1605. *âgé de* 103. *ans.*

JUles Scaliger, dont nostre Constantin avoit été le domestique, dit qu'il avoit autant d'integrité que d'érudition (1). Le Bibliographe Anonyme pretend que son Dictionnaire Grec est une excellente piece (2) & que si on veut avoüer la verité, on reconnoîtra aisément qu'il est composé avec plus de jugement que celuy d'Henry-Estienne. Cependant Joseph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand, avoit persuadé le contraire aux Gens de Lettres long-temps auparavant, & avoit dit nettement que *celuy de Constantin ne vaut rien, & que celuy d'Estienne est tres-bon* (3).

Le même Auteur écrivant à Vertunien (4) luy mande que Monsieur Contant (celuy qui a fait le Commentaire sur Dioscoride) avoit remarqué en plusieurs occasions que Constantin n'étoit qu'un asne dans l'intelligence des bons Auteurs, & qu'il estoit d'autant plus insupporta-

ble, que dans une ignorance profonde il avoit une présomption & une impudence capable de faire hésiter & de faire trembler les plus sçavans, qui faisoient profession de modestie. Il ajoûte qu'il n'y avoit personne plus mal propre que luy pour manier les œuvres de Pline.

1 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 103
2 Bibliograph. Anon. cur. Philolog. pag. 32
3 Posterior. Scaligeran. pag. 55
4 Jos. Scalig. in opuscul. pag. 595. Epistol. ad Vertunian.

DCLXXXVIII.

Scapula

JEAN SCAPULA, *Valet d'*Henry Estienne.

SI le grand Ouvrage d'Henry Estienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit merité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidelité de ce mauvais serviteur. Son Maistre avoit épuisé toutes ses forces & ses finances; & il estoit tres-juste qu'il les retirast. Scapula ne se crut point obligé à ses considerations, & il prit de ce tresor ce qu'il jugea être de plus grand usage & plus à la portée du commun des Etudians. Et sans en avoir rien communiqué

à son Maistre, il en fit un Lexicon in 4°. sous son nom, & pour faire un gain particulier des travaux de son Maistre. Ce livre estant beaucoup moins cher que le Tresor d'Estienne, fut par conseqnent d'un debit beaucoup plus grand. Scapula.

Voilà une des principales causes de la mauvaise fortune de cet excellent *Lexicon* d'Henry Estienne & de celle de sa famille; Mais si la malice de Scapula a sceu trouver les moyens de ruiner la fortune de son Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit justement acquise par ce grand travail.

Theod. Janss. de vit. Stephanor. pag. 74. 75
Bern. de Malinckrot de Typograph. cap. 14

DCLXXXVIII.

GUILLAUME ROBERTSON & JOSEPH HILL, *Anglois de nostre siecle.*

MOnsieur *Robertson* avoit pris de Schrevelius, & de divers autres faiseurs de Lexicons, dequoy faire son Tresor de la Langue Grecque, qui

Robertson. fut imprimé à Cambridge. Mais Monsieur *Hill* y ajoûta depuis environ quatre-vingt mille mots, & il le fit imprimer à Londres in 4°. en 1676. Ce Tresor est fort accompli, si on s'en rapporte à la foy de son titre, & on peut dire pour sa recommandation, qu'il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons qui avoient paru jusqu'alors.

1 P. Colomiez Biblioth. choisie. pag. 80

DCLXXXIX.

Lancelot **DOM LANCELOT de P. R.** *Benedictin.*

NOus avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours jusqu'icy. Ce Livre est disposé de telle sorte, qu'il peut passer pour un jeu d'esprit & pour un divertissement auquel les moindres enfans peuvent apprendre sans peine les principaux mots qui composent la Langue Grecque, & où les plus avancez trouvent aussi dequoy s'entretenir utilement.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui soit plus methodique, ni qui soit peut-être plus utile que ce Recueil.

L'Auteur met de la distinction entre les plus necessaires d'entre les Racines, & celles qui le sont moins. Il renferme les premieres dans de petits Vers François divisez par Stances, qui nous enseignent en même temps plusieurs significations differentes d'un même mot. Et afin de ne laisser rien à desirer pour la perfection de ce Recueil, il a eu soin de mettre au dessous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles. Lancelot

Ainsi on peut dire que c'est un Lexicon des plus accomplis en son genre, & qui est d'autant *plus* estimable, qu'il renferme plus de choses importantes en un espace aussi étroit qu'on peut se l'imaginer en un petit livre in 12°. Il fournit presque tout ce qu'on peut souhaiter, & on n'a besoin ni d'autre Glose, ni d'autre Dictionnaire, ni souvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabetique, la mesure, la cadence & la rime soulagent merveilleusement la memoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur ; & ce n'est pas encore un des moindres avantages de ce livre pour ceux du Païs qu'il soit composé en nôtre Langue.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes, qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les

Lancelot autres. En quoy il n'à point été approuvé de tout le monde, parce que, selon ces personnes, c'est exposer ces Racines du second ordre au mépris & à l'oubli des enfans en les distinguant si fort des premieres. La troisiéme partie du livre comprend les Particules indeclinables, & la quatriéme est un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la Langue Grecque, ou comme à leur origine, ou par quelque allusion, ou même par quelque ressemblance. Tout n'y est pas également juste, mais il ne dit rien de luy-même, & il ne se rend pas toûjours garand de ce que disent les autres. D'ailleurs, son principal dessein étoit de faire une espece de jeu de ces mots, afin qu'ils puissent servir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré sur luy le chagrin d'un celebre Censeur, dont nous pourrons parler au Traité des Plagiaires, parce que cette cause a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

Préface des Racines Grecques, &c.

DE QUELQUES DICTIONNAIRES de Grec corrompu & barbare, DCXC.

LEs principaux de ceux qui ont eu du cours, sont celuy de Monsieur *Rigaut* qui parut en 1601. in 4°. eluy de J. *Meursius*, qui fut publié en 1614. & ceux que Monsieur *Fabrot* a fait sur quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine. Mais le premier semble n'avoir eu en vûë qu'une partie du Droit & l'intelligence de quelques Novelles des Empereurs de Constantinople. Le second a paru trop superficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire; & le troisiéme ne s'est attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvez dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer, & il ne s'est point voulu rendre universel.

C'est ce qui a porté le Public à tourner toutes ses vûës & ses esperances vers M. DU CANGE, qui s'étant rendu sensible à ses interests, a bien voulu faire pour luy à l'égard de l'*Hellenisme* corrompu, ce qu'il avoit déja fait quelques années auparavant à l-égard de la Latinité. Comme

Du Cange.

Du Cange. ce bel Ouvrage n'est pas encore sorti de la presse entierement, les Sçavans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de son merite. Mais ce n'est point prévenir le Public mal à propos, que de luy faire concevoir pour ce Gloissaire Grec une idée semblable à celle qu'il a de son Glossaire de la Latinité. Car il servira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en usage, ceux qui sont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne sont presque point usitez, ceux qui sont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoise, ceux qui sont entierement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire, la Jurisprudence Grecque & Barbare, la Medecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des Eclaircissemens historiques, Philologiques & Critiques sur les Coutumes, les Pratiques; les rits des Grecs & des Orientaux depuis le temps de Justinien, sur les Charges, & les Dignitez Ecclesiastiques & Monastiques, sur celles de la Cour & de la Justice de l'Empire de Constantinople, & sur diverses autres choses dont on pourra parler avec plus de connoissance quand le Public sera en possession de cet excellent Ouvrage.

SECONDE

SECONDE PARTIE DES GRAMMAIRIENS GRECS.

DCXCI.

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé *le Dyscole*, ou *le Chagrin*, sous Marc Aurele & Commode. Apollonius.

C'Est le principal des Grammairiens Grecs dont il nous soit resté quelque chose. Priscien (1) disoit qu'il estoit difficile de trouver rien qui fust plus net & plus methodique que ses *questions de Grammaire*, où il estoit exact jusqu'au scrupule. Vossius prétend (2) que ses quatre livres de la *Syntaxe* ou de la *Construction*, sont tout-à-fait necessaires pour bien entendre les Poëtes, & qu'il les a composez avec une exactitude, & une diligence toute extraordinaire. Possevin dit (3) que ces livres de la Syntaxe sont d'un tres-grand secours pour apprendre la Lan-

Apollonius. gue Grecque, mais particulierement pour venir facilement à bout des Livres d'Aristote de l'*Interpretation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De sorte qu'on n'a point mauvaise raison de mettre Apollonius au rang des Philosophes plûtôt que parmi les Grammairiens, puis qu'au jugement du même Critique, ses écrits qui paroissent étre de Grammaire, sont de la Philosophie la plus fine & la plus exacte.

Il est vray que ce sont des preceptes de Grammaire, mais ils ne les donne pas dans cette nudité & dans cette simplicité qui est ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les causes jusques dans le fond & jusqu'aux premiers principes des choses, il les examine avec tant de solidité & il en raisonne si exactement, qu'il semble qu'il n'y ait plus rien à desirer. Et c'est cet excellent modele que Theodore Gaza & Thomas Linacer se sont proposé de suivre, le premier dans sa Grammaire Grecque, & le second dans sa Latine.

Nous avons cet ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'edition de Francford de l'an 1590. est estimée la plus exacte.

1 Priscian. in. Libr. de Grammat. Præfat. & ex Poss. & Voss.
2 G. Jo. Voss. de arte Grammatic. cap. 2. pag. 13.
3. Possevin. Bibl. select. lib. 12 Tract. 3. cap. 14 pag. 41.
4 Voss. loc. cit. ut supr. pag. 14.

HERODIEN *l'historien.* Vivant sous Alex. Severe & les Empp. suivans, *& que quelques-uns font fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.*

NOus avons sous son nom un traité *des nombres* c'est-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel: & un autre des *Enclitiques*, imprimez en Grec à Venise au commencement du siecle precedent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les deductions des *Verbes irreguliers.*

Priscien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait sur l'art de la Grammaire.

Priscian. in Præfat. Libror. de Grammatic. Item Vossius de arte Grammatic. lib. 1. cap. 4 pag. 13.

Chrysoloras.

DCXCII.

EMMANUEL CHRYSOLORAS *Gentilhomme de Constantinople*, mort en 1414. *au Concile de Constance.*

Nous avons ses *Questions de Grammaire* écrites en Grec, mais Paul Jove (1) dit qu'il ne faut pas mesurer son habilité sur cet ouvrage. Car il étoit capable de toute autre chose, & il a preferé la gloire d'enseigner de vive voix & d'agir dans les affaires & les negociations, à celle d'écrire.

Aussi a-t'on remarqué (2) qu'il n'aimoit point à composer, mais qu'il étoit infatigable d'ailleurs, quand il s'agissoit d'inculquer ses preceptes à ses écoliers, comme il le fit voir à Venise, à Florence, à Rome, & à Pavie où il professa sa Langue.

Vossius dit (3) que son livre est propre pour aprendre les principes de la langue Grecque, mais qu'il y a omis les formations des verbes.

Au reste c'est à Chrysoloras que l'Italie, & par elle les autres Provinces de

l'Occident & du Nord même ont la principale obligation de la connoissance qu'ils ont acquise de la langue Grecque. Car il est le principal de ce petit reste d'habiles gens de la Grece, que la destruction de l'Empire de Constantinople poussa en Italie pour y chercher une retraite assurée. Et Chrysoloras ayant été envoyé en Europe par l'Empereur Jean Paleologue pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, aima mieux aprés sa negociation & son ambassade, s'arrester en Italie pour y enseigner, que de retourner à Constantinople, & il y a apparence que son exemple y attira les autres Grecs. Chrysoloras.

1, Paul Jov. elog. 25.
2. Freder. Spanheim. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 190.
3 G. J. Voss. Aristarch. part. 1 cap. 4 pag. 14 & lib. 1 de Grammatic. art. cap 4. pag 14.
4 Item Martin. Crusius Germano-Graeciae pag. 234.
5 Item Lancelot preface de la Gramm. Grecq.



DCXCIII.

Moscho-pulus.

EMMANUEL MOSCHOPULUS Grec.

LE Public a de cet Auteur 1. une *Grammaire Grecque* imprimée à Basle, 2. un traité de *l'examen du discours* avec un *Recueil de mots Attiques* imprimé à Paris. 3. un traité de la *Syntaxe* ou *Construction* &c. le tout en Grec.

Mais Vossius a remarqué qu'il y a dans tous ces Ouvrages beaucoup de choses qui ne sont d'aucun usage, & d'autres qui sont fausses & contraires aux maximes communement reçuës. Nous avons dit ailleurs un mot de son Lexicon.

1 Voss. lib. 1 de Grammatic. art. cap. 4. pap. 14.



DCXCIV.

THEODORE GAZA mort en 1478.

GAze de Thessalonique étant venu en Italie aprés la prise de son Païs en Italie sur les Venitiens qui arriva en 1444. merita la loüange de tous les doctes, dit D. Lancelot (1), par sa *Grammaire Grecque* qu'il divisa en IV. livres. Scaliger (2) en avoit une estime toute particuliere; & Robortel disoit qu'il y a renfermé tant d'esprit & de doctrine (3), qu'il ne croyoit pas qu'on pût luy preferer aucun des Anciens. Budé témoignoit aussi (4) qu'il n'avoit jamais rien lû de semblable en ce genre.

En effet tout ce qu'on a de Chrysoloras, d'Argyropyle, de Chalcondile, de Moschopule, de Lascaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaze a fait sur ce sujet (5).

Neanmoins cet ouvrage est plus utile pour ceux qui sont déja avancez que pour ceux qui commencent. Le premier livre, qui traite des Lettres & des parties d'Oraison est trop obscur, parce qu'il est trop

Gaza. concis & trop court. Le quatriéme livre qui traite de la Structure du discours & des diverses façons de parler est beaucoup plus difficile que les autres. C'est ce qui a porté divers Sçavans qui ont vêcu depuis à y faire des explications, à le traduire, & à tacher de le rendre intelligible même aux enfans. 1.

Le celebre Jacques Toussain Professeur Royal l'expliqua & l'enseigna publiquement à Paris; Lazare Bonamy en fit autant à Padouë, & le docte Helie André y fit un Commentaire assez ample avec le secours d'Apollonius le Dyscole, que Gaze avoit suivy particulierement.

Casaubon dit (6) que quand Scaliger vouloit faire voir la difficulté de la Langue Grecque il raportoit les exemples de Planude & de Gaze qui étant sans contredit les plus Sçavans d'entre les Grecs modernes, & les mieux exercez dans leur langue, n'avoient pas laissé de faire un tres-grand nombre de fautes contre les regles de l'Hellenisme.

On peut voir l'eloge de Gaze dans Paul Jove.

1 Lancel. Gramm. Grec. Prefac. pag. 6. num. 2. & pag. 8. num. 3.

1. Posterior. Scaligeran. pag. 90
3 Franc. Robortel in Comment. de re poëtic. Aristot.
4 Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag 336.
5 G. J. Voss. lib. 1. Aristarch. seu art. Grammatic. cap. 4 pag. 14.
6. Casaubon. Prolegomen. ad Antholog. Martial. sive Epistol. ad Jos. Scaligerum scripta an. 1607.
7. Paul Jove elog. 26.

DCXCV.

DEMETRIUS CHALCONDYLE *Grec Profess. de Florence puis de Milan.* Mort sous le Pape Jules II. Chalcondile.

CEt homme voyant que la Grammaire de Gaze étoit obscure & difficile, travailla à donner de son côté quelques regles plus aisées pour ceux qui commencent (1).

Paul Jove dit (2) que son livre des *Rudimens de la langue Grecque* est d'autant plus utile que l'ouvrage de Gaze sembloit n'être propre que pour les plus avancez & les doctes. Vossius pretend que nôtre Chalcondyle est plus plein que Chrysolore. Il ajoute que Pierre Danez Evê-

que de La Vaur avoit coutume de loüer excessivement les questions ou les *Erotemes de Chalcondyle*, & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmiar.

Il avoit succedé à Argyropyle en la chaire de Florence; mais l'ambition & les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan, où il mourut.

1 Lancel. Gramm. Grec. num. 3 pag. 8.
2 Paul Jov. elog. 29
3 Voss. lib. 1 de art. Grammat. cap. 4. pag 14

DCXCVI.

Lascaris. 1. CONSTANTIN LASCARIS *Grec* habitué en Sicile vers l'an 1470.

&

2. JEAN ANDRE' LASCARIS de Rhyndacé *Grec* habitué en France sous Charles VIII. & Loüis XII.

1. Constantin *Lascaris* fit une Grammaire Grecque qui est plus claire & plus ample que n'étoient celles qui avoient paru jusqu'alors, soit de Chryso-

loras, soit de Gaza, soit même de Chalcondyle (1). Il avoit écrit en Grec, & Alde Manuce l'ancien l'avoit mise en Latin, mais Gaspar *Philomusus* la donna depuis plus correcte & plus exacte. Vossius pretend avec raison que Gaza a travaillé plus doctement que Lascaris. (2). Lascaris.

2. Pour ce qui regarde Jean *Lascaris*, on a de luy un traité de l'origine de la valeur, & de la veritable forme des lettres Grecques: outre quelques Poesies & quelques harangues.

Mais Erasme (3) & Monsieur Huet (4) témoignent que les affaires d'Etat, & les negociations jointes à sa paresse naturelle l'ont empeché de reüssir, comme la beauté & la force de son esprit sembloit le demander.

1 Lancel. Nouvell-Meth. de la Gramm. Grec. num. 5. pag. 8.
2 G. J. Voss. lib. 1. de art. Gramm. cap. 4. pag 14.
3 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 159.
4. P. Dan. Huet. de Interpretib. cl. lib. 2. pag. 181.

DCXCVII.

Urbain,

URBAIN de *Bellune* Cordelier Precepteur de Leon X. mort l'an 1533. âgé de 84. ans.

IL a écrit une Grammaire en Latin, & il est le premier, selon Vossius, qui ait merité quelque estime.

Il est bon neanmoins de sçavoir que la premiere edition qui fut faite par Alde Manuce à Venise ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insçû, mais qu'il faut s'en tenir à une seconde edition qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée & augmentée par Urbain même.

Voss. Lib. de Gramm. cap. 4. pag. 15.
Item Lancel. Nouv. Meth. n. 3. pag. 9.



DCXCVIII.

GUILLAUME BUDE' *Parisien* Maîtres des Requêtes & Conseiller d'Etat mort en 1540.

Budé.

CE grand Homme n'étoit redevable de son profond sçavoir à aucun Maître d'entre les hommes, & Dieu s'étoit servi immediatement de son industrie particuliere, & de sa constance infatigable pour le rendre tel qu'il a paru dans le monde.

Monsieur Huet dit (1) qu'il étoit né pour la gloire de son siecle, qu'il a été comblé de toutes les loüanges que les sciences peuvent attirer sur la tête d'un homme, & que quoi qu'il se fût rendu admirable par la possession de toutes sortes de connoissances, rien ne luy avoit neantmoins tant attiré cette admiration universelle du genre Humain, que la resurrection & le retablissement qu'il avoit procuré à la langue Grecque morte depuis tant de siecles.

Monsieur de Launoy qui a voulu nous le representer comme un des grands

Budé. Theologiens de la maison de Navarre, écrit (1) qu'il faisoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Sçavans de son siecle, parmi lesquels il étoit beaucoup au dessus de toute comparaison. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'integrité des mœurs à la science; ce qui étoit rare en ce temps-là, il avoit une passion sans exemple pour avancer les lettres & toutes les belles connoissances, & pour leur procurer leur perfection, soit en formant luy-même des disciples par des instructions qu'il vouloit bien leur faire chez luy, soit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'etude, même à ses dépens.

Que c'est luy qui a dissipé toutes ces tenebres épaisses qui enveloppoient les deux langues, les arts & les sciences; qui les a purgées & delivrées de la barbarie; & qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athenes & à Rome dans l'état le plus florissant de ces deux Villes.

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'est de voir qu'il n'ait eu personne à imiter devant luy, ny personne même aprés luy qui ait été capable de l'imiter: à moins qu'on ne veüille en

excepter Pierre Danes Evêque de La Vaur en ce qui regarde la connoiſſance de la Langue Grecque ſeulement (& *pour faire encore honneur au College de Navarre*). Budé.

En un mot, que les ſervices rendus à la Republique des Lettres par nôtre Budé ſont ſi extraordinaires, & en ſi grand nombre ; que ſi on conſidere ſerieuſement la choſe & par elle-même & par ſes circonſtances, on jugera aiſement que tous les titres & les eloges que l'on pourroit ramaſſer enſemble n'auroient rien de trop pour luy.

Ainſi Paul Jove auroit raiſon (3) de l'appeller le plus ſçavant de toute l'Europe ſans en excepter même Eraſme. Et Rhenanus n'a point fait difficulté de le conſiderer ſeul (4) comme le Prince des Lettres, quelque intereſt qu'il eût de luy faire partager cette gloire avec Eraſme auquel il étoit attaché par plus d'une ſorte de liaiſon.

Monſieur de ſainte Marthe dit qu'il l'emportoit ſans contredit au deſſus de tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans ce ſiecle juſqu'à ſon temps même. Et Eraſme n'a point fait difficulté de l'appeller le prodige, & le miracle de la France.

Budé. Celuy de ses Livres qui semble avoir le plus contribué à luy acquerir cette réputation, est sans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque*, qui selon Louis le Roy (5) renferme presque toutes les richesses de cette Langue, & qui montre en même temps les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'est un travail immense, d'une lecture infinie (6), dont l'entreprise avoit esté inoüie jusqu'alors, & beaucoup au dessus des forces de tous les Sçavans qui avoient paru dans le monde avant luy, & de ceux-même qui vivoient de son temps, & qui n'avoient rien de commun avec luy en ce point d'érudition (7).

C'est cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (8), & qui a fait dire à un celebre Poëte du siecle passé (9).

Gallia quod Græca est, quod Græcia barbara non est,

Utraque Budæo debet utrumque suo.

En effet, Jean Lascaris qui passoit alors pour le plus habile homme de tous les Grecs modernes, estimoit (10) que Budé avoit porté si haut la connoissance de cette Langue, qu'il estoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'en-

tre les Ecrivains de l'ancienne Grece. Budé.

Aussi Rhenanus témoignoit-il publiquement (11) qu'il ne se pouvoit rien trouver de plus utile que ces Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette Langue, parce que selon le Roy (12) il y découvre d'une maniere admirable les mysteres les plus cachez des Grecs, qui avoient esté presque invisibles & impenetrables aux plus éclairez.

Beze semble dire aussi (13) que ce sont ces Commentaires principalement qui ont fait passer Budé pour le Restaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, aprés avoir marqué comme les autres (14) que cet Ouvrage est le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoûte que c'est aussi celuy qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands *Hellenistes* de ces deux derniers siecles, & à *M. Saumaise*-même pour arriver à la veritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toûjours approuvé la maniere dont il s'y est pris pour le faire passer à la posterité. Monsieur Nicole (15) dit qu'à la verité ces Commentaires sont tres-doctes, &

Budé. qu'ils sont les fruits d'un travail incroyable, mais qu'aprés tout, ce n'est qu'une grande masse informe & indigeste, sans ordre & sans méthode. Scaliger même (16) a prétendu qu'il y avoit fait des fautes, & que s'étant pourvû d'un gros magazin de lieux communs & de Phrases, il n'a presque rien écrit de son fond, mais seulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes ses compositions en general, que ces Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à son stile, & ils témoignent être fâchez que Budé étant si capable de bien écrire, ait méprisé si visiblement cette partie de la composition, sans laquelle les écrits les plus sçavans & les plus excellens paroissent toûjours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut considerer le goust aussi-bien que l'utilité. Paul Jove (17) attribuë à l'importance de ses autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politesse du discours, & il dit que s'étant contenté de posseder dans les tresors immenses de sa memoire un si grand amas de richesses sans confusion & sans embarras, il avoit negligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles estoient rangées dans sa teste.

Monsieur de Sainte Marthe avoüe aussi (18) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'*élocution* qui a été si recherchée depuis ces temps-là, & qui a été cultivée avec tant de soin & de scrupule par les Sectateurs du stile Ciceronien. Mais il pretend qu'il a eu raison de se mettre au dessus de cet assujettissement, & que ce n'étoit point une vanité en luy de se croire assez homme d'autorité dans la République des Lettres, pour pouvoir faire un exemple de la gravité de son stile, sans s'arrêter à toutes ces affectations de discours, qui ont passé enfin pour des delicatesses, des élegances & des agrémens du stile. Qu'au reste ce n'est nullement la faculté d'écrire po[illegible]ment qui luy a manqué, mais que c'est uniquement la volonté, puis que tous ses livres sont des témoins irreprochables de la profonde connoissance qu'il avoit de la Langue Latine, & de toutes ses finesses. Budé.

Monsieur Huet (19) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de succés & de bonheur pour la Latinité que pour l'Hellenisme, & qui plus est, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté si loin la splendeur & la magnificence des expressions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraste pompeux, plûtost

Budé. que celuy d'un Interprete disert.

En effet, quoy que quelques uns ayent voulu dire de la dureté de son stile, on doit convenir avec Loüis le Roy (20) que sa maniere d'écrire est ample, grave, vehemente : qu'elle a une heureuse abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle est travaillée en toutes ses parties. Les Sentences y sont exquises & recherchées jusques dans le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y sont choisis; les expressions y sont nobles ; les figures y sont frequentes ; les nombres mêmes y sont mesurez & pleins de dignité ; mais les Periodes y sont un peu trop longues. Et dans les endroits de ses Ecrits où il poursuit les desordres du siecle, on luy trouve beaucoup de vivacité, d'ardeur, & de cet emportement de Rhetorique qui émeut les passions dans les Lecteurs les plus froids.

Le même Auteur dit qu'il employe les ornemens les plus éclatans pour embellir ce qu'il a entrepris d'expliquer; qu'il sçait parfaitement l'art d'amplifier les choses ; que quand il veut mettre en usage de nouveaux mots, & des expressions qui n'ont point encore vû la lumiere, il le fait le plus agreablement du monde, & avec une adresse toute particuliere, aussi-bien que lors qu'il veut remettre en credit de

vieux termes, & des manieres de parler qui Budé. sont passées depuis long-temps.

Néanmoins, quoy que tous ces avantages fussent toûjours soûtenus d'une profonde érudition, il ne laisse pas de paroître triste, pour ainsi dire, rude, & embarassé dans son stile : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à luy-même, & trop difficile dans le choix de ses mots, qu'il alloit souvent rechercher de trop loin, évitant avec trop d'affectation les choses qui luy paroissoient trop communes.

On a jugé aussi qu'il répandoit dans tous ses ouvrages les passages Grecs avec trop de profusion, qu'il se gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou mediocre même, & qu'il aimoit trop le grand stile & les expressions extraordinaires. C'est ce qui a un peu dégoûté le commun des Gens de Lettres de la *lecture* de plusieurs de ses livres, dont les rares beautez ne sont perceptibles qu'à un petit nombre de Sçavans.

Erasme qui regardoit le merite de Budé avec des yeux de jaloux, & qui avoit fait une recherche assez exacte, mais un peu interessée, de ses defauts, trouvoit qu'il estoit trop grand amateur des Metaphores, & que la multitude de celles qu'il a em-

Budé. ployées, loin de donner de l'éclat & de l'ornement à son discours, l'a tellement obscurci, qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiseur d'énigmes.

Il prétend que son discours n'est point coupé, & que sa construction est trop longue, trop liée & trop embarassée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ses compositions, & qu'elles ne sont point assez diversifiées par les Sentences, les fleurs, ou quelques autres ornemens du discours; que cette égalité fatigue le lecteur, sans qu'il y puisse trouver dequoy se délasser, ny où il puisse quelquefois se mettre à l'ombre de cette splendeur perpétuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette simplicité naturelle qui sied mieux que toute autre chose à la maniere d'écrire qu'il a embrassée. Qu'aussi-tôt qu'il est entré en matiere, il se laisse incontinent emporter à l'ardeur & à l'impetuosité de son genie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aisément quand il est en pleine mer; mais que laissant aller sa barque au gré des vents, il donne souvent de la teste dans les divers précipices où son enthousiasme le transporte. Que ce peu de stabilité est la cause qui fait que dans tous ses Ouvrages on ne trouve que fort rarement des divisions,

des définitions, des distinctions, & d'autres partitions du discours que l'art & la methode nous fournissent : & qu'il se répand comme une riviere débordée qui inonde la campagne sans pouvoir se retenir. Budé.

Budé n'ignoroit pas ces reproches que luy faisoit Erasme, & loin de vouloir remedier à ces defauts, ou d'y chercher des excuses, il se croyoit en droit de les justifier, & de leur donner même de l'autorité.

Il avoüoit qu'effectivement il estoit obscur en quelques endroits, mais il disoit qu'il l'avoit fait à dessein, & qu'il avoit eu raison d'en user de la sorte, parce que la conjoncture des temps ausquels il écrivoit, demandoit que ses Ecrits ne fussent entendus que d'un tres-petit nombre de personnes intelligentes. Que si quelqu'un se trouvoit offensé de ses Metaphores trop frequentes, il devoit s'en prendre aux Anciens & aux Maistres de la Langue Latine, qui luy en avoient donné l'exemple, & qui avoient accordé à la Methaphore, & aux figures le premier rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à traiter des matieres tres-relevées & tres-importantes, il avoit cru le devoir faire d'une maniere digne d'elles, c'est-à-dire, d'un

Budé. air ſplendide mêlé de gravité, & qu'ainſi il n'avoit point dû épargner ny les tropes, ny les nombres, ny tout cet appareil *epidictique* du Diſcours, non plus que les Metaphores qui ſe ſont preſentées à luy naturellement ſans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement ſurpris de voir qu'il ne ſe fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que ſa diction eût paru en quelques endroits un peu myſterieuſe & enigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ſes modeles dans les ſiecles les plus fleuriſſans de l'une & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux d'avoir cette conformité avec pluſieurs Auteurs du premier ordre. D'ailleurs, que chacun a ſon caractere qui luy eſt propre, & dont il eſt auſſi impoſſible de ſe defaire que de ſa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de ſuivre ſon genie, & que quelqu'effort que nous faſſions pour redreſſer nôtre nature, & pour prevenir les défauts qui nous viennent de ſa part, ils ſe produiſent preſque toûjours d'eux-mêmes dans le temps que nous y ſongeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occaſion. Que pour luy, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque choſe à ſa nature; qu'il étoit bien aiſe de faire ſça-

voir

voit au Public qu'il avoit quelquefois é- Budé.
crit pour luy-même, & qu'ainsi il ne s'é-
toit pas cru obligé d'avoir toûjours égard
aux autres, ny de travailler avec autant de
circonspection qu'on feroit pour une re-
presentation de theatre. Qu'il n'avoit pas
toûjours voulu consulter le goût & l'ap-
petit de ceux de son siecle, ny flater leurs
plaisirs, parce qu'il songeoit aussi à l'uti-
lité future de la Posterité. Enfin, que
pour ce qui est du reproche qu'on luy fai-
soit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit
pas beaucoup deshonoré, parce que dans
la difficulté qu'il y a de garder la juste
mediocrité, il étoit persuadé que l'excés
est toûjours beaucoup plus supportable
que le defaut, & qu'on peut toûjours re-
tirer quelque profit & quelque avantage
du luxe & de la profusion, mais qu'il n'y
a rien à prendre ny dans la secheresse ny
dans la disette.

Voilà ce que Budé avoit jugé necessaire
de répondre à Erasme pour sa justification;
Et parce que par cette conduite il luy don-
na sujet, ce semble, d'user de la voye de
récrimination, & de luy reprocher à son
tour un assez grand nombre de defauts,
dont nous avons déja touché quelque
chose dans la seconde partie de nos Criti-
ques; Il ne sera peut-être point mal à pro-

Budé. pouvons rapporter icy le jugement que Christofle Longolius, ou de Longueil, a fait des bonnes & des mauvaises qualitez de ces deux grands Hommes, en les comparant l'un avec l'autre en ces termes, (21).

Si l'on considere, dit-il, la veritable érudition, je ne voy pas en quoy Budé doive le céder à Erasme, soit pour les belles Lettres, soit pour toutes les connoissances qui regardent la Religion.

Si l'on regarde le style & l'élocution, ils meritent tous deux des loüanges assez égales. L'un est plus élevé, plus grand, & plus étendu : l'autre est plus profond, plus rempli, & plus resserré.

Celuy-cy a plus de plenitude; celuy-là a plus de rapidité.

On trouve dans Budé plus de nerf, plus de sang & plus de vigueur: & dans Erasme on remarque plus de charnure, plus de peau, & plus de couleur.

Celuy-là semble avoir eu plus de diligence; celuy-cy paroît avoir eu plus de facilité.

Budé aimoit extraordinairement les sentences & le serieux : Erasme aimoit excessivement les faceties & la plaisanterie.

Budé ne songeoit qu'à instruire & à se rendre utile en tout ce qu'il écrivoit :

Erasme ne songeoit presque qu'à plaire & à divertir son Lecteur. Budé.

Budé tâchoit de venir à ses fins par son exactitude, par la force de son esprit, par sa gravité, & par la dignité des matieres qu'il traitoit : Erasme tendoit à la victoire par son art, par sa subtilité, par sa douceur, & par ses agrémens.

Budé s'est rendu admirable : Erasme s'est rendu aimable.

Budé dompte & assujettit son Lecteur par la force : Erasme captive & gagne le sien par la douceur.

Budé est scrupuleux dans le choix des mots, exact & naturel dans la proprieté des termes, & quand la chose qu'il traite demande à sortir de ses expressions naturelles, il est heureux dans les metaphores, grave dans ses sentences, fort diversifié dans ses figures, il garde toûjours la bienseance & la majesté dans tous ses discours, il est sublime, il est severe, & se maintient toûjours dans le grand air : Erasme de son côté paroît poli, agreable, moderé, populaire, fleuri, riche en synonymes, bien troussé dans sa composition, net dans ses expressions, abondant dans ses exemples, nombreux dans ses raisonnemens, & plaisant dans ses rencontres & ses pointes.

Budé. Budé est ordinairement tout d'une piece & toûjours luy-même ; mais il semble qu'il tonne, & qu'il lance la foudre quand il s'agit de combattre la malice des temps, & d'abattre l'orgueil des ignorans : Erasme au contraire voulant attaquer la corruption des moeurs de son siecle, songe à guerir les maladies par des adoucissemens, des emplâtres & des collyres, & fait profession de vouloir compatir à la foiblesse & au malheur des Particuliers (hors les occasions où l'amour de la Satyre luy a fait prendre le parti des insultes).

Budé a le cœur droit, & ne sçait ce que c'est que de dissimuler, il applique des remedes violens à la verité, mais il faut considerer que les maux qu'il entreprenoit de penser, estoient presque desesperez, & qu'ils demandoient indispensablement l'application du fer & du feu : Erasme est plus artificieux, & semble avoir voulu arriver aux mêmes fins par des routes plus détournées & plus cachées.

Quand il s'agit de traiter une matiere historique, on remarque que Budé approche plus des manieres de Thucydide que de celles de Salluste : & qu'Erasme a plus de rapport avec Tite-Live qu'avec Herodote.

Si c'est un sujet Poëtique, Budé sem-

ble avoir quelque chose de plus heroïque Budé.
& de plus tragique par sa gravité & par le poids de ses sentences : Erasme a quelque chose de plus comique, & comme il est plus moû, & plus effeminé, il fait voir qu'il auroit esté plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie.

Celuy-cy n'avoit pas moins de peine à s'élever, que celuy-la en avoit à se rabaisser.

Erasme avoit un talent particulier pour produire la pluspart des bonnes qualitez que nous luy avons attribuées : & Budé au contraire sembloit n'avoir d'industrie que pour renfermer les siennes au dedans de luy-même, & pour les dérober à la vûë du Public.

On peut dire qu'Erasme estoit plus propre à la déclamation, & que Budé sembloit être né plûtost pour prononcer des Sentences & des Arrests.

On publioit même en ces temps-là que Budé estoit plus avant dans la faveur & dans le conseil de Pallas ; mais qu'Erasme sacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient receu à leur suite.

Enfin ils sont arrivez au même but dans la carriere des Lettres, quoy qu'ils ayent pris un chemin fort different l'un de l'autre.

Budé. Longolius aprés avoir ainsi recueilli ce que les Personnes intelligentes disoient à l'avantage de l'un & de l'autre, a trouvé aussi dequoy faire un parallele de leurs defauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On pretend, continuë-t-il, que la plus grande faute que Budé ait jamais faite, est celle de n'en avoir jamais fait, & d'avoir esté trop rigoureux à luy-même: au lieu que le grand defaut d'Erasme est celuy d'avoir eu trop de complaisance pour ses propres defauts, & de s'être traité avec trop d'indulgence.

Que Budé voulant peser toutes choses à la balance des Anciens avec trop d'exactitude & de severité, semble avoir eu trop peu d'égard à la portée de son siecle, & à la mediocrité des Esprits, & n'avoir écrit que pour luy seul & pour les Muses, c'est-à-dire, pour un petit nombre d'Esprits choisis: Qu'Erasme au contraire se laissant aller à son genie, & s'estant imaginé qu'il n'y avoit rien de si bas & de si trivial qui ne dût paroître beau dans le discours, dés qu'il luy faisoit l'honneur de l'employer dans ses écrits, est devenu rampant, trouble, & bourbeux, comme s'il n'eust voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé est semblable à une eau tournoyante, qui tantost s'engloutit dans des gouffres, & tantost s'éleve par boüillons & s'enfle extraordinairement, d'espace en espace : Qu'Erasme au contraire coule doucement sans profondeur, sans élevation & sans détour, comme sur un sable uni, mais qu'il est sans force, & comme ces ruisseaux dont on voit la fange & le fond, & qui n'ont rien de pur que la surface. Budé.

Que les uns considerent l'austerité de Budé comme une veritable dureté, & que les autres ont pris la mollesse d'Erasme pour une lâcheté effeminée.

En un mot, qu'ils n'ont pas sçû ny l'un ny l'autre trouver le point de ce juste milieu qu'on doit garder entre les extremitez.

Longolius ajoûte pour finir, que l'un & l'autre ont leurs partisans & leurs raisons, & qu'il ne pretend pas décider lequel a le dessus l'un de l'autre : mais qu'au reste, aprés avoir tout consideré, les bonnes qualitez de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup sur les mauvaises.

Il semble que c'est Budé luy-même qui a donné lieu à tous ces paralleles dans une Lettre qu'il écrivit à Erasme, où l'on voit en peu de mots la substance de ce que nous

Budé. venons de rapporter (22), & où il semble conclure par un effet de sa modestie, que la force, la gravité, & l'élevation qu'on luy attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ny tant d'efficace sur les Esprits que les graces, les douceurs, l'adresse, la flaterie, & les autres manieres insinuantes d'Erasme.

Outre les Commentaires de la langue Grecque qui ont été imprimez fort souvent depuis l'an 1528. & augmentez de plus d'un tiers par l'Auteur sur la fin de sa vie, on peut mettre encore parmy les ouvrages qui regardent nôtre sujet, son *Lexicon* grec latin. L'edition que Crespin en fit l'an 1554. sur le manuscrit de l'Auteur est assez estimée, mais on y insera quelques additions étrangeres.

On pourroit aussi ajouter icy non seulement ses *Epitres Grecques* qui regardent la langue, mais encore ses trois livres de la *Philologie* & celuy de la *maniere d'etudier les belles lettres*. Mais pour ce qui est des trois livres qu'il a faits *du Passage de l'Hellenisme du Christianisme*, ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant composé cet ouvrage pour l'opposer à celuy de l'institution de Calvin & pour défendre l'ancienne Theologie & la discipline de l'Eglise. (23)

Nous parlerons encore de Budé au recueil de nos antiquaires au sujet des monnoies, & dans celuy des Jurisconsultes pour ce qu'il a fait sur les Pandectes &c. Budé.

1 Petr. Dan. Huet. de clar Interpret. lib. 2. pag. 156.
2 J. de Launoy Hist. Colleg. Reg. Navarr. pag. 875 addend.
3. Paul. Jov. elog. 97. item Scęvol. Sammarth. lib. 1 elog. 2. pag. 3.
4 Beat. Rhenan. Epistol ad Carol. v pag. 49 in vitæ Erasm. apparat. edition. Lugd. Batav. item in collect. Batef. vir. ill. e dit. Londin. pag 205.
Item Jacob. Aug. Thuan. Histor. ad ann. 1547 pag. 206. edit. Paris in VIIIo.
5 Ludovic. Regius in vit. Guil. Budæi pag. 217. in Collect. Batesian. Londin.
6 P. Jov. el. ut supr. & alii pass.
7 Vit. G. Bud. ut. supr.
8 Posterior. Scaligeran. pag. 39.
9 Georg. Buchanan Scot. in Epigramm.
10 Ap. Scæv. Sammarth. in elog. Bud. lib. 1 pag. 3.
11 B. Rhenan. ut supr. Epist. præf. vit. Erasm.
12 Lud. Reg. vit. Bud. ut supr.
13 Theod. Bez. in Iconib.
14 Bibliograph. curios. Philologic. pag. 32
15 Nic. in Epigrammat. delect. lib. 7. pag. 379
16 Scaligeran. post. ut supr. pag. 39.
17 Elog Bud. ut supr.

18 Scævol. Samm. lib. 1 elog. n. 2 ut supr.

19 P. Dan. Huet. loco citato supr.

20 Lud. Regius ut supr.

21 Christoph. Longolius in Epistol. item apud L. Reg. in vit. Bud. pag. 228 229 230

22 Bud. Epist. ad Erasm. ap. eumd. Reg. p. 230.

23 Catalog. oper. Bud. extat apud Launoium ut supr.

DCXC.

Clenard. NICOLAS CLENARD ou Cleynarts de *Dieſt en Brabant* mort en 1542.

SCaliger (1) dit que ce Grammairien étoit plus recommandable par sa diligence & par sa bonne volonté, que par son sçavoir qui étoit mediocre, & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût veritablement habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire ses eloges (2) ne nous ont loüé presqu'autre chose que son zele pour l'utilité publique & pour l'avancement de la jeunesse, & sa modestie dans ses écrits & dans sa conduite.

C'est peut-être une des raisons qui ont

porté le public à preferer sa *Grammaire Grecque* à toutes les autres pour la faire enseigner dans les écoles, quoyqu'elle soit fort imparfaite, & que plusieurs de ceux qui sont venus aprés luy, ayent beaucoup mieux reüssi que luy. Et c'est aussi ce qui a excité plusieurs personnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau sur ce sujet. Clenard.

Les Principaux des Grammairiens qui y ont travaillé soit par autorité publique soit de leur propre mouvement sont P. *Antesignan*, H. *Estienne*, Alexand. *Scot*, Frederic *Morel*, René *Goulu*, Pierre Bertrand *Merigon*, Jacques *Gretser*, Estienne *Moquot*, Richard *de Hez*, Gerar J. *Vossius*, Philippes *Labbe* &c. Vossius témoigne pour sa part qu'il avoit reçu des Etats ou de son Université une espece de commission d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos selon les personnes, les temps, & les lieux où l'on devoit l'enseigner (3), sans s'écarter de la route que Clenard avoit tracée.

Au reste cet Auteur avoit toûjours aimé passionnement les Langues dés sa premiere jeunesse, & c'est sans doute ce qui l'a empêché de se former un stile, &

Clenard d'avoir plus d'égard à l'élocution qu'il n'a eu. Neanmoins Melch. Adam ne laisse pas de dire que sa diction est pure quoy qu'elle ne soit pas etudiée (4), & qu'il a fait voir qu'il auroit pû écrire aussi purement, & aussi élegamment qu'homme de son siecle, si l'amour des langues étrangeres & sur tout de l'Arabe ne l'eut emporté ailleurs. Mais cela régarde plûtôt ses lettres que sa Grammaire.

1 Prima Scaligeran. pag. 46
2 Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. suo loc. & Lancelot Nouv. Meth. Grecq. preface.
3 Voss. præfat. ad Lector. Institut. Grammat Græc. Clenard.
4 Melch. Adam. vit. Philosoph. German pag. 125



DCC

FRANCOIS VERGARA Eſpagnol mort en 1545. & JEAN VERGARA ſon frere mort en 1557.

Vergara.

NOus avons de Fr. Vergare une *Grammaire Grecque* en quatre livres qui eſt bonne au jugement de Scaliger (1), & André Schot eſtimoit qu'il ne ſe pouvoit trouver rien de plus achevé en ce genre (2). Caninius étant venu peu de temps aprés luy, a pris dans cet ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur. (3).

Ce François avoit un frere appellé *Jean* homme de grande literature à qui il cedoit pour le genie, mais il étoit plus ſtudieux & plus laborieux, & tous deux s'étoient rendus tres-celebres dans le païs par leur induſtrie, & par la part qu'ils avoient euë à l'edition de la Polyglotte d'Alcala (4).

1 Poſterior Scaligeran. pag. 248

2 Biblioth. Hiſpan. A. S. Peregrin. tom. 3 pag. 555

3 Scaligeran. ut supr.

3 Nicol. Anton. tom. 1 Bibl. Hispan. voce Francisc. & plura diction. Joan. Vergar.

G. Math. Konig. Biblioth. V. & Nov. pag. 838.

Item Lancel. Nouv. Meth. Grecq. prefac. num. 9 pag. 21

DCCI.

Caninus. ANGE CANINIUS d'*Angleria Italien* Professeur de Paris mort en 1557. ou plutôt en 1554.

SOn *Hellenisme* luy a attiré les eloges de tout ce qu'il y a eu de Sçavans dans le monde aprés luy.

Le sieur Dovvne dit qu'il étoit le plus habile des Grammairiens de son siecle (1). Vossius semble aussi le preferer aux autres (2), & luy donner le premier rang parmi ceux qui ont heureusement travaillé sur la Grammaire Grecque, & en une autre occasion il luy donne pour compagnons de cette gloire Urbain dont nous avons parlé, & Frederic Sylburge (3). D. Lancelot témoigne aussi (4) avoir une estime toute particuliere pour luy.

Monsieur le Févre encherit encore sur Vossius. Il pretend qu'il n'y a point un

Grammairien Grec dans nôtre siecle non plus que dans le precedent, qui n'ait été passé de fort loin par Caninius, soutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le luy opposer, & le mettre en parallele avec luy n'a ny fondement ny vray-semblance (5). Caninus.

Scaliger qui l'appelle un jeune homme tres-sçavant, dit (6) qu'il a pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Gramm. qui avoient eu quelque reputation avant luy, mais que cela ne l'a point empêché d'y inserer beaucoup de bonnes choses de son propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne luy portoit point envie, quoyqu'il sçut parfaitement bien expliquer les langues (1).

Mais on a remarqué en effet que ce qui luy est propre, & qui luy fait le plus d'honneur, est la methode nette & facile avec laquelle il a exposé les preceptes des *Anciens* touchant cette langue, & la maniere dont il a traitté tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoissance exacte des Poëtes comme écrit Quenstedt (8).

Au reste Caninius étoit encore capable d'autre chose & il ne s'étoit point renfermé dans la seule etude de la langue Grecque, mais il s'étoit rendu aussi

Caninius très-habile dans la connoiſſance des Langues Orientales, dont il a même écrit des Grammaires, & où il a ſi bien reüſſi au ſentiment de Forerius (9) qu'il ſembloit être né & formé de la nature même pour les enſeigner, ſurquoy on peut voir auſſi Monſieur de Thou dans ſon Hiſtoire (10).

1 Dounæus in not. ad Chryſoſtom. apud Crovvæi elench. Auctor. in ſacr. ſcriptur. pag. 56

2 G. J. Voſſ. præfat. in Clenard. Grammat. Grec.

3 Idem Voſſ. lib. 1. Grammat. Latin. cap 4 pag 15.

4 Lancel. Nouv. meth. de L L Grecq. preface. num. 9. pag. 22

5 Tanaquill. Fab. in not. ad prim. Scaligeran pag. 47.

6 Poſterior. Scaliger. pag. 42

7 Prim. Scaligeran. ſed poſter. edit. pag. 47

8 Andr. Quenſtedt. de Patr. Vir. ill. Dial. pag. 296

9 Franc. Forerius Domin. ex Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 2. in Appendic. pag. 357

10 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſui temp. lib. 9. ad fin. ann. 1554. edit. Pariſienſ. 1604

DCCII.

Dom JOACHIM de PERIONE ou PERIONIUS *Benedictin de Cormery en Touraine, mort en 1559.*

SCaliger dit que ce Moine n'étoit pas fort habile en l'une ny en l'autre Langue, & qu'il a donné des marques de son peu d'experience dans le pauvre livre qu'il a fait *du rapport de la langue Grecque avec la Latine*, Nous aurons occasion de parler plus amplement de Perione dans le recueil de nos Traducteurs.

Prim. Scaligeran, pag. 120

DCCIII.

PIERRE JEAN NUGNEZ *Espagnol de Valence* mort en 1552. dit en Latin *Nonnius* & *Nunnesius*. Nugnez

IL a assez bien reüssi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la con-

noiſſance de la langue Grecque, étant fort ſçavant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Scioppius. On a de luy 1. une *Grammaire Grecque*, 2. un traité de la *veritable prononciation du Grec*, 3. un autre *du changement de cette Langue en la Latine*.

Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 2 pag. 163.

DCCIV.

Ramus. PIERRE la RAME'E ou Ramus du Vermandois tué en 1572.

RAmus ayant entrepris de renouveller preſque toutes les ſciences humaines dans l'Univrſité de Paris, tâcha auſſi de donner quelque lumiere à cet art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la langue Latine, & pour la Françoiſe même. Et pour cet effet il dreſſa un ſyſteme & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dés l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut auſſitôt embraſſée dans la plûpart des ecoles de ces quartiers-là, pendant que ſes enne-

mis tâchoient de le decrier en France.

Dom Lancelot de P. R. dit que si Ramus n'a pas trouvé entierement la veritable maniere d'enseigner methodiquement & cet art, & les autres; au moins il a eu l'industrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres par son exemple un louable desir de faire la même recherche.

Lancel. Nouvell. method. de la L. Grecq. prefac. nomb. 3 pag. 9

DCCV.

ADOLPHE de MEETKERKE ou Mecherque *Flamand de Bruge* mort en 1591.

Meetkerke.

C'Etoit un homme fort entendu dans la connoissance des deux Langues & de l'Antiquité. On a de lui un fort joly livre de *l'ancienne & de la veritable prononciation de la Langve Grecque*, ou il sifle la maniere vicieuse de prononcer, qui est usitée parmy les Grecs modernes, & qui s'est glissée mal à propos dans une bonne partie de nos Colleges.

1 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. voce Adolph.

2 Lancel. Nouvell. Method. prefac. num. 9 pag. 21

DCCVI.

Hoy. ANDRE' HOY aussi de *Bruge mort au commencement de ce siecle âgé de plus de* 80. *ans.*

ON a aussi estimé les quatre Dissertations que cet Auteur a faites touchant la Grammaire Grecque. La premiere traite des causes de la corruption de la prononciation de cette Langue; la seconde des dialectes & de leurs changemens; la troisiéme de l'edition Grecque des Livres saints; la quatriéme de l'orthopœe, c'est-à-dire, de la maniere la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec. Nous parlerons encore de Hoy parmy les Poetes.

Valer André Dessel. Biblioth. Belgic.



DCCVII.

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg dans le Lantgraviat de Hesse* mort en 1596. Sylburge.

C'Etoit un des plus sçavans hommes du siecle pour le Grec & pour le reste des humanitez. Sa Grammaire Grecque est tres-estimée & la methode qu'il y a gardée est celle de Ramus dont il s'étoit rendu le sectateur (1). Nous avons vû plus haut que Vossius le preferoit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant luy, & qu'il n'en a excepté que Caninius (2),

1 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque pref. num. 3. pag. 9.
2 Joan. Gerard. Vossius præfat. in Clenardi Gramm. Græc.



DCCVIII.

Scot. ALEXANDRE SCOT PIERRE ANTESIGNAN &c.

Les Grammaires universelles de *Scot* & d'*Antesignan* sont mal digerées, sans aucun ordre, sans aucuns principes, & remplies de tant de choses ou inutiles ou embarassantes, qu'on ne se peut presque resoudre à les lire.

Lancel. ibid Nouv. Meth. præf.num. 6. pag. 15.

DCCIX.

Monsieur GOULU (*René*), & Mr. MERIGNON *P. Bertrand) Profess.* à *Paris.*

Dom Lancelot estime qu'entre tous ceux qui se sont appliquez à éclaircir ou amplifier Clenard, ceux qui ont le mieux reussi ont esté ces deux Messieurs.

Lancel. Nouv.Meth. prefac.num. 4. pag. xi.

DCCX.

FR. SANCHEZ des BROSSES ou de las Brozas *Espagnol* dit *Sanctius, mort vers le commencement de ce siecle.* Sanctius.

NOus l'avons consideré en son lieu comme le Prince des Grammairiens Latins de son païs & de son siecle méme, & quoy qu'il ne tienne peut-être pas le même rang parmy les Grecs, la Grammaire Grecque qu'il a composée ne laisse pas d'être fort estimée. Il y a suivy la methode de Ramus, mais il ne s'y est pas tellement assujetti, qu'il ne se soit quelquefois écarté volontairement de la route que ce nouveau Maître avoit tracée.

Lancel. pref. de la Nouv. meth. de L.L. Gr. pag. 9.

G. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

LA Grammaire Grecque qui porte le nom de ce celebre Auteur n'est proprement que celle de Clenard reformée.

Vossius. Il est aisé de voir que la plûpart des choses qu'il y a ajoutées, n'ont presque été tirées que de celle de Sylburge & de Caninius. Mais du moins ne peut-on pas nier que le bon ordre & la disposition judicieuse des preceptes ne soit de luy.

1. Lancel. pref. de la Nov. Meth. nu. 13. p. 10.

DCCXII.

Moquot. ESTIENNE MOQUOT, Jesuite de Nevers, *mort en* 1628.

LE P. Labbe pretend (1) que pas un Grammairien de tous ceux qui avoient travaillé sur Clenard jusqu'à son temps, ne s'en estoit acquitté avec plus de methode & de netteté que le P. Moquot, & que personne n'avoit encore esté si exact que luy pour la Syntaxe, & pour la Prosodie. Neanmoins il remarque qu'il n'y a point encore assez d'ordre, & qu'il auroit dû éviter un defaut considerable qui luy est commun avec la plûpart de ceux qui l'avoient devancé, & qui consiste dans le ramas assez confus d'un trop grand nombre de preceptes dont il auroit pû faire le choix, en débroüillant les plus necessaires & les plus faciles d'avec les plus obscurs

obſcurs, & ceux qui ſont moins d'uſage. Le Pere Labbe ajoûte qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les ſuivantes.

Præfat. in Clenard. Grammatic. à moquoto recognit.

DCCXIII.

LE P. ANDRE' PERCEVAL ou PERZIVALES Jeſuite de *Candie* mort à Palerme en 1669.

CE P. a fait un abregé de la Grammaire Grecque, que l'on dit être aſſez net, & aſſez methodique.

Nath. SotWel Bibl. ſoc. J. pag. 55

DCCXIV.

DOM LANCELOT de P. R. Benedictin encore vivant.

Lancelot.

NOus avons de luy une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement la langue Grecque. Le public témoigne qu'il n'a encore eu rien de plus achevé en ce genre que cet ouvrage. L'ordre y eſt tres-clair & tres-abregé. On y trouve un grand nombre de remarques tres-ſolides & tres-neceſſaires pour la con-

Lancelot noissance parfaite de cette Langue & pour l'intelligence des Auteurs. Les principaux d'entre les Grammairiens modernes qu'il a suivis sont Caninius, Sylburge, Sanctius, & Vossius. Mais l'œconomie qu'il y garde en est toute nouvelle. Car ayant reconnu par plusieurs experiences, dit il luy-même, que la methode de Clenard n'étoit pas la plus avantageuse, & que celle de Ramus avoit aussi quelque chose d'embarassant & d'incommode, que Sylburge avoit remarqué en partie, & à quoy Sanctius avoit voulu remedier en prenant un autre chemin: il s'est tellement servy de tous ces Auteurs, qu'il a tâché d'en prendre ce qu'ils avoient de plus utile, sans s'engager à ce qui étoit trop embroüillé & trop éloigné de la methode ordinaire qui est aujourd'huy reçuë en France.

Ce même Auteur a fait depuis l'Abregé de cet ouvrage pour la commodité des commençants.

Au reste quelques applaudissemens qu'ait reçus la nouvelle Methode Latine, il se trouve des Critiques qui donnent le prix à la Grecque & qui pretendent même que c'est le plus considerable de tant d'excellents ouvrages qui sont sortis des mains de ce celebre Auteur.

SECT. III.

DES GRAMMAIRIENS HEBREUX.

& de quelques autres Langues Orientales.

DCCXV.

QUoique la Langue des Hebreux soit la plus ancienne du Monde, elle est neanmoins une des dernieres de celles qu'on s'est avisé de reduire en Art. Les Juifs s'étoient contentez d'en recevoir une connoissance verbale de pere en fils, & de se la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle ils tâchoient de ne souffrir ny intermission ny alteration.

Mais voyant que les Arabes avoient reüssi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient mise en état d'être facilement apprise des Etrangers par des regles certaines ; ils conçurent enfin le dessein d'en faire autant de la leur par une émulation loüable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premieres reso-

lutions vivoient dans les lieux où la langue Arabe étoit en usage, ils composerent aussi à leur imitation des Grammaires de la langue Hebraique en Arabe, & les Rabins même qui ont écrit depuis ce temps-là des Grammaires en Hebreu de Rabin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre langue.

1 Joan. Morin. Exercitat. Biblic.
2 G. Joan. Vossius de Grammatic. lib. 1. cap. 4. pag. 17.
3 Rich. Simon hist. critiq. du V. Test. lib. 1. pag. 286.

DCCXVI.

DES Pr^s. GRAMMAIRIENS qui ont vécu vers la fin du 9. siecle & le commencement du 10.

LE Pere Simon dit que les Grammairiens de ce temps-là étoient peu éclairez ; & qu'ils ne pouvoient presque se défaire de certaines subtilitez cabalistiques, & d'autres jeux d'esprit qui étoient toute leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient nullement exercez dans l'art de la Critique, laquelle ne s'accorde pas avec

l'étude des Allegories qui étoient alors fort estimées ; que c'est apparemment pour cette raison qu'on a negligé les livres de ces premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient ny art ny methode, & qne c'est peut-être aussi ce qui pourroit avoir donné lieu aux modernes d'attribuer au Rab. Juda Hiug la qualité de premier Grammairien, parce qu'il est en effet le premier qui ait traité methodiquement cette matiere & avec quelque penetration d'esprit. Car pour ce qui est du R. *Saadia Gaon ou Haggaon*, nous ne parlerons de luy que dans nôtre Recueil des interpretes de la *Bible*.

DCCXVII.

RAB. JUDA HIUG *de Fez vers l'an* 1040. H nj.

SA Grammaire est en IV. Livres quoique plusieurs ne parlent que de deux. Dans cet Ouvrage il imite entierement la methode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les regles qu'il établit, & celles-même qui ont été inventées depuis luy n'ont pas empêché que les Rabins Gram-

Hiug. mairiens ne disputent encore aujourd'huy de la racine de quantité de mots, & par consequent de leur veritable signification, & qu'on ne juge aisement que leurs preceptes ne sont pas toûjours certains.

Nôtre Rabin a appris des Grammairiens Arabes à ne mettre pour fondement de la lecture que les trois lettres *Aleph*, *Vau*, & *Jod* qu'elles Juifs appellent pour cette raison *Les Meres de la lecture*. Son dessein a été d'ôter autant qu'il luy a été possible cette grande confusion de lettres, qui sont les unes pour les autres dans le texte Hebreu.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon selon le genie de la langue Hebraïque: car il est certain que les premiers Auteurs des livres sacrez qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hebreu, & non pas Chaldéen. Et ainsi ce que R. Juda & les autres Grammairiens aprés luy ont nommé changement de lettres, est plus souvent une erreur de copiste qu'un changement qui soit singulier à la langue Hebraïque.

Le Pere Simon de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter estime qu'on ne peut conclure autre chose de cet ouvrage de R. Juda Hiug, sinon

que les anciens Grammairiens ne convenoient point entr'eux touchant la racine des verbes que nous appellons *Reposans*. Et aujourd'huy même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord non obstant toutes ces regles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matiere. Hiug.

Rich. Simon, hist. crit. du V. Test. livr. 1. chap. 31. pag. 191. 192. item pag. 194.

DCCXVIII.

R. JONA de Cordoüe, *Medecin, vivant vers la fin du* xi, *siecle, & le commencement du* xii. Iona.

C'Est le plus celebre des Grammairiens Juifs aprés R. Juda. Il a composé sept livres de Grammaire, quoy que la plusspart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait aussi un Dictionnaire, qui estant joint à sa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuse d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précedé, hors R. Juda Hiug. Il avoüe que la Langue Hebraïque a esté presque perduë, & qu'on l'a rétablie par

les autres Langues voisines, & il pretend que cette Langue n'estoit pas encore dans sa perfection quand il écrivit sa Grammaire. Il commence son Ouvrage par la division des parties du Discours de la même maniere que les Grammairiens Arabes, & il l'a écrit en leur Langue aussi-bien que R. Juda.

Kimhi refute souvent son Dictionnaire, & celuy de ce Juda Hiug : d'où l'on peut justifier dans plusieurs endroits les anciens Interpretes de l'Ecriture, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir que ces premires Grammairiens n'ont pas tenu la Massore * pour infaillible, puis qu'ils n'ont égard qu'au sens, & qu'ils appliquent la regle generale de la Massore aux lieux où ils le jugent à propos.

* La Critique des Lettres & des mots du texte, & l'établissemét des points pour fixer l'explication de la prononciation des mots.

Mais comme le P. Simon nous apprend que les Ouvrages du R. Jona ne sont point encore imprimez, quoy qu'ils ayent esté traduits d'Arabe en Hebreu de Rabin, il est inutile de nous y étendre davantage, puis qu'il n'est point à l'usage de tout le monde en cet état,

Rich. Sim. hist. Critiq. du V. Test, chap. 13 pag. 195. 196.

d'Esra.

DCCXIX.

ABEN-ESRA, ou ABRAHAM d'EZRA, Rabin *Espagnol*, Quelques-uns l'appellent *Abrah. Bar. Meir Aben-Ezra*, mort vers le milieu du xii. siecle âgé de 75. ans.

C'Est le premier & le plus sçavant des Grammairiens Juifs dont on ait imprimé les Ouvrages. Nous avons de luy deux livres de Grammaire sous les titres de l'*Elegance en la Grammaire*, & de *La Balance de la Langue sainte*. Il suit la Methode des Rabins Juda & Jona dont nous avons parlé. Comme il a le stile assez concis, il en devient quelquefois obscur, mais au reste il est pur, & des meilleurs d'entre tous les Rabins.

Rich. Simon. liv. 1 de l'hist. Critiq. cap. 31 pag. 196 197.



Rich. Simon livre 1. de l hist. Critiq. cap. 31. pag. 196. 197

DCCXX.

Kimhi. R. DAVID KIMHI, *vers la fin du douziéme siecle.*

IL est celuy de tous les Grammairiens Juifs qui ait esté le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible que sur les livres de ce Rabin, ou de ses Commentaires sur l'Escriture, dont une bonne partie a esté imprimée dans les grandes Bibles de Venise & de Basle. On estime particulierement sa Methode & la netteté de son stile. Et les Juifs modernes le préferent aussi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons sa Grammaire sous le nom de *Sepher Michol:* & son Dictionnaire intitulé *Sepher Scorascim.*

Son frere *Moyse Kimhi* a écrit aussi de la Grammaire.

Rich. Simon livre 1. ch. 31. pag. 198
Idem Catalog. des Rabb. à la fin de la Critiq.

DCCXXI.

R. ELIE LEVITE, *Juif Allemand vers l'an* 1520. Levite.

TOut ce que ce Rabin a fait sur la Grammaire est bon. C'est le plus sçavant Critique des Juifs, & il les a surpassez tous dans l'art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites sur les livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a composé plusieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Reflexions qu'il a faites sur cet Art sont tout-à-fait utiles pour sçavoir à fond la Langue Hebraïque.

On a de luy un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon sous le nom de *Tisbi*, qui est un Glossaire des mots Hebreux-barbares, & qui a esté mis en Latin par Fagius.

Il est le premier, & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Massore, ou à la Critique du texte Hebreu. On peut dire aussi qu'il est le seul parmi ceux de sa Nation qui ait esté capable de ne se laisser point préoccuper, & de

ne point croire simplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a examiné les choses en elles-mêmes sans s'arrêter aux préjugez de ceux de sa Secte. En un mot, c'est celuy des Rabins qui a esté le moins superstitieux & qui merite le plus d'estre lû.

Quoy qu'il fust Juif, il n'a pas laissé d'enseigner les Chrétiens à Rome & à Venise, & c'est ce qui le rendit odieux aux siens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de nôtre Religion.

Le P. Simon livre 1. de l'hist. Critiq. chap. 31. pag. 199. & livre 3. du même Ouvr. pag. 603.

DCCXII.

Tam. R. TAM *fils de Jechia*, ou de *Jehaia*.

C'Estoit un grand Docteur parmi les siens, sçavant autant dans les Arts que dans les langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la langue Hebraïque.

Sim. hist. critiq. du V. Test. livr. 1. chap. 30. pag. 189.

DCCXXIII.

R. JOSEPH fils de CASPI.

IL a fait un Dictionnaire ſous le titre de *Chaînes d'argent*. Il differe aſſez ſouvent des autres Grammairiens, & il reprend dés le commencement de ſon Ouvrage les Rabb. Jona, Abenezra & Kimhi, de s'eſtre trompez à l'égard des racines &c.

Sim. ibid. chap. 31. pag. 198.

DCCXXIV.

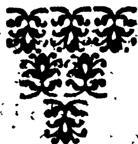
R. ABRAHAM de Balmis *vers l'an* 1530. Abraham

SA Grammaire fut imprimée à Veniſe l'an 1525. Il y a à la verité peu de methode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande erudition, & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant luy. Tout ſon Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Gram-

Abraham maire Hebraïque, au sentiment du Pere Simon (1).

Monsieur Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'est attaché à la lettre de son original avec des scrupules si badins, & il s'est prescrit des loix si ridicules dans sa traduction, qu'il est difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent, de sorte que sa version est encore plus obscure même que l'original Hebreu (2).

1 Rich. Simon chap. 31. pag. 199.
2 P. Dan. Huet. lib. 2. de Claris Interpretib. pag. 142



DE QUELQUES GRAMM. Hebreux d'entre les Chrétiens.

DE CEUX QUI ONT FAIT des Lexicons.

DCCXXV.

SANTES PAGNINUS, Dominicain de Lucques mort en 1541.

IL nous a donné un Tresor ou Dictionnaire de la Langue Sainte; mais nous parlerons de luy plus amplement ailleurs au sujet de sa *Version de l'Ecriture.*

DCCXXVI.

JEAN FORSTER d'Ausbourg mort en 1556.

QUenstedt (1) & Monsieur de Thou (2) disent qu'il s'est acquis beaucoup de reputation par la connoissance

Forster. de la langue Hebraïque & particulierement par son Dictionnaire Hebreu. Le P. Simon croit qu'il composa cet ouvrage pour deux fins (3). La premiere étoit de prevenir ou corriger l'erreur des nouveaux Hebraïsans qui n'ont presque suivi que les Rabins dans leurs versions de l'Ecriture : La seconde de ces fins étoit de favoriser les prejugez de Luther. Ce Pere ajoute que Forster s'est furieusement emporté contre ceux qui suivent les Rabins, mais que ce Dictionnaire n'a pas laissé d'etre estimé de plusieurs personnes même parmy les Protestans, & que Conrad Kircher s'en est servy dans la Concordance Grecque des Septante.

Neanmoins Forster, au jugement de nôtre Critique, a vû un mal auquel il n'a pu remedier. L'ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au dessus de ses forces, & il a eu, selon le même Pere, grand tort de condamner absolument les livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lûs.

1 And. Quenstedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155

2 Jac. Aug. Thuan. histor. lib. 14. ad calc. ann. 1556. edition. Paris.

3 Rich. Simon hist. crit. du V. Test. livr. 3. chap. 2.

DCCXXVII.

Mesieurs le FEVRE de la BODERIE Normands natif de *Falaise*, dits en *Latin*. Le Fevres

1. *Guido Faber, aliàs, Fabricius Boderianus*, mort en 1598.

&

2. *Nicol. Faber aliàs Fabricius Boder.* son frere.

CEs deux freres avec André Masius & quelques autres ont rendu à l'Eglise & aux Lettres des services signalez dans l'edition de la Polyglotte d'Anvers qu'Arias Montanus conduisoit chez Plantin. Mais Guy s'est rendu plus celebre que Nicolas. Monsieur Bochart & Buxtorf le reconnoissent pour un tres-habile homme dans les langues Hebraïque, Syriaque, & Chaldaïque, & qui n'avoit presque pas son semblable alors (1) pour son exactitude & son habileté sur tout dans la langue Syriaque où il avoit fait de fortes habitudes par de longues études.

Scaliger dit (3) que son Dictionnaire Syriaque Caldaïque est tres bien fait, & qu'il avoit été à l'école de Guillaume Postel. Neanmoins Buxtorf & Bochart disent (4) qu'il n'a point laissé d'y transcrire les fautes des autres, & d'y en ajoûter des siennes.

1 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 42.
2 Petr. D. Huet de clar. Interpretib. pag. 119 item retro pag. 100.
3 Poster. Scaligeran. pag. 82.
4 Ut supr. ap. P. Colom. Gall. or.

DCCXXVIII.

1. JEAN BUXTORF le pere mort en 1629.

Buxtorf. 2. JEAN BUXTORF le fils mort en 1664.

EN ce qui regarde la Grammaire des langues Orientales nous avons de Buxtorf le Pere 1. *Un Manuel Hebraïque & Chaldaïque*, 2. *Un abregé de la Grammaire*, 3. *Un Tresor de Grammaire pour la langue Sainte ou Hebraïque* 4. *Un abregé des Racines Hebraïques & Chaldaïques*. 5. *Un Lexicon Hebraïque*

Chaldaïque avec un petit Dictionnaire Buxtorf.
pour les livres des Rabins qu'il luy a plû d'appeller *Rabbinico-Philosophique*. 6. Un autre *Lexicon Chaldaïque*, *Rabbinique*, *& Talmudique* qu'il avoit laissé imparfait un peu au delà de la moitié, mais que son fils acheva de son propre travail & qu'il publia aprés avoir revû corrigé & limé le tout exactement. 7. Un *traité des Abbreviations Hebraïques*. 8. Un *abregé de son Lexicon Hebraïque & Chaldaïque*. 9. Une *Grammaire Chaldaïque*. 10. Sans parler de sa *Tiberiade* ou de son *Commentaire Masoretique*, & de ses *Concordances Hebraïques* & *Chaldaïques de la Bible* que son fils a aussi achevées & mises au jour, & dont nous aurons peut-être occasion de traiter ailleurs. Buxtorf le fils pere de Monsieur Buxtorf d'aujourd'huy qui s'appelle Jean Jacques & qui occupe la chaire de ses Ancestres nous a donné aussi en matiere de Grammaire, Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, & sept *dissertations sur la langue Hebraïque*, outre son *Florilege Hebraïque*, son *Anticritique* & ses *defenses* contre Loüis Capel touchant les points & un *abregé de la Grammaire Hebraïque* qu'on luy attribuë & que Jean Davis a traduit en Anglois sous son nom l'an 1656.

Buxtorf. Le Pere Simon dit (1) en general que ces deux Buxtorffs qui se sont acquis beaucoup de reputation sur tout parmi les Protestans, n'ont fait paroître dans la plûpart de leurs ouvrages que de l'entêtement pour les sentimens des Rabins, sans avoir consulté d'autres Auteurs.

Mais Buxtorf le pere a reçu de grands eloges de tous les Sçavans de son temps. Vossius faisant l'oraison funebre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit personne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il assure (3) que Buxtorf meritoit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il se seroit fait volontiers son écolier luy-même nonobstant sa barbe grise, ce qui est d'autant plus considerable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme lors qu'il parloit de la sorte. Il ajoute qu'il étoit le seul dans l'Europe qui sçût à fond la langue Hebraïque, & qui fût capable de donner la methode de la bien apprendre. Casaubon en avoit presque les mêmes sentimens que Scaliger, & il dit que ses écrits témoignent beaucoup de candeur & de modestie, & un certain air honneste qui gagne le Lecteur (1).

La Faculté de Theologie (Lutherienne) de Strasbourg a rendu un témoignage fort glorieux à son merite. Il est rapporté par Daniel Toussain (5), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faisoit de ses Ouvrages, disant qu'il a la methode tres-belle, qu'il est court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a en même temps beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choses qui ont esté rapportées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confusion avec beaucoup d'obscurité & trop d'étenduë. Mais sur tout que ses écrits posterieurs dans lesquels il traite exactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des saintes Ecritures, luy ont attiré l'admiration du Public : & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ny presque rien qu'on puisse dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé : que tout y est rare, exquis, & bien choisi, & qu'on y remarque par tout beaucoup de penetration d'esprit, de travail, & d'industrie avec un grand fond d'érudition. Buxtorf.

Le P. Simon dit que la pluspart de ceux qui se vantent aujourd'huy de sçavoir la Langue Hebraïque, n'ont presque point eu d'autre Maistre que le Dictionnaire de nostre Buxtorf qu'ils ont jugé être le

meilleur, parce qu'il est le plus abregé & le plus methodique. Mais qu'il est cependant le plus resserré de tous dans la signification des mots Hebreux, parce qu'il a pris pour sa regle les livres des Rabins (6).

1 Rich. Sim. preface de l'hist. Critiq. du V. Test.

2 G. J. Voss. in orat. funebr. Thom. Erpenii apud Henn. Vvitten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 147.

3 Jos. Scaliger apud Dan. Tossan. de vit. & & morte Buxtorfii senioris apud Vvitt. t. 1. Memor. Philos. pag. 314

4 Dan. Heinsius de Casaub. apud eund. Vvitt.

5 D. Tossan. orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag. 315. ut supr. tom. 1. Mem. Phil.

6 Rich. Sim. livre 3. chap. 2. de l'hist. Critiq. &c.

DCCXXIX.

PHILIPPES DACQUIN, ou HACQUIN, *d'Avignon, de Juif devenu Chrêtien, & qui s'est appellé en Latin* AQUINAS.

Dacquin

SON Dictionnaire Hebreu-Chaldaïque parut à Paris en 1629. in folio, avec les approbations de diverses personnes

Gataker dit (1) que cet Ouvrage est tres accompli. Monsieur de Muis en estimoit fort l'Auteur en general (2) & il écrit que cet homme sçavoit à point nommé non seulement tous les versets, mais même tous les mots de la Bible. Dacquin

Mais M. de Flavigni n'en parle pas si avantageusement, quoy que ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il pretend que Dacquin avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (3).

1 Thom. Gataker. in Cinno. pag. 106. édition. 1651.
2 Simeon Muisius in Psalm. xxxv. vers. 14.
3 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 256.

DCCXXX.

Le P. JOURDAIN Jesuite de Saint-Flour (Antoine) *mort en* 1636. Jourdain

On a de ce Pere des Racines de la Langue Hebraïque, qu'il a comprises en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajoûté une autre Décade de ses Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1624. in 8°. L'Auteur y a affecté une maniere Laco-

nique, c'est à dire, qu'il a tâché d'être fort court, & d'être plus riche & plus abondant en pensées que dans les paroles.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues, & un Traité de la Poësie des Hebreux, mais on dit que cela n'a point vû le jour.

Ph. Allegamb. Biblioth. Soc. J.

DCCXXXI.

Castell. Monsieur CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorb. Aumônier du Roy d'Anglet. & Profess. en Arabe à Cambridge.

IL publia en 1669. a Londres un Lexicon en sept Langues, sçavoir en Hebreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Samaritain, en Ethiopien, en Arabe, & en Persan. Mais ce dernier est un Dictionnaire a part imprimé à la teste du premier des deux Volumes de ce ce grand Lexicon, & Monsieur Golius y a esté de moitié avec luy.

C'est un Ouvrage tres-penible & fort accompli en son genre, qui est tres-utile pour

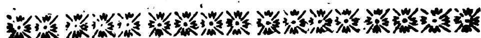
pour toutes sortes de livres anciens & modernes écrits en ces Langues, mais particulierement pour l'Ecriture sainte, les Versions & les Commentaires qu'on y a faits, Castell.

Il y découvre aussi un tres-grand nombre de fautes qui se trouvent dans les autres Lexicons, sur tout dans Buxtorf, Ferrarius, & Giggeius. Il y a inseré le Lexicon de *Schindlerus* presque tout entier, & generalement tout ce que les autres ont de meilleur. Mais son industrie, & les grands secours qu'il a receus de tous les côtez luy ont donné lieu d'y ajoûter une infinité de choses nouvelles,

Et pour tâcher de ne laisser rien à desiter dans ce bel Ouvrage, Monsieur Castell a donné un Abregé fort methodique de la Grammaire de toutes les Langues, dont il a fait une espece de Concordance.

Il avoit eu aussi grande part à l'édition de la Polyglotte d'Angleterre.





DCCXXXII.

De ceux qui ont écrit de l'Art & des Regles de la Grammaire.

Cheva-lier. ANT. RAOUL CHEVALIER, *Normand, mort à Gernesey en 1572.*

SCaliger dit (1) que la Grammaire Hebraïque de Chevalier est tres bonne & tres-parfaite. Monsieur Colomiez estime aussi qu'elle est tres-exacte (2), & c'est encore le sentiment de Monsieur de Muis (3).

On peut ajoûter que c'està cet Auteur que le Tresor de la Langue sainte de SANTES PAGNINUS est redevable de ses augmentations & de ses corrections.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 47
2 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 43
3 Sim. Muisius in Castigationib. Animadversion. Morini pag. 163. edition. 1639 apud Colom.

DCCXXXIII.

JEAN LE MERCIER d'*Uzez en Languedoc* mort en 1573. Profess. R. à Paris. Le Mercier.

ON a crû faire son jugement & son eloge en disant qu'il étoit le disciple veritable & naturel de Vatable à qui il succeda aussi bien dans sa reputation que dans sa chaire.

Ses principaux ouvrages de Grammaire sont. 1. *Des notes sur le tresor de la langue Sainte de Pagninus.* 2. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 4. *Un alphabet Hebraïque,* 5. *& quelques versions de Rabins sur les Accents.*

Beze pretend que le Mercier étoit l'homme le plus exact & le plus habile de son siecle (en ces connoissances) & qu'il n'étoit inferieur à son Maître en quoique ce fût, l'ayant même surpassé dans le discernement admirable avec lequel il a decouvert les fautes des Rabins.

K ij

Mercier. Casaubon (2) & Monsieur de Thou soutiennent qu'il étoit incontestablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoissance de la langue Hebraïque, & le dernier ajoûte qu'il a même passé son illustre Maître en un point, ayant heureusement découvert l'art de la Poësie Hebraïque, la quantité & la mesure des Vers des Hebreux qui nous avoient été inconnuës jusqu'alors, & ayant promis même d'écrire sur cette matiere.

Scaliger dit (4) que c'étoit le plus grand des Grammairiens, & le plus excellent des Hebreux de son siecle; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de pieté, mais il eût été à souhaiter qu'elle eût porté ses fruits dans le sein de l'Eglise Catholique. Drusius dit aussi (5) que Mercier s'est distingué parmi les Maîtres de la langue Hebraïque & les Interpretes de l'Ecriture comme un cedre qui paroît au milieu des viornes. Monsieur du Tillet luy donne un grand jugement avec une profonde erudition (6) disant que les Hebreux & les Chrétiens luy étoient également redevables; & Monsieur le President Ferrier au rapport de Monsieur Servin l'Avocat General (7) l'appel-

loit le plus ſçavant Chrétien ſans exception.

Neanmoins Eſtienne Paſquier témoigne (8) que nôtre Mercier n'étoit pas univerſel, mais que toutes ſes lumieres ſembloient être renfermées dans la connoiſſance de ſes livres Hebreux; qu'il étoit *grand & ſuperlatif* en cette langue, & même qu'au jugement des plus habiles il avoit le deſſus de tous les Juifs: mais que pour le reſte c'étoit un vray *Zero* de chiffre particulierement pour les affaires du monde.

Monſieur Bochart a remarqué auſſi de ſon côté (9) qu'il ſçavoit aſſez mal la Geographie, & pour nous en donner un exemple il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier diſoit que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voiſines & contiguës.

Monſieur Colomiez a recueilly les éloges que les ſçavans ont fait de Mercier dans ſon livre de la France Orientale (10).

1 Theod. de Beze præfat. in Eccleſiaſten edition 1598.

2 Iſaac. Caſaub. Epiſtol. ad Porthæſ. pag. 468 edition. Hagienſ.

3 Jac. Aug. Thuan. hist. sui. tempor. ad ann. 1547.

4 Scaligeran. pag. 109 prim. item poster. Scaliger. pap. 156.

5 Joan. Druf. in observation. pag. 368. & ap. Colom.

6 Joan. Tillius epistol. ad Cardinal. Lotharing. præfix. edition. Hebraïcæ Evangel. S. Matthæi.

7 Loüis Servin pag. 341. de ses plaidoiers de l'edition de 1619.

8 Est. Pasquier catechism. des Jesuites, pag. 29 & ap. Colom.

9 Sam. Bochart in Phaleg pag. 92. & ap. colom.

10. Paul Colomes. in Gall. oriental. pag. 49. 50.

DCCXXIV.

Cinq-arbres.

JEAN DE CINQ-ARBRES d'*Orilhac en Auvergne* en Latin *Quinquarboreus* mort en 1588.

IL n'y a rien de trop singulier dans ses oüvrages de la Grammaire Hebraïque qui les fasse distinguer : quoiqu'aprés Jean le Mercier son Collegue il passât pour un des plus habiles dans la connoissance de ces langues, & qu'il eût même au dessus de luy l'avantage d'y avoir joint les autres Sciences.

Paül. Colomiez Gall. Oriental. pag. 65. 66.

DCCXXXV.

PIERRE MARTINEZ ou MARTINIUS de la basse Navarre *mort à la Rochelle vers l'an* 1594. Martinez

ON a enseigné publiquement sa Grammaire Hebraïque en Allemagne & aux Païs-bas : ce qui est une marque de l'estime generale qu'on en faisoit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoit exact dans la connoissance de cette Langue. On a fait dans la suite quelques augmentations & quelques changemens à cette Grammaire.

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67. 68.
Joan. Buxtorf. in Thesauro Grammatic. pag. 9 edition. 1609.



DCCXXXVI.

Bertram. BONAVENTURE CORNEILLE BERTRAM *Poictevin de Thüuars mort à Lausanne l'an* 1594.

IL étoit assez heureux en conjecture & en critique de Grammaire comme a remarqué Casaubon en plus d'un endroit rapporté par Monsieur Colomiez (1). Il a procuré au public une nouvelle edition du Tresor de la langue Sainte de Pagninus augmenté d'un grand nombre d'Observations tant de Jean le Mercier, & d'Ant. R. Chevalier que des siennes particulieres. Il a fait aussi un parallele de la langue Hebraïque avec la Syriaque ou Arameenne.

Neanmoins son principal ouvrage est son Commentaire de l'Etat & police des Juifs publié avec les observations de Constantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

DCCXXXVII.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac Benedictin, Professeur Royal en Hebr. à Paris. Archevêque de la Ligue à Aix, puis Prieur de N. D. de Semeur en Auxois,, mort en* 1597. Genebrard.

IL est également estimé par les Sçavans de l'une & de l'autre communion pour la connoissance de la langue Sainte, & son siecle n'avoit point porté de plus grand Hebreu que luy aprés Vatable & le Mercier. On peut voir dans Monsieur Colomiez (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son merite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf qu'il luy manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que luy. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire mais nous parlerons de luy plus amplement parmy les Chronologistes & les Theologiens.

1 P. Colomiez Gall. Oriental. pag. 88. & seq.

a Jos. Scalig. Epistol. ad Buxt. ann. 1606.

DCCXXXVIII.

Drusius. JEAN DRUSIUS ou de DRIESCHE d'*Oudenarde en Flandre* mort en 1616.

IL passoit avec beaucoup de raison pour un des plus habiles du siecle dans la connoissance de la langue Sainte, & il étoit si persuadé de son propre merite qu'il s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien*.

La plûpart de ses ouvrages regardent la Critique & l'explication literale des Saintes Ecritures, & nous rapporterons parmy les Interpretes de la Bible le jugement que les Doctes en font.

Mais les principaux de ceux qu'il a faits de pure Grammaire sont 1. *Une Grammaire Hebraïque*. 2. *Des notes sur la Grammaire Hebraïque de Nicol. Clenard*. 3. *Un traité de la veritable maniere de lire l'Hebreu*. 4 *Un alphabet de l'ancien Hebreu avec des notes*. 5. *Un traité des particules Chaldaïques, Syriaques, Rabbiniques*. 6. Deux livres sur *les lettres*

serviles des Hebreux. 7. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 8. Un traité sur *les mots Hebreux qui se trouvent dans le nouveau Testament.* 9. Quelques autres petits *opuscules de Grammaire* joints ensemble. 10. Il avoit encore composé une *Orthographe sacrée*, c'est-à-dire, de la coutume ancienne d'écrire les noms qui sont dans l'Ecriture sainte en Hebreu en Grec & en Latin. 11. Il avoit fait aussi un *Nomenclator* ou *Lexicon des langues Orientales.* 12. Un Lexicon Syriaque écrit en lettres Syriaques. 13. Un traité Des *Dialectes sacrées.* 14. Un autre appellé *Cadmus* ou des mots qui ont passé d'Orient en Occident, & qui d'Hebreux, Syriaques Chaldaïques sont devenus Grecs & Latins. 15 Enfin il avoit disposé pour une nouvelle edition le *Dictionnaire d'Elie le Levite* avec une censure qu'il y avoit faite. Drusius.

Au reste les Protestans ont parlé bien ou mal de Drusius suivant la disposition differente où leur esprit étoit à son égard.

Les uns (1) disoient qu'il n'avoit pas lû les Rabins, qu'il écrivoit mal, qu'il avoit un pauvre jugement, qu'il ne sçavoit que sa Grammaire, qu'il étoit le singe de Lipse, qu'il avoit une étrange latinité, qu'il n'étoit rien auprés de Bux-

Drusius.

torf; en un mot qu'il n'étoit point sçavant quoiqu'il se crût le plus habile hommes du siecle.

Les autres au contraire disent qu'il a bien écrit; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hebreu, quoy que dans toutes les autres connoissances ce Jesuite le passât de beaucoup; qu'il étoit judicieux critique; & que hors quelques manieres d'écrire & de prononcer, ses ouvrages peuvent être de tres-grande utilité. (2).

Il étoit mal-traité & souvent persecuté par les Heretiques ses confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne luy vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la confession de foy des Calvinistes & qu'ayant été nourry à Louvain il paroissoit avoir toûjours retenu dans ses Ecrits & dans ses discours des impressions de l'Eglise Catholique. Il dit encore que Drusius étoit hay de ses compagnons les Protestans, mais que c'étoient des Barbares.

1 Posterior Scaligeran. pag. 67. 68.
2. Valer. Andr. Bibl. Belg. & Rich. Simon. hist. Critiq. du V. Test.
3 Scaliger ut supr.

DCCIXXXX.

LE *CARDIN.* *BELLARMIN.* *(Rob.) de Monte Pulciano mort en* 1622. *&* *GEORGES MAYR Jesüite Allemand mort en* 1623. Bellarmin.

LA Grammaire Hebraïque de Bellarmin est fort bonne quoi qu'il ne sçût que fort peu d'Hebreu selon Scaliger (1). Et en effet il y paroit plus de methode & de netteté que d'erudition Juive.

2. Celle de P. *Mayr* n'a pas été moins estimée que celle de ce Cardinal, & il paroit qu'elle a été d'assez grand usage par le nombre de ses editions. (2)

1 Posterior Scaligeran. pag. 29.
2 Alegamb & Sotvvel. in Biblioth.

DCCXL.

JEAN BUXTORF *le pere mort en* 1629. Buxtorf.

NOus avons parlé de ce qu'il a fait sur les regles & l'art de la Gram-

maire Hebraïque, parmy ceux qui ont fait des Dictionnaire de cette Langue.



DE QUELQUES AUTRES Traittez de Grammaire de Langues Orientales.

DCCXLI.
DE LA GRAMMAIRE ARABE

Par Guillaume POSTEL Normand, *mort en* 1581.
&
Par Thomas ERPEN Hollandois, *mort en* 1624.

Postel,

1. SCaliger dit que la Grammaire Arabe de G. POSTEL est un tissu de preceptes qu'il a recueillis des Leçons ordinaires des Maîstres naturels de cette Langue, & qui est proprement une traduction de leurs regles. Ainsi il ne faut point douter, dit-il, qu'il n'ait fort bien réüssi, & qu'il n'ait rendu un tres-grand service à la Langue Arabe, & à ceux qui la veulent apprendre exactement.

Mais qu'aprés tout, Postel n'estoit pas si habile en cette Langue qu'il avoit voulu paroître, qu'il l'avoit remarqué dans diverses conversations qu'il avoit eues avec luy, & qu'il en avoit donné des marques dés le premier chapitre de l'Alcoran qu'il a voulu traduire, & où il n'a rien fait qui vaille, si on en excepte trois ou quatre mots qui sont assez heureusement tournez. Nous parlerons encore de Postel en un autre endroit. Postel.

1 Joseph Scaliger in opusculis pag. 461. edition. an. 1610.

DCCXLII.

2. POur ce qui regarde ERPEN, Casaubon dans le livre de Monsieur Huet dit qu'il avoit une curiosité & une intelligence toute particuliere pour l'Arabisme & pour toutes les regles de la Grammaire de cette Langue (1). Monsieur Golius dit que c'est une chose tres-rare & presque sans exemple, qu'une même personne ait jamais pû communiquer la perfection à un Art dont elle auroit trouvé les commencemens, mais qu'il semble que cela soit arrivé à Erpen, & qu'il ait mis Erpen.

Erpen. la premiere & la derniere main (parmi les Chrétiens) à la veritable Grammaire des Arabes (2).

Vossius dans l'Oraison funebre qu'il fit de ce sçavant homme son Collegue dit (3) qu'il avoit une connoissance si parfaite de cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un stile si choisi & si naturel, que le Roy de Maroc ne pouvoit assez admirer la pureté de sa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montroit souvent comme des raretez singulieres aux principaux Seigneurs de sa Cour, & aux Personnes de Lettres de son Royaume.

1 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2. pag. 122

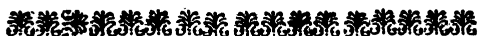
2 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii, edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

3 G. I. Voss. orat. fun. pro Erpen. ap. Henning. Vvitten. tom. 1. Memor. Philosoph. nostri sæc. pag. 156.

* On pourroit remarquer encore icy que les Sçavans ont une estime particuliere pour le *Lexicon Arabe* de Thomas du PERIER Parisien, parce qu'il a été fait suivant les lumieres de Th. Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleusement perfectionné chez luy dans la connoissance de cette Langue, en s'occupant

à corriger les épreuves de ce qu'on en imprimoit alors.

Voss. Orat. Furn. Erp. ut supra pag. 149.



DE LA GRAMMAIRE PERSANE.

DCCXLIII.

1. Par *Louïs* de DIEU, de Flessingue, *Hollandois, mort en* 1642.
&
2. Par le P. ANGE de S. JOSEPH, *Carme Déchaussé, encore vivant.*

1. LEs Rudimens que Louïs *de Dieu* a faits de la Langue des Perses in 4°, en 1639. & qu'il a publiez aprés la version de l'histoire de Christ par Xavier, sont generalement estimez de tout le monde, parce qu'on est persuadé que s'il avoit des égaux dans la connoissance de toutes les Langues Orientales, il étoit difficile de luy trouver quelqu'un qui l'emportât sur luy. Il en a donné encore des preuves par sa *Grammaire de trois*

Langues, Hebraïque, Syriaque & Chaldaïque, & par un Abregé de la *Grammaire Hebr.* & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroît encore plus par d'autres Ouvrages plus importans qui ne regardent pas nôtre sujet.

2. Le Pere Ange *de Saint Joseph* a fait une espece de Grammaire ou de Dictionnaire Persan, publié à Amsterdam en 1684. sous le titre de *Gazophylacium Linguæ Persarum*. Monsieur de la Roque (1) dit que la Methode qu'il y propose pour apprendre cette Langue, est reguliere; que toutes les remarques y sont encore fort justes, & les traits d'histoire dont il embellit son Ouvrage fort instructifs. Il s'est expliqué en Latin, en François, & en Italien, pour en étendre l'usage à toutes les Nations de l'Europe, & il fait profession d'éviter toutes les difficultez de Grammaire qui ne font qu'embarasser l'esprit, & retarder le progrés qu'on y peut faire.

1 Journal des Sçav. du 10. Juillet 1684.

DE LA GRAMMAIRE TURQUE.

DCCXLIV.

Le Pere BERNARD de PARIS, & Le Pere PIERRE d'ABBEVILLE, *Capucins encore vivans.*

LE premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajoûté les termes Persans & Arabes dont les Turcs ont coutume de se servir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre *d'Abbeville* du même Ordre.

L'Auteur du Journal estime (1) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plûtôt que par l'Italien ; car il est plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cause qu'il est rempli d'une infinité de mots Arabes & Persans qui n'entrent point dans le

Discours des Turcs, & qui ne se trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils sont d'un grand usage. Aussi dit-on que l'Auteur l'avoit composé de cette maniere.

Jour. des Sçav. du 25. Avril 1667.



DES GRAMMAIRES en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

DES GRAMMAIRIENS François.

DCCXLV.

De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Françoise, comme

1. Louis MAIGRET, ou *Meygret* Lyonnois.
2. Jacques PELLETIER, du Mans, mort en 1582.
3. Guillaume DES AUTELS, *Gentilhomme Bourguignon.*
4. Laurent JOUBERT, *Medecin, mort en 1582.*
5. Claude EXPILLY, *President au Parlement de Grenoble, mort en 1636.* &c.

IL est assez inutile de rappeller la memoire des vieilles querelles qui furent

excitées dans le siecle passé touchant l'Orthographe veritable de nôtre Langue. *Pelletier* & *Maigret* convenoient ensemble qu'il falloit écrire d'une maniere entierement conforme à la prononciation, quoy qu'ils ne fussent pas generalement d'accord en toutes choses. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de Maigret, qui fit des efforts inutiles pour se défendre, & pour autoriser ses maximes.

Quelque chose qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres, on ne peut pas nier ce qui est de fait, & il est constant que Pelletier & Maigret perdirent leur cause, quoiqu'ils fussent des meilleurs Ecrivains de leur siecle pour nôtre Langue. C'est au moins ce que Monsieur de sainte Marthe témoigne de Pelletier (1) qui selon cet Auteur à écrit tres purement en François, & qui ayant composé ses Dialogues sur nôtre Orthographe d'une maniere elegante pour ces temslà, établit par cet ouvrage les fondemens de la reputation qu'il acquit dans la suite.

Comme ces sortes de livres sont presque tous tombez dans les revolutions arrivées à nôtre Langue depuis ce temps-là, on ne s'interesseroit pas beaucoup dans le jugement que nous en pourrions faire,

ainsi nous nous contenterons de rapporter icy quelques titres des principaux livres qui se firent alors sur ce sujet pour faire honneur à l'importance de la querelle.

Ce fut Maigret qui la commença l'an » 1545. par son *Traitté touchant le com-* » *mun usage de l'Ecriture Françoise au-* » *quel est debatu des fautes & abus en la* » *vraye & ancienne puissance des Lettres.*

Glaumal de Vez. Le sieur des Autels s'étant deguisé sous l'anagramme de son nom écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoise & l'Orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poictiers ses *Dialogues de l'Ortografe è prononciacion Françoëse* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit prescrire aux autres. Les personnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Theodore de Beze, Denis Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier & luy. Il ajouta à la fin de cet ouvrage une Apologie à Loüis Maigret, & depuis ce temps-là il écrivit & fit imprimer la plûpart de

ſes ouvrages & entr'autres ſon Art-poëtique & ſon Algebre d'une maniere conforme à la prononciation. En même-temps Loüis Maigret fit paroître à Paris *Le Traité de la Grammere Françoëſe*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponſe à l'Apolojie de Jaqes Pelletier*; & un autre livre de *défenſes* touchant ſon Orthographe Françoiſe contre les cenſures de Guillaume des Autels & ſes Adherants. L'an 1551. Des Autels fit imprimer à Lyon, *La Réplique aux furieuſes défenſes de Loüis Maigret touchant ſon Orthographe & la queſtion de nôtre écriture Françoiſe*. Maigret voulut repartir dés la même année par un nouveau livre qui eut pour titre *La Réponſe à la dezeſperée repliqe de Glaomalis de Vezelet transformé en Gyllaome des Aotels*.

Quelques-uns voulurent dans la ſuite des temps renouveller la diſpute comme Laur. *Joubert* qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue ſur la Cacographie Françoiſe avec annotations ſur ſon Orthographie*, mais cela fut ſans ſuccez.

Le Preſident *Expilly* écrivit auſſi ſur le même ſujet & publia à Lyon en 1618. un Traité in folio de *l'Ortogr. Françoiſe* ſelon la prononciation de nôtre Langue.

Enfin les Etrangers ont eu la curiosité de traitter aussi cette matiere, & l'an 1669. on vit paroistre in xii. à Ausbourg un livre de *l'Orthographe de la langue Françoise* composé par Jerôme Ambroise *Langen-Mantel.*

1 Scævol. Sammarth. elog. lib. 3. pag. 80.

* On peut rapporter encore parmy les Traittez de l'Ecriture Françoise celuy des Principes du déchiffrement de la langue Françoise que *Jacques* de *Gevry* publia à Paris en 1668. Les regles qu'il donne pour dechiffrer du François suffisent, selon Monsieur Gallois (1), lors que les mots sont separez les uns des autres; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caracteres dans l'Ecriture qu'on veut lire; que que les mêmes caracteres signifient toûjours les mêmes lettres, & que l'Ortographe est bien observée. Mais si tous les mots sont joints ensemble sans être distinguez autrement que par des caracteres inutiles mis exprés entre deux ; si l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caracteres signifient tantôt une lettre & tantôt une autre : il faut avoir recours à d'autres addresses pour les dechiffrer.

1 Journal du XVII. Decembre 1668

DCCXLVI



DES PRINCIPES DE LA Grammaire Françoise.

DCCXLVI.

ESTIENNE DOLET d'*Orleans brûlé à la Place Maubert en* 1545.

Dolet

CEt homme dont nous avons déja parlé au Recueil des Imprimeurs, se croioit fort necessaire au monde pour perfectionner & embellir la langue Françoise s'imaginant être celuy que la Providence avoit destiné pour la tirer de la barbarie & de l'indigence où elle avoit été jusqu'alors. C'étoit peut être dans cette pensée qu'il disoit au Roy François Premier dans une Epitre qu'il luy fit en vers.

Vivre je veux pour l'hôneur de la France
Que je pretens (si ma mort n'avance)
Tant celebrer tant orner par écrits,
Que l'Etranger n'aura plus à mépris
Le nom François, & bien moins nôtre Langue.

Dolet. *Laquelle on tient pauvre en toute harangue.....*

Et un peu aprés il ajoûte.

Passant nos ans en l'augmentation
Du bien Public, & decoration
De nôtre Langue encore mal ornée
&c.

Mais il semble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette pretenduë vocation de Dolet, & l'obstacle qu'il prevoyoit luy arriva par sa faute, son supplice fit aller toutes ses belles resolutions en fumée.

Neanmoins la Justice ne toucha point à ceux de ses Ecrits où il ne s'agissoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels sont tous les ouvrages qu'il a faits dans le dessein d'enrichir & d'avancer nôtre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françoises, mais il y a peu de choses touchãt les regles de nôtre Grammaire. Nous avons de luy un traité *de la ponctuation Françoise*, & un *des Accents de nôtre Langue* qui sont joints à celuy qu'il a fait de la maniere de bien traduire d'une Langue à un autre. Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en passant.

V. Les bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.

DCCXLVII.

PIERRE DE LA RAME'E ou *Ramus Picard du Vermandois* tué en 1572.

De la Ramée.

COmme il avoit entrepris de donner des Methodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déja travaillé sur la Grammaire des langues Grecque & Latine, il crût que ses obligations & la pieté envers sa Patrie demandoient de luy qu'il fist aussi quelchose pour sa langue maternelle. On a de luy une espece de *Grammaire Françoise* où il a fixé les declinaisons des noms & les conjugaisons des verbes, & où il a reglé l'ordre & la convenance des mots par la Syntaxe.

Il s'y est servy d'une nouvelle Orthographe qui est de son invention, mais elle est si extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même chose selon la maniere ordinaire d'écrire, comme une

espece d'interpretation de son ouvrage.

La Croix du M. bibl.
Ch. Sorel. bibl. trait. 1. de la L. Franc. pag. 17.

DCCVIII.

Estienne. HENRY ESTIENNE *Parisien* mort en 1598.

CEt Auteur dont nous avons déja parlé en plus d'un endroit, à fait un traité *de la conformité du langage François avec le Grec*, où tout le monde trouve de fort bonnes remarques. Il en à fait encore un autre qu'il a appellé *de la precellence du langage François sur le Toscan*.

Monsieur de sainte Marthe (1) dit qu'il écrivit ce dernier traité pour detromper ceux du Païs qui s'imaginoient que l'Italien devoit être preferé en toutes choses au langage François, & qu'il l'a rempli de beaucoup d'agrémens proportionnez au goust de son temps pour persuader le Public de l'excellence de nôtre Langue. Neanmoins il faut avoüer qu'il

y paroit trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincerité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprés pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agreable de son temps dans nôtre langue (2). Estienne

Il avoit composé outre cela deux dialogues *du langage François Italianizé* pour se mocquer de quelques Courtisans de son siecle qui pour paroître polis & galans corrompoient la langue Françoise, & y introduisoient plusieurs mots Italiens. Neanmoins l'usage s'est trouvé plus fort que ses raisons, & il a autorisé quantité de termes de Milice & des autres Professions, à cause du cours qu'on leur a donné pendant les guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugez agreables & faciles depuis qu'on frequente ceux du Païs plus particulierement (3) Au reste Henry « Estienne écrivoit en François aussi bien « qu'homme de son temps comme il l'a « témoigné dans le discours de la vie de « Catherine de Medicis qui est de *main de* « *Maître* selon le sentiment du nouveau « Traducteur de Fra-Paolo. Il parloit si « bien la Langue de son païs que le Roy « Henry III. luy donna ordre de compo- «

» ſer le diſcours de la *Precellence du Lan-*
» *gage François* dont nous avons par-
lé.

1 Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 131

2 Ch. Sorel Bibl. Franc. de la pureté de la L. L. Franc.

3 Nouvel. pag. 11 de la Rep. des Lettres de Mars 1684. pag. 92. 93

DCCXLIX.

Malherbe. Monſieur de MALHERBE (François) Gentilhomme *de Normandie*. mort en 1628.

NOus n'avons rien de luy, ce me ſemble, qu'il ait écrit ſur les regles de nôtre langue, mais il eſt conſideré comme le reſtaurateur de la pureté, & comme le premier Maître des veritables Grammairiens qui ſont venus depuis, & generalement de ceux qui ont voulu écrire naturellement ſoit en vers ſoit en proſe. Et c'eſt lui plus qu'aucun autre qui a courageuſement exterminé tous ces ſtiles de Nerveze, & de deſ-Eſcuteaux, & toutes ces autres affectations ridicules qui auroient rendu nôtre Langue hideuſe & groteſ-

que ſans ce ſecours ſalutaire. Mais nous parlerons de Malherbe plus amplement dans le Recueil des Traducteurs & des Poëtes, où nous vérrons la réponſe qu'il fit à ceux qui ſouhaitoient qu'il fiſt une Grammaire Françoiſe.

DCCL.

Mademoiſelle de GOURNAY (Marie le Jars). Gournay.

CEtte bonne Damoiſelle a fait des obſervations ſur le *Langage François, ſur la Poëſie & ſur les diminutifs*. Ce n'eſt pas ce qu'il y a de meilleur dans ſes ouvrages, il y a un peu trop du foible de ſon ſexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes manieres de s'exprimer en nôtre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs.



DCCXXIX.

Vaugelas. Monsieur de VAUGELAS (Claude FAURE) de l'Academie mort en 1649.

LEs Remarques qu'il a faites sur la Langue Françoise sont belles & judicieuses generalement parlant, quoyque ce soit plûtôt un Recueil de Reflexions sur ce qu'on sçait déja que d'instructions nouvelles sur ce qu'on doit sçavoir.

Le sieur Sorel dit (1) qu'il y montre la difference qu'il y a entre l'usage de la Cour & du grand monde, & l'usage bas & populaire; mais que quelques-uns n'ont pas laissé de l'accuser de caprice & de trop de delicatesse dans la condamnation de quelques mots.

Le Pere Bouhours témoigne (2) qu'il s'est attaché particulierement à établir la netteté du stile parmy nous, & à regler la langue selon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du temps & des plus honnestes gens de la Cour, & il ajoute que ces remarques (3) sont pleines de mille reflexions qui donnent une verita-

ble idée de la Langue, & qu'elles comprennent presque toutes les regles qui peuvent servir pour bien parler & pour bien écrire. Vaugelas

Monsieur Pelisson juge (4) que quelque chose que Messieurs de la Motte le Vayer & Dupleix ayent écrit contre ce livre des Remarques, il ne laisse pas de meriter une estime tres-particuliere, & que c'est le sentiment du Public. » Car, dit cet Auteur, non seulement la matiere en « est tres-bonne pour la plus grande par- « tie, & le stile excellent & merveilleux. « Mais encore y a-t-il dans tout le corps « de l'Ouvrage je ne sçay quoy d'honnê- « te homme, tant d'ingenuité & de fran- « chise, qu'on ne sçauroit presque s'em- « pécher d'en aimer l'Auteur. «

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce livre de Vaugelas, qu'en décrivant fidellement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ses Remarques (5).

» Monsieur de Vaugelas, dit ce Pere, a été l'oracle de la France durant sa vie, « il l'est encore aprés sa mort, & il le sera « tandis que les François seront jaloux de « la pureté & de la gloire de leur Langue. « Il a tout ce qu'il faut pour être le *Heros* « de ceux qui veulent apprendre à bien «

Vaugelas » parler & à bien écrire. Outre qu'il avoit
» un genie merveilleux pour nôtre Lan-
» gue, il a été élevé à la Cour; & com-
» me il y vint extremement jeune, il ne
» s'est point senti du mauvais air des Pro-
» vinces. Il fit une longue étude du Lan-
» gage, avant que de songer à composer
» ses Remarques. Et quand il eut pris le
» dessein d'écrire ses lumieres & ses Re-
» flexions, il ne se précipita point pour
» faire un livre.

» Qu'y a-t-il de plus judicieux, de plus
» élegant, & de plus modeste que ces bel-
» les Remarques qu'il a travaillées avec
» tant de soin, & où il a mis tant d'an-
» nées. Il choisit bien les Auteurs qu'il
» cite; il ne confond pas les modernes a-
» vec les anciens, ny les bons avec les
» mauvais. Les raisonnemens qu'il fait ne
» sont ny vagues ny faux; il ne remplit
» point son livre de fatras, & de je ne sçay
» quelle érudition qui ne sert à rien, ou
» qui ne sert qu'à fatiguer les Lecteurs.
» S'il cite quelquefois du Latin, c'est avec
» réserve, & quand il ne peut se faire en-
» tendre. Quelque sombre que soit sa ma-
» tiere, il trouve le secret de l'égayer par
» des reflexions sensibles, mais sensées, &
» par des traits de loüange ou de satyre fort
» delicats.

De sorte que les Remarques de Mon- « Vaugelas
sieur de Vaugelas ont un agrément & «
une fleur que n'ont pas beaucoup de «
livres, dont la matiere n'est ny seche ny «
épineuse. Mais, ce que j'estime infini- «
ment, il parle toûjours en honnête «
homme; il ne dit rien qui blesse la pu- «
deur ou la bien-seance; il ne se loüe «
point, il ne fait point le Docteur; il ne «
se propose point pour modele, & il ne se «
cite point. «

Mais quelque chose qu'on puisse dire «
à l'avantage de Monsieur de Vaugelas, «
on ne prétend pas défendre tout ce qu'il a «
dans ses Remarques. Car depuis sa mort «
quelques *locutions* qu'il a approuvées, «
ont vieilli: & quelques autres qu'il a «
condamnées, se sont introduites suivant «
le destin des Langues vivantes: Mais ex- «
cepté ces *locutions*, qui sont en petit «
nombre, tout le reste subsiste, & nous «
peut servir de regle, pour bien parler, «
& pour bien écrire (5). Nous aurions «
pû nous en tenir à cette idée que le Pere
Bouhours nous donne de Monsieur de
Vaugelas, si le chagrin de Monsieur Me-
nage contre ce Pere ne luy en eût fait tra-
cer un autre portrait, que la sincerité m'o-
blige de representer icy tel qu'il nous l'a
dépeint dans le second volume de ses Ob-
servations (6). L vj

Vaugelas » Monsieur de Vaugelas, dit Monsieur
» Menage, étoit un bon homme, mais il
» étoit un tres-mauvais Etymologiste.
» C'étoit un fort honnête homme : mais
» ce n'étoit pas un sçavant homme. Je
» connois une personne qui luy a fourni
» tous les passages Grecs, Latins, & Ita-
» liens qui sont dans son livre. Il a pour-
» tant fait de tres-doctes, de tres-belles,
» & de tres-curieuses remarques sur nô-
» tre Langue, mais avec le secours de ses
» amis, de Monsieur Chapelain, de Mon-
» sieur Conrart, de Monsieur Patru, &
» de quelques autres de ces Messieurs de
» l'Academie: *Je ne luy ay pas nuy aussi,*
» *& je luy ay fait part de plusieurs Obser-*
» *vations que le Pere Bouhours admire au-*
» *jourd'huy, & qu'il se garderoit bien*
» *d'estimer s'il sçavoit qu'elles fussent de*
» *moy.*

1 Ch. Sorel. Biblioth. Franc. Traité de la pureté de la L, L. Fr. pag. 19. 20.
Idem de la connoiss. des bons Livres ch. 2. pag. 51.
Voyez encore le sieur Furetiere Nouvell. Allegoric. pag. 155
2 Entret. d'Arist. & d'Eug. Entret. 2. pag. 151
3 Idem ibid pag. 161.
4 Relat. Histor. de l'Acad. Franc. pag. 318
5 Remarques Nouvelles sur la L. Franc. pag. 372. 373. 374. 395. 396. & seqq.

6 M. Menage tom. 2. des Observat. sur la L. Franç. chap. 27. pag. 69. 70.

DCCLII.

Monsieur DUPLEIX (Scipion) de Condom, Historiog.

CEt Auteur a fait un livre entier contre celuy de Monsieur de Vaugelas, sous le titre de *La Langue Françoise*. Il y a quelques endroits qui ne sont pas tout-à fait déraisonnables; mais dans le reste il s'est rendu ridicule, en voulant faire revivre des manieres dont on s'est generalement défait.

Sorel biblioth. Franc. Traité de la pureté, pag. 20.

DCCLIII.

M. de LA MOTTE LE VAYER, de l'Acad. Precepteur de MONSIEUR.

DAns le Volume de ses petits Traitez en formes de Lettres, il y en a un contre Vaugelas, où il fait paroître de l'esprit & quelque érudition, mais cela

n'a pourtant pas diminué le prix du livre des Remarques.

DCCLIV.

be.

Le P. LABBE (Philippe) Jesuite, *mort en* 1666.

CE Pere a publié un Traité *Des Etymologies Françoises*, où le Public n'a point laissé de trouver beaucoup de bonnes choses, malgré l'opinion mediocre où l'on est de son rare merite. Il est vray que plusieurs pretendent que ces Etymologies Françoises ne sont autre chose que le Recueil alphabetique des mots François tirez de la Langue Grecque, que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques*; & qu'il s'est contenté de l'augmenter de diverses expressions assez peu obligeantes envers cet Auteur, & de quelques additions peu importantes. Mais nous parlerons ailleurs de ce démêlé.

Avis sur la seconde édit. des Rac. Gr.



DCCLV.

DE QUELQUES LIVRES contre les Precieuses.

LA *Précieuse*, ou, *Le Mystere des Ruelles* en quatre Volumes, est un Ouvrage dans lequel on introduit des personnes qui parlent, & qui agissent autrement que les autres, c'est à dire, qui affectent toutes choses. Il donna sujet à une Comedie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François sous le titre de *Fausses Précieuses*, où on a affecté un langage étudié & choisi.

Le sieur Sorel dit aussi (1) que *Le Dictionnaire Historique Poëtique & Geographique des Precieuses*, avoit paru d'abord estre d'une invention assez plaisante, mais que le dessein en fut fort mal executé, & qu'on y mêla trop de ridicule, aussi-bien que dans un autre livre imprimé à part sous le titre de *Dictionnaire des Precieuses*, qui semble estre un Recueil de mots impertinens, fait à plaisir pour se mocquer de ces sortes de personnes qui font les *Precieuses* dans leurs discours & leurs entretiens.

1 Charl. Sorel Bibl. Franc. &c.

DCCLVI.

Menage.

Monsieur MENAGE (Gilles) d'*Angers*.

NOus avons de Monsieur Ménage deux Ouvrages considerables sur la Langue Françoise. Le premier est le livre des *Origines Françoises*, qui vaut luy seul une multitude d'Auteurs, au sentiment de Dom Lancelot de P. R. (1), parce, dit-il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a aussi recueilli avec soin ce que les plus habiles de nôtre tems avoient de plus curieux sur cette matiere. Ce livre des Origines a eu tant de reputation, que ses Envieux pour tâcher de la détourner de son Auteur, & de la luy faire perdre, firent courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (2).

C'est ce livre important qui a fait dire » au Pere Bouhours, que Monsieur Me- » nage est sans doute un des premiers » Grammairiens du Royaume; car quoi- » qu'il ait l'esprit universel, & que ce » soit une des plus grandes Memoires du

monde, il s'est attaché toute sa vie à « la Grammaire : mais c'est particuliere- « ment dans les Etymologies où il excelle; « il semble avoir l'esprit fait tout exprés « pour cette science ; il semble mesme « quelquefois inspiré, tant il est heureux « à découvrir d'où viennent les mots, par « exemple, *Jargon* de *Barbarus* : *Laquais* « de *Verna* ; *Larigot* de *fistula*, &c. Cet « éloge qu'en fait le P. Jesuite paroît d'abord un peu different de celuy que nous venons de rapporter du P. Benedictin ; mais comme l'un n'est peut-être pas moins veritable que l'autre, on peut dire qu'en les joignant ensemble, il en resulte un jugement assez équitable de ces *Origines* de Monsieur Menage (1).

Menage.

L'autre Ouvrage est celuy des *Observations sur la Langue Françoise*, en deux volumes in xii. qui ont esté fort bien receus du Public. Le premier volume a été imprime plus d'une fois ; & le second le fut en 1676. pour la premiere fois. Le P. Bouhours dit (3) que ces Observations de Monsieur Menage sont curieuses aussi-bien que ses Origines Françoises, & qu'aprés les Remarques de Vaugelas, il ne connoît rien en ce genre qui instruise davantage : quoique depuis ce temps-là il ait témoigné beaucoup de répugnance

Menage. pour se soumettre à l'autorité de *Nicod*, qui est un des principaux Auteurs de M. Menage dans ses Observations.

Ce mesme Pere soûtient dans un autre livre (4) qu'il ne s'est pas mocqué de Menage, quand il a dit encore la mesme chose sous le masque du Gentilhomme Bas-Breton (5) & malgré leur mesintelligence & leur broüillerie mutuelle, il pretend avoir eu raison de dire, sans *ridiculiser* personne, que Monsieur Menage est un sçavant homme, qui a une profonde connoissance des Langues ; & de douter si nous avons en France un homme plus universel, si nous en avons un qui soit tout ensemble comme luy, Grammairien, Poëte, Jurisconsule, Historien, & Philosophe ?

Effectivement Monsieur Costar donne à Monsieur Menage le degré *du plus* & *du mieux* en cinq ou six sortes de Langues, & il luy attribuë une érudition & une probité *agissante* & *officieuse*.

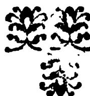
Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramasser tous les éloges que Monsieur Menage a reçûs de differentes Personnes, je me suis senti tout d'un coup soulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Monsieur Menage

travaille serieusement à les recueillir luy-mesme, & à en faire un juste volume pour en regaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service. Menage.

Avant que de quitter Monsieur Menage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ses Ouvrages qui regarde aussi la Langue Françoise. C'est la *Requeste des Dictionnaires* qu'il fit contre l'Academie Françoise, & qui l'ayant broüillé d'une maniere presqu'irreconciliable avec cet illustre corps, le mit aussi mal avec le Public. Monsieur Furetiere, quoique de l'Academie, dit que ce livre est un Ouvrage plein de jeux d'esprit (6), mais voici comme il parle allegoriquement de nôtre Abbé au sujet de cette Requeste. La joûte du Cavalier *Menage* « fit beaucoup de bruit, car ayant « pris l'interest de *Nicod* & de *Calepin*, à « qui il avoit quelque obligation, il se mit « en lice, & se presenta au bout de la « Carriere pour combattre tous venans. Il « fit alors plusieurs coups de lance, & « rompit avec plusieurs des quarante *Ba-* « *rons*, & il leur donna de si rudes attein- « tes, qu'encore qu'il n'eust dessein que de « faire un jeu & un tournoy, cela passa « pour un combat à outrance, & à fer é- « moulu. «

Menage Mais l'Allegorie à part, il y a apparence que si Monsieur Menage eût sceu quelques-uns des Statuts de l'Academie, & que s'il eut pû prévoir alors une pensée qu'on voulut luy inspirer l'année derniere, il auroit dressé sa Requeste un peu autrement, quoy que son merite particulier joint à la generosité de Messieurs de l'Academie ne soit que trop puissant pour effacer les impressions desavantageuses que cette piece avoit laissées dans quelques esprits.

1 Dom Lancel. de P. R. preface des Racines Grecq.
2 Avis à M. Mena-e pag. 15.
Remarques du P. Bouhours sur la L. Franc. pag. 252. 253.
3 Entret. 2 d'Ariste & d'Eugen. pag. 165.
4 Remarques nouvelles sur la L. Lat. Franc. pag. 237
Item ibid. pag 367.
5 Doutes sur la L. Franc. par un Gentilh. de Prov. pag. 61
6 A Furet. Nouvell. Allegor. sur les troubl. pag. 156. 157.



DCCLVII.

Le sieur DE TRIGNY, ou D. LANC. de P. R. Trigny.

ON a de cet Auteur une *Grammaire generale & raisonnée*, dont nous avons déja parlé. C'est pourquoy nous nous contenterons de dire icy, que quoique ce petit livre puisse être tres-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes sortes de Langues, il regarde plus particulierement nôtre Pays & nôtre Langue, sur laquelle l'Auteur a fait des Remarques tres-judicieuses & tres-utiles pour jetter les fondemens les plus solides & les plus durables du veritable Art de Parler.

DCCLVIII.

LE P. BOUHOURS Jesuite (*Dominique*) *Parisien né en 1628. vers le temps de la mort de Malherbe.* Bouho

CEt Auteur a déja regalé le Public de plusieurs ouvrages, & si Dieu luy

Bouhours conserve sa bonne volonté & sa santé, nous avons lieu d'en esperer encore d'autres. Tous ses Ecrits sont generalement utiles pour se perfectionner dans la pureté de nôtre Langue : mais je n'en sçache que trois qui regardent particulierement l'Art de la bien parler, c'est-à-dire, la Grammaire Francoise, sçavoir 1. *Les doutes sur la Langue Francoise proposez à l'Acad. par le Gentilh. de Province in xii*, 2. *Les remarques nouvelles sur la L. Franc. in* iv. 3. Et le second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* in xii.

Le premier de ces ouvrages est une censure de quatorze ou quinze des Messieurs de l'Academie, & de huit des Messieurs de Port-Royal. Elle paroit écrite avec une addresse & une delicatesse qui passent le Provincial de Basse-Bretagne. Monsieur » Menage dit (1) que ce Livre des *Doutes* » est écrit avec beaucoup d'agrément, & » qu'il contient d'ailleurs beaucoup de » belles remarques. Et comme Aristote » a dit que le doute raisonnable est le » commencement de la science, nous » pouvons dire de même, continuë » Monsieur Menage, qu'un homme » qui doute aussi raisonnablement que » fait l'Auteur de ce Livre est tres-ca-

pable de decider. Et c'eſt peut-être « Bouhours
par cette raiſon qu'oubliant le titre de «
ſon livre, il décide plus ſouvent qu'il «
ne propoſe. Et pour mêler la criti- «
que à l'eloge il ajoûte que l'aver- «
ſion que nôtre Auteur a pour ces Meſ- «
ſieurs de Port-Royal & que la paſſion «
qu'il témoigne pour Monſieur de Vau- «
gelas luy ontpourtant fait repren- «
dre & ſoûtenir pluſieurs choſes qui «
ne devoient être ny repriſes ny ſoû- «
tenuës. «

2. Pour ce qui regarde le Livre des *Remarques nouvelles* on auroit cru volontiers que ce ſeroit une explication ou une réponſe en forme de refutation aux obſervations de Monſieur Menage, ſi l'Auteur ne nous avoit averty luy-même (2) que ces remarques ont eté faites particulierement pour regler le ſtile, & qu'étant conſiderées ſur ce pied-là, elles regardent moins le Peuple que les perſonnes qui ſe mêlent un peu d'écrire. Il dit neanmoins qu'il n'a point pretendu s'ériger en Maître, & que s'il ſemble quelquefois decider, il ne le fait pas de ſon chef, mais ſeulement aprés avoir obſervé l'uſage, & avoir conſulté les perſonnes les plus habiles dans la Langue : & qu'il ne pro-

Bouhours nonce que sur le témoignage des bons Auteurs,

On peut juger par la multitude de ses citations qu'il n'a point voulu être cru sur sa parole dans une matiere où la bonne foy seule ne donne pas de creance. Pour autoriser un mot il a rapporté quelquefois des periodes toutes entieres, afin qu'on en voie mieux l'usage.

Au reste la sage conduite qu'il a gardée dans ces citations pourroit servir de réponse à ceux qui ont crû que ses principales intentions dans tous ces ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Messieurs de P. R. puis qu'on y decouvre le soin particulier qu'il a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (3) sans que rien pût l'y obliger que la persuasion volontaire où il paroît être de leur merite. Il dit qu'il ne louë point expressément ny ces Messieurs ny les autres personnes qu'il cite, parce qu'*outre qu'ils sont fort au dessus de ses loüanges ; leur nom seul est un éloge* (4).

3. Il ne nous reste plus qu'à parler du second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*

pone, & des cinq autres même à cause de l'occasion qui s'en presente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir sur toutes choses en quoy consiste le genie de nôtre Langue, & pour tâcher de tracer un modele pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode; il appartient legitimement à la Grammaire Françoise, quoique certains critiques y ayent voulu trouver une Morale, une Physique, & une Theologie à censurer. Auteurs

Ces Entretiens qui ont été composez devant les deux autres ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un debit merveilleux. Ils ont été imprimez à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Bruxelles, à Amsterdam, à Leyden &c. Nous avons vû peu de Livres de nos jours qui ayent été reçus plus favorablement parmi ce qu'on appelle le beau monde, & qui ayent été lus avec plus d'avidité & de plaisir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Censeurs de cet ouvrage, cela n'a point empêché le Public de croire qu'il est écrit avec beaucoup de delicatesse & de pureté de langage; de sorte qu'au rapport d'un Ecrivain tout recent, plusieurs semblent

Bouhours être encore persuadez que pour parler comme les honnestes gens doivent faire, on doit imiter le stile d'Ariste & d'Eugene (5).

Le Cléante moderne témoigne (6) qu'il y a dans cet ouvrage du P. Bouhours une varieté surprenante de toutes sortes de choses; qu'il y en a de Politiques, d'Historiques, de Physiques, de Morales, de Chrétiennes, & quelques-unes aussi de Galantes. Il nous apprend qu'on en juge differemment dans le monde, & qu'il se trouve sur cet ouvrage des opinions contraires jusqu'à l'extrémité. Mais que parmy les honnestes gens qui jugent des choses par les choses mêmes, & sans passion, c'est un sentiment assez commun que le livre est bien écrit, que le stile en est pur, clair, poli, doux; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant; que c'est un Auteur correct, exact, tendre, & delicat (7); que les observations particulieres que l'Auteur a faites sur nôtre Langue sont belles, curieuses, justes, raisonnables; que l'éloge & l'histoire qu'il fait de la langue Françoise sont veritables, bien pris, & pleins de justesse (8).

L'Auteur du Livre de la Delicatesse dit (9) qu'il n'y a pas un de ces six Entretiens

qui ne nous apprenne dans la matiere, tout ce qui se peut dire du sujet qui y est traité ; & dans la forme, la maniere dont les honnestes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant si bien dans toutes les regles, personne n'a lieu de s'étonner qu'ils ayent été dans une approbation presque universelle. Bouhour-

Mais quelques eloges que le Public ait donné & donne encore aujourd'huy à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la destinée ordinaire des Livres qui font du bruit. Le sort des plus excellens Auteurs a voulu de tout temps que les plus beaux ouvrages fussent les plus exposez à la censure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empressement qu'on a toûjours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homere, Herodote, Platon, Aristote, Ciceron, Seneque, Virgile, Tite-live, & contre un grand nombre de modernes qui se sont le plus distinguez du commun des Auteurs. Ainsi ce n'est pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puisqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire.

Bouhours De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cleante

§. 1. dont la liberté a donné matiere aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'endroits dans cet ouvrage qu'il n'ait attaquez. Il trouve à dire à cette solidité d'esprit qu'il pretend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agreable utilité qui doit plaire & qui doit instruire tout ensemble (10). Il dit que ces Entretiens d'Ariste sont un Livre à la verité, mais que c'est tout ce qu'on en peut dire ; qu'on y trouve quelquefois certaines qualitez étrangeres qui tiennent la place du bon sens, & particulierement un certain amour propre qui se flatte, qui se vante, & qui juge de tout à sa fantaisie : & qu'on y remarque une disproportion surprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il est, assurant que son Livre ne répond pas assez à l'honneur & à la sainteté de sa Profession.

Il juge, outre cela, que les recits y sont trop longs, les descriptions trop pompeuses, les comparaisons trop frequentes & trop parées ; toutes choses contraires au genie & à la liberté des conversations *familieres sans étude, & à qui l'occasion seule donne des sujets* ; & que ce sont souvent des traits de harangue & de predi-

cation, & des pieces de composition affectée, plutôt que de simples conversations. Il soûtient qu'il en est de ses raisonnemens comme des perles imaginaires dont il est parlé dans le premier des Entretiens; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raisonnables, comme celles-cy ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'est qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le silence; un stile affecté, flatté, peint, de nul usage; un pur artifice (11) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a composé en François, de même qu'un écolier composeroit en Latin, qu'il n'a rien fait que par phrases recherchées & empruntées, comme si le François qui est sa Langue maternelle & une Langue vivante, étoit une Langue déja morte pour luy.

Il accuse la critique qu'il fait des Auteurs de nôtre langue de beaucoup d'inegalité & de trop de passion, soit pour les uns, soit contre les autres. Il luy reproche la longueur demesurée de ses parentheses & de ses periodes. Enfin il le chicane sur une infinité d'endroits (12) dans les choses qui regardent la Morale, sur sa maniere de parler des choses de la Religion (13); & sur l'exactitude Physique des choses naturelles qu'il a voulu expliquer (14). Il

Bouhours le tourmente sur les regles du bon sens, sur son stile, & sur la maniere dont il a jugé des autres desquels il a converti les ouvrages à son usage (15).

L'Auteur du Traité de la Delicatesse déja connu d'ailleurs & par sa qualité & par son Livre du Comte de Gabalis, s'est cru necessaire au P. Bouhours, & n'ayant pas jugé à propos de suivre ce Pere dans l'indifference où il s'est mis pour souffrir genereusement les reproches de Cléante & des autres critiques, il a fait voir au Public une réponse apologetique pour les entretiens d'Ar. & d'Eug. sous le titre nouveau de la *Delicatesse*. Ce qui fut suivy d'un second volume des *Sentimens de Cleante*.

L'Apologiste pour répondre aux objections de Cleante sur le peu de conformité des entretiens d'Ar. avec la sainteté de la Profession des Jesuites, dit que » Dieu & » l'Eglise ayant confié à cette Compagnie » l'education des jeunes gens, ils sont » obligez de leur apprendre à parler & à » vivre ; non pas à parler & à vivre en » Jesuites, mais en Cavaliers s'ils sont » destinez à l'être: en Courtisans, en Gens » du monde. Que les Entretiens d'Ariste » & d'Eugene sont le modele des entretiens de ces sortes de personnes ; qu'ils

parlent de tout ce dont les honneftes " Bouhours
gens ont accoutumé de parler, & de la "
maniere qu'il faut qu'ils en parlent. "
Qu'ils parlent quelquefois des femmes "
& de la galanterie, & qu'il eut été ri- "
dicule qu'ils n'en euffent point parlé "
du tout ; parce que les gens de Cour en "
parlent fans ceffe. Qu'il faloit par con- "
fequent faire voir comme les gens de "
Cour en doivent parler fans libertina- "
ge & fans hypocrifie, en menageant le "
bel efprit, & la pudeur ; en gens du "
monde qui ont du bel air & de la "
vertu ; en gens de Cour, non pas en "
Jefuites (19). "

Voilà ce que Monfieur l'Abbé femble avoir dit de plus regulier dans fon Livre de la delicateffe, & tout ce qu'il a avancé fur tous les autres points, pour faire mine de repouffer les accufations du Critique, ne paroit guere moins cavalierement debité (17).

Il pouvoit ne point fe donner tant de peine, ou faire quelque chofe de meilleur. Le Pere Bouhours pouvoit aifement fe paffer d'Apologie ; & quand il en auroit eu befoin, le rang qu'il tient dans la Republique des Lettres meritoit quelque chofe de plus que le mediocre : & on peut dire que l'Apologifte avec fa pretenduë

Bouhours Delicatesse & par une amitié trop zelée & trop peu discrete, a ôté à ce Pere la gloire de gagner ses adversaires, ou d'en triompher par sa modestie, sa retenuë, & son silence.

Celuy d'aprés Cleante qui s'est voulu
§. 2. signaler contre le P. Bouhours est sans doute Monsieur Menage, qui témoigne (18) que lors que les Entretiens d'Ar. & d'Eug. parurent au jour, il usa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choses qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué generalement tous les livres de Grammaire de nôtre Auteur, mais il est toûjours fâcheux qu'il ait mêlé ses ressentimens particuliers avec la cause publique des Lettres. C'est en quoy il paroit avoir eu moins de prudence que Cleante.

Toute la seconde partie de ses Observations sur nôtre langue est une refutation mêlée d'invectives contre le P. Bouhours. On y trouve une infinité de choses peu obligeantes que je toucheray legerement, tant pour n'être point accusé de dissimulation & d'infidelité, que pour satisfaire le Public, qui veut toûjours connoître & juger souverainement de ces sortes de disputes qui s'élevent entre les gens de Lettres.

Monsieur Menage accuse le Pere Bouhours (19) de s'être érigé en *Precieux* en lisant Voiture & Sarasin; Moliere & Despreaux, *& en visitant les Dames & les Cavaliers.* Il dit qu'à la verité il écrit avec beaucoup de politesse: mais qu'il écrit sans jugement, & qu'il n'y a aucune érudition dans ses Ecrits. Bouhours

Il pretend que ce Pere ne sçait ny Grec, ny Hebreu, ny Scholastique ny Droit Canon; qu'il n'a lû ny Peres, ny Conciles, ny Histoire Ecclesiastique. Il l'appelle outrageusement & plus d'une fois *Un petit Grammairien en Langue vulgaire* qui s'imagine être un grand Theologien. Il luy rend injure pour raillerie, & il témoigne aimer mieux prendre contre son adversaire le party de la vengeance que celuy du mépris.

Il dit ailleurs (20) que ce Pere est le plus ignorant du monde dans son art de Grammaire; qu'il est prest de luy montrer en presence de Messieurs de l'Academie qu'il y a dans son livre des *Doutes* sur la L. Fr. plus de fautes de Langue, d'érudition, & de jugement, qu'il n'y a de pages.

Enfin il l'accuse de n'avoir point lû la Bible (21); de ne sçavoir pas l'Italien dont il fait tant de parade; d'être igno-

Bouhours rant en fait d'Etymologies; d'être mauvais Logicien; de ne sçavoir ce que c'est que *justesse*; d'ignorer les veritables regles de la Grammaire; de ne sçavoir ce que c'est que *propre* & ce que c'est que *figuré*; de n'avoir qu'une fausse delicatesse, & de ne faire assez souvent que des remarques pueriles. Voilà les principaux défauts que Monsieur Menage a pretendu trouver dans les livres de Grammaire du P. Bouhours, & on juge que s'il en eût moins dit, on en auroit cru peut-être un peu davantage.

§. 3. Aprés Monsieur Menage je ne connois point de Critiques qui ayent témoigné par écrit leurs sentimens sur le P. Bouhours, si on en excepte Monsieur Amelot de la Houssaye, Monsieur l'Abbé Danet, & le P. M. Du moins peut-on assurer qu'on fait une espece d'injustice à ces *Solitaires* c'est-à-dire à Messieurs de P. R. lors qu'on veut les mettre au rang de ses Censeurs.

Il est vray que de son côté il a pris un soin tout particulier d'examiner les mots & les expressions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il sembloit par cette conduite scrupuleuse leur avoir donné quelque sujet de luy rendre la pareille en suivant les mouvemens ordinaires du cœur hu-

main. Mais loin de prendre un party qui sied assez mal à de veritables Chrétiens, ces Messieurs se sont montrez tres-dociles aux remontrances du P. Bouhours. Bouhours.

Ils ne pouvoient pas sçavoir dans leur solitude l'usage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde: mais ils n'en ont pas plûtôt été avertis par nôtre Pere, qu'incontinent on les a vûs changer sans entêtement, & sans témoigner la moindre attache pour des manieres d'aussi petite consequence que le sont des mots & des expressions, à l'égard de ceux qui font profession de ne chercher que la solidité des choses.

Il a censuré la longueur de leurs periodes & leur stile que quelques-uns vouloient faire passer pour Asiatique: aussitôt on les a vûs entrer peu-à-peu dans la voye du Laconisme avec une soumission qui est propre aux veritables Sçavans. Et ils ont eu pour luy une reconnoissance dont ils n'ont pû mieux marquer la sincerité que par leur silence, dans l'état où les choses se sont trouvées depuis quelque temps à l'égard des uns & des autres.

Car ils ne paroissent point avoir voulu user de recrimination à son égard, & ils ne luy ont pas reproché, comme font plu-

Bouhours sieurs autres Critiques, la longueur de ses Periodes, qui passent même en extension les plus longues de celles qu'il a reprises dans leurs Livres, & qui ont quelquefois besoin de plus d'une page (22) pour pouvoir s'étendre à leur aise.

Ils ont laissé volontiers à d'autres la démangeaison de publier que nôtre Pere est soupçonné de vouloir *enerver* & *dessecher* nôtre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne ; c'est à dire, de luy ôter les nerfs & les os qui servent à la soutenir dans sa vigueur naturelle. Il est aisé de trouver dans les écrits même de ces Messieurs des preuves de cette sage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours.

Il faut écouter sur ce sujet le sieur de Chanteresne au 3. volume des Essais de Morale (23). » Ie me souviens, dit cet » Auteur, que lors qu'on publia un certain livre, dans lequel l'Auteur avoit » pretendu ramasser diverses fautes contre » la Langue, qu'il croyoit avoir trouvées » dans des Ouvrages de pieté qui passoient » pour bien écrits, on examina dans une » cõpagnie par maniere d'entretien, ce que » ceux qui s'y trouvoient interessez devoiét » faire en cette rencontre. Chacun convint » d'abord que les Remarques de cet Auteur » étant si peu considerables, qu'elles n'au-

toient pas dû étre proposées contre des é- « Bouhours
crits même où l'on n'auroit eu pour but «
que d'aquerir la réputation de bien écri- «
re, ceux qu'il attaquoit ne devoient pas «
avoir la moindre pensée de former une «
contestation sur un si petit sujet, quelque «
tort que cet Auteur pût avoir dans quel- «
ques-unes de ses Remarques. Mais «
quand on vint à parler de ce qu'ils de- «
voient faire, on ne fut pas de même avis. «
Il y en eut qui soutinrent qu'ils ne de- «
voient pas même témoigner qu'ils eus- «
sent vû ce livre. Mais le plus grand «
nombre crût qu'ils devoient prendre un «
autre parti, & que pour toute réponse, «
ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foy* «
dans les autres Editions de ces livres, «
tout ce que cet Auteur y avoit repris «
avec quelque apparence de justice. La «
raison qu'ils en alleguoient, outre le mo- «
tif general d'honorer la verité en tout, «
c'est qu'il n'y avoit point de meilleur «
moyen pour faire que le Public rendist «
justice à cet Auteur, & à ceux qu'il au- «
roit attaquez, que d'user envers luy «
d'une conduite si moderée. J'avoüe que «
je fus de ce sentiment, & que je crus «
qu'il n'y en avoit point de plus confor- «
me ni à la charité qui tend toûjours à «
nous humilier, ni à l'amour-propre, qui «

Bouhours » est bien-aise de mettre en vûë les defauts » de ceux qui nous ont voulu rabaisser. Je » le pratiqueray même volontiers, conti- » nuë cet Auteur, si j'en ay occasion, sans » pretendre obliger personne de croire que » ce soit une action d'humilité, puis que » je reconnois qu'elle peut avoir tres-aisé- » ment un autre principe. C'est ainsi que » la charité & l'honnêteté s'accordent à » faire paroître au dehors les mêmes senti- » mens, en ce qui regarde nos bonnes & » nos mauvaises qualitez; & il n'est pas » difficile de juger par là qu'elles en font » de même en ce qui regarde celle des au- » »tres.

Nous parlerons encore du P. Bouhours dans la suite de ce Recueil.

1 Guill. Men. Observat. sur la Langue Franc. de la seconde édit. partie prem.
Item dans la seconde partie avis au Lect. pag. 4. 5.

2 Dom. Bouh. Remarq. nouvell. sur la Langue Franc. Avertiss. p. 2.

3 Le même p. 309. des Rem. nov.

4 Le même Avertiss. des Rem. pag. 3.

5 Description de la Ville de Paris, partie 2. pag. 65

6 Sentim. de Cleante sur les Entret. d'Arist. & d'Eug. tom. 1. pag. 5. & 6. Lettre 1.

7 Le même Cleant. au tom. 1 de ses sentimens pag. 270. 272. Lettre viii.

8 Le même au tom. 1. pag. 3.

9 Labb. de V, de la Delicat, pag. 53. & 32.
10. Sentim. tom. 1. sur les Entret. d'Arist. & d'Eug. pag. 7. 8. 31. 33. 34.
pap. 39. 96. 97. 99. 100. 159. 160
& au tom, 2. pag. 266. 267
11 Le même au tom. 2. pag 35 271
12 Lettre 3. du 2. tom. pag. 55.
13 Lettre 4. du même tome pag. 102
14 Lett. 5. pag. 131.
15 Au même tom. Lett. 6. 7. 8. 9. pag. 162. 206. 246. 274.
16 De la Delicatess. pag. 33. 34. 35.
17 Le même pag. 131. 132. 137. 138. 139. 140. 110. 111. 104. 113. 114. 118. 119. 122. 124. 125.
18 G. Menag. Avis au Lect. du 2. tom. de ses Observ. pag. 2.
19 Chap. 3. des mesmes Observat. pag. 6. 7.
20 Au mesme liv. chap. 65. pag. 244. 245
21 Menag. en divers endr. du mesme liv. pag. 7. 484
Pag. 95. 446. 115. 95. 170. 183. 81. 310. 386. pag. 57. 58. pag. 260. 373
22 Dans ses Opuscules de l'édit. de l'an 1684. il se trouve une Per. qui commence à la pag. 81 & ne finit qu'à la page 83
23 Ess. de Mor. second Traité de la charité & de l'amour propre num. 31, 32, p. 147. 148. 149. de l'edit. d'Holl.
Et mesme dans M. Men. Observ. tom. 2. ch. 68. pag. 261. 262



Charpentier.

DCCLIX.

Monsieur CHARPENTIER, de l'Academie.

CEt Auteur publia en 1676. un livre sous le titre de *Défense de la Langue Françoise*, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe, dans le dessein de répondre à Monsieur l'Abbé de Bourzeys, qui avoit esté d'avis qu'on se servît de la Langue Latine. Nostre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latinistes* : & Monsieur Charpentier de son côté n'eut peut-être jamais un si beau sujet de produire sa capacité. L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres dit (1) qu'il a répondu avec beaucoup de solidité aux argumens de son Adversaire, & qu'il a fortifié son sentiment par des raisons fort considerables, debitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition.

Cependant le Pere *Lucas* Jesuite ayant entrepris de faire perdre créance au livre de Monsieur Charpentier, prononça une harangue pour montrer que les Inscriptions des Monumens publics doivent se

faire en Latin. Monsieur Charpentier examina cette Piece importante aprés qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à son loisir avec la derniere exactitude, & que c'est ce qui a produit un nouvel Ouvrage sous le titre *De l'Excellence de la Langue Françoise*, en deux volumes imprimez en 1683. Qu'il contient une érudition fort exquise, & qu'il merite extremement d'être lû. Que les raisons qu'on y debite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force, que Monsieur Charpentier n'est pas de ces Gens qui méprisent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on sçait qu'il a une connoissance profonde des Auteurs Grecs & Romains. Charpentier.

Nouv. de la Rép. des Lettres de l'an 1684.

DCCLX.

Monsieur BERAIN, *Avocat au Parlement de Paris.*

IL a fait de nouvelles Remarques sur la Langue Françoise, dans lesquelles, selon le sentiment du Pere Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du genie de M.

Menage. » Ils ont l'un & l'autre la même
Berain. » Orthographe (qui tient un peu de celle
» des Meigretistes), ils ont à peu prés les
» mêmes veües, & font les mêmes que-
» stions dans leurs Remarques. M. Me-
» nage se cite tres-souvent luy-même; &
» Monsieur Berain ne cite gueres que M.
» Menage qu'il copie presque tout entier.
Monsieur Menage & Monsieur Berain se fondent sur l'autorité des vieux Dictionnaires, pour terminer les differens de la Langue.

Le P. Bouh. Remarq. nouvell. sur L. L. Fr. pag. 341. 342.

DCCLXI.

JEAN HENRY OTTIUS.

Ottius.

CEt homme a fait depuis quelques années un livre in 12. sous le titre de *Franco-Gallia*, dans lequel il examine le rapport de la Langue Françoise avec l'Allemande. Ainsi c'est proprement un Dictionnaire où l'on trouve plus de mille mots François que cet Auteur pretend dériver de l'Allemand. Il y en a quelques-uns de fort justes, mais les autres sont pour la

plusſpart un peu trop tirez pour pouvoir être bien receus.

Journal des Sçav. du xxi. Aoust 1679.

DCCLXII.

Monſieur RICHELET (Pierre). Richelet.

IL fit publier à Geneve en 1680. in 4°. un *Dictionnaire François*, dans lequel outre les mots & les choſes, il a renfermé diverſes Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe. Il fait profeſſion d'y rapporter exactement les trois ſortes d'expreſſions, propres, figurées, & burleſques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extremitez en retranchant la plusſpart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lors qu'elles en ſont retranchées. Il avoit beaucoup profité ſous Monſieur d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumieres de feu M. Patru, outre cela il cite la plusſpart des bons Auteurs, & ſe fonde le plus qu'il peut ſur l'uſage.

Mais les libertez qu'il s'y eſt données, en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait paſſer dans l'eſprit de beaucoup de

Gens pour une piece satyrique & mal-honnête, & pour le fruit d'une passion indiscrete. On dit qu'on r'imprime cet Ouvrage en Hollande avec beaucoup d'augmentations & de corrections, & il y a tout sujet de croire que l'Auteur aura plus d'égard au respect qui est dû au Public, & qu'en grossissant le present qu'il luy veut faire, il aura soin de le purifier.

Richel.

DCCLXIII.

Monsieur PILZ.

SA *Methode courte & facile* pour apprendre la Langue Latine & Françoise à esté assez estimée.

DCCLXIV.

Le sieur TOMASSINI (Jean-Bapt.)

CEux qui se sont servis de sa triple *Grammaire* pour apprendre le François, l'Allemand, & l'Italien, en disent beaucoup de bien. Elle est en Latin & en François.

Journal du viii. Septembre 1681.

DCCLXV.

Le sieur ALAIS (D. V.)

L'Auteur du Journal des Sçavans dit que la *Grammaire Methodique* de la Langue Françoise, faite par cet Auteur, est fort exacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

Journal du xxx. Mars 1682.

GRAMMAIRIENS ITALIENS.

DCCLXVI.

1. *De quelques Dictionnaires.*

Franc. ALUNNO, de Ferrare.

Le premier Dictionnaire de la Langue Italienne fut celuy que publia *Alunno* l'an 1543. puis en 1551. à Venise, sous le titre de *Richesses de la Langue vulgaire*,

composé de tous les mots de Boccace, de Petrarque, & de Dante. C'est un Ouvrage de grand travail, sans doute, mais il s'y trouve des fautes dans l'interpretation de certains mots.

Lancelot de P. R. preface de la Gramm. Ital. pag. 8.

DCCLXVII.

La Crusca.

Messieurs DE LA CRUSCA, *Academ. de Florence.*

UNe des plus considerables entreprises de l'Academie de la *Crusca*, a esté le *Dictionnaire* qui porte son nom, & qui est un Ouvrage de prés de quarãte années, tiré des plus excellens Auteurs du siecle de pureté. Il faut que cet Ouvrage ait esté dans une grande approbation du Public, puis qu'on dit (1) qu'il a servi de modele à celuy que l'Academie Françoise a entrepris pour l'affermissement de nôtre Langue. Neanmoins il s'est trouvé des Critiques qui ont eu assez de résolution pour attaquer ce grand & celebre Dictionnaire. Paul Beni a pris la liberté d'écrire contre le livre & les Auteurs, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Anti-Crusca*. Les Academiciens luy repondirent par un écrit

qu'ils publierent, & aussi-tost il leur fit une Replique sous le nom de *Cavalcante*, laquelle au jugement du Tomasini (2), parut si docte & si efficace, que non seulement elle le mit pleinement à couvert des reproches des Academiciens, mais qu'elle luy acquit encore le titre glorieux de *Défenseur de la Langue Italique*. Mais ny le Beni par ses deux Ecrits, ny le Tomasini par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la Posterité de conserver au Vocabulaire la premiere réputation où il s'est mis dans sa naissance. Crusca.

1. Nouvell. Meth. de la Gramm. Ital. preface pag. 9. par Lancel.
2. Jac. Phil. Tomasin. elog. tom. 1. p. 351

DCCLXVIII.

OCTAVE FERRARI.

Ferrari.

SEs *Origines de la Langue Italienne* furent imprimées à Padouë il y a huit ou neuf ans. On trouve dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition, mais l'Auteur paroît si jaloux de la Langue de son païs, qu'il croit que toute autre origine que celle qu'il luy donne de la Langue Latine, aussi-bien qu'à la Françoise & à

l'Espagnole luy seroit injurieuse. En quoy il abandonne le sentiment du Card. Bembe, qui pretend qu'elle doit un assez bon nombre de mots au Jargon de Languedoc & de la Provence.

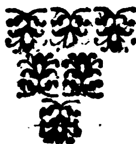
Journal du 1. May 1677.

DCCLXIX.

Monsieur MENAGE (Gilles).

IL a recueilli les *Origines de la Langue Italienne*, qu'il a fait imprimer à Paris in 4°. chez Cramoisy. C'est un Ouvrage loüé & estimé par les Italiens même, & sur tout, par le sieur Dati Florentin pour l'élegance de la composition & l'exactitude des Recherches.

Carol. Dat. in addend. ad Men. Origin. Ital.



DE



DE QUELQUES GRAMMAIRES ITALIENNES.

DCCLXX.

Le Cardinal BEMBO (Pierre) *mort en* 1547. Bembo.

ON a de luy trois livres de la maniere de bien parler la Langue Toscane ou Italienne. Ils sont écrits en Dialogues avec tant de delicatesse & de beauté, selon Jean de la Case (1) qu'on luy est redevable non seulement d'avoir introduit la coutume dans le païs de parler le langage Toscan dans sa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort methodique, & des regles qui ne sont point sujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites sur la Langue Italienne, ont esté reçûës avec un applaudissement general de l'Italie, parce qu'il

Bembo. les avoit tirées des Auteurs du siecle de pureté.

Ce Cardinal estoit dans l'opinion de ceux qui pretendoient que c'est plûtost l'étude des bons livres que la conversation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aspiroit. C'est pourquoy il s'appliquoit fort au choix des bons mots, sans s'arrêter à la coutume & à l'usage du temps où il vivoit, disant qu'il n'y avoit rien de plus inconstant, de plus bizarre, & de plus sujet au changement, n'y en même temps rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette coutume & cet usage. Et comme il avoit lû que ni la ville de Rome, ni celle d'Athenes n'avoient jamais pû rendre fixe & stable cet usage des Langues qu'on vante tant ; non pas même dans le temps que leur Etat estoit le plus florissant, & que la Majesté ou la Politesse de leurs Langues estoient dans leur plus haut periode : il crut qu'il en seroit de même de la Langue Italienne, à laquelle personne ne pourroit donner le privilege de stabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus celebres Langues du monde.

Ainsi il ne jugea point à propos de se conformer à l'usage present de son temps,

de peur de contracter quelque chose de la Bembo.
Barbarie qu'il pretendoit être survenuë à la Langue Italienne ; mais il voulut se regler sur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue, c'est à dire, par Petrarque & Boccace, depuis le temps desquels il supposoit que les Etrangers avoient introduit diverses nouveautez, qu'il appelloit Barbarie.

Toutes ses Reflexions ne sont prises que dans les livres de ces Anciens, ne croyant pas que ni les Courtisans, ni les Dames, ni la Populace de son temps fussent d'assez bons Maistres pour luy apprendre quelque chose de plus raisonnable que les livres.

Le sieur de la Case qui nous a marqué la plusspart de ces particularitez dans sa vie, ajoûte qu'il affectoit aussi de la gravité & de la majesté dans ses expressions, afin de les distinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques; qu'il étoit extremement circonspect & scrupuleux dans le choix des mots; que ses idées étoient tout-à-fait singulieres & extraordinaires, & ses manieres éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaisir dans la lecture des livres qu'il a faits en cette

Bembo.

Langue. C'est aussi ce qui a fait dire à plusieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de reflexions, que ce Cardinal sous pretexte d'avoir voulu rendre ses écrits purs & châtiez, les a affoiblis & décharnez par une exactitude trop scrupuleuse, & par des subtilitez trop vetilleuses.

Avec tout cela ce même Auteur pretend (3) que si on veut comparer les Ecrits de Bembe avec ceux des autres Italiens, il sera aisé d'en voir la difference; que pour luy il a toûjours fort goûté & aimé son stile, non seulement parce qu'il est élegant, splendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il est accompagné de divers ornemens, qu'il est plein & coulant comme celuy d'Isocrate.

Nous parlerons encore de Bembe plus d'une fois.

1 Johan. Cas. de vit. P. Bemb. pag. 153. collection. Batés.
2 Preface de la Gramm. Italienne, pag. 7.
3 Casa ut supr. pag. 152. &c.



DCCLXXI.

LEONARD SALVIATI.

Salviati

CEt homme ayant eu la meilleure part à l'établissement de l'Academie de la Crusca vers l'an 1580. fit paroître plus de suffisance qu'aucun autre dans la revision des Auteurs Italiens. Son ouvrage intitulé *Gli Auvertimenti* suivit bien-tôt aprés, & il est rempli de tres curieuses reflexions sur les fondemens & la perfection de la langue Italienne.

Lancel. pref. de la Gram. Ital. pag. 9.

DCCLXXII.

DOM LANCELOT de P. R. Bened.

ON luy attribuë deux *Grammaires* outre la generale & raisonnée dont nous avons parlé plus haut. La premiere est pour apprendre la langue Italienne, la seconde est pour l'Espagnole. Elles sont toutes deux fort estimées.

CESAR OUDIN avoit déja fait la même chose long-temps auparavant pour l'une & l'autre Langue, en François avec assez de succez, quoique plusieurs estiment plus sa Grammaire Espagnole que l'Italienne. Son fils Antoine *Oudin* retoucha depuis l'une & l'autre.

DCCCXXIII.

Florentin **BENEDICT FLORENTIN** l'an 1679.

ON a de luy un Traité de la *Construction irreguliere de la langue Toscane* qui ne laisse pas d'avoir ses irregularitez quelque delicate & quelque polie qu'elle soit. On estime cet ouvrage, & l'Auteur à fait connoître qu'il est habile dans le discours qu'il a ajoûté à la fin de son Traité.

Journal du xii. Aoust. 1680. pag. 227.





DES GRAMMAIRES Espagnoles.

DCCLXXIV.

ANTOINE DE LEBRIXA ou de NEBRISSE mort en 1522.

Lebrixa.

CEt Auteur n'eut pas moins de zele pour travailler à l'avancement & à la construction de la Langue vulgaire de son païs qu'au rétablissement de la Latine. Il a fait une *Grammaire Espagnole* qui selon le témoignage de Dom Nicol. Antoine n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embellissement de cette Langue (1).

Il a encore dressé un ample *Dictionnaire* dans la même fin. Il le fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol. Et D. Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette matiere ont toûjours eu recours à cet Ouvrage (2).

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag 107.
2 Prefac. de la Gramm. Espagn. par D. T.

DCCLXXV.

Casas.

CHRISTOFLE DE LAS CASAS mort en 1576.

IL a composé en langue Espagnole un *Dictionnaire* des deux langues Toscane & Castillane, c'est-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'est un Livre de la derniere trempe, & qu'il n'est d'aucun usage. Mais D. Nic. Antoine pretend que ceux qui sont curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (1).

1. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 184.

DCCLXXVI.

Alderete.

BERNARD d'ALDERETE vers l'an 1606.

1. C'Etoit un homme habile dans les langues Grecque, Hebraïque &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement sain, solide, libre, & degagé. On a de luy

en Espagnol un traité de l'*Origine de la Langue Castillane*, imprimé en 1606. in 4°. C'est un Ouvrage docte tout-à-fait, & laborieux, & l'Auteur y a esté assisté par son frere *Joseph*.

Nic. Anton. tom. 1. pag. 172. Bibl. Hisp.

DCCLXXVII.

BARTHELEMY de XIMENES PATON, *vivant au commencement de ce siecle*.

IL a fait un livre de l'*Orthographe* Latine & Espagnole, qui est estimé fort utile.

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhetoriciens.

Nic. Ant. tom. 1. pag. 159. ut supr.



DCCLXXVIII.

Covarru-
vias.

SEBASTIEN COVARRUVIAS, vers l'an 1611.

CEt Auteur a composé *Le Tresor de la Langue Espagnole*, qui, selon Dom Lancelot (1.) est particulierement estimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance. Dom Nic. Antoine dit (2), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il estoit habile dans la connoissance des Langues Latine, Grecque, Hebraïque, & Arabe même.

Il est vray qu'il y a inseré beaucoup de choses qui semblent n'avoir pas toûjours beaucoup de rapport au sujet qu'il traite, & qu'il s'étend souvent dans des recherches plus sçavantes & plus curieuses qu'elles ne paroissent necessaires. C'est ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la severité ordinaire de sa critique (3). Il a raison de pretendre que ce Tresor ne peut estre utile qu'à ceux qui sçavent déja la Langue Espagnole ; mais

pourquoy accuser Covarruvias de negligence & de peu de conduite pour avoir omis plusieurs choses qu'il auroit esté utile de sçavoir ; & pourquoy l'accuser de peu de jugement, pour avoir rapporté quantité de choses qui ne paroissoient pas necessaires, comme s'il ne les avoit amassées que pour faire une vaine parade d'érudition? Les personnes raisonnables & judicieuses jugeront aisément que nonobstant ses omissions & ses inutilitez, il merite toûjours beaucoup de loüanges pour avoir si bien commencé, & pour avoir si fort avancé un Ouvrage de cette importance, auquel personne n'a pû encore mettre la derniere main jusqu'à present, à cause de la difficulté de l'execution. (4). Covarruvias.

1 Lancel. de Port Royal preface de la Grammaire Espagnole.
2 Nicol. Anton. tom. 2. biblioth. Hispan. pag. 225
3 Gasp. Sciopp. in consultat. de Scholar. & Studior. ration.
4 Nicol. Ant. ut supr.

* Nous avons parlé parmi les Grammairiens de la Langue Italienne de deux

Grammaires Espagnoles écrites en nôtre Langue, & qui sont estimées. La premiere est des deux *Oudins* ; la seconde est de *Port-Royal*.





JUGEMENS DES PRINCIPAUX TRADUCTEURS.

AVERTISSEMENT.



UOIQUE les Traductions appartiennent proprement aux titres des matieres de leurs Originaux, j'ay crû neanmoins pouvoir en faire un Recueil à part; puisque les Traducteurs font aujourd'hui une espece de Profession & un corps separé dans la Republique des Lettres, comme les Critiques, les Poëtes, &c.

Aussi n'ay-je pas pretendu dans ce Recueil entrer en discussion des matieres traitées dans ces Originaux; mais mon dessein est de parler simplement & succinctement des bonnes & des mauvaises qualitez des Traducteurs; c'est-à-dire, de ceux qui se sont fait une étude & une

occupation particuliere de traduire les Auteurs.

2. Je ne parleray pas icy des versions differentes de l'Ecriture Sainte, faites en plusieurs sortes de Langues, parce que j'ay crû qu'il seroit plus à propos de les remettre à la tête des Interpretes de la Bible qui feront la premiere partie du Recueil des Theologiens.

3. Je ne diray presque rien des versions faites en Grec, parce qu'outre qu'il s'en trouve tres-peu, elles sont aussi fort peu d'usage, & ne servent presque plus que d'amusement à la curiosité des particuliers, sur tout celles dont les Originaux sont en Latin. Ainsi on ne trouvera ici proprement que des versions Latines & des Françoises, & un fort petit nombre d'Italiennes & d'Espagnoles.

4. Je ne parleray pas non plus de ceux qui ont fait des Paraphrases, ny même de ceux qui n'ont traduit que des Fragmens, sans s'attacher aux regles de la Traduction. Je ne diray rien de *Ciceron*, quoiqu'il nous reste beaucoup d'endroits des Anciens de sa Traduction, mais d'une Traduction libre & qui marque l'Orateur & le Paraphraste. Je ne diray rien de saint *Hilaire*, parce qu'en traduisant *Origene* il ne s'est attaché ny à la lettre ny

à la suite de son Auteur. Et j'en useray de même à l'égard des autres qui ont pris de pareilles libertez.

5. Au reste je crois qu'il est assez inutile d'avertir le Public que je suis redèvable à M. *Huet* plus qu'aux autres Critiques de la plûpart des choses que je diray des Traducteurs Latins, puisque je ne manqueray pas de le nommer par tout selon la regle que je me suis prescrite dans ce Recueil.

DCCLXXIX.

S. JEROME Pere & Docteur de l'Eglise mort en 420. S. Jerôme.

IL n'y a personne parmy les Anciens dont il nous est resté quelque chose, qui se soit plus exercé à traduire que saint Jerôme : car outre ce qu'il a fait sur l'Ecriture Sainte, nous avons encore de sa traduction *Le traité de Didyme sur le S. Esprit, la Chronique d'Eusebe, le Recueil qu'a fait cet Auteur sur les lieux de la Terre-sainte, quelques Homelies d'Origene, les trois Epitres Pascales de Theophile d'Alexandrie, & une lettre de saint Epiphane à Jean de Jerusalem dont on veut bien*

S. Ierôme *luy attribuer la version Latine.*

On tombe d'acord qu'il peut être le plus saint des Traducteurs, mais il n'en est pas le plus exact. Il s'est donné souvent plus de liberté que n'en peut souffrir la loy de la traduction. Et c'est ce que Rufin son adversaire n'a point manqué de remarquer.

Ce n'est pas qu'il ne sçût tres-bien qu'elles sont les obligations d'un Traducteur, mais il ne croyoit pas devoir s'y assujettir.

Il avoit assez bien montré dans la lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de Traduire(*) que la fidelité d'un Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Il soûtenoit même qu'il en avoit usé de la sorte en traduisant les livres Grecs, hors ceux de l'Ecriture Sainte, dont les paroles ont leur ordre & leur mystere; & dont on ne peut changer les termes, ni alterer les expressions sans corrompre ou sans affoiblir la pensée du S. Esprit.

Mais en disant qu'il avoit imité Ciceron, & en citant ce que cet Orateur alleguoit pour autoriser sa methode dans la Traduction qu'il avoit faite de quelques

ouvrages de Platon, de Xenophon, de Demoſtene & d'Æſchine, il faiſoit aſſez connoître qu'il donnoit un peu trop d'étenduë à ſa maxime. S. Jerôme.

Il pretendoit même juſtifier la liberté qu'il prenoit de retrancher, ou de changer ce qu'il jugeoit à propos dans ſes Auteurs, par l'exemple de ſaint Hilaire, diſant (1) qu'ils avoient retranché tous deux ce qu'ils avoient cru pouvoir être nuiſible dans Origene, & qu'ils s'étoient contentez de traduire ce qu'ils y avoient trouvé d'utile. Mais cette raiſon paroit moins ſatisfaiſante pour luy que pour ſaint Hilaire qui ne faiſoit point l'office de Traducteur (2).

Il repouſſe avec plus d'avantage & de ſuccés les reproches qu'on vouloit luy faire de l'employ de divers méchants mots Latins dont il s'étoit ſervy, parce, dit-il, que la matiere les demande, pour exprimer le ſens de l'Auteur avec plus de juſteſſe & de netteté (3).

Monſieur Huet veut qu'on attribuë à la grandeur & à la diverſité des occupations de ce Saint, les diverſes licences qu'il a priſes, & les fautes même qui luy ſont échappées autant par le defaut de connoiſſance, que par inadvertence.

Il ajoute qu'il avoit preſque toûjours

S. Jerome l'esprit partagé & distrait par differentes choses tout à la fois, parce qu'il arrivoit souvent qu'en un même temps il écrivoit, en dictant autre chose à son copiste, & en donnant dans le même moment des instructions & des commissions diverses. Mais qu'il n'y a rien de plus achevé, ny qui fasse mieux connoître sa grande capacité & son exactitude, la force de son genie, & la solidité de son jugement, que ce qu'il a fait au milieu de son loisir.

* S. Hieronym. Epistol. 101. ad Pammachium de optimo gener. interpret.
1 S. Hieronym. Epistol. 62. cap. 2.
2 Fr. Sixt. Senens Bibl. Sanct. lib. 4.
3 S. Hieronymi. lib. 1. comm. in Epistol. ad Galat. cap. 1.
4 P. Dan. Huet lib. 1. de optim gen. interpret. pag. 70. 71. item pag. 63. & seqq. pag. 68. 69
Idem lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 151. num. 8.

* Pour ce qui est de la Chronique Latine de S. Jerôme, elle est moins une Traduction qu'une augmentation de celle d'Eusebe, & nous en parlerons en son lieu.

DCCLXXX.

RUFIN *Prêtre d'Aquilée mort peu de temps avant S. Jerôme ou en 410. selon Possevin.* Rufin.

IL a traduit du Grec en Latin la plûpart des ouvrages de *Joseph*, sc. les XX Livres des Antiquitez Judaïques; les VII Livres de la guerre des Juifs contre les Romains, & les deux Livres contre Apion. Il a traduit encore les X livres de l'histoire Ecclesiastique d'*Eusebe* qu'il a reduits à IX. & il y a ajoûté deux autres livres Latins de sa façon; divers ouvrages d'*Origene* & entr'autres les IV livres *Periarchon* ou des principes; l'Apologie pour Origene qu'*Eusebe* publia sous le nom de saint Pamphile son ami; un livre des opinions de *Sixte* Philosophe Pythagoricien & Payen qu'il vouloit faire passer pour le Pape S. Sixte II.; quelque chose de saint *Basile* le grand & de saint *Greg.* de Naz. Et quelques vies de Saints. On luy donne aussi la version des *Recognitions* qui ont couru dans l'Eglise sous le nom de S. *Clement* de Rome.

Si on en croit Cassien & Gennade, (1)

Rufin. Rufin étoit un Ecrivain d'importance parmy les Docteurs Ecclesiastiques de son temps. Ce dernier dit qu'il avoit l'esprit tout-à-fait beau, & beaucoup de delicatesse pour tourner le Grec en Latin, & que par ses Traductions il avoit enrichi le païs Latin de la plus grande partie des Bibliotheques d'Auteurs Grecs.

C'est dommage que ces Auteurs n'ont eu plus d'autorité pour se faire croire à la posterité, & qu'il n'ont pu communiquer aux siecles suivans la bonne opinion qu'ils avoient de Rufin.

Scaliger le fils témoigne(2) que Rufin n'étoit pas un fort habile homme, & que quoi qu'il se mêlât de parler Grec, il n'entendoit pourtant pas le Grec qu'il lisoit. Cependant il n'en étoit pas moins presomptueux & il s'étoit formé une haute idée de son propre merite. Il s'étoit mis sur le pied de faire des leçons de Maître à saint Jerôme, ou plutôt il s'étoit fait son Censeur, sans s'appercevoir qu'il avoit infiniment plus de besoin de leçons & de corrections que ce Saint, qui étoit tout autrement capable que luy. Et il étoit d'autant plus à plaindre que faisant le clairvoyant dans les fautes des autres, il étoit aveuglé des siennes.

Ayant entrepris de censurer les Ecrits

de saint Jerôme, il l'attaqua particulierement sur les libertez dont il avoit usé dans ses Traductions & il s'en fit un fondement, pour pouvoir luy insulter impunément. Rufin.

Mais par cette conduite barbare, il donna sur luy-même beaucoup de prise à son Adversaire, qui luy marqua ses chasses, & qui l'épargna d'autant moins, qu'il lui fournissoit plus de matiere de recrimination.

Monsieur Huet dit (3) qu'il n'y a pas une de ses Traductions où l'on puisse dire qu'il a fait regner le bon sens & la raison; qu'il les a presque toutes remplies d'impertinences, qui tiennent beaucoup de la folie ; & qu'il s'est imaginé pouvoir suppléer au défaut des choses solides, par un amas confus de paroles inutiles, & par un babil insupportable. Il ajoute qu'il est tombé sur des exemplaires tres corrompus & remplis de fautes, & qu'il n'avoit point assez de jugement, ny assez de ce sel de critique, qui sert à faire le discernement du vray d'avec le faux & du bon d'avec le mauvais.

Casaubon écrivant contre Baronius dit de la traduction de *Joseph* en particulier presque toutes les mêmes choses que nous venons de citer de Monsieur Huet (4). D. Joseph

Rufin. Et Monsieur Gallois estime aussi que c'est la plus méchante de toutes ses versions.

Encore y a t'il dans les autres, dit-il, un certain air de l'eloquence, qui recompense en quelque maniere les défauts qui s'y trouvent: mais celle des Antiquitez Judaïques est si barbare & si obscure, qu'on n'y reconnoit rien de Rufin que la liberté que ce Traducteur s'est donnée de faire dire à Joseph des choses ausquelles il n'a jamais pensé (5).

d'Eusebe. La traduction d'*Eusebe* n'est guere moins mauvaise en sa maniere. Il s'y est signalé par ses infidelitez, & par la hardiesse qu'il a prise de retrancher, d'ajouter, & de paraphraser à sa fantaisie. Il y a inseré des narrations & des discours entiers qui ne sont point dans le texte d'Eusebe; il a renversé l'ordre des chapitres dans le vi. livre; il a omis la moitié du viii. & a passé presque tout le x. entier; outre qu'il y a dans le reste un tres grand nombre d'endroits qu'il n'a point entendus, & qu'il a corrompus, comme on le peut voir dans les Remarques que M. Valois en a faites (6).

Vossius dit que cet Ouvrage de Rufin loin de meriter le nom de veritable Traduction, ne peut pas même raisonnable-

ment passer pour une mediocre Paraphrase : mais que c'est un ouvrage qui est propre à Rufin comme à son Auteur, & qu'il a copié ou abandonné Eusebe quand il l'a jugé à propos (7). Rufin.

Pour ce qui est de la Version qu'il a faite de quelques ouvrages d'*Origene*, Monsieur Daillé écrit (8) qu'il s'y est comporté avec une audace ou plutôt avec une impudence & une effronterie incroyable. En effet il n'eut pas plutôt publié la traduction des livres des Principes ou *Periarchon* qu'on découvrit la mauvaise foy, dont il usoit envers Dieu, aussi-bien qu'à l'égard des hommes. d'Origene.

Cet ouvrage attira contre luy l'indignation de saint Jerôme & des personnes les plus éclairées parmi les Catholiques, beaucoup plus que les autres Ecrits ou les Traductions dans lesquelles il s'étoit nettement declaré Origeniste. Car voyant que les erreurs d'Origene qu'il vouloit insinuer adroitement dans le monde y étoient trop grossierement exprimées, & qu'elles rebutoient les esprits les moins intelligents, & choquoient les oreilles les moins delicates ; il s'avisa de se servir du droit nouveau qu'il croioit avoir acquis sur ses Originaux en qualité de Traducteur, & il changea dans sa version ce qui luy

Rufin. avoit paru trop crû & trop simple, pour pouvoir mieux surprendre le monde. Mais saint Jerôme ne tarda gueres à decouvrir toutes ses fourbes & ses impostures, en conferant le Grec de l'Auteur avec le Latin du Traducteur (9), & ce fut en vain que Rufin ôta son nom à la Preface qu'il mit à la tête de cette version pour tâcher de se derober à ceux qui le connoissoient d'ailleurs. Surquoy l'on peut voir le Cardinal Baronius (10) & le Pere Possevin (11).

S. Greg. A l'égard de ce qu'il a traduit de saint *Gregoire de Nazianze*, Nannius (12) & le sieur Borremans aprés luy (13), disent qu'il y a trop fait le scrupuleux; qu'ayant voulu exprimer des mots par des mots, il a pretendu accommoder son Original à sa Traduction, au lieu de rendre sa Traduction conforme à son Original; que ce ne sont fort souvent que des paroles, & qu'on a de la peine à trouver le sens de saint Gregoire.

Vies des Saints. La Traduction qu'il a faite de diverses Vies, & d'autres narrations historiques des Solitaires, tirées d'Evagre & de quelques autres Auteurs, a esté moins sujette à la censure, parce qu'on a toûjours eu de la peine à démêler ce qu'il avoit composé de son chef, d'avec ce qu'il a traduit des

autres.

autres. Quand saint Jerôme l'accuse d'avoir forgé à plaisir des noms imaginaires de Solitaires, qui n'ont jamais esté dans le monde, & de n'avoir quasi rapporté que des Origenistes, cela regarde moins ce dont il a esté le Traducteur, que ce dont il a esté l'Auteur (14) : quoy qu'il soit assez difficile de bien prouver cette accusation (15) dont nous pourrons parler ailleurs plus à propos. Rufin.

1 J. Cassian. lib. vii. de Incarnation. cap. 27. Gennad. de Vir. illustr. cap. 17. & ex eo Honorius Augustod. &c.
2 Posterior. Scaligeran. pag. 208.
3 P. D. Huet. de optim. gener. interpretand. pag. 69.
Item de clar. Interpret. lib. 2. pag. 151.
4 Is. Casaubon. Apparat. ad Exercitat. annal. bar. section. ultim.
5 P. Gall. Journal des Sçav. du 1. Janvier 1667.
6 Henricus Vales. in Prologomen. ad Hist. Eccles. Euseb.
Item in Observation. passim.
7 G. J. Vossius de Histor. Latin. lib. 2. cap. xi. pag. 208. 209
8 Joan. Dallæus lib. 2. de Script. supposit. S. Dion. & S. Ignat.
9 S. Hieronym. Apolog. 1. advers. Rufin.
Idem in Dialog. advers. Pelagium.
10. Baron. ad ann. 102. num. b. ubi de Clem. Rom. Scr.

Item ad ann. 397. &c. fuie.
11 Possevin. tom. 2. Apparat. sacr. p. 360
12 Petr. Nann. lib. 1. Symmict. seu Miscell. cap. 3.
13 Anton. Borremans. var. Lection. cap. 2. pag. 112
14 S. Hieronym. epistol. ad Ctesiphont. advers. Pelagian. cap. 2.
15 Heribert Rosvveid. Prologomen. ad vit. Patr. erem. proleg. iv. num. 10. pag. 23. 24
Item præfat. ad lib. 2. de Vit. PP. pag. 424. & 447.

DCCXXXI.

PÆANIUS le Sophiste, *vivant sur la fin du cinquiéme siecle.*

NOus avons de luy une Traduction Grecque de l'histoire d'*Eutrope*, que Fr. Sylburge a fait imprimer. Mais Monsieur Huet dit (1) que ce Traducteur a fait connoître par cet Ouvrage qu'il sçavoit assez mal & l'Histoire & la Langue Grecque, & qu'il estoit un homme d'assez mauvaise foy pour ajoûter & retrancher à son Auteur tout ce que sa fantaisie luy dictoit.

P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 153

DCCLXXXII.

BOECE, mort en 524. *Anitius Manlius Severinus Boëthius.*

BOëce avoit traduit divers Ouvrages des Anciens, comme de *Pythagore* sur la Musique, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Euclide*, de *Nicomaque* sur l'Arithmetique, d'*Archimede*, & de *Ptolemée* sur l'Astronomie; & ses Traductions, au jugement même du Roy Theodoric, estoient si fideles & si élegantes qu'elles valoient les originaux.

Cassiodor. lib. 1. epist. 45.
Ant. Godeau hist. de l'Eglise 6. siecle livre 1. sect. 62. l'an 526.

DCCLXXXIII.

EPIPHANE le SCHOLASTIQUE, qui a traduit fort mal Socrate, Sozomene & Theodoret.

NOus en parlerons parmi les Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique.

DCCLXXXIV.

CHALCIDIUS Traducteur de Platon, à ce qu'on pretend.

Voyez parmi les Interpretes de ce Philosophe.

DCCLXXXV.

JULIEN, qu'on dit avoir esté Prefet du Prétoire, & que l'on fait Auteur de la version des Novelles de *Justinien.*

Voyez au Recueil de ceux qui ont écrit du Droit Civil.

DCCLXXXVI.

THEOPHILE Antecesseur, c'est à dire, *Maistre en Droit.*

CE qu'il a fait sur les Instituts de *Justinien*, est plûtost une Paraphrase qu'une simple version. Nous en parlerons au Recueil des Jurisconsultes.

DCCLXXXVII.

EUSTATHIUS, qu'on dit avoir quelques Ouvrages de traduit Saint Basile.

VOyez-le au Recueil des Peres de l'Eglise au titre de ce Pere. On dit qu'il est assez fidele, mais qu'il n'a point fait assez de choix de ses mots.

DCCLXXXVIII.

PELAGE Diacre de l'Eglise Romaine, qui a traduit des Vies des Peres des Deserts.

VOyez au Recueil des Historiens Ecclesiastiques, parmi ceux qui ont écrit des Martyrologes & des Vies des Saints.



DCCLXXXIX.

CASSIODORE *mort aprés l'an 562.*

IL a fait aussi quelques Traductions, au sentiment de quelques-uns, mais il n'avoit pas une connoissance de la Langue Grecque assez étenduë, ny assez exacte.

Et d'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que ceux qui l'ont fait Traducteur, se sont mépris, croyant peut-être que la Traduction de l'*Histoire Tripartite*, estoit de luy, au lieu qu'il n'en a esté que le Conseiller, & que c'est Epiphane le Scholastique qui l'a faite à sa priere.

DCCXC.

DENIS LE PETIT, de Scythie, ABBE' ROMAIN, vivant encore en 540.

CEt Auteur qui éclatoit parmi tous ceux de son siecle, tant pour la connoissance des deux Langues, que pour celle de la Chronologie, a traduit 1. Les *Canons* qui font aujourd'huy la seconde

Collection, & dont nous parlerons au Recueil des Canonistes, 2. Une Epître Synodique de S. *Cyrille*, & du Concile d'Alexandrie contre Nestorius. 3. Une de saint *Protere*, Evêque d'Alexandrie, au Pape saint Leon sur la Pasque. 4. Le livre ou les deux Homelies de saint *Gregoire de Nysse* sur la creation de l'homme. 5. On le fait aussi Auteur de la version Latine que nous avons de la vie de saint *Pachome* Abbé, 6. & du Discours de saint *Proclus* Patriarche de Constantinople, qui est un Panegyrique de la sainte Vierge contre Nestorius. Il a fait sans doute plusieurs autres Traductions, parce qu'il aimoit ce genre d'écrire, mais il y a apparence qu'elles n'ont point encore esté découvertes.

Monsieur Huet dit (1) qu'il explique le sens de ses Auteurs avec diligence, qu'il s'attache aux mots avec beaucoup de fidelité; qu'il a autant de politesse dans son stile que son siecle pouvoit luy en accorder, & qu'il luy manquoit assez peu de choses pour pouvoir estre le modele d'un Traducteur achevé. Il ajoûte que s'il s'est quelquefois détourné de son chemin en traduisant les Canons des Apostres, il en faut rejetter la faute sur les exemplaires dont il s'est servi, & qui estoient differens

de ceux qu'on a trouvez depuis son temps.

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 152. 153.

DCCXCI.

Le PAPE ZACHARIE, *mort en 752.*

ZAcharie a traduit en Grec les Dialogues de saint *Gregoire* le Grand, mais il n'a point eu assez d'égard à la *Ponctuation* de son texte original, qui est pourtant d'une tres-grande consequence pour bien prendre le sens de son Auteur.

P. D. Huet. ut supra loc. cit. pag. 153.

DCCXCII.

ANIANUS & MUTIUS *Traducteurs de saint Chrysostome,* vers le huitiéme siecle.

LE premier nous a donné une Traduction Latine des Commentaires de

saint Chrysostome sur saint Matthieu. Anianus.
Monsieur Huet dit qu'il ne fait aucune difficulté de le mettre au rang des plus excellens Traducteurs, parce qu'il a une simplicité sans affectation & sans bassesse, qui a d'ailleurs ses ornemens naturels, & la netteté que demande ce genre d'écrire. Il pretend qu'il a esté si fidele à representer le sens de son Auteur, & si exact & si religieux, pour ainsi dire, à en exprimer les paroles, que saint Chrysostome luy-même n'en auroit pas pris un autre, s'il avoit eu à choisir un Interprete.

Ce sçavant Critique n'a pas une si bonne opinon de *Mutius* le Scholastique, qui a traduit des Homelies du même Saint sur l'Epitre de saint Paul aux Hebreux. Il dit qu'il a remarqué dans cette Traduction quelque chose de trop forcé, & qui n'exprime pas assez précisement la pensée de son Auteur, mais que hors cela il pourroit être mis au nombre des excellens Traducteurs.

5 P. Dan. Huet lib. 2. de claris Interpretib. pag. 153. 154.



DCCXCIII.

ANASTASE Nonce du Pape auprès de l'Emp. de Constantinople, mort en 666. selon quelques-uns, dit *L'Apocrisiaire* à cause de sa Commission.

IL a traduit quelque chose de ce qu'on attribuë à saint *Hippolyte* : mais avec trop de servitude & de scrupule. Nous en parlerons parmy les Interpretes de la Bible. Il a fait encore d'autres Traductions, où l'on remarque le même assujetissement.

DCCXCIV.

ISIDORUS MERCATOR, *vivant au commencement du* ix. *siecle*.

SEs Traductions passent pour des Paraphases, ou plûtost pour des fourrures : mais nous en parlerons plus à propos au Recueil des Canonistes.

DCCXCV.

ANASTASE le Bibliothequaire, *mort vers l'an* 886. Anastase

CEt Auteur a fait un assez grand nombre de Traductions, dont on peut voir la meilleure partie dans le premier tome de la Dissertation historique du Pere Labbe sur les Ecrivains Ecclesiastiques. Le Pere Combefis dit (1) que son stile est rude, & à demi barbare pour le plus souvent, mais néanmoins que ses versions sont utiles, parce qu'il entendoit fort bien la phrase de ces Grecs du moyen âge, c'est à dire, de son temps, & un peu plus anciens que luy; & qu'estant plus habile qu'il n'estoit éloquent, il nous a éclairci ou dissipé la pluspart de ces obscuritez qui sont si frequentes dans ces Auteurs. Le Pere Labbe est aussi du sentiment de ce Jacobin pour la rudesse & la barbarie du discours d'Anastase (2). Monsieur Huet témoigne qu'il y a bien des endroits où cet Auteur n'a pas laissé de fort bien remplir les devoirs d'un bon Traducteur, quoyque, comme il l'a déclaré luy-même, il ne se soit pas assujetti à suivre

ses Auteurs mot à mot, & qu'il ait eu plus d'égard à leurs pensées qu'à leurs expressions.

1 Franc. Combefis recensit. Auctor. Concionat. pag. 9
Phil. Labb. Diss. de Script. Eccles. tom. 1. pag. 63
3 P. Dan. Huet. lib. 2. de clar. Interpret. pag 154.

DCCXCVI.

JEAN SCOT ERIGENE, c'est à dire, d'*Irlande*, sous Charles le Chauve.

LA traduction qu'il a faite des œuvres de saint *Denis*, est estimée de Monsieur Huet. Nous parlerons ailleurs de cet Auteur.



DCCXCVII.

JEAN DE CHAMPAGNE, dit *Campanus*, vivant au commencement du xi. siecle. Champagne.

IL traduisit *Euclide*, non pas sur le Grec Original, mais sur la version Arabe, qui estoit déja fort mauvaise. Ainsi on ne doit pas estre surpris que celle de Campanus soit si pitoyable. Maurolycus dit (1) qu'on y trouve les termes d'Euclide tous corrompus; mais comme écrit Clavius (2), il estoit tres-difficile qu'il pût éviter cet inconvenient, & qu'il pût comprendre le sens de son Auteur, aprés que les Arabes qu'il a suivis, avoient renversé l'ordre & la methode d'Euclide, & qu'ils y avoient fait des changemens en une infinité d'endroits. C'est aussi la remarque qu'ont faite Vossius (3) & Monsieur Huet (4).

1 Franc. Maurolyc. præfat. Cosmograph. ad Bemb.

2 Christophorus Clavius præfat. in Euclidis Comment.

3 G. J. Voss. de scientiis Mathemat. cap. xvi. §. 7. pag. 62

4 P. D. Huet de claris Interpret. 2. lib. p. 140

DCCXCVIII.

Adelard. ADELARD Anglois, Moine de *Bathe au Comté de Somerset*, vivant en 1130.

ON doit faire le même jugement de la version Latine que cet Auteur a donnée du même *Euclide*, puis qu'elle a esté faite sur des exemplaires Arabes aussi corrompus, quoy qu'il fust d'ailleurs plus habile que Campanus. Mais le mal étoit inévitable, & il n'y pouvoit avoir de remede que dans le recouvrement de l'origi-nal Grec qu'on n'avoit point encore dé-couvert alors, non plus que ceux d'*Aristote*, de *Galien*, de *Ptolemée*, &c.

On ne lisoit alors que les versions Ara-bes de ces Auteurs, & quoy qu'elles fus-sent tres-mal faites, elles tenoient lieu d'Original. Les versions Latines en étoient encore pires, puis que ceux qui les avoient faites, ne sçavoient pas beaucoup mieux l'Arabe, que les Arabes qui avoient tra-duit l'Original, ne sçavoient le Grec.

DCCXCIX.

MAXIME PLANUDES, Moine de *Constantinople, Traducteur Grec, vivant en 1370. ou plûtost vers 1420.* Planudes.

IL y a peu de Grecs naturels qui se soient tant appliquez à traduire des Livres Latins en leur Langue, que ce Planudes. On a de luy la version Grecque 1. des Distiques qu'on a fait courir dans le monde sous le nom de *Caton*, 2. des Metamorphoses d'*Ovide*, & des Epîtres des Heroïnes du même Poëte, 3. des Commentaires de *Macrobe* sur le *Songe de Scipion*, & des *Saturnales* du même Auteur, 4. de quelques livres de saint *Augustin*, 5. du livre de *Boëce* de la Consolation de la Philosophie, 6. de divers autres Auteurs Latins, dont les traductions que Planudes a faites ne sont pas encore toutes imprimées, & quelques-uns croyent que les Commentaires Grecs de *Cesar* sont plûtost de luy que de Gaza.

Mais Monsieur Huet dit (1) que Planudes s'est comporté dans la pluspart de ses traductions avec beaucoup de negligence. Souvent il n'entend pas ses Au-

Planude. teurs, où s'il entre quelquefois dans leur pensée, il la quitte volontairement pour suivre la sienne. D'ailleurs son stile est trop diffus, & n'est point assez pur. On ne trouve point tant de Digressions dans la traduction de *Cesar* que dans les autres, on y trouve même plus de pureté & plus d'agrémens : ce qui a fait juger à quelques-uns qu'elle n'est pas de luy.

a P. D. Huet de claris Interpret lib. 2. p. 134 135

DCCC.

DEMETRIUS CYDONIUS, c'est à dire, *de la Canée en Candie*, mort au xiv. siecle, Grec non Schismatique.

IL s'est appliqué particulierement à traduire de Latin en Grec. Mais la plus-part de ses versions sont encore en Manuscrits. On a de sa traduction quelque chose de saint *Augustin*; un Ouvrage d'un nommé *Richard* Dominicain de Florence, contenant une Refutation de l'Alcoran, & quelque chose de saint *Thomas*. Monsieur Huet dit qu'il est serré, exact, chastié, & même élegant dans son stile.

a De claris Int. Ibid. pag. 134

DCCCX.

LEONARD ARETIN ou D'*AREZZO* en *Italie* mort en 1440.

Aretin.

ANdronique de Thessalonique qui égaloit, & qui surpassoit même Gaza dans la connoissance de la langue Grecque au jugement de plusieurs, avoit une opinion si avantageuse de ce Leonard, & il le jugeoit si heureux dans ses Traductions de Grec en Latin, qu'il le faisoit passer pour l'unique en fidelité & en exactitude, auprés de tous les autres Traducteurs, qu'il ne consideroit que comme des Paraphrastes par rapport à luy.

C'est ce que nous apprenons de Vossius (1) & du sieur Konigh (2). Paul Jove louë la version qu'il a faite des Morales d'*Aristote* pour sa fidelité & sa bonté (3).

Mais Camerarius ne nous donne pas une grande idée de sa Traduction de *Xenophon*, dont le stile est fort mediocre, dit-il, & la composition & la forme encore

Aretin. plus rude. Neanmoins il estime qu'il a tellement exprimé les pensées de son Auteur, qu'il est aisé de l'entendre & de le reconnoître dans cette Traduction (4). Il ajoute que toutes les autres versions de l'Aretin ne sont pas plus parfaites que celle-cy, & qu'il ne sçait quelle a été son intention, quand il a voulu cacher le nom de ses Auteurs, & qu'il semble avoir voulu debiter ses Traductions pour des compositions originales.

Erasme (5) luy souhaitoit plus de pureté dans son stile, & plus de force même, quiqu'il le jugeât d'ailleurs assez Ciceronien (6).

1 G. J. Voss. de hist. Lat. lib. 3. cap 5. pag. 557

2 G. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 55.

3 Paul Jov. elog. 9.

4 Joach. Camerar. epist. an. 1546. ad Joan. Tarnov. præmiss. edition. Xenoph. Hist. & ex eo Martin. Hanck part. 2. de Scriptorib. Rer. Roman. cap. 45. num. 9. pag. 340

5 Erasm. Dial. Ciceronian. V. supr. au Recueil des Critiques.

6 P. Dan. Huet de clar. interpret. pag. 163

DCCCII.

LE CARDINAL BESSARION de *Trebizonde* mort en 1473. Bessarion

MOnsieur Huet nous le propose comme un modele des bons Traducteurs, il dit qu'il avoit une industrie tout à fait admirable pour bien tourner le Grec, & que si on l'eût imité dans la suite des temps, sans se donner plus de liberté qu'il n'en a pris, on n'auroit point vû tant de gens trompez par l'infidelité des Traducteurs, & qu'on n'auroit point eu tant de mal à reprimer les licences qui s'étoient glissées, quand il a été question de remettre en vigueur les regles de la Traduction.

On peut voir dans Gesner & Simler les ouvrages qu'il a traduits de *Platon*, d'*Aristote*, de *Theophraste* &c.

1 P. D. Huet. de Cl. Interp. lib. 2. pag. 179 180

2 Biblioth. Gesner. per Simlerum &c.

DCCCIII.

Palmerius.

MATTHIAS PALMERIUS de *Florence* vers l'an 1448.

IL a voulu traduire le Livre qui traite de l'histoire & de la version des Septante qu'on a supposé à *Aristeas* qui avoit veritablement écrit sur ce sujet, & dont l'ouvrage s'est perdu. Mais l'Auteur & le Traducteur de celuy dont nous parlons ne sont pas de grande autorité. Ainsi la version de Palmerius étant fort mauvaise ne nous seduira pas, & ne nous fera point prendre le livre du faux Aristée pour un bel ouvrage.

DCCCXIV.

LAPUS de BIRAGUE de Castiglione *Florentin* vers l'an 1440.

IL a traduit les Antiquitez Romaines de *Denis d'Halicarnasse*, & plusieurs des vies de *Plutarque*. Mais Vossius a re-

marqué qu'il n'a ny fidelité, ni bonne latinité dans ses Traductions (1). & Monsieur Huet ajoute (2) qu'il n'avoit aucun talent pour cet exercice, qu'il n'y a rien que de rude & de grossier dans tout ce qu'il a fait, & qu'ayant voulu s'attacher servilement aux termes de ses Auteurs, il n'en a pas pu attraper la pensée, & leur a fait perdre toutes leurs graces.

1 G. J. Voss. de hist. Lat. lib. 3 cap. 10 pag. 807 & G. M. Konig. Bibb. Vet. & Nov.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 164.

DCCCV.

P. CANDIDUS DECEMBER Professeur à *Milan* vers l'an 1460.

December.

C'Est un assez méchant Traducteur aussi-bien que Lapus, son *Appien* ne vaut rien, c'est ce qui porta Sigismond Gelenius à faire une nouvelle version de cet Historien, comme il fit aussi de Denis d'Halicarnasse pour servir de correctif à celle de Lapus (1).

Paul Jove dit (2) que Candide étoit beaucoup plus heureux dans ses autres

compositions, & qu'il faut attribuer au défaut de ses exemplaires une partie du malheur qu'il a eu dans ses traductions, quoique ce ne soit point sans fondement qu'on l'accuse de trop de liberté & d'intemperance dans la plûpart de ses Ecrits. Cela n'a point empêché Laur. Valla de l'appeller Grammairien d'une critique tres exacte.

1 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 583. 584.
2 Paul. Jov. elog. 15.

DCCCVI.

Perrot. NICOLAS PERROT Archevêque de Siponto vers l'an 1460.

NOus avons déja parlé de luy comme d'un habile homme en Grec & & en Latin. Casaubon dit (1) que si on considere le siecle où il vivoit, il avoit une industrie toute extraordinaire pour bien tourner le Grec sur tout quand il possedoit bien la pensée de son Auteur; de sorte qu'il étoit difficile de s'appercevoir que c'étoit une Traduction, tant son Latin étoit naturel & aisé, tant il ressembloit à des productions originales & independantes.

Floridus Sabinus (2) dit qu'il n'y a rien

de plus poly que sa Traduction de *Polybe*, Perrot.
& c'est aussi dans cette pensée que Paul Jove dit qu'on accusoit Perrot de l'avoir derobée à quelque ancien Traducteur, tant on la trouvoit bien faite, & au dessus de la portée de cet Auteur, à ce qu'on croioit. Il témoigne qu'on n'avoit point trouvé d'autre expedient pour sauver l'hõneur de ceux qui avoient traduit Thucydide, Diodore de Sicile, Plutarque, & Appien; dont les versions quoique travaillées par des Auteurs autant & plus celebres que Perrot, étoient pourtant infiniment au dessous de celle de Polybe, soit pour la fidelité, soit pour la douceur & la pureté du Latin, & pour la politesse du discours.

Casaubon cherchant la raison qui a pû attirer tant d'éloges à Perrot pour cette version des cinq premiers livres de Polybe; trouve que c'est parce qu'il n'y avoit personne de son temps en Italie qui sçût plus de Grec que luy, & que dans le reste des humanitez il ne se rencontroit personne qui fût effectivement au dessus de luy. Mais il dit que dans le fond, à parler serieusement, Perrot n'étoit rien moins qu'un bon & fidele Interprete, & qu'il luy manquoit presque toutes choses pour pouvoir dire avec quelque veri-

Perrot. té que c'étoit un Traducteur accompli.

A peine sçavoit-il superficiellement quelques-uns des principes de la langue Grecque. Il croioit comme la plûpart de ceux de son temps qu'il suffisoit d'en avoir une legere teinture, & qu'avec les premiers elemens de cette Langue, on pouvoit passer pour habile, & qu'on étoit capable de traduire. Outre le peu de connoissance qu'il avoit du Grec, il étoit encore dans une assez grande ignorance de l'histoire. Il ne faut donc pas s'étonner, continuë Casaubon, si Perrot avec son beau Latin n'a pas même entendu une page de Polybe comme il faut. Et si on est curieux de sçavoir comment il a pu faire pour donner quelque liaison & quelque couleur à son discours, on peut consulter Tite-Live dont il a copié plusieurs passages qu'il croioit apparemment pris de Polybe. Et c'est aussi la raison pour laquelle Perrot à fait dire à Polybe beaucoup de choses ausquelles il n'a jamais songé.

1 Isanc Casaubon. præfat. in Polybii edit.
2 Franc. Florid. Sabin. apolog. L. I. pag. 111
3 Paul. Jov. elog. 18.
4 Casaub. ut supr. loc. laudat.

P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 165. 166

G. Mat. Konig. biblioth. vet. & nov. pag. 621

G. J. Vossius de hist. Latin. lib. 3, cap. 7 pag. 589. 590.

DCCCVII.

LAURENT VALLA *Senateur Romain* mort en 1457. Valla.

IL a traduit *Herodote* & T*hucydide*, mais dans l'une & l'autre de ces deux versions il a fort mal pratiqué les leçons d'élegance, qu'il a tant enseignées aux autres dans des livres qu'il en a composez exprés. Car on peut dire qu'il n'y a rien de moins élegant, & il y est devenu presque tout Barbare.

D'ailleurs il n'avoit qu'une teinture fort legere de la Langue Grecque, & il avoit travaillé à ces Traductions dans la plus grande negligence du monde, sans application au sens de ses Auteurs, & parmy de grandes distractions, sans se soucier de garder la fidelité que les Traducteurs doivent à leurs Originaux & à leurs Lecteurs.

1 P. D. Huet. de Clar. Interpret. lib. 2. pag. 163.

DCCCVIII.

DE QUELQUES TRADUCTEURS d'Avicenne, & entre les autres

D'*André* ALPAGUS, d'*Armand* de VILLENEUVE, de *Jacques* MANTIN, de *Jean* des CINQ-ARBRES, & de *Jean* de CARMONE. Mais nous les renvoyons au Recueil des Medecins.

DCCCIX.

Gaza. THEODORE GAZA de Tessalonique mort en 1478.

GAze est un des plus celebres Traducteurs d'entre ceux qui ont eu quelque reputation. On a de luy deux sortes de versions, premierement de Latin en Grec, puis de Grec en Latin.

Erasme dit (1) que personne n'a été plus heureux que luy soit dans les Tra-

ductions Grecques, soit dans les Latines. Gaza.

A l'égard des Grecques, Joseph Scaliger estimoit que quelques bonnes qu'elles parussent, on auroit pu les rendre neanmoins encore meilleures, & qu'il y auroit même des choses à changer. Mais Casaubon ou plutôt Monsieur Huet dit (2) que bien que ce jugement de Scaliger paroisse assez équitable, on ne laisseroit pas aujourd'huy de se contenter de pareils Traducteurs, & qu'il seroit fort difficile d'en trouver parmy ceux qui se mêlent de tourner le Latin en Grec qui eussent autant de fidelité, de netteté, & de beauté que Gaza.

Paul Jove parlant de la Traduction qu'il a faite du Livre de *Ciceron* sur la vieillesse sous le titre de Caton l'ancien, dit (3) qu'il s'en est acquitté avec tant de succés, que les plus habiles d'entre les Critiques y ont toûjours admiré le bonheur avec lequel il a sçu exprimer la majesté de l'éloquence de cet Orateur, & entrer dans ses pensées avec la même elevation que luy, en gardant religieusement la fidelité dans les expressions, sans s'écarter de la pureté du stile qui luy étoit ordiraire.

Mais ses Traductions Latines luy

Gaza ont fait encore beaucoup plus d'honneur. Il avoit si bien appris la Langue, qu'il n'y avoit pas un Grec, de tous ceux qui s'étoient retirez en Italie, qui approchât de luy pour la bonne Latinité, & le même P. Jove dit qu'il étoit difficile de dire s'il étoit plus habile à tourner le Latin en sa Langue maternelle, ou le Grec en cette Langue etrangere qu'il possedoit avec tant de certitude, & dans une si grande perfection. Scaliger dit nettement (4) que c'est un des meilleurs Traducteurs de Grec en Latin que nous ayons. Erasme étoit (5) dans le même sentiment, & Paul Jove semble avoir encore voulu encherir sur cette bonne opinion, lors qu'il a pretendu élever Gaza au dessus d'Argyropyle.

On n'a jamais fait difficulté de le preferer pour toutes choses au Trapezontin c'est-à-dire à Georges de Trebizonde, (6) quoiqu'en ait voulu dire Politien. Mais comme en matiere de Traduction Argyropyle étoit un tout autre homme que le Trapezontin, Casaubon dit que sans blesser le respect qui est du au merite d'Erasme & de Paul Jove, on peut hardiment mettre Argyropyle en parallele avec Gaza. Il avouë que celuy-cy avoit beaucoup plus d'érudition & de suffisan-

ce qu'Argyropyle ; & que par une invention aussi utile qu'elle étoit hardie, il a forgé & mis en usage des termes nouveaux pour exprimer des choses inconnües aux Latins jusqu'à lors, & pour enrichir par ce moyen la langue Romaine (7). Mais il pretend que le stile de ses traductions n'est pas toûjours fort bon Latin, qu'il est quelquefois embarassé, qu'il affecte de grands mots, & qu'il est enflé & figuré, qualitez fort peu necessaires à un bon Traducteur : au lieu qu'Argyropyle est plus serré & même plus châtié. Il est vray qu'on le trouve fort maigre & fort decharné en comparaison de Gaza, & qu'il a de vieux mots & des phrases qui ne sont pas tout-à-fait du bel usage : mais en recompense il n'a point tant d'inutilitez, point tant de superfluitez. Gaza a plus d'eloquence qu'Argyropyle, & il s'explique plus à l'aise : mais d'un autre côté il est moins exact & moins fidele que luy. Gaza.

Ce sentiment de Casaubon & de Monsieur Huet n'est pas entierement conforme à celuy qu'en avoit eu P. Nannius autrefois. Car il croioit (8) que Gaza avoit gardé la fidelité à ses Auteurs pour l'exposition de leurs pensées, & qu'il en avoit exprimé le caractere & le genie avec tant

Gaz. de bonheur, qu'on trouvoit dans son Latin toute la majesté & la delicatesse des Grecs, & qu'on y remarquoit leurs inclinations comme s'ils avoient écrit eux-mêmes en Latin.

Les principales Traductions que Gaza a faites de Grec en Latin sont celles 1. de l'histoire des animaux d'*Aristote*, 2. des Problemes qu'on a sous le nom de ce Philosophe, 3. de l'hist. des Plantes de *Theophraste*, 4. & des Aphorismes d'*Hippocrate* (9) comme l'a remarqué Monsieur Bullart après Paul Jove, Scaliger & plusieurs autres Critiques.

P. Pantin & le sieur Borremans disent (10) que dans sa Traduction de l'histoire des Animaux d'*Aristote* il a tellement étendu & aggrandi les limites du langage Romain, qu'il a fait juger au Public qu'il avoit peu d'égaux en ce genre d'écrire, mais qu'il n'avoit assurement personne au dessus de luy. Neanmoins Scaliger n'a point laissé d'y trouver quelques fautes quoiqu'en petit nombre, (11), ce qui ne l'a point empêché de dire que Gaza étoit un de ces trois grands personnages du XV. siecle ausquels il portoit envie comme nous l'avons marqué ailleurs.

Mais ce Critique estime extraordinai-

rement la version qu'il a faite de *Théophraste* (12), & il témoigne que c'est principalement par cet ouvrage qu'il a fait paroître ce dont il étoit capable. Il ajoûte qu'il a bien vû qu'il faloit traduire Théophraste avec le secours de Pline, & c'est sans doute ce qui a donné lieu à Paul Jove de l'appeller dans son Traité des Poissons (13) un religieux observateur des mots de Pline, & un tres-diligent imitateur de ce Naturaliste. Gaza.

1 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 160.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 134, 135.
3 Paul Jov. elog. 26.
4 Posterior. Scaligeran. pag. 90.
5 Erasm. ut supr. loc. citat.
6 Ger. J. Vossius lib. IV. Institut. Rhetoricar. cap. 3.
7 Casaub. ap. P. D. Huet. de clar. Int. lib. 2 pag. 180, 181.
8 Petr. Nannius in Horat. arr. Poët. & ap. Huet. ut supra.
9 Is. Bullart. Academ. des Sciences livre 4 pag. 274.
10 Ant. Borremans Variar. Lection. pag. 69.
11 Scal. in primis Scalig. pag. 102, 103.
12 Idem in posteriorib. Scalig. pag. 90.
13 Paul Jov. de Piscib. lib. 1. cap. 4.



DCCCX.

Philelphe FRANCOIS PHILELPHE de *Tolentino*, *Italien*, mort en 1481.

IL a traduit 1 la Cyropedie de *Xenophon*, 2. la Rhétorique d'*Aristote*, 3. quelques vies de *Plutarque*, 4. divers Traitez d'*Hippocrate*, 5. *Appien Alexandrin*, 6. quelques Harangues de *Lysias*.

Paul Jove dit (1) que ces versions ne sont pas fort approuvées des Grecs, c'est-à-dire, de ceux qui sçavoient toutes les finesses de cette Langue, mais qu'elles ne laissent pas d'être lûës par les Latins, c'est-à dire par ceux qui ne sçavent point d'autre Langue.

P. Nannius & Monsieur Huet disent que pour avoir été trop scrupuleux à l'égard des mots, il a souvent perdu la pensée & le caractére de ses Auteurs ; que voyant la beauté du discours de Xenophon, il avoit entrepris de l'exprimer mot à mot, s'étant imaginé vainement pouvoir faire passer les graces d'une Langue à l'autre par cet assujettissement. En quoi il fut non seulement trompé, mais il manqua encore à la fidelité qu'il devoit à son Auteur. Ce qui étoit plus étrange en un

Grec, dit Nannius, qui vouloit dire sans doute que Philelphe avoit vêcu à Constantinople & qu'il avoit été gendre & disciple de Chrysoloras.

P. Jovius in elog. vir. illustr.
P. Nann. comm. in Horat. de art. poetic.
P. D. Huet. de clar. interpretib. lib. 2 pag. 164.

DCCCXI.

RODOLPHE AGRICOLA *de Groningue en Frise, mort en* 1485. Agricola

COmme il étoit de l'excellente école de Gaza, il ne pouvoit manquer d'en avoir pris les teintures. C'est pourquoy on ne doit point s'étonner qu'il parle si bien Latin dans ses traductions, qu'il ait le stile poly & fleury, plein & coulant, & qu'il soit étendu dans ses discours. Mais il n'a pourtant pas pu atteindre à la gloire d'être exact, & il n'a point encore été assez heureux, selon M. Huet, pour rencontrer le genie & le caractere de ses Auteurs (1).

Nannius & Borremans pretendent (2) qu'il y a si bien reüssi dans la version de

l'*Axioque*, que quoyque ce ne soit pas veritablement un ouvrage de Platon, il semble qu'il merite aujourd'huy de l'être par adoption.

Mais pour ce qui est de la traduction des Progymnasmes ou preludes d'*Aphthone* qui court sous le nom d'Agricola, il n'y a aucune apparence qu'elle soit de lui, dit François Escobar (3), parce qu'elle est en fort mauvais Latin, & qu'elle approche si peu du sens de l'Auteur, qu'il est visible que celuy qui l'a faite ne sçavoit pas le Grec.

1 P. D. Huet de Clar. Interpret. pag. 173.

2 Petr. Nannius lib. 1 Symm. &t. cap. 3
Ant. Borremans Variar. Lection. cap. xi pag. 133

3 Francisc. Scobarius præfat. ad Aphthon. edit.

DCCCXII.

Persona. CHRISTOPHE PERSONA Romain mort en 1486.

C'Est un tres-mauvais Traducteur Vossius dit qu'il a tourné *Agathias* d'une maniere tout-à-fait pitoiable, &

qu'il l'a entierement gâté, n'ayant aucune des qualitez necessaires à un homme qui veut se mêler de traduire.

G. J. Vossius de arte historica cap. xviii pag 94

DCCCXIII.

Le TRAPEZONTIN ou GEORGE de TREBIZONDE *mort en* 1486.

LEs principales d'entre les Traductions de George de Trebizonde sont celles

1. *Des Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie sur l'Evangile de saint Jean*;
2. *Du Tresor du même saint contenant xiv Livres sur la sainte Trinité*;
3. *De plusieurs Homelies de saint Chrysostome sur saint Mathieu*;
4. *De la vie de Moyse, ou du traité de la vie parfaite par S. Gregoire de Nysse*;
5. *Des Livres de saint Basile le Grand contre Eunomius*;
6. *De quatorze livres d'Eusebe de Cesarée touchant la preparation Evangelique*;

7 *De l'histoire des SS. Barlaam & Josaphat qui paroit parmi les œuvres de saint Jean de Damas.*

8 *De la Rhetorique d'Aristote ;*

9 *Des livres de Platon touchant les loix;*

10 *De l'Almageste de Ptolemée en xiii Livres* ; sans parler de divers autres Traductions des livres d'Aristote & de plusieurs Peres de l'Eglise qui n'ont jamais vû le jour.

Cet Auteur auroit eu plus d'éclat s'il avoit vêcu en un autre temps que Gaza. Celuy-cy le couvroit de son ombre malgré qu'il en eût. Tout le monde convient qu'il étoit beaucoup au dessous de luy & particulierement pour les deux Langues. Il n'y avoit peut-être que le Trapezontin qui parût en douter, & on ne le put convaincre du contraire, jusqu'à ce qu'il eût vû la version que fit Gaza de l'histoire des animaux d'*Aristote* & qui le mit au desespoir, voyant qu'elle effaçoit la sienne : quoique jusqu'alors elle luy eût acquis quelque reputation (1).

Mais il se broüilla encore davantage avec le Regiomontanus, c'est à dire, Jean Muller de Konigsberg, à cause de la liberté que celuy-cy avoit prise de luy marquer un grand nombre de fautes, qu'il avoit faites dans la Traduction de la gran-

de Construction ou Syntaxe de *Ptolemée*, qu'on appelle Almageste : & il en couta la vie à Regiomontanus, que les enfans du Trapezontin sacrifierent aux Manes de leur Pere, selon le bruit commun de ces temps-là.

On ne sçauroit neanmoins raisonnablemens refuser à George la gloire d'avoir sçeu quelque chose, & Paul Jove écrit (2) qu'on l'avoit pris dans les commencemens pour un habile homme, & pour un heureux Traducteur, même quand on vit ce qu'il avoit traduit d'*Aristote*, d'*Eusebe*, d'*Hermogene*, &c.

Mais il y avoit certainement beaucoup de préjugé dans cette opinion. Car le Cardinal du Perron disoit (3) nettement qu'il estoit fort mauvais Traducteur : & Monsieur Daillé semble témoigner que l'infidelité estoit le principal de ses defauts (4). Monsieur Huet dit (5) qu'outre cela, il s'est laissé aller à son intemperance, sans pouvoir retenir son babil, & sans se renfermer dans les termes de ses Auteur. Ce qui est moins supportable dans les écrits de Physique & de Theologie, comme sont ceux qu'il a traduits, où les ornemens affectez passent pour des inutilitez pueriles.

Le même Critique ajoûte que la Tra-

duction que le Trapezontin a faite d'*Eusebe* est plûtost un amas de pieces & de lambeaux, qu'une veritable Version.

Les autres Sçavans en portent presque tous le même jugement. Ils conviennent tous (8) qu'il a mutilé & estropié le texte d'Eusebe sans scrupule, qu'il en a perverti le sens, & renversé les phrases, qu'il en a passé plusieurs chapitres entiers de côté & d'autre, & qu'il a abandonné tout le quinziéme livre sans y toucher. De sorte qu'il ne seroit pas possible à Eusebe luy-même de se retrouver & de s'y reconnoître s'il revenoit au monde. Le P. Wiger (9) qui outre ces defauts en a remarqué encore d'autres, dit que Simon Gryné avoit voulu y remedier, mais qu'en guerissant Eusebe de plusieurs playes que nôtre Trapezontin luy avoit faites, il luy en avoit causé d'autres.

A l'égard de la version de l'histoire de *Barlaam & Josaphat*, l'Abbé de Billy dit que sans en voir l'Original il l'avoit toûjours jugée grossiere & fort mal faite; mais que l'ayant depuis conferée avec le Grec, il l'avoit trouvée si défectueuse, si barbare, & si infidele, qu'il avoit peine à croire qu'elle fust du Trapezontin (10). La conjecture d'un si judicieux Critique a esté confirmée depuis par le P. Rosvey-

de; qui dit (11) que cette version se trouve dans des Manuscrits beaucoup plus anciens que nôtre Traducteur, & que Vincent de Beauvais s'en est servi dans son Miroir historial.

Le P, Schott, ou plûtost Franc. Escobar dit (6) de celle qu'il a faite de la Rhetorique d'*Aristote*, qu'elle n'est nullement exacte, & qu'il ne sçavoit pas assez bien le Latin pour bien traduire.

Neanmoins les autres Critiques (12) croyent que c'étoit moins par ignorance que par une trop grande précipitation qu'il s'acquitoit si mal des devoirs d'un bon Traducteur, mais ils reviennent tous à dire que cette précipitation l'entretenoit dans une ignorance coupable, parce qu'il ne se donnoit pas le loisir d'étudier les Langues & les Auteurs qu'il entreprenoit de traduire.

Les Versions qu'il a faites des Commentaires de saint *Cyrille* sur saint Jean, & de ses livres sur la Trinité, ne sont pas meilleures que les autres. Bonaventure Vulcanius dit que le Trapezontin ne s'étoit pas contenté de confondre & de renverser l'ordre de saint Cyrille dans celle des livres de la Trinité; mais qu'il l'avoit même corrompu en beaucoup d'endroits; qu'il luy estoit arrivé un grand nombre d'omis-

ſions; qu'il y avoit beaucoup d'additions de ſa teſte; & qu'il avoit tourné pluſieurs paſſages au hazard & à l'aveugle (7).

Enfin le Cardinal Beſſarion dans ſes livres contre le Calomniateur ; c'eſt à dire, contre George de Trebizonde (13) aſſûre qu'il n'y a preſque point d'endroit dans la Traduction des livres de *Platon* ſur les Loix qui ſoit exemt de fautes. Il ne fait point difficulté de dire qu'il y en a autant que de mots, & il remarque particulierement celles qui ſont les plus groſſieres & les plus pueriles dans les endroits de ſon Auteur les plus aiſez à traduire, pour faire voir de quelle importance ſont celles des paſſages difficiles.

Ainſi, quoy qu'en ait dit un Auteur moderne (14) je ne puis croire que quand George de Trebizonde auroit ſceu l'art de ſe contenir dans les bornes de la Profeſſion de Grammairien qui renferme celle de Traducteur, il euſt pû acquerir de la gloire, à moins qu'il n'euſt donné des bornes plus étroites à ſa mauvaiſe humeur, & plus d'étenduë à ſon érudition.

Nous parlerons ailleurs de la diſgrace où Beſſarion, & les autres Grecs de l'Italie, le firent tomber pour avoir voulu faire le Philoſophe, & s'être mêlé de critiquer Platon afin de relever le merite d'Ariſtote.

1 Politian. Miscellaneor. cap 90.
Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 8. p. 599 600.
Idem tract. de scient. Mathemat. c. 16. §. xi. pag. 63
2 Paul. Jov. elog. 25.
Raph. Volaterran. comment. Urban. lib. 21
3 Perronian. pag. 322
4 Joan. Dallæus not. interpol. Perronian. pagin. ead.
5 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 180
6 A. S. Peregr. biblioth. Hisp. edition. in iv. pag. 333.
7 Bonavent. Vulcan. præfat. in Version. Thesaur. S. Cyrill.
Idem in annotat. ad eumdem Cyrill.
8 Leo Allatius Diatrib. de Georgiis pag. 375 in fol.
Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poëtarum, Dialog. 9.
Item Dialog. 1. de Poët. sui temp.
Petr. Halloïx Soc. J. vit. S. Polycarp. cap. 8 inter Oriental. ill.
9 Franc. Viger. Soc. J. præfat. in suam Eusebii versionem.
Item apud eumd. Allatium de Georgiis.
10 Jacob. Billius in edit. oper. Joan. Damasceni.
11 Heribert. Rosvveyd. lib. 1. de vit. PP. in Not.
12 Fr. Viger. ut supr.
Item Jac. Bill. ut supr.
13 Bessario Card. Nic. libr. 5. advers. Calumniat. Platon. item apud Allatium. Diatrib. supr. laudat pag. 376

14 L. Maimbourg hist. du Schism. des Grecs livr. 5. pag. 543. edit. in 4.

DCCCIV.

Argyropyle.

JEAN ARGYROPYLE de *Constantinople*.

NOus avons déja parlé des Traductions de cet homme cy-dessus lors que nous en faisions le Parallele avec Theodore Gaza, qu'on peut voir pour ne point obliger à la repetition. Nous ajoûterons seulement que Paul Jove paroît n'avoir pas assez connu le merite d'Argyropyle, ou qu'il avoit le jugement corrompu, quand il l'a voulu rabbaisser. Il avoüe à la verité qu'Argyropyle avoit traduit d'une maniere si noble la Physique & la Morale d'*Aristote*, que Gaza pour mieux marquer l'estime qu'il en faisoit, & l'approbation qu'il vouloit bien luy donner, brûla ce qu'il avoit fait sur le même sujet, pour ne point nuire à la reputation du meilleur de ses amis, en tâchant de donner quelque chose de mieux fait : Mais il ajoûte en même temps, que comme Gaza estoit le plus modeste des Grecs de son temps, il en avoit usé de la

orte, pour ceder à l'ambition d'Argyropyle, qu'il voyoit rempli de luy-même, enflé de vanité, & n'oubliant rien pour arriver à une haute fortune (1). Argyropyle.

Monsieur de Thou dit qu'il a tourné *Aristote* avec plus de fidelité que d'elegance & d'ornement (2). Et c'est aussi la pensée de Monsieur Huet, comme nous l'avons vû plus haut (3).

Quoy qu'il soit sec, & presque sans charmure, on n'a point laissé d'estimer son exactitude, & il y a lieu de s'étonner que Nannius, & le sieur Borremans aprés luy, nous ayent voulu retirer de cette bonne opinion. Ils disent (4) qu'Argyropyle a mesuré ses mots sur les mots de son Auteur d'une maniere si servile, qu'il a perverti entierement la pensée d'Aristote, & qu'il en a usé comme un Peintre ignorant, qui au lieu de disposer, & d'ajuster les habits sur les membres de leurs personnages, contournent & font plier les membres pour les ajuster aux habits; que ses discours ne sont que des sons en l'air, qui n'ont point de sens; que ce mal ne vient pas moins de son ignorance, que d'une folle demangeaison qu'il avoit d'écrire. Car quand il ne peut pas prendre la pensée & le sens de son Auteur, ajoûtent-ils, il a recours à un circuit de paroles, qui

Argyropyle. ne disent rien, & qui forment un pur galimathias, comme si son Lecteur pouvoit entendre par ce moyen ce qu'il n'a pas entendu luy-même, estant assez constant que si les mots servent à composer la pensée d'un Auteur, ils ne tirent pas moins leur force, & leur signification de cette même pensée.

1 Paul. Jov. elog. 27
2 Jac. Aug. Thuan. Hist. suor. temp. ...
Joach. Perion.
3 P. D. Huet de claris Interpr. pag. 1...
4 Petr. Nann. lib. 1. cap. 3. Symmict.
Miscell.
Idem item Comm. in de Art. Poët.
Anton. Borremans. variar. Lection. ...
pag. 112

DCCCXV.

AMBROISE CAMALDULE,
General de son Ordre, *mort en* 149...

IL a traduit *Diogene Laërce*, le Theophraste d'*Enée de Gaze*, les Livres de saint *Denis* sur la Hierarchie celeste; & divers Ouvrages de saint *Athanase*, de saint *Basile*, de saint *Chrysostome*, de saint Ephrem, & de saint *Jean Climaque*.

Paul Jove dit (1) que si dans ses versions

Camaldule.

l n'est point arrivé au comble de l'éloquence Romaine, il le faut attribuer aux meditations continuelles sur les veritez de l'Evangile, qui ne permettoient pas qu'il s'amusast à polir son langage; que ce n'estoient ni les forces, ni les facultez qui luy manquoient, mais seulement le courage & la volonté.

Il ajoûte neanmoins qu'il avoit traduit le Traité de saint Denis de la Hierarchie celeste avec une éloquence & une pureté toute particuliere; mais que sa version du Diogene Laerce n'a rien de ces deux belles qualitez, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle soit limée & châtiée comme l'autre (2).

Monsieur Huet dit en general que son stile tient beaucoup de la rudesse & des austeritez de son Institut, qu'il a peu de politesse, & qu'assez souvent il sort de sa matiere, & de la pensée de son Auteur.

Paul. Jov. elog. num. xi. Et epitom. Gesner per Simler.

2 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32

3 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2. pag. 164

DCCCXVI.

Hermolaus.

HERMOLAUS BARBARUS
Senateur de Venise, mort en 1493.

CEt Auteur, quoy qu'assez habile d'ailleurs, ne passe point pour un modele fort excellent en matiere de Traduction.

Les Critiques (1) ont remarqué qu'il ne s'appliquoit qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se mettre fort en peine des paroles & des expressions. Monsieur Huet fait dire à Casaubon qu'il se donnoit un air d'élegance & de liberté qui sembloit faire croire que c'étoient plûtost des discours originaux, que des Traductions, tant il écrivoit naturellement (2). Mais cette qualité qui auroit esté bonne pour un autre genre d'écrire, l'empêchoit d'être bon Traducteur.

Vossius témoigne (3) que la version qu'il a faite de *Themistius* n'est pas fidele, parce qu'il a voulu y faire trop l'élegant & le poli. Celle qu'il nous a donnée de *Dioscoride* n'est pas beaucoup meilleure. Mais qui plus est, on pretend qu'il ne sçavoit pas assez de Grec pour bien traduire; &

André Schott dit qu'il ne faut que voir la Traduction de la Rhetorique d'*Aristote* pour s'en convaincre (4).

1 Petr. Nannius lib. 1. cap. 3. Symmict. Anton. Borremans variar. Lection. cap. xi. pag. 113

2 P. D. Huet de claris Interpret. lib. 2 pag. 166

3 G. J. Vossius de Philosophia cap. 3. §. 8 pag. 8

4 A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 833

DCCCXVII.

POLITIEN (Ange Bass.) *du Mont Pulcien, mort en* 1494.

NOus avons de ce celebre Auteur deux Traductions importantes, la premiere de l'histoire d'Herodien, la seconde des Idilles de *Moschus*. Paul Jove pretend qu'il a arraché la palme à tous les autres Traducteurs (1), & Monsieur Huet tombe d'accord qu'il y en a peu effectivement qu'on luy puisse comparer en ce genre d'écrire, sur tout dans son siecle, dont il sembloit être le premier pour les Lettres (2).

Tout le monde semble convenir (3),

Politien. que la Traduction d'Herodien ne cede rien à son Original en plusieurs endroits, pour la delicatesse & la beauté du stile; de sorte que s'il avoit esté possible de supprimer ou de dérober à la veuë des hommes le Grec d'Herodien, il n'auroit pas esté difficile à Politien de faire passer cette version pour une Piece originale des mieux faites. Erasme même qui avoit le goust assez fin pour ces sortes d'Ouvrages, estime que le Traducteur a souvent surpassé son Auteur (4), & que c'est un Ouvrier accompli pour la Traduction. Et (5) quelques-uns semblent avoir douté s'il ne l'emportoit pas en toutes choses sur Herodien; & si celuy-cy ne pourroit point passer pour une copie de l'autre, moyennant une dispense d'âge.

Les Envieux de Politien convaincus comme les autres de la beauté de cette Traduction, jugerent qu'il estoit dangereux pour leur réputation d'entreprendre de la rabaisser, & ils prirent un autre parti, s'avisant de publier qu'il l'avoit dérobée à Gregoire de Tipherne. Mais quoy que Politien fust reconnu dés lors pour un grand Plagiaire, comme nous le verrons ailleurs, le Public n'eut point d'oreilles pour cette médisance, & il n'est presque pas croyable, dit Paul Jove (6), qu'un homme

homme aussi fecond & aussi capable d'estre qu'estoit Politien, eust voulu employer des moyens si peu honnêtes, & si incertains, pour s'établir dans l'esprit des hommes. Politien.

Cependant quelque politesse & quelque agrément qu'ait cette version, elle n'a point pû passer à la rigueur pour une bonne Version. Casaubon n'estoit pas content de cette pompe de mots & de cette beauté étudiée (7), il eust souhaité quelque chose de plus châtié & de plus exact; en un mot il auroit voulu un Traducteur, & non pas un Orateur. D'ailleurs il pretendoit que Politien y avoit fait beaucoup de fautes. En quoy il ne faisoit que suivre son beau-pere Henry Estienne, qui (8) avoit averti le Public, que Politien n'avoit point eu assez de scrupule, qu'il s'estoit donné tant de liberté & de licence, que souvent on a de la peine à comprendre le sens d'Herodien, & qu'ayant esté plus curieux d'élegance que de fidelité, il s'est trompé en beaucoup d'endroits. Mais tout le monde n'a pas également bien goûté cette censure. Jean Henry Boecler entreprit vers le milieu de nostre siecle la défense de Politien (9) contre ce Critique, & par un retour d'accusation il voulut faire voir qu'Henry Estienne luy-même

Politien. estoit un mauvais Traducteur.

Pour ce qui est de la version que Politien a faite des Idilles de *Moschus*, Borremans aprés Nannius (10) nous la propose comme un modele parfait de la Traduction la plus juste : parce que non seulement il a rendu mot pour mot, mais encore pensée pour pensée, & vers pour vers.

1 Paul Jov. elog. 38
2 P. Dan. Huet de claris Interpret. lib 2 pag. 164. 165
3 Henr. Stephan. G. J. Voss. If. Casaub. P. D. Huet, &c.
4 In Dial. Cicer. & apud. Huetium loc. cit.
5 Degoreus Vvhear apud Georgium Math. Konigium, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 397
6 Paul. Jov. in elog. ut supr.
Item Vossius de Histor. Latin. lib. 3 cap. 8 pag. 628
7 If. Casaub. apud P. D. Huet. ut supr.
8 Henricus Stephan. in praefat. edit. Herodian.
9 Theod. Jansson ab Almelovveen de vit. Stephanor. pag. 92 & 93
10 Petr. Nannius lib. 1 Symmict. cap. 5
Et Anton. Borremans variar. Lection. cap. 23 pag. 133

DCCCXVII.

GEORGE MERULA, *d'Alexandrie de la Paille en Lombardie, mort en* 1494. *selon quelques-uns.*

IL est fort estimé d'Erasme, qui dit (1) qu'il est magnifique & elegant dans ses Traductions du Grec, & qu'il est comparable à plusieurs des Anciens.

Il estoit plaisant de vouloir nous faire croire que c'estoit de *Dion* qu'il avoit traduit les vies de Nerva, Trajan, & Adrien, au lieu que ce n'est que de *Xiphilin* (2).

1 Erasm. dialog. Ciceronian. pag. 161.
2 Paulus Benius de Histor. lib. 3. pag. 185.

DCCCXIX.

DONAT ACCIAJOLI, *de Florence*, mort en 1463, selon quelques-uns.

PAul Jove dit, que cet homme tourna en Latin quelques vies de *Plutarque* le plus élegamment du monde, mais qu'ayant esté occupé au ma-

niment des affaires publiques de l'Etat, il n'eut ny assez de loisir, ny assez de vie, pour cultiver les talens qu'il avoit pour les belles Lettres.

1 Paul. Jov. elog. 16

DCCCXX.

Ficin.[1] **MARSILE FICIN**, *de Florence, mort en 1499,*

CE Platonicien s'est beaucoup appliqué à traduire. On a de sa façon 1. Un *Platon* Latin tout entier. 2. Un livre de *Xenocrate* le Platonicien sur la mort. 3. Quelques Opuscules attribuez à *Speusippe*, à *Alcinoüs*, & à *Pythagore*. 4. Les Traitez de saint *Denis* touchant la Theologie mystique, & les Noms divins. 5. Les œuvres de *Plotin*. 6. Le Theophraste, ou le Dialogue de l'Immortalité de l'Ame & de la Resurrection de la Chair par *Enée de Gaze* Platonicien & Chrestien, aprés Ambroise Camaldule.

* Les Critiques disent que Ficin est un religieux & fidele Traducteur, qu'il ne s'écarte jamais de la phrase de ses Auteurs, qu'il s'attache scrupuleusement à leurs

mots, qu'il en exprime même la pensée, mais qu'il n'en a point pris le caractere ny le genie. C'est le sentiment de Nannius en un endroit (1). Ficin.

Mais Monsieur Huet fait dire à Casaubon que ce n'est pas le sien, parce qu'il a remarqué (2) que Ficin a entierement negligé les mots de ses Auteurs, qu'il ne s'est pas soucié de les suivre à la lettre; que quelquefois il étend trop leurs pensées, & quelquefois aussi qu'il les resserre trop; & que cela paroît particulierement dans sa Traduction du (pretendu) *Trismegiste*. Et Nannius luy-même paroît n'avoir pas esté entierement uniforme dans son opinion, puis qu'il écrit ailleurs (3) que par la Traduction de Ficin on voit assez bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'a point sceu exprimer ni le mouvement des passions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté; ni les agrémens, ni la dignité; ni l'élegance, ni les plaisanteries, ni les subtilitez de ses Auteurs. Et que quoi qu'on s'apperçoive assez, par exemple dans sa version de Platon de ce que ce Philosophe a voulu dire: neanmoins si Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne luy seroit presque pas possible de s'y reconnoître luy-même. Car on

ne trouve point dans le Latin cette force heroïque, cette sublimité, cette élevation du grand stile, & cette heureuse abondance de l'Original Grec.

1 Petr. Nan. Comm. in Art. Poët. Horat. & apud Huet.
2 P. D. Huet. de Cl. Interp. lib. 2. pag. 166 167.
3 Nann. lib. 1. Symmict. seu Miscell. cap. 3 & ex eo Ant. Borremans. variar. Lection. cap. xi. pag. 113.

DCCCXXI.

Donat. JEROME DONAT *de Venise vers la fin du 15. siecle.*

IL a traduit le livre de l'entendement fait par le Philosophe *Alexandre d'Aphrodise.* Cette version est pure & juste au jugement de Paul Jove (1), & Reusner disoit qu'il n'auroit fait aucune difficulté de comparer ce Donat aux Anciens pour la majesté du stile (2).

1 Paul Jov. elog. 56.
2 Apud G. Math. Konigium Biblioth. V. & N. voce Donatus.

DCCCXXII.

LE VOLATERRAN ou RAPHAEL de VOLTERRE mort en 1506.

Volaterran.

CEt homme nonobstant sa reputation n'étoit pas fort habile en quoi que ce fût, mais il estoit pitoiable en Traductions, parce qu'il ne sçavoit point le Grec, de sorte que ce sont des Galimathias perpetuels dans lesquels on ne laisse pas d'appercevoir de l'ostentation & une sorte parade d'erudition.

On reconnoit l'habileté des Ecrivains même dans leurs fautes, mais celles de Volaterran sont si pueriles qu'on le prendroit volontiers pour un de ces enfans qui parlent ordinairement sans sçavoir ce qu'ils veulent dire. C'est pourquoy Paul Jove s'est fait sifler des habiles Critiques, quand il a dit que nôtre Volaterran avoit traduit *Procope* avec plus de sincerité que d'éclat & de magnificence.

Ger. Joan. Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 12 pag. 672

Petr. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag 166

Bibliograph. anon. cur. Philolog. hist. Florid. Sabinus in Apolog. advers. calumniat. L. L. Paul Iov. in Elog. Vir. illustr.

DCCCXXIII.

Carmone GERARD de CARMONE, ou *Jean GERARD de Carmona* Medecin *Espagnol* du 16. siecle.

IL faisoit son étude principale de traduire des Auteurs Arabes. On a entre les autres son *Avicenne*, mais d'un stile tout-à-fait rude & barbare. Outre cela il étoit tombé sur des exemplaires fort corrompus, & comme il ne sçavoit ny la Medecine qu'Avicenne professoit, ni la langue Grecque de laquelle les Arabes avoient fait leurs Traductions en leur Langue, il a fait des fautes grossieres & en grand nombre. Il merite neanmoins quelques loüanges pour la fidelité & l'exactitude avec laquelle il a tourné les endroits qu'il a bien entendus.

1 P D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 140.

DCCCXXIV.

BARTHELEMY ZAMBERT Venitien vers l'an 1510. Zambert.

CEt homme voyant combien la version Latine d'*Euclide* tirée de l'Arabe étoit defectueuse, entreprit d'en faire une sur le texte Grec. Mais comme il n'entendoit pas les Mathematiques, il ne put corriger les fautes de son exemplaire. Il les suivit toutes, & y en ajouta beaucoup des siennes. Il renversa même la plûpart des termes d'Euclide, comme Vossius le rapporte de Maurolycus, & des autres Mathematiciens.

G. J. Voss. de scient. mathemat. pag. 16. item pag. 64.

DCCCXXV.

OTTOMARUS LUSCINIUS, de *Strasbourg* vers l'an 1520

CE Traducteur est trop enflé dans son stile, & trop étendu dans sa phrase, au jugement de Monsieur Huet,

qui ajoute qu'il n'observe pas même les ponctuations & les distinctions de ses Auteurs, ce qui met beaucoup de confusion dans le sens ; mais qu'on peut dire neanmoins qu'il est serré & concis en comparaison de Simon Gryné.

Il a traduit deux centuries d'*Epigrammes* des anciens Grecs, des lieux communs ou extraits faits par *Stobée* en vers, quelques oraisons d'*Isocrate*, quelques opuscules des Morales de *Plutarque*.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 169

DCCCXXXI.

Linacer. THOMAS LINACER Anglois mort en 1524.

LInacer avec H. *Latimer* & *Grocin* avoit formé en Angleterre une espece de Triumvirat pour traduire *Aristote* par une communication mutuelle de leurs lumieres, & de leurs écrits : mais ces deux derniers associez ayant manqué par divers empechements, toute la fatigue, & toute la gloire de ce travail en demeurerent à Linacer comme nous l'apprend Paul Jove (1)

Il a encore traduit divers ouvrages de *Galien* dans un stile fort pur & assez élegant au jugement des Critiques (2), sans parler de la version du traité de *Proclus* sur la Sphere.

Monsieur Huet dit que (3) personne n'a fait voir dans les Traductions ny une plus grande netteté de stile, ny plus d'exactitude, ny plus de cette bienseance & de cette justesse que les gens de bon goust cherchent dans le discours. Linacer sçavoit des mieux de son siecle les regles de la Traduction, & il ne s'en est écarté que fort rarement.

1 Paul Jovius. elog. 63.
2 G. Math. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 474.
3 P. D. Huet de clar. Interpret pag. 177.

DCCCXXVII.

NICOL. LEONICENE de Vicenze mort en 1524.

Leonicene.

PAul Jove croit (1) qu'il est le premier Traducteur de *Galien*. Ses versions furent jugées assez considerables pour luy attirer des envieux & des ennemis, mais il repoussa leurs accusations par

une Apologie, & il justifia bien les endroits qu'ils pretendoient être mal traduits. Monsieur Huet dit (2) que son stile n'est pas fort poli, ny fort splendide, mais qu'il ne laisse pas d'être clair & qu'il répond fort bien à celuy de son original Grec.

1 Paul Jov. elog. 70
2 Jos. Siml. Epit. Gesn. Bibl. fol. 136. pag. 2
3 P. D Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 166.

DCCCVIII.

Leonic. NICOL. LEONIC. dit *Thomaus aussi Italien* mort peu de temps aprés Leonicene.

IL a traduit quelques opuscules Philosophiques de *Proclus* de Lycie, de *Marc* d'Ephese, quelque chose de la Physique d'*Aristote*, quelque chose de *Galien*, & un traité de *Ptolemée* sur les Etoiles fixes. Monsieur Huet dit (1) que c'est un Traducteur exact & chatié, qu'il a le stile plein, & qu'il s'est tellement conformé au genie de ses Auteurs, qu'il est entré entierement dans leurs pensées.

1 Huetius de clar. Interpret. lib. 2 pag. 166

Nous parlerons encore de *Leonic* parmy les Philosophes, & de *Leonicene* parmi les Medecins.

DCCCXXIX.

GEORGE VALLA de *Plaisance*, vers l'an 1528. Valla.

IL passoit pour un homme des plus doctes de son siecle, mais c'étoit en toute autre chose que dans la Traduction. Il a fort mal reüssi particulierement dans les deux Livres du regime de vivre &c. attribuez à *Psellus* dont nous parlerons ailleurs. Monsieur Huet dit que non seulement il n'est pas souvent d'accord avec son texte Grec, mais qu'il renverse & gaste les choses même qu'il a assez bien entenduës.

a Huetius de cl. Int. l. 2. p. 164.



DCCCXXX.

BILIBALD PIRCKEIMER de *Nuremberg* mort en 1530.

Pirkeimer.

IL étoit si curieux d'observer la mesure & la cadence qu'il croyoit trouver dans ses Auteurs, qu'il faisoit quelquefois tort à leur pensée & à la verité sans scrupule.

P. D. Huet, ut supr. pag. 168.

DCCCXXXI.

THOMAS MORUS Chancelier d'Angleterre mort en 1535.

QUoiqu'il ait traduit tres-peu de choses, il ne laisse pas de meriter son rang parmi les meilleurs Traducteurs. Son stile est simple, mais il est limé & naturel; il n'est point enflé, il n'est point gâté par aucune affectation, il est maître de sa phrase & de celle de son Auteur, & il repond si bien au Grec que qui voit la copie

voit en même temps l'original. C'est le sentiment de Monsieur Huet (1) auquel on peut ajouter celuy de Jean Benedict ou Benoist Professeur de Saumur, qui dit (2) que Thomas Morus s'est si heureusement acquité des devoirs d'un bon Traducteur en ce qu'il a traduit de *Lucien*, qu'on ne pouvoit mieux faire à son avis, & que comme il avoit admirablement conservé toute la force & la beauté des pensées de son Auteur dans sa version, où il avoit en même temps gardé toute la pureté de la Langue Latine, il avoit crû le devoir choisir pour le modele des versions de Lucien qu'il entreprenoit de corriger. Morus a traduit encore quelques Epigrammes Grecques qui ont passé dans l'esprit de plusieurs pour des Epigrammes Latines originales tant elles étoient bien traduites. Thomas Morus.

1 Petr. Dan. Huet ut supr. pag. 177

2 Joann. Benedictus præfat. ad Lector. edition. Lucian. oper.



DCCCXXX.

ERASME (*Didier*) mort en 1536.

IL semble que Monsieur Huet ait voulu nous representer Erasme comme un modele des plus achevez pour la Traduction. Il dit que personne n'a plus heureusement rempli toutes les obligations d'un Traducteur; qu'il cherche avec subtilité & avec penetration la pensée de son Auteur, & qu'il la met ensuite dans son jour avec beaucoup de netteté; que tout y est sain, entier, & sincere; que tout y est sec sans être aride; que tout y est concis & serré sans être à l'étroit & sans être estropié; que tout y est plein sans regorger & sans enfler; que tout y est simple & comme abandonné sans être negligé. Il tourne son discours selon la diversité des choses qu'il traduit, & il se gouverne selon sa matiere.

Il n'est pourtant pas si scrupuleux dans toutes ses autres versions que dans celle du *Nouveau Testament* dans lequel selon le même Monsieur Huet il a religieusement observé jusqu'aux moindres lettres,

& aux virgules du Texte. Cet Auteur ajoute qu'il a pratiqué dans cette version importante sa grande maxime qui étoit d'affecter une fidele & sçavante simplicité dans les choses sacrées & Theologiques ; étant persuadé qu'en matiere de Theologie, le changement ou le simple détour d'une petite syllabe, d'une seule lettre ou quelquefois même d'une simple virgule peut donner lieu à de grosses heresies. Nous parlerons plus au long de cette version du Nouveau Testament au recueil des Interpretes de la Bible.

Mais pour ce qui est des autres Traductions qu'il a faites, il semble avoir quelquefois relâché quelque chose de cette rigoureuse exactitude. En quoy le même Critique dit qu'il a fait paroître tant d'industrie & de jugement, qu'il s'en faut peu qu'il ne luy donne le premier rang au dessus de tous les Traducteurs, parce qu'effectivement il semble regner dans cet Art.

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait pû faire quelques fautes ; mais s'il y a des taches elles ne paroissent presque pas, dit-il, & elles sont couvertes & presque effacées par le grand nombre des beaux endroits qui y éclatent.

Entre les versions qu'il a faites outre celle du Nouveau Testament, nous avons dans le premier tome celles de *Galien* sur l'étude des bonnes Lettres, celle de l'Hecube & de l'Iphigenie d'*Euripide* & celle de divers opuscules qui sont trop longs à specifier. Dans le iv tome, celle des huit livres des Apophthegmes de *Plutarque*, & des autres; celle de l'oraison d'*Isocrate* touchant le gouvernement de l'Etat, celle de l'Hieron ou du Tiran du Rheteur *Xenophon*. Dans le viii tome celle de plusieurs Homelies de saint *Chrysostome*, celle de quelques Epitres & de quelques traitez de saint *Athanase*, d'un fragment d'*Origene*, de divers ouvrages de saint *Basile* &c.

P. D. Huet de optim. Genere. interpret. lib. pag. 22 idem de claris Interpretib. lib. 2 pag 174

DCCCXXXXI.

Ruellé. JEAN RUELLE Medecin de *Soissons* puis Chanoine de N. D. *de Paris* mort en 1537.

C'Etoit un des premiers hommes de son siecle, il approchoit de Budé

pour l'érudition, & au jugement de plusieurs il le passoit pour la pureté du Latin & la netteté du stile. Paul Jove dit (1) qu'il en a donné des preuves sensibles dans sa version de *Dioscoride* qu'il pretend être fort exacte & fort chatiée. Et il ajoute ailleurs (2) qu'elle est écrite avec tant de politesse & une si grande pureté, qu'il obscurcit entierement la gloire qu'Hermolaus Barbarus & Marcellus Virgilius avoient acquise dans un pareil travail. Ruelle.

Ces belles qualitez jointes à la severité scrupuleuse qu'il témoignoit pour ne rien changer ny rien affoiblir de la pensée de son Auteur, l'ont fait appeller l'Aigle des Traducteurs par Budé. Erasme a reconnu & loüé dans Ruelle cette fidelité inviolable pour son Auteur, & (4) quoi qu'il pretende qu'il l'a preferée au stile Ciceronien, il ne l'en a point jugé plus blamable.

Neanmoins Monsieur Huet (5) a cru avec raison qu'on ne pouvoit pas justifier Ruelle de la liberté qu'il a prise d'inserer dans le texte, des explications aux endroits les plus obscurs & les plus embarassez: parce que c'est faire l'office de Scholiaste & de Commentateur plutôt que celuy de Traducteur.

Ruelle. Mais ces défauts paroîtront peut être peu de chose en comparaison de ceux qui luy ont été reprochez par un de ses écoliers Espagnols. Ce Censeur s'appelloit André de Laguna, & il écrivit un Livre de Remarques contre la version de *Dioscoride* dans laquelle il pretendoit que son maître avoit fait plus de 700. fautes, & D. Nic. Antoine s'est imaginé (6) que c'est par respect que Laguna a mieux aimé rejetter la faute sur le méchant exemplaire qui a servy à la Traduction que sur son Maître pour qui il avoit toûjours conservé beaucoup d'estime(1).

On a encore quelques autres versions qu'il a faites de quelques ouvrages touchant la composition des medicamens attribuez à d'anciens Medecins nommez *Actuarius, Scribonius Largus* &c.

1 Paul Jov. elog. 95.
2 Idem elog. 126
3 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 156.
4 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171. edit. Batav.
5 Huetius ut supr.
6 Nicol Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 60
7 Scævol Sammarth. elogior. lib. 1 pag. 8

DCCCXXIV.

GUILLAUME BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat mort en 1540. Budé.

SEs principales Traductions sont celles qu'il a faites de quelques opuscules des Morales de *Plutarque* comme, 1. de la tranquillité de l'ame, 2. de la fortune des Romains & d'Alexandre le Gr. 3. des sentimens des Philosophes. Loüis le Roy dit (1) qu'elles furent si estimées qu'on auroit eu de la peine à l'en croire Auteur, s'il n'eût donné dans la suite d'autres preuves plus considerables de son genie & de sa capacité. En effet ces Traductions étoient son premier essay & le commencement de ses travaux.

Mais Nannius & Borremans pretendent (2) qu'il ne s'y est appliqué qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se mettre si fort en peine de le suivre mot pour mot. Et Monsieur Huet dit (3) que pour avoir affecté le grand stile, & y avoir voulu faire paroître une partie de son erudition, il a passé pour un Paraphraste, plutôt que pour un veritable Traducteur.

1 Lud. Regius de Vit. Bud. pag. 225 collect. Batesf.
2 Petr. Nann. Symmict. lib. 1 cap. 3
Ant. Borremansius Var. Lect. cap. 21 pag. 113
3 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 156. lib. 2.

DCCCXXV.

Brice.

GERMAIN BRICE d'*Auxerre* mort vers 1540

ERasme dit (1) qu'il est heureux dans les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, & selon Paul Jove (2) il y a beaucoup de pureté dans son stile (2). C'est aussi le sentiment de Monsieur de Sainte Marthe (3). On a de luy les Livres de saint *Chrysostome* sur le Sacerdoce, & les huit premieres homelies du même *Saint* sur l'Epitre de saint Paul aux Romains.

1 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171. 172
2 Paul Jov. elog. 140
3 Scævol. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 8

DCCCXXVI.

SIMON GRYNE' Professeur à *Basle* mort en 1541. Grynæ

ANdré de Laguna (1) le reprend d'infidelité dans ses Traductions, & Monsieur Huet dit (2) que c'est un grand babillard, & qu'il a plus l'air d'un Paraphraste que d'un Traducteur.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1 pag. 60

2. P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 169

Ses principales versions sont de quelques vies de *Plutarque* & de quelques uns de ses opuscules de Morale, de divers ouvrages d'*Aristote*, & des Homelies de saint *Chrysostome* sur la premiere aux Corinthiens. Sçavoir, depuis la 30. jusqu'à la 44.



DCCCXXVII.

Felicien. JEAN BERNARDIN FELICIEN *de Venise* vers l'an 1545.

CEt homme a fait un grand nombre de versions. Il a traduit entr'autres la Chaine d'or d'*Oecumenius*, c'est-à-dire son commentaire sur les Actes des Apôtres & sur les Epitres canoniques ; divers traitez de *Galien*, de *Paul* d'*Ægine* & de quelques autres anciens *Medecins* ; les livres d'*Aristote* sur la Morale avec les commentaires de ses Scholiastes *Eustrate*, *Aspase*, & *Michel d'Ephese* ; les dix livres de l'histoire des Animaux du même *Aristote* ; les commentaires d'*Alexandre d'Aphrodise* sur le premier de ses Analytiques ; le traité de *Porphyre* de l'abstinence de la chair des Animaux.

M. Huet dit qu'il a le stile abondant jusqu'à regorger, qu'il ne sçait ce que c'est, que de se resserrer, mais qu'il n'a pû parvenir à cette clarté & à cette netteté que demande indispensablement l'etenduë du discours.

1 P. D Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 166

2 Voss. de sc. Math. Gesuer. epitom, &c.

FRANC

DCCCXXVIII.

FRANCOIS OUATE-BLE', ou *Gaste-bled,* dit VATABLE, *de Gamaches en Picardie*, mort en 1547. Vatable.

QUoi que ce celebre Perſonnage ait beaucoup plus paru dans le monde par un autre endroit, que celuy par lequel nous le repreſentons icy, il ne laiſſe pas de tenir un rang aſſez conſiderable parmi les Traducteurs. Il a tourné du Grec en Latin la petite Phyſique d'*Ariſtote*, & quelques autres Traitez, avant que de s'appliquer tout de bon à la Langue Sainte.

Monſieur Huet dit qu'il eſt exact, & que l'amour qu'il avoit pour la verité l'a rendu peu curieux de pratiquer les élegances du diſcours, & la netteté du ſtile. Il ajoûte qu'il eſt quelquefois un peu obſcur, mais il n'eſt pas fort à loüer d'avoir entrepris d'éclaircir de ſa teſte les endroits difficiles & embaraſſez de ſes Auteurs, en inſerant des gloſes dans le texte de ſes Originaux. C'eſt auſſi ce que nous avons remarqué plus haut de Jean Ruelle.

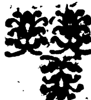
P. D. Huet. de claris Interpr. lib. 2. pag. 156

DCCCXXIX.

JUSTE VULTEJUS, de Hesse.

IL a traduit *Elien* de l'Histoire diverse, *Heraclide* ou celuy qui est l'Auteur de l'ancienne description des Republiques, *Polyen* des Stratagêmes, quelques livres de *Dion*, & quelques Epîtres Grecques. Monsieur Huet dit que sa Latinité est elegante & nette, & qu'il auroit pû passer pour un bon Traducteur, s'il n'eust point donné tant de liberté à son stile, & s'il se fust attaché davantage à suivre le texte Grec qu'il tournoit.

De claris Interpret. pag. 169. lib. 2.



DCCCXXX.

SIGISMOND GELENIUS, de Boheme; mort en 1554.

Gelenius.

LEs principales de ses Traductions sont celles des Antiquitez Romaines de *Denis d'Halycarnasse*, & de celles des Juifs par *Joseph*. Nous avons vû cy-devant qu'il avoit entrepris ces sortes de travaux pour ôter des mains du Public de méchantes Traductions qu'on avoit faites de ces Auteurs auparavant luy ; car il avoit fort bonne opinion des siennes.

Cependant Monsieur Gallois estime avec beaucoup de raison que (1) sa Traduction des Antiquitez Judaïques de Joseph ne fait pas grand honneur à l'Original. Et Monsieur Huet dit que quelque élegant & quelque disert qu'il ait voulu paroître, il a tout gâté par la hardiesse qu'il a euë de joindre plusieurs periodes ensemble dans ses Auteurs, ou d'en separer une en plusieurs : outre qu'il a ajusté à sa fantaisie une infinité d'endroits qu'il n'a point entendus (2).

1 Journal des Sçavans du x. Ianvier 1667.
2. P. D. Huet. de claris Interpr. lib 2. p. 168

DCCCXXXI.

PLATON DE TIVOLI, ou *Tiburtin*.

IL a traduit la Geometrie de *Theodose de Tripoli*, mais comme il n'avoit point d'autre Original pour y travailler que la version Arabe, il ne pouvoit manquer de rendre la sienne fort mauvaise. En effet Jean Pena la trouva si pitoyable, qu'il se crût obligé pour l'interest du Public d'en faire une meilleure (1) comme le témoigne Vossius.

Ce Platon nous a donné encore une Traduction des cent cinquante chapitres ou sentimens d'*Almansor* touchant les Constellations, sur le texte Arabe.

1 G. I. Vossius de Scientiis Mathemat. cap. 15 §. 6. pag. 58



DCCCXXXII.

JEAN LOUIS STREBÆUS, de *Rheims*, mort vers l'an 1550.

CEt homme se distinguoit particulierement parmi le grand nombre des Traducteurs de son siecle, par la grande connoissance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualitez qui sont necessaires à ceux qui se mêlent de traduire.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si la version qu'il a faite des Morales, des Oeconomiques & des Politiques d'*Aristote* avec tant de fidelité & de pureté a découragé Joachim de Perione qui estoit entré dans la même carriere.

Scævol. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 21
P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 1. pag. 158
G. M. Konig. Vet. & Nov. pag. 781



DCCCXXXIII.

Munster.

SEBASTIEN MUNSTER, Professeur à Basle, mort en 1552.

Outre sa version de l'Ecriture Sainte sur l'Hebreu, dont nous parlerons ailleurs, on a de luy diverses autres Traductions, comme celle de la Grammaire du R. *Moyse Kimhi*; de la plûpart des Ouvrages du R. *Elie Levite*, sur tout de ceux qui regardent la Grammaire de la Langue Sainte; d'un Commentaire du R. *Aben-Ezra* sur le Décalogue; des cinq livres Hebreux de l'Histoire des Juifs qu'il croyoit faussement estre du celebre *Joseph*; de l'Abregé des Histoires de Joseph par le faux *Gorionide*, c'est à dire, cet Imposteur grossier du douziéme siecle qui s'estoit donné le nom de *Joseph fils de Gorion*: de la Logique du R. *Simeon*; & de divers autres Traitez de *Rabins anonymes*.

On ne peut pas ôter à Munster la gloire d'avoir bien sceu l'Hebreu, il s'est même attaché à rendre mot pour mot ses Auteurs: mais selon Monsieur Huet, il s'est trop assujetti à sa Latinité, & pour

avoit voulu donner à la sterilité du langage Hebreu trop d'abondance, trop d'étenduë & trop d'ornemens dans sa maniere de traduire, il n'a point eu assez de ce scrupule que doivent avoir de fideles Traducteurs. Il y a neanmoins un milieu à tenir entre la secheresse d'un Original, & la profusion d'une copie, & c'est un des points les plus difficiles de la Traduction. Munster.

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 142.

DCCCXXXIV.

JEAN BAPTISTE DE MESMES, ou MEMMIUS.

C'Est le premier Traducteur d'*Apollonius* de Perge dont nous avons les Coniques. Mais il n'a rien fait qui vaille, parce qu'il n'entendoit pas les Mathematiques, & comme outre ce defaut essentiel, il travailla sur un exemplaire Grec plein de fautes, & qu'il n'avoit point assez de discernement ni assez de connoissance de la Langue pour les appercevoir, on ne trouve presque par tout que des

fautes, ou des puerilitez, ou du galimathias.

Franc. Maurolyc. præfat. in Cosmographiam suam.
G. J. Vossius de Scient. Mathemat. cap. xvi. §. 1. pag. 55

DCCCXXXV.

PIERRE GILLES d'*Alby*, mort en 1555.

IL avoit une penetration d'esprit toute particuliere pour découvrir les choses les plus cachées de la Nature, & il sçavoit l'Antiquité à fond. Mais il estoit trop hardi dans ses Traductions; car il ne faisoit point scrupule de retrancher, d'ajoûter, de farcir, & en un mot, de renve ser les sens & les phrases de ses Auteurs. Il s'est neanmoius montré plus sage & plus reservé dans les versions qu'il a faites des matieres Theologiques qu'il a traitées avec la conscience & la fidelité qu'un honnête homme doit à sa Religion (1). Les principales de ses Traductions sont, celle des Commentaires de *Theodoret* sur les petits Prophetes, & celle des seize livres d'*Elien* de l'histoire des Animaux,

5 P. Dan. Huet de claris Interpretib. lib. 2. pag. 157

DCCCXXXVI.

ORONCE FINE', de *Briançon en Dauphiné*, mort en 1555.

QUelque habileté qu'on ait voulu luy donner dans les Mathematiques, on n'a jamais osé mettre son *Euclide* au rang des bonnes Traductions, parce que, comme Vossius l'a remarqué aprés les autres, (1), Oronce n'a eu aucun égard au Manuscrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la version Arabe, aux fautes de laquelle il ajoûté les siennes.

1 G. J. Voss. de Scient. Mathem. pag. 65

DCCCXXXVII.

PIERRE NANNIUS, d'*Alcmar en Hollande*, mort en 1557.

IL a traduit entre autres, quelques Epîtres de *Demosthene*, de *Synesius*, & d'*Apollonius*; l'Oraison de *Demosthene* sur

Nannius l'Immunité; les vies de Caton & de Phocion par *Plutarque*; le Traité d'*Athenagoras* sur la Resurrection des morts; quatre Homelies de saint *Basile*, trois de saint *Jean Chrysostome*; & presque tous les Ouvrages de saint *Athanase*.

Valere André le loüe de sa diligence & de son exactitude dans ses Traductions, (1). Monsieur Huet témoigne aussi qu'il est fort fidele à rendre les pensées de ses Auteurs, & qu'il a merveilleusement bien exprimé leur caractere, & fort approché du Naturel (2).

Neanmoins Monsieur Hermant (3) écrit qu'il a tellement renversé le sens de saint Athanase en plusieurs endroits, qu'au lieu de nous faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa version, & que ceux-cy en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

1 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. belg. Item Isaac Bullart Academ. des Arts & des Sciences, livre 4. pag. 296

2 P. Dan. Huet. de claris Interpret. lib. 2. pag 174.

3 Godefr. Hermant, preface de la vie de saint Athanase.

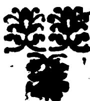
DCCCXXXVIII.

FRANC. DE ESCOBAR, ou ESCOVAR, *Espagnol de Valence*, vers 1557.

LE Pere André Schott, & Dom. Nicolas Antoine témoignent que cet homme parloit & écrivoit élegamment. Il a tourné *Aphthone* beaucoup plus heureusement que trois ou quatre Traducteurs mal-habiles, qui avoient entrepris la méme chose avant luy. Il avoit aussi commencé la version de la Rhetorique d'*Aristote*, parce qu'il n'approuvoit pas les Traductions qu'en avoient faites George de Trebizonde & Hermolaus Barbarus, dont le premier ne sçavoit pas assez le Latin; & le second pas assez le Grec.

1 A. S. Peregrin. biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 333

2 Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan.



DCCCXXXIX.

JEAN CHEEKE ou CHECQUE, *Anglois de Cambridge*, mort en 1557.

ON a de sa Traduction quelques-uns des Opuscules des Morales de *Plutarque*; quelques Oraisons de *Demosthene*, une partie de l'histoire de *Joseph*, les Tactiques de l'Empereur *Leon*, quelques Ouvrages de saint *Chrysostome*.

Mais il a montré par tout combien il avoit peu de conscience. Monsieur Huet dit (1) qu'il s'est donné la liberté d'extravaguer selon son bon plaisir, sans s'arrêter à son Grec.

Il paroît avoir assez de pureté & de brillant dans sa maniere d'écrire, mais quelle merveille, quand on ne songe qu'à plaire à son Lecteur & à l'éblouïr? Possevin écrit aussi qu'il a esté fort infidelle, & malicieux, même dans la Traduction des Tactiques, ou de la Milice de l'Empereur Leon (2).

1 P. D Huet de claris Interpret. lib. 2. p. 177

2 Ant. Possevin. Bibl. select. libr. 5. cap. 7. pag. 193. 194. 195. fusissim.
Idem in Apparat. sacr. tom. 2. p. 16. 17

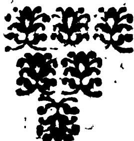
DCCCXL.

JEAN DE LANGHE, ou LANGUS, de Silesie.

IL a traduit les œuvres de saint *Justin le Martyr*, trois livres des Sentences de saint *Gregoire de Nazianze*, & toute l'Histoire Ecclesiastique de *Nicephore de Calliste*. Sylburge fait beaucoup d'éloges de la tendresse de conscience avec laquelle il a manié le saint Justin sans oser y rien changer (1). Et Monsieur Huet dit pour toutes ses versions en general, qu'il a sceu joindre une fidelité fort rare avec une éloquence qui n'est pas moindre, & une politesse de stile qui le fait remarquer (2).

1 Frederic. Sylburg. in not. ad Clement. Alexandr. edit.

2 P. D Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 169



DCCCXLI.

Pena.

JEAN PENA ou PENIA, *François de Nation*, mort en 1558.

IL a reparé les fautes de beaucoup de mauvais Traducteurs qui avoient voulu tourner divers Ouvrages des anciens Mathematiciens avant lui. On a de lui le *Theodose de Tripoli*, dont nous avons parlé plus haut, au sujet de Platon de Tivoli, & diverses choses d'*Euclide* qu'on n'avoit point encore veuës jusqu'alors (1). Monsieur Huet dit (2) que Pena n'a point grands attraits, ni beaucoup d'ornemens dans son stile. Mais comme les matieres de Mathematique n'en demandent aucun, il a eu grande raison de les retrancher dans ses versions, & de se contenter d'estre exact & fidele. Et quand il a crû pouvoir se départir des devoirs d'un scrupuleux Traducteur, soit pour achever & remplir divers endroits mutilez & défectueux, soit pour expliquer ceux qui estoient trop obscurs, il a eu assez de bonne foy pour en avertir son Lecteur.

Mais il auroit esté à souhaiter qu'il eût fait quelque chose de plus, & qu'il eût

distingué, soit par des caracteres differens, soit par des crochets, ou par quelque autre invention de son industrie ce qu'il a ajoûté du sien pour les éclaircissemens de son texte, afin de n'y tromper personne.

1 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 15. §. 6. pag. 58

Jac. Aug. Thuan. hist. sui temp. lib. 21.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 152

DCCCXLII.

ROMULUS AMASÆUS, mort en 1558.
&
POMPILIUS AMASÆUS son fils, Italiens.

MOnsieur Huet dit que si on ne voyoit point les Originaux qu'ils ont traduits tous deux, on trouveroit leurs Traductions élegantes & polies. Mais que quand on vient à les conferer avec les Originaux, ceux-cy trahissent les autres, & découvrent toutes leurs infidelitez.

On trouve entre autres que Romulus s'est donné la peine d'étendre ce qui luy

Amasæus. paroissoit un peu concis, de racourcir ce qui luy paroissoit diffus, d'éclaircir du sien ce qui luy paroissoit obscur; & qu'il à affecté par tout de passer pour disert & élegant.

Son fils *Pompilius* a trouvé un expedient beaucoup plus court pour se tirer des endroits obscurs, c'est à dire, de tout ce qu'il n'entendoit pas. Car il les a tous passez sans scrupule, & il s'est contenté d'avertir le Lecteur qu'il peut aller chercher dans les versions des autres tous les endroits de ses Auteurs qu'il n'a point traduits dans la sienne. Mais il auroit encore esté plus court pour luy de ne rien traduire du tout, & plus sage de ne s'en point mêler, puis qu'il ne sçavoit point le Grec, quoy qu'il fust Professeur en cette Langue à Boulogne (2).

1 P. D. Huet. de Claris Interpret. lib. 2. pag. 167

2 J. Ant. Bumald. Minerv. Bonon. pag. 201
Iterum pag. 202
Jac. August. Thuan. hist. lib. 21.
G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32

Romulus a traduit *Pausanias*, & les sept livres que *Xenophon* a faits de l'expedition du jeune Cyrus. Mais je n'ay point

pû trouver d'autres Traductions de Pompilius, que celle de deux Fragmens du sixiéme livre de l'histoire de *Polybe*, dans laquelle Casaubon dit qu'il a fait paroître neanmoins une plus grande connoissance de la Langue Grecque que ny Perrot ny Musculus, qui avoient travaillé sur le même Auteur.

DCCCXLIII.

JEAN HAHNPOL ou HAGENBUT *Medecin Alleman*, dit ordin. JANUS CORNARIUS, mort en 1558. Cornar.

IL s'est particulierement appliqué à traduire les anciens Medecins, & quelques Peres de l'Eglise, & entre autres *Hippocrate* tout entier; une bonne partie des œuvres de *Galien* avec la correction des Traductions des autres Traitez, vingt livres de la *Vie Rustique* de divers Auteurs Grecs, attribuez à un *Constantin Cesar*, les Physiognomoniques du Sophiste *Adamantius*, les quatre livres de la Medecine d'*Aëtius d'Amyde*, les sept livres de la Medecine de *Paul d'Ægine*; cinq livres de *Dioscoride* sur la même matiere, & ses deux livres des Bestes venimeuses, *Ana-*

C'est Porphyrogenete plûtost que Pogonat.

Cornare. *totius* de la Vie Rustique, les quatre livres d'*Artemidore* sur l'interpretation des Songes, & les quatre autres sur les Augures & la Chiromancie.

Il a traduit encore les Ouvrages de saint *Basile le Grand*, les Epîtres de ce Pere, & de saint *Gregoire de Nazianze*, les œuvres de saint *Epiphane*, les Livres du Sacerdoce de saint *Chrysostome*, diverses Epigrammes de l'*Anthologie* des Grecs, &c.

Toutes ces Traductions ne sont pas d'un prix égal. On dit qu'une des plus estimées est celle d'*Hippocrate*. Melch. Adam écrit que c'estoit une entreprise haute & difficile, & personne n'avoit encore esté heureux jusqu'alors dans l'essay qu'on avoit fait de traduire quelques-uns de ses Ouvrages (1). Cornare écrit luy-même qu'il fut quinze ans à cette Traduction.

Monsieur Huet dit qu'il est sec & maigre, & qu'il ne fait point parade d'élegance (2). Mais que le plus important de ses defauts est de n'avoir pas sceu assez de Grec, d'avoir mal écrit en Latin, & enfin, de n'avoir point eu assez d'exactitude, ny assez de discernement. Monsieur Rigaut témoigne (3) que la Version qu'il a faite d'*Artemidore* ne vaut rien, & qu'elle est toute pleine de fautes. Il n'a pourtant pas laissé de la publier dans son édition.

Mais les plus zelez d'entre ses Censeurs ont esté sans doute André de Laguna Medecin Espagnol, & Leonard Fuchs Medecin Allemand. Cornare.

Le premier a fait un Traité ou une Epître Apologetique à nôtre Cornare, pour luy faire voir le grand nombre & l'énormité des fautes qu'il a faites dans ses versions, dont il apporte deux causes principales ; la premiere, l'ignorance où il étoit des deux Langues Grecque & Latine ; la seconde, le peu de connoissance qu'il avoit de la Medecine (4).

L'autre Censeur qui professoit la Medecine à Tubingue, luy fit de son côté un grand procés sur les Versions qu'il avoit faites des anciens Medecins. Cornare le trouva fort mauvais, & faisant une sotte allusion sur le nom de *Fuchs*, qui veut dire un Renard en Allemand, il voulut se vanger par un livre qu'il écrivit contre luy sous le titre du *Renard écorché*. Fuchs le sentit un peu trop vivement, & voulant luy rendre injures pour injures, il publia le *Cornare furieux*, qui pour ne point avoir le dernier, donna de quoy *saler & sécher le Renard écorché* (6). Le Public fut tres mal édifié de tant de sottises sanglantes sur des points qui pouvoient passer pour bagatelles, & qui

n'étoient pas bien éclaircis alors (7).

1 Melch. Adam de Vit. Germanic. Medicor. pag. 88
2 P. D. Huet, de claris Interpretibus lib. 2, pag. 170
3 Nicol. Rigalt. præfat. in Artemidor. edit.
4 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1, pag 60
5 Melch. Ad. ut supra.
Item Jo. Ant. Vanderlind. de Script. medic.
6 Bernard Dessennius Cronemburg. Medic. Colonienf. lib. 1. de Composit. medicam. apud Melch. Ad. p. 88 89

DCCCXLIV.

JEAN CHRISTOPHORSON

Cathol. Anglois, mort en 15,8,

NOus avons de luy diverses Traductions des Historiens Ecclesiastiques, sçavoir d'*Eusebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, & de *Theodoret*. Elles sont toutes presque de la même nature, c'est à dire, assez défectueuses.

Monsieur Valois dit qu'en comparaison de Rufin & de Musculus qui avoient entrepris, l'un Eusebe, & l'autre tous ces Historiens avant luy, il pourroit passer pour un homme diligent & docte même

qu'il a quelque cadence mesurée & quelque élegance dans son stile, & je ne sçay quoy de Ciceronien (1). Christophorson.

Mais cela n'est point capable de nous le faire prendre pour un bon Traducteur. Son stile même n'est pas pur; il est rempli de Barbarismes, il est trop long, & paroît composé de divers lambeaux fort mal cousus, il broüille & pervertit les periodes, en voulant les remplir de mots & d'expressions qui incommodent d'ailleurs le sens de ses Auteurs. Il s'est mêlé de vouloir expliquer même par des gloses divers endroits du texte qui luy paroissoient obscurs. Il coupe & tranche le sens à sa mode, en joignant ce qui est separé dans ses Originaux, & desunissant ce qui y est joint; de sorte que la distinction de ses Chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec.

Monsieur Valois ajoute qu'il entendoit assez bien les points de Theologie, mais qu'il ne sçavoit pas la critique, & n'avoit qu'une teinture fort legere des Antiquitez Romaines. C'est ce qui l'a fait manquer dans la plûpart des noms des charges civiles & militaires, & qui l'a souvent empêché de prendre le veritable sens de ses Auteurs.

Jean Courtier (2) avoit remarqué des

Christophorson.

premiers cette liberté que Christophorson s'étoit donnée d'ajoûter & de retrancher contre la foy des Manuscrits qu'il avoit, & des imprimez qui avoient precedé son édition, sans en alleguer aucune raison, & quoiqu'il semble estimer sa version d'Eusebe plus que celles qui avoient paru auparavant, néanmoins il a bien jugé dés le commencement qu'elle tromperoit les esperances avantageuses que le Public en avoi conçuës.

Le P. Halloix Jesuite (3) en a fait le même jugement & Hottinger Protestant (4) dit que peu de Gens ont goûté ses versions, parce qu'il s'attache trop à son propre sens, & ne suit souvent que ses lumieres, c'est-à-dire son imagination, & que cela paroît particulierement dans les additions & les retranchemens qu'il a faits contre la fidelité qui est duë à un Original.

Enfin Monsieur Huet a remarqué aussi la plupart des défauts de ce Traducteur que Monsieur Valois & les autres critiques viennent de nous faire connoître (5). C'est pourquoy on ne doit point s'étonner si ceux qui ont pris Christophorson pour leur guide dans leurs Ecrits & qui ont suivy ses versions sont tombez si souvent & si grossierement dans diverses

mes, comme il est arrivé à Baronius entre les autres.

1 Henric. Vales. Præfat. ad Euseb. edition. item præfat. ad Socrat. & Sozomen. edit. item in not. ad Euseb. hist. pag. 285. tom. 1. 6.
2 Joan. Curterius Epistol. ad Cardinal. Rupefucald. præfix edit sui Euseb. & Valesepist. dedic. Euseb.
3 Petr. Halloixius in vit. P. P. Eccles. orient. ad vit. S. Hegesippi cap. 3.
4 Jo. Henr. Hottinger Bibliothecarii lib. 2 cap. 1 pag. 215.
5 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2 pag. 177. 178

DCCCLXV.

JOACHIM de PERIONE Benedictin de *Cormery* mort en 1559. Perione.

IL a fait un grand nombre de Traductions, comme 1 des dix livres des Morales d'*Aristote* à Nicomaque, 2 des huit livres de ses Politiques ou de sa Republique, des Institutions de *Porphyre*, avec les categories d'*Aristote*, de l'Interpretation ou *Perihermenie*, les Predicamens, les deux sortes d'Analytiques, les Topiques, & les *Elenques* ou convictions. Il a enco-

Perione- re traduit les huit livres de la Physique du même *Aristote*, les trois de l'Ame, les quatre du Ciel, les deux de la generation, & de la corruption, la petite Physique, les quatre livres de la Meteorologie du même Philosophe. L'Axioque attribué à *Platon*: les Commentaires sur Job qui se trouvent parmi les livres d'*Origene*; les œuvres de saint *Denis l'Hierarchique*; l'Hexaemeron de saint *Basile le Grand*, & les ouvrages de saint *Justin le Martyr*.

Il a fait aussi un Traité de la meilleure maniere de traduire les ouvrages des Anciens, & de les imiter en les tournant d'une langue en une autre & particulierement les Auteurs Grecs & Latins.

Mais ou il ne sçavoit pas luy-même les regles de cet Art qu'il vouloit donner aux autres, ou il les a fort mal pratiquées. Car outre que selon Scaliger (1) il sçavoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas beaucoup mieux le Latin, il a cru mal à propos qu'il faloit suivre son genie dans la Traduction, sans se rendre si fort esclave de celuy de son Auteur.

Cette mechante maxime que l'on voit pratiquée dans toutes ses versions luy a fait perdre la qualité de bon Traducteur, &

& luy a attiré beaucoup de justes reproches & d'accusations de la part de ses Adversaires, dont les principaux étoient Nicolas de Grouchy, Jean Strebée, & Guillaume Guerenté. Et ce fut en vain que Perione allegua dans ses défenses l'exemple & l'autorité de Ciceron, sous pretexte que cet Orateur avoit autrefois écrit (3) qu'il étoit fâcheux de s'assujettir au goust d'un autre, & que sans faire tant de scrupule pour l'employ & l'expression des mots des Auteurs qu'il traduisoit en sa langue, il avoit tourné en Latin quelques oraisons d'Æschine & de Demosthene plutost en Orateur qu'en Traducteur. Perione.

En effet tout le monde a remarqué que Perione avoit affecté une elegance Ciceronienne dans ses Versions.

Monsieur de Thou écrit (4) que ne pouvant souffrir la version d'Aristote faite par Argyropyle dans la derniere simplicité & dans la plus grande secheresse du monde, il crut que tout le monde en devoit être aussi rebuté que lui, & que pour y remedier il ne pourroit mieux faire que d'en entreprendre une nouvelle Traduction. Mais comme il y eut plus d'égard à l'elegance du stile qu'à la verité, il passa dans une extremité opposée à celle d'Argyropyle, & qui étoit d'autant plus defai-

ſonnable qu'elle s'écartoit davantage de l'original que celle d'Argyropyle.

Les autres critiques n'en ont pas jugé plus favorablement (5). L'Abbé de Billy (6) dit qu'il y a plus d'elegance & plus de Latinité que de ſolidité & de verité ; mais que pour faire un bon uſage de cette facilité qu'il avoit de s'exprimer en des termes Ciceroniens, il luy auroit falu plus de connoiſſance de la langue Grecque, & plus d'exactitude pour mieux remplir les devoirs d'un bon Traducteur.

C'eſt pourquoy Caſaubon ou plutôt Monſieur Huet a raiſon de dire que cette affectation du ſtile Ciceronien luy a été funeſte, & qu'il étoit d'autant plus à plaindre, qu'il faiſoit conſiſter tout le merite de ſes Traductions dans cette pompe ridicule de paroles, & dans cette *volubilité* & ce flux de diſcours, qui a peu de rapport avec ſes Originaux, & ſur tout avec le ſtile d'Ariſtote (7).

1 Prim. Scaligeran. pag. 120

2 Jac. August Thuan. hiſtor. ſui temp. ad fin. anni 1559

3 D. Huet. de optim. genere Interpret, lib. 1. pag. 48

4 Thuan. ut ſupr. edition. Pariſ. in viii lib xvi pag. 760

5 G. Math. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 610

6 ap. Ant. Possevin Apparat sacr. tom. 1 pag. 809 item pag. 184.

7 P. Dan. Huet lib. 2 de clar. Interpret. pag. 158

DCCCLXVI.

JULES CÆSAR SCALIGER mort en 1559. Scaliger.

ON a de sa Traduction le livre d'*Hippocrate* des Insomnies, & l'histoire des Animaux écrite par *Aristote*, que M. de Mauſſac a publiée. Il paroit qu'il n'a point voulu se rendre esclave des mots de ses Auteurs, afin de mieux s'attacher à leur sens. Mais Goupyle & Monsieur Huet aprés luy ont jugé que cette liberté est dangereuse, & si Scaliger n'en a point abusé, elle est du moins de mauvais exemple pour les autres.

Huet de clar. Interpretib. lib. 2 pag. 158



DCCCLXVII.

PHILIPPES SCHVVARTZERD, dit, MELANCHTON, *de Brett au Palatinat*, mort en 1560.

S'Il eût ſçu ſe contenir dans la moderation avec laquelle un Traducteur doit traiter ſon Auteur, & s'il ſe fût rendu tout-à-fait le Maître de ſon ſtile, il ſe ſeroit trouvé bien des gens de Lettres qui auroient preferé la lecture de ſes Traductions à celle de leurs Originaux mêmes. (1). On a de ſa Traduction diverſes Oraiſons de *Demoſthene*, & quelque choſe des Morales de *Plutarque*.

P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170

DCCCXLVIII.

ANDRE' de LAGUNA *Eſpagnol de Segovie* mort en 1560.

ON peut conſiderer cet homme non ſeulement comme un Traducteur,

mais encore comme un Censeur des Traductions des autres : car il a fait des traittez contre les Traductions de Jean *Ruelle* Medecin de Soissons son Maître, contre celles de Jean *Cornare* Medecin Allemand, & un pour examiner toutes les versions qui s'étoient faites de *Galien* jusqu'à son temps.

Il a traduit entr'autres ouvrages des Anciens 1. le livre de la Physiognomie d'*Aristote*, 2 celuy du monde attribué au même Philosophe, 3 celuy des Plantes que plusieurs luy ont supposé, 4 celui des vertus qu'on a voulu faire passer sous le nom du même Philosophe, 5 deux Dialogues de *Lucien*, 6 le livre de l'histoire Philosophique attribué à *Galien*, 7 les huit derniers livres de l'Agriculture du pretendu *Denis Cassius d'Utique*, c'est-à-dire ceux qui depuis le xii traittent de la nature des Animaux, 8 une relation Italienne de quelques prodiges qu'on disoit être arrivez à Constantinople en 1542. 9 enfin il a mis en Espagnol *Dioscoride* & & les quatre Catilinaires de *Ciceron* dont nous parlerons ailleurs.

Dom Nicol. Antoine dit (1) que ses Versions en general sont estimées de ceux qui sçavent le Grec. D'autres pretendent que la trop bonne opinion qu'il avoit de

Laguna. luy même jointe à la passion qu'il avoit de censurer les autres l'ont fait souvent tomber, quoyque par precipitation plutôt que par ignorance.

Monsieur Huet dit (2) qu'il ne s'est attaché qu'au sens & à la pensée de ses Auteurs, qu'il a negligé tout le reste, & qu'ainsi ce sont les pensées des Auteurs revêtuës des paroles du Traducteur, qui s'est donné la liberté de les orner à sa mode.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1 pag. 60. 61. 62.
2 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 178

DCCCXLIX.

Musculus **VVOLPHGANG MUSCULUS** *de Dieuze ou Duose en Lorraine,* mort en 1563.

CEt homme s'avisa de se faire Traducteur aprés avoir fait auparavant plusieurs autres mestiers, & peu de tems aprés avoir écorché les principes de la langue Grecque.

Il a traduit les Commentaires de saint *Chrysostome* sur plusieurs Epitres de saint

Paul, le second tome des ouvrages de saint *Basile*, plusieurs Lettres, & autres traitez de saint *Cyrille* d'Alexandrie, quelques ouvrages attribuez à saint *Athanase*, à *Theodore* de Tyr &c. l'histoire Ecclesiastique d'*Eusebe*, celle de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodore* le Lecteur, & d'*Evagre*, & quelque chose de *Polybe*. Musculus

Casaubon dit (1) que Musculus étoit bon homme, mais qu'il ne sçavoit pas le Grec, & qu'il n'avoit pas même une grande provision de Latin. Il étoit d'assez bonne foy dans ses Traductions selon lui, mais il avoit une simplicité plus que d'enfant. Il ne sçavoit le plus souvent comment exprimer & ce qu'il entendoit & ce qu'il n'entendoit pas; & il n'avoit pas assez de malice pour rien passer exprés, ny pour rien substituer d'étranger dans le texte de ses Auteurs.

Monsieur Huet écrit que (2) comme il n'avoit aucune de ces connoissances qui composent l'homme sçavant, il ne faut pas s'étonner s'il a fait tant de fautes. Jean Courtier écrivant au Cardinal de la Roche-Foucaud dit (3) qu'il n'a pas même eu assez d'esprit pour appercevoir le moindre petit défaut de ses exemplaires Grecs, qui d'ailleurs étoient fort defectueux, & qu'outre ces fautes étrangeres

Musculus il en a encore ajouté une infinité des siennes ; soit par ignorance, soit même à dessein de favoriser les nouvelles opinions de sa Secte.

Monsieur Valois dans ses Notes sur Eusebe témoigne que ce Musculus étoit un esprit de fort petite étenduë (4), & dans ses prefaces sur les historiens Ecclesiastiques, il dit (5) que quoy qu'il soit clair & court, & qu'il soit même quelquefois plus heureux que Christophorson, neanmoins ses versions ont été méprisées & rejettées des Sçavans, à cause de la quantité innombrable de fautes qu'il y a faites.

1 Isaac. Casaub. præfat. ad Polybii edition.
2 P. Dan. Huet de clar. medic. lib. 2. pag. 169
3 Joan. Curterius epist. ad Cardin. Rupificald. præfix edition. sui Euseb.
4 Henr. Vales. in Not. ad Euseb. Hist. Eccl. lib. 2 cap. 13
5 Idem in præfat edit Euseb. & Socrat. &c.
6 Melch. Adam vit. Theol. German. &c.



DCCCL.

ADRIEN TOURNE-BOEUF, dit, Turnebe d'*Andelis en Normandie*, mort en 1564, Tourne-Bœuf.

IL a traduit assez peu de choses. On a de sa façon le petit traité de T*heophraste* sur le feu, celuy de *Plutarque* sur le premier froid, de la production de l'ame dans le Timée de *Platon*, les livres de *Philon Juif* sur la vie de Moyse &c.

Monsieur Huet dit (1) qu'il ne luy manquoit rien de tout ce qui fait la gloire d'un Traducteur accompli, parcequ'il sçavoit les deux Langues en perfection, & qu'il écrivoit avec justesse & avec exactitude. Son stile est serré concis & sans inutilitez. Il ne s'écarte jamais de son Auteur, & son discours est toûjours dans une grande netteté accompagnée d'agrements & de beautez naturelles.

● P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 158 159

DCCCLI.

Gesner. CONRAD GESNER de *Zurich* mort en 1565.

LE Public a un assez grand nombre de ses Traductions, entr'autres celles 1 de l'exposition morale d'un *Grec inconnu* sur les Travaux & les egaremens d'Ulisse, c'est-à-dire, sur l'Odyssée d'Homere; 2 d'un ample commentaire de *Porphyre* sur l'antre des Nymphes dont il est parlé au 13 de l'Odyssée, 3 de quelque chose de *Proclus* de Lycie Philosophe Platonicien surnommé *Diadoque* parce qu'il étoit le successeur du Philosophe Syrien, 4 d'un Abregé des Syllogismes par un *Grec inconnu*, 5 du livre des Problemes attribuez à *Cassius* ou *Gessius* Medecin Philosophe, 6 du livre des Allegories d'Homere par *Heraclide du Pont* avec le discours de *Dion* sur Homere, 7 des questions de *Porphyre* sur Homere, 8 du traité de *Paul le Silentiaire* sur les bains, 9 de deux traitez attribuez à *Platon* l'un de la justice & l'autre de la vertu qui se peut enseigner par des preceptes, 10 des lieux communs ou extraits de Jean *Stobée*, 11

du Dialogue de l'exil de l'amitié fait en vers jambes par *Cyrus Theodorus Prodromus*, 12 de la Ruche ou de la Melisse, c'est-à-dire, des lieux communs de Morale recueillis par le moine *Antoine*, (il n'a traduit qu'une partie de cet ouvrage & Jean RIBITTE a fait l'autre); de l'ouvrage de *Tatien* contre les Grecs, c'est-à-dire, les Gentils &c.

Monsieur Huet dit que Gesner a pris trop de licence dans toutes ses Traductions, & qu'il a passé les bornes de la juste mediocrité.

P. Dan. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 169

DCCCLII.

CONRAD CLAUSER Suisse du Canton de *Zurich* vers le même temps.

Clauser.

IL a traduit le traité de la nature des Dieux des Gentils attribué au Philosophe *Cornut*, des commentaires sur les Epitres de saint Paul par un *Auteur* qu'il ne connoissoit pas, l'histoire des Turcs par *Chalcondyle*, les commentaires de *Pro-*

cope de *Gaze* sur les premiers livres de l'Ancien Testament, & quelques ouvrages de S. *Denis*.

Monsieur Huet en fait le même jugement que de Gesner.

DCCCLIII.

Sepulveda. JEAN GENE'S de SEPULVEDA *Espagnol* mort en 1571.

IL s'est appliqué particulierement à traduire les œuvres d'*Aristote* pour lequel il avoit un penchant tout singulier. On a de luy 1 les iv livres des Metéores de ce Philosophe 2 les deux livres de la Generation & de la corruption, 3 les traitez de la petite Physique, 4 le petit livre du monde dont on ne connoit pas l'Auteur, 5 les huit livres des Politiques d'*Aristote*, 6 & les commentaires d'*Alexandre d'Aphrodise* sur les xii livres d'Aristote de la premiere Philosophie.

Son stile tient beaucoup plus du Philosophe que du Rhetoricien. En quoy il n'a point voulu suivre ni Alcyone parmy les Anciens, ni Perione parmi les modernes, dit D. Nic. Antoine (1). Neanmoins M.

Huet pretend (2) qu'il ne s'est pas soucié d'être fort exact ny fort fidelle, & qu'ainsi il ne peut avoir son rang parmi les excellents Traducteurs. Sepulveda.

Ces défauts paroissent particulierement dans ce qu'il a fait sur la Metaphysique d'Aristote : car sa traduction des livres de Politique est fort estimée. M. Naudé disoit (3) que plus on aura d'esprit, plus on en fera de cas, & Daniel Heinsius l'a preferée à toutes les autres, pour la mettre dans l'edition qu'il en fit.

1 Nicol. Ant. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 533 Alphon. Garsias Matamor. de Academ. & Vir. ill. Hispan.
2 P. Dan. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 178
3 Gabr. Naudæus in Bibliograph. Politic.
4 Ap. Nic. Ant. pag. 533 ut supr.

DCCCLIV.

DENIS LAMBIN *de Montreüil sur mer en Picardie* mort en 1572.

NOus avons de luy diverses traductions comme celles des Politiques & des Morales d'*Aristote*, de quelques Oraisons de *Demosthene* & *Eschine*, & de diver-

Lambin. ses autres pieces de l'Antiquité Grecque. Monsieur de sainte-Marthe dit qu'il a fait paroître sa capacité & l'habitude qu'il avoit dans la lecture des bons Auteurs par ses Traductions (1).

En effet il a beaucoup mieux reüssi que Perione, & que Strebée même. Il a aussi plus d'abondance & plus d'étenduë que Turnebe dans son stile. Mais cette qualité ne le met pas au dessus de luy ; au contraire le trop grand soin qu'il a pris de polir son discours, & de rendre ses periodes justes & quarrées, luy a fait perdre beaucoup de cette exactitude qui est si necessaire à un Traducteur.

1. Scævol. Sammarthan. lib. 2. elogior. lib. 2. pag. 56.
2 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 159

DCCCLV.

Masius. ANDRE' MASIUS ou du MAS de *Bruxelles* mort en 1573.

IL a traduit du Syriaque le livre de *Moyse Bar-cepha* touchant le Paradis ; la Liturgie attribuée à saint *Basile*, deux Professions de Foy de *Moyse Mardene*

Patriarche des Jacobites à Antioche, deux lettres des *Nestoriens*. Il a toûjours eu un ſoin tout particulier de s'attacher à la lettre & aux mots de ſes Originaux, & il en eſt loué par M. Huet.

Ce Maſius étoit un fort habile homme, & nous en parlerons plus amplement parmy les Interpretes de la Bible.

1 Valer. Andr. Deſſel Biblioth. Belg.
2 P Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 144 145

DCCCLVI.

JOSEPH STRUTHIUS *vers l'an* 1573. Struthius
&
JOSEPH TECTANDER *vers* 1584.
tous deux Polonois.

ILs ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de *Galien* tant de veritables que de ſuppoſez. Monſieur Huet dit que *Struthius* n'eſt nullement exact & qu'il parle tres-mal : Que *Tectander* a quelque choſe de moins rude & de moins barbare dans ſon ſtile, & qu'il a recherché des fleurs pour orner ſon diſcours, mais qu'il ne s'eſt point fort ſoucié de

prendre l'esprit de son Auteur.

P. Dan. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pag. 141.

DCCCLVII.

Mercier. JEAN le MERCIER, *d'Usez en Languedoc*, mort en 1573.

IL a tourné du Grec en Latin l'*Orus Apollon* d'Egypte, & l'*Harmenopule*. Ses autres Traductions sont faites sur l'Hebreu pour la plûpart, & cõme elles sont presque toutes de l'Ecriture-sainte, nous en parlerons ailleurs. Monsieur Colomiez dit que la version d'*Harmenopulus* est tres-fidelle (1). Monsieur Huet témoigne aussi qu'il n'a point mal reussi dans celle d'Orus Apollon.

Il étoit pourtant meilleur pour l'Hebreu que pour le Grec, & quoy que dans les deux versions il ait fait paroître beaucoup d'exactitude & de beauté dans sa Latinité, sans la rendre incommode ni affectée, neanmoins on peut dire qu'il s'écarte quelquefois de son Auteur, & qu'il est moins serré & moins avare de mots, que dans ce qu'il a fait sur l'He-

breu. Ce qui est une marque qu'il entendoit beaucoup mieux cette Langue que la Grecque.

1 Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 47.
2 P. D. Huet de Clar. Interpr. pag. 157. lib. 2

DCCCLVIII.

JULES PAUL CRASSO Medecin de *Padouë* mort vers l'an 1574. Crasso.

IL a traduit divers ouvrages de plusieurs anciens Medecins Grecs comme d'*Aretæus* de Cappadoce, de *Rufus* d'Ephese, de *Palladius*, de *Theophile* ou *Ptolomée*, de *Galien* & d'*Hippocrate*, dont on peut voir la liste dans Vanderlinden.

Reinesius dit (1) que la version qu'il a faite des huit livres d'Aretæus n'est pas exacte, parce qu'il n'a travaillé que sur les exemplaires fort corrompus, qui l'ont empêché souvent d'entrer dans la pensée de son Auteur. M. Huet pretend (2) que s'il a fait la faute d'ajoûter & de retrancher quelques choses à ses Originaux, elle luy est pardonnable, parce qu'il est d'ailleurs assez fidelle & assez elegant, & qu'il represente la pensée de ses Auteurs avec beaucoup de netteté & d'ordre.

1 Thomas Reinesius apud G. M. Konig. Bibliot. V. & N. pag. 55.

2 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 267.

DCCCLIX.

JEAN GUINTHER ou VVINTHER Medecin d'*Andernach*, mort en 1574.

ON a un grand nombre des Ouvrages de *Galien* de sa Traduction, les douze livres de la Medecine d'*Alexandre* de Tralles, les Commentaires d'*Oribasius* sur les Aphorismes d'Hippocrate, les sept livres de la Medecine de *Paul d'Ægine*, & le Traité de la Diete par *Polybus* Disciple & successeur d'Hippocrate.

Son stile est fort rude & fort sec, au jugement de Monsieur Huet (1) Neanmoins ses Versions ne laisseroient pas d'avoir leur utilité, sans un grand nombre de taches & d'expressions barbares, dont il a gâté son discours, & sans cette dureté inflexible, qui l'a empêché de s'accommoder à ses Originaux.

P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 169

DCCCLX.

HERMANN CRUSER Medecin & Avocat de *Campen dans Over-Issel*, mort en 1574.

IL a traduit seize livres de *Galien* qui font quatre Traitez differens sur le Pouls ; les Vies & les Morales du *Plutarque*.

Valere André dit que sa Version de Plutarque dispute le prix avec celle de Guillaume Xylandre (1). Il s'est trouvé même plusieurs Critiques, qui luy ont donné le dessus de cet Allemand pour la fidelité & l'exactitude. Mais il s'en est vû d'autres d'un sentiment bien contraire.

Monsieur Huet témoigne (2) qu'il a fait beaucoup de fausses démarches, pour n'avoir pas bien suivi ses Auteurs, & n'avoir pas assez bien entendu le Grec.

On a eu encore beaucoup de raison de condamner en luy la témerité qu'il a euë de changer l'ordre des vies de Plutarque ; & il a donné lieu de croire qu'il n'aura pas eu plus de conscience dans l'employ des pensées & des expressions de cet Auteur.

1 Valer. Andreas Dessel. biblioth. Belg. pag. 379

2 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2, pag. 174

DCCCLXI.

Camerarius.

JOACHIM CAMERARIUS, de *Papemberg*, mort en 1574.

CE grand homme employa une bonne partie de sa vie & de ses talens à traduire les Auteurs Grecs. On a de luy diverses Versions Latines d'*Herodote*, de *Demosthene*, de *Xenophon*, d'*Euclide*, d'*Homere*, de *Theocrite*, de *Sophocle*, de *Lucien*, de l'Histoire Ecclesiastique de *Theodoret*, de *Nicephore*, de saint *Gregoire de Nysse*, d'*Aristide*, de *Libanius*, de *Galien*, de *Dion Chrysostome*, de *Ptolemée* l'Astronome, d'*Hephæstiou* de Thebes, de *Vestius* ou *Vettius Valens*, & de plusieurs autres, dont quelques-uns sont anonymes.

Les sentimens des Sçavans n'ont jamais esté partagez sur le merite de ses Traductions, non plus que sur celuy de ses autres Ouvrages, où il n'a point inseré de Lutheranisme.

Il estoit le premier Grec de l'Allemagne, & il possedoit la bonne Latinité : & outre ces deux qualitez d'un bon Traducteur de l'une de ces deux Langues en l'autre, il en avoit encore une qui n'est pas moins necessaire, qui est la connoissance des matieres qui sont traitées par les Auteurs qu'on traduit. Camerarius.

Monsieur Huet témoigne que son stile est pur & châtié, qu'il y a plaisir de le confronter avec le Grec qu'il traduit, pour voir sa sincerité, & la fidelité qu'il a gardée à ses Auteurs, & dont il ne s'est jamais départi, si ce n'est peut-être lors qu'il a cru devoir ajoûter quelques mots pour servir d'éclaircissemens aux endroits les plus obscurs ; mais cela est fort rare, & de peu de consequence.

1 Melch. Ad. de vit. Germ. Phil. Cour. Gesner. & alii.

2 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2, pag. 170



DCCCLXII.

Iunius.

ADRIEN de JONGHE, dit JUNIUS, de *Horn en Nort-Hollande* mort en 1575.

IL a traduit cinq Décades des Problemes des Banquets ou Symposiaques de *Plutarque*, les Questions de Medecine de *Cassius* ancien Philosophe & Medecin, les Hommes illustres d'*Hesychius*, & les Vies des Sophistes par *Eunapius*.

Mais quoique Junius fust habile d'ailleurs dans les Humanitez, il n'a point rendu grand service au Public par ses Traductions, lesquelles ne valent rien pour la plusspart. Car souvent il prend le sens d'un Auteur de travers, & y donne une fausse application, & dans la seule Version du petit livre d'Eunapius, il se trouve un millier de fautes.

P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 174

DCCCLXIII.

GUILLAUME XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575.

Xylander.

IL y a eu fort peu de Traducteurs dans son siecle qui ayent plus travaillé que luy. Nous avons de sa Version les Vies & les Morales entieres de *Plutarque*, la Geographie de *Strabon*, l'histoire de *Dion*, les Annales de *Cedrene*, l'Arithmetique de *Diophante*. On dit aussi qu'il a traduit le *Stephanus* des Villes, & des autres lieux (mais il se contenta de promettre cette derniere Version) : sans parler de *Polybe*, & des six premiers livres d'*Euclide*, qu'il tourna en Allemand aussi-bien que le Nouveau Testament.

Monsieur Huet pretend (1) qu'il avoit une grande connoissance non seulement de l'une & l'autre Langue, mais encore de toutes les belles Humanitez, de la Philosophie, & des Mathematiques, & qu'il a employé tous ses talens à traduire, ajoûtant qu'on a tout sujet d'admirer qu'il en ait pû tant faire en si peu d'années de sa vie, n'ayant pas atteint l'âge de quarante ans lors qu'il fut surpris de la mort. Mais

xylanders. il a remarqué en même temps que Xylander ne s'est point attaché aux mots, & à la suite de ses Auteurs, & qu'il n'a point eu d'égard à leur ponctuation.

Les autres Critiques ont encore trouvé dans ses Traductions un defaut fort considerable, qui est celuy de l'exactitude. Nous en avons rapporté la raison au Recueil des Critiques, où nous avons vû que d'un côté il étoit trop pressé par la misere & l'indigence, & de l'autre, qu'il étoit persecuté par les Imprimeurs qui le faisoient subsister: de sorte que ni les uns ni les autres ne luy donnoient pas le loisir de revoir, ou de songer long-temps à ce qu'il faisoit (2).

1 P. D. Huet. de claris Interpretibus *lib.* 2. pag. 171

2 Thuan. in hist. & alii vid. in Critic.

3 Melch. Adam de vit. Germ. Philosoph.

DCCCLXIV.

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575.

IL a tourné du Grec en Latin les trois tomes des Oraisons d'*Aristide*, un quatriéme tome d'Oraisons de divers Auteurs,

Canter.

Auteurs, comme de *Gorgias*, de *Thucydide*, de *Lesbonax*, d'*Andocide*, d'*Herode* l'Athenien, d'*Antisthene*, de *Lysias*, de *Dinarque*, d'*Alcidamante*; La Cassandre ou l'Alexandre de *Lycophron*; des Fragmens de la Morale des Pythagoriciens tirez de *Stobée*; deux livres des Recüeils du même *Stobée*; les deux livres de la Rhetorique d'*Aristide* dont nous venons de parler; quelques Opuscules de *Synesius*; & les Tragedies d'*Euripide* en vers Latins. Quelques-uns disent qu'il en avoit fait autant d'*Eschile*, & de *Sophocle*.

Monsieur Huet témoigne (1) que Canter est un Traducteur assez exact, qu'il a eu raison de nous vanter dans sa préface la fidelité avec laquelle il a manié Aristide, sans se donner d'autre licence que celle que cet Orateur a prise, & sans sortir des bornes que son Auteur avoit prescrites luy-même à son abondance & à son étenduë. Cet assujettissement paroît encore bien davantage dans la Version d'Euripide, puis qu'il l'a suivi mot à mot comme on a coûtume de traduire les Poëtes. Et sans l'obscurité recherchée, & les difficultez étudiées par lesquelles Lycophron a voulu se distinguer des autres Ecrivains, on peut dire que le Traducteur auroit égalé son Original.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 174. 175

Melch. Ad. de Vit. Philosoph. German, p. 272 ad 288

DCCCLXV.

FREDERIC COMMANDIN, d'*Urbin en Italie*, mort en 1575.

Commã-din.

LEs Versions des Livres d'*Euclide*, des Coniques d'*Apollonius* de Perge, du Planisphere de *Ptolemee*, du Traité de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune par *Aristarque de Samos*, & de quelques autres Ouvrages des anciens Mathematiciens, sont les fruits de ses études: Et à peine avoit-il achevé celle de *Pappus* d'Alexandrie, lors qu'il luy falut mourir, comme l'écrit Monsieur de Thou (1).

Toutes ses Traductions sont assez estimées, non seulement parce qu'il sçavoit bien les deux Langues, mais encore parce qu'il estoit habile dans les Mathematiques. Monsieur Huet dit (2) qu'il est fidele dans les mots de ses Auteurs, mais qu'il l'est encore tout autrement dans les pensées, qu'il a de la clarté & de la netteté,

& qu'il a même quelquefois de la politesse & des beautez, quand la secheresse de ces matieres a pû le souffrir. Vossius écrit (3) que sa Traduction des Coniques d'Apollonius est beaucoup meilleure que celle de Jean Baptiste Memmius, mais qu'elle n'est pourtant pas exempte de fautes. Il témoigne aussi ailleurs que son Euclide est plus fidele & plus exact que celuy de Monsieur de Foix de Candale, & que les fautes qu'on y trouve, viennent pour la plufpart des endroits corrompus de son exemplaire Grec (4). Comm. dia.

1 Jac. Aug. Thuan. lib, 61. Histor. ad ann. 1675.
2 Petr. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 168
3 G. J. Voss. in addend. ad Tract. de Scient. Mathemat. pag. 95
4 Idem de scient. mathemat. cap. 16. §. 25 pag. 68

DCCCLXVI.

JULIUS POGIANUS

S'Est appliqué à l'élegance du stile plûtost qu'à la fidelité dans ce qu'il a traduit de saint *Chrysostome*, selon la remarque d'Aubert le Mire.

In Elog. Belgic. Jo. Livin. pag. 135

L. ANNIBAL CRUCEIUS (Della Croce) *Milanois*, mort l'an 1577.

IL a traduit du Grec en Latin les huit livres du Romant de Clitophon & Lucippe, composé par *Achille Statius*, avec tant de bonheur, au sentiment de Ghilini (1), que sa Traduction va presque de pair avec son Original. Il ajoûte que c'est une piece rare, exquise, & fort exacte; mais cet Auteur est accoutumé à loüer les Ouvrages mediocres, & les Auteurs de moindre merite comme les premiers.

Gerol. Chilini theatr. d'huom. Letter. tom. 2 pag. 20

DCCCLXVII.

LOUIS LE ROY, dit REGIUS *Normand de Coutances*, mort en 1578.

IL a peu traduit de Grec en Latin, quoiqu'au jugement de Scaliger il fust tres-bien versé dans la Langue Grecque, & qu'il écrivist aussi fort poliment en Latin.

C'est pourquoy nous n'en parlerons qu'au Récueil des Traducteurs François.

Prim. Scaligeran. pag. 128

DCCCLXVIII.

JEAN SERRANUS, ou DE SERRE, Ministre ou Professeur à *Lausanne* vers l'an 1580.

Il y a peut-être peu de Traductions plus disproportionnées à leurs Originaux, que celles que cet homme a faite des œuvres de *Platon*. Il n'y a rien de plus pompeux & de plus magnifique que le stile de ce Philosophe, & il n'y a presque rien de plus plat & de plus simple que le Latin de Serranus. Il a cru qu'il suffisoit d'exprimer la pensée de son Auteur, sans se soucier de la maniere de cette expression, & il nous a voulu donner bonne opinion de sa fidelité, & de sa netteté pour nous dédommager du reste. Cependant Henry Estienne, au rapport de son gendre Casaubon (1) trouvoit dans cette Version beaucoup d'endroits contraires à cette fidelité & à cette netteté. Il en avertit même Serranus, quoy qu'inutilement,

puis qu'il ne put se resoudre d'y rien corriger, soit qu'il fust rebuté par la difficulté & le travail qu'il y avoit à retoucher tant d'endroits, soit qu'il eust un peu trop de complaisance pour ses productions.

P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 172

DCCCLXIX.

ERASME OSVVALD de SCHRECKENFUSCH, de *Merckenstein* en *Autriche*, mort en 1579.

IL a fait diverses Traductions de l'Hebreu, du Chaldaïque, & du Grec même en Latin. Elles sont la plusspart ou de l'Ecriture Sainte, ou des Mathematiques. Entre celles de ce dernier genre, on a le livre de la Sphere du R. *Abraham Cain*, & l'Arithmetique du R. *Elie Misrach*.

Il estoit habile homme, mais il ne s'est pas cru obligé de rendre les mots de ses Auteurs par compte, ny de representer la force ou le caractere de leurs Ecrits, s'étant contenté de suivre leur pensée d'assez loin.

P. Dan. Huet. ut supr. pag. 144. lib 2.

DCCCLXX.

NATALE CONTI, dit NATALIS COMES, ou de COMITIBUS, & par nous, NOEL LE COMTE *Venitien*, vers l'an 1580.

C'Eſt luy qui nous a donné la premiere Traduction Latine que ayons euë des quinze livres des Dipnoſophiſtes d'*Athenée*. Monſieur Huet dit (1) que s'il n'a eſté aveuglé de préſomption & d'amour propre, il a dû voir qu'il n'eſtoit nullement capable de traduire, & qu'il avoit tort d'avoir entrepris l'execution d'une choſe qui paſſoit ſes forces. Car outre qu'il ne s'eſt ſoucié ni des mots, ny du caractere de ſon Auteur, il n'eſt pas même ſouvent heureux à rencontrer ſon ſens.

Petr. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 167



DCCCLXXI.

Vvol-phius.

JEROSME VVOLPHIUS, d'*Otting en Baviere*, mort en 1580.

C'Est un des plus grands & de plus laborieux Traducteurs que l'Allemagne eust en ce siecle. Car il a mis en Latin *Demosthene* entier, *Isocrate* entier, *Suidas*, *Zonaras*, *Nicetas Choniate*, *Nicephore Gregoras*, *Laonic Chalcondyle*, les Commentaires d'un certain Rheteur nommé *Vlpien* sur les Oraisons de Demosthene, & d'autres Commentaires Grecs sur Ptolemée.

Si on en croit Melchior Adam, & quelques autres Allemands, il n'y a eu personne jusqu'alors qui ait rendu meilleur service au Public que luy en ce genre d'écrire. Ils disent (1) que la Version de Demosthene est fort accomplie, qu'elle a tous ses agrémens, & beaucoup de proportion avec son Original. Quand Vvolphius, ajoûtent ces Messieurs, n'auroit point fait d'autres Traductions, le Public auroit dû se contenter de celle-là sans rien exiger de luy davantage pour conserver sa memoire. Cet Ouvrage luy attira la mé-

distance de quelques envieux, & entr'autres d'un certain Professeur Royal de Paris nommé Strazel : mais il en sçût triompher avec assez de facilité. Vvolphius.

Ces Critiques ne disent gueres moins de bien de la Traduction d'Isocrate, & ils ont publié hautement l'obligation singuliere qu'ils avoient à Vvolphius de leur avoir communiqué toutes les richesses des plus excellens Orateurs de la Grece, & de les avoir rendus familiers dans les Ecoles d'Allemagne, où le Grec avoit avoit esté presque entierement inconnu jusqu'alors.

Monsieur Huet témoigne aussi qu'il faisoit beaucoup de cas de toutes ses Traductions (2), à cause qu'il avoit une connoissance assez exquise des deux Langues, & qu'il avoit assuré le Public dans une de ses Prefaces (3) qu'il avoit traité ses Originaux avec le plus grand respect & la plus grande reserve du monde, sans y avoir jamais presque rien ajoûté ny retranché, & sans y avoir fait le moindre changement ; & que ne s'estant pas contenté de peser & mesurer les pensées de ses Auteurs, il avoit tâché d'en conter même tous les mots, & de les representer autant que la Langue Latine le luy avoit pû permettre.

Vvolphius,

Nonobstant cette exactitude, Henry Estienne ne laissa pas de trouver dans la pluspart de ses Traductions beaucoup de choses à reprendre. C'est ce qui a fait dire à Casaubon, que l'Art de traduire est peut-être le plus difficile de tous les Arts, voyant qu'un homme aussi capable qu'étoit Vvolphius, qui avoit l'esprit bon, penetrant & solide; qui estoit fort instruit de toutes les belles connoissances; qui estoit assez bien pourvû des secours qu'on juge necessaires à un Traducteur, & qui s'estoit fait une si grande habitude de traduire, ayant passé la meilleure partie de sa vie à cet exercice, ne l'a point encore pû porter à sa perfection.

Il conclud de là que ce qui a manqué à Vvolphius ne se rencontrera en aucun des hommes, & que Dieu par sa Providence semble n'avoir pas voulu que les pensées d'un même Auteur passant d'une Langue dans une autre, se ressemblassent entierement, non plus que les esprits, les humeurs, & les visages des hommes.

1 Melch. Adam. vir. Philosoph. German. pag. 306.

2 P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 169. 170

3 Hieron. Vvolph. in præfat. ad Isocrat.

4 Apud Huetium ut supr.

DCCCLXXII.

GUILLAUME POSTEL, *de Barenton en Normandie*, mort en 1581. (ou 1582.) Postel.

IL a traduit plusieurs Ouvrages des Langues Orientales, & quelques-uns aussi du Grec en Latin. Ceux du premier genre portent les noms de *Zohar*, de *Symeon* le Juste, de *Behir*, du Patriarche *Abraham*, & d'autres Auteurs, ou supposez, ou de fort petite autorité.

Mais entre les Ouvrages des Grecs, je ne connois de sa Traduction qu'un Traité attribué à saint *Justin* le Martyr, contenant le renversement des dogmes d'Aristote.

Monsieur Huet témoigne que sa maniere de traduire est assez bonne, qu'il est fidelle, & qu'il a le stile serré, qu'il y fait paroître une partie de son érudition & de son genie; mais qu'il est en même temps trop interessé pour ses Auteurs, qu'il s'y attache trop, & qu'il s'embarasse pour peu de choses.

P. D. Huet. de claris Interpret. lib. 2. p. 142

DCCCLXXIII.

Billy. L'ABBE' DE BILLY (Jacques) *de Guise en Picardie*, mort en 1581.

NOus avons de sa Traduction les œuvres de saint *Jean Damascene*, de saint *Isidore* de Damiette, ce qui nous est resté du Grec de saint *Irenée*, diverses pieces de saint *Chrysostome*, & de saint *Basile*; mais la plus considerable de toutes ses Versions, est celle de saint *Gregoire de Nazianze*.

Possevin dit qu'il tient le premier rang au dessus de tous ceux qui ont traduit les Peres, & il l'appelle un Traducteur tres-exact & tres-sincere (1). Monsieur de Sainte-Marthe pretend qu'il s'est comporté dans toutes ses Traductions avec autant de fidelité que d'habileté (2). Monsieur Huet témoigne qu'il est si seur, & si juste qu'il renferme ordinairement la pensée de ses Auteurs en autant de mots qu'ils en ont employé, & dans les mêmes expressions; qu'il donne quelquefois carriere à son stile, mais qu'il a toûjours soin de le retenir presque en même temps, & de

le renfermer dans ses limites (3). Billi.

Genebrard & Chatard écrivent au Pape Gregoire XIII. (4) que dans tout ce siecle si fecond en habiles gens, il auroit esté impossible de trouver un homme capable de reüssir à traduire saint *Gregoire de Nazianze* comme ce sçavant Abbé, parce qu'il falloit pour s'en acquiter dignement autant de force & d'éloquence, autant de lecture & d'érudition, autant d'experience & de facilité qu'en avoit de Billy.

Et pour ce qui regarde la Traduction des vers de ce Saint, comme il y a une certaine hardiesse & une certaine elevation dans la Poësie qui ne se peut rendre en prose avec tant d'addresse qu'il ne se perde toûjours beaucoup de la grace & souvent même de la force des expressions & des pensées: cette consideration a porté nôtre Abbé à traduire en vers Latins avec un travail extrême tous ces vers Grecs. En quoy il est d'autant plus a estimer, au jugement d'un Ecrivain de P.R. (5), qu'il a eu à vaincre une double contrainte tant de la part de la Traduction, que de celle des vers.

1 Anton. Possevin. Apparat. Sacr. tom. 1. in S. Basilio. pag. 189. item voce Jacobus pag. 780

2 Sævol. Sammarthan. elogior. lib. 3. pag. 76

3 P. D. Huetius de claris Interpret. lib. 2. pag. 160

4 In Epist. dedicat. oper. S. Greg. Naz. edit. Paris.

5 Preface de la Traduct. Franc. du Poëme de S. Prosper contre les ingr.

DCCCLXXIV.

Galesinius.

PIERRE GALESINIUS de *Milan*

IL a traduit divers ouvrages de saint *Gregoire de Nysse*; la vie de sainte Barbe attribuée à un Ecrivain de *Damas* & à *Arsene*; quelque chose de *Theodoret*, & d'autres Auteurs Grecs. Monsieur Huet dit que c'est un grand parleur, qu'il est trop diffus, qu'il n'est point assez châtié, & qu'il n'a point manié les Peres de l'Eglise aussi dignement qu'ils le meritoient.

P Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 186.



DCCCLXXV.

GENTIEN HERVET d'*Orleans* Chan. de *Reims* mort en 1584. Hervet

CEt Auteur a fait un tres-grand nombre de Traductions de Grec en Latin. Nous avons entre les autres celles de quelque opuscule de *Plutarque* ; de l'Antigone de *Sophocle* ; de quelques sermons de saint *Basile* ; d'un Dialogue de *Zacharie* le Scholastique ; des huit livres des *Basiliques* ou Constitutions Imperiales des Empp. de Cple ; des Canons des *Apostres* ; des Conciles generaux & particuliers ; des lettres & ordonnances Canoniques de saint *Denis* d'Alexandrie, de saint *Pierre* d'Alex. de saint *Gregoire* Thaum. de Neocesarée, de saint *Athanase*, de saint *Basile*, de saint *Amphiloque*, de *Timothée*, de *Theophile*, de *Gennadius* & de plusieurs autres celebres Prelats & autres Auteurs de l'Eglise Grecque, avec le Nomocanon de *Photius*, & les Commentaires de *Balsamon* ; diverses vies des Saints par *Metaphraste*.

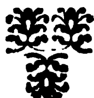
Nous avons encore ses versions de *Sextus Empiricus* celebre Pyrrhonien ; de

Hervet. *Jean* le Grammairien dit *Philopone* sur les trois livres de l'ame par Ariſtote; des Queſtions d'*Alexandre* d'Aphrodiſe ſur l'ame; de la paraphraſe de *Theodore Metochite* ſur la Phyſique d'Ariſtote; des ouvrages de *Clement d'Alexandrie*; de divers ouvrages de ſaint *Chryſoſtome*; de *Theodoret*, & de quelques autres Auteurs Grecs tant Eccleſiaſtiques que profanes.

Monſieur Huet dit que Gentien Hervet, à ſçû acquerir de la gloire par ſes Traductions (1), qu'il s'exprime avec aſſez de facilité & d'abondance, que ſa phraſe n'eſt point plate, & qu'il n'a point ignoré l'art de donner de la couleur à la penſée de ſes Auteurs. Neanmoins Sylburge l'accuſe de beaucoup de negligence, & de peu d'application dans ſa Traduction de Clement Alexandrin.

1 P. D. Huet de Clar. Interpretib. pag. 160

2 Frederic. Sylburg. not. ad Clem. Alexandr.



DCCCLXXVI.

FRANCOIS DE LA TORRE ou TURRIEN Jesuite *Espagnol* mort en 1584.

Torrés

IL a traduit les cent Chapitres de saint *Diadoque* de Photice touchant la perfection spirituelle ; les cent cinquante chapitres de saint *Nil* touchant l'oraison; les huit livres des *Constitutions* appellées *Apostoliques*, avec les *Canons Apostoliques* jusqu'au nombre de LXXXV. c'est-à-dire ceux qui sont rejettez avec ceux qui sont reçûs ; les quatre-vingt *Canons* pretendus du Conc. de *Nicée*, tournez de l'Arabe avec les réponses du Pape *Nicolas* I. aux consultations des Bulgares; l'exposition Theologique de *Jean* le Sage dit *Cyparissiote* en dix Decades ; le livre *Photius* Patr. de Cp^le^. touchant les deux volontez en J. C. ; les opuscules de *Theodore Abucara* Ev. de Carie ; la demonstration de l'avénement du Fils de Dieu par saint *Basile de Seleucie* ; la dispute de saint *Maxime* le Martyr contre Pyrrhus Patr. de Cp^le^. Monothelite, & xiii. des opuscules du même Saint contre les Monothelites, & les Acephales; les trois livres de *Leonce*

De Cipariſſe ville en Arcadie.

Tome. *de Byzance* contre les Eutychiens & les Nestoriens &c; les livres de saint *Jean de Damas* contre les Acephales, les Monothel. & les Nestor.; quatre opuscules de saint *Nicephore* Patr. de Cp[le]. contre les Iconomaques; trois disputes de *Theodore* d'Hagiapoli sur la Divinité; un essay sur l'Incarnation par *Theodore* de Rhaïthu; un traité de *Serapion* Ev. de Tmuis contre les Manichéens; un livre de l'Abbé Anastase contre les Juifs; une lettre de saint *Denis d'Alexandrie* contre Paul de Samosathe; la dispute de *Zacharie* de Metelin contre les Manichéens; & trois livres de *Tite* Ev. de Bostre contre les mêmes Manichéens.

On dit qu'il en a encore traduit d'autres, mais il y a apparence que ces ouvrages sont demeurez en Manuscrits jusqu'à present.

Dom Nic. Antoine se plaint (1) de ce que Monsieur Huet ne luy a point fait l'honneur de parler de luy dans son second livre des celebres Interpretes. En effet cette omission peut nous donner un mauvais prejugé pour le merite des Traductions de Turrien, qui passe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'exact, quoy qu'on ne puisse pas nier qu'il n'ait utilement servy l'Eglise en ce point.

1 Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 373

DCCCLXXVII.

MARC ANTOINE de MURET Muret. *Limousin*, mort en 1585.

IL pouvoit se contenter du rang du premier Orateur de son siecle : Mais il a crû qu'il pourroit encore sans *incompatibilité* posseder la qualité de Poëte, de Critique, & celle de Traducteur. Il a fait assez peu de Versions. On a de son travail le 1. & le 2. livre de la Rhetorique d'*Aristote*, le 7 livre des *Topiques*, avec les Commentaires d'*Alexandre* d'*Aphrodise*, le 5 livre de la Morale d'*Aristote* &c.

Monsieur Huet témoigne qu'il est plus consciencieux & plus scrupuleux que Lambin, & qu'il approche assez de l'exactitude de Turnebe, tout Orateur qu'il étoit. Il dit qu'il n'a pas moins de pureté que d'élegance, qu'il est châtié & poli ; qu'il ne se contente pas d'exprimer la pensée de son Auteur, mais qu'il en imite même le caractere & les manieres au-

tant qu'il luy est possible, & que la matiere le peut souffrir. Que s'il eût travaillé davantage en ce genre d'écrire, il auroit pû devenir unique ; mais qu'on peut mesurer la gloire qu'il a acquise dans la Traduction sur le nombre de celles qu'il a faites.

1 P. D. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pag. 159

DCCCLXXVIII.

Victorius PIERRE VICTORIUS de *Florence*, mort en 1585.

IL a traduit les Politiques d'*Aristote*, le 1. livre de son Art Poëtique & quelques autres ouvrages. Monsieur Huet dit qu'il a tant de facilité pour s'accommoder à son Auteur, qu'il sçait si bien le tourner, qu'il le change, qu'il le repasse, & le recuit d'une telle maniere qu'on le prendroit presque pour un autre que luy-même : tant il paroit s'être dépoüillé de sa propre nature, tant il paroit depaysé en parlant un langage étranger.

P. D. Huet ut supr. pag. 167.

DCCCLXXIX.

RODOLPHUS GUALTERUS Suisse mort en 1586. Gualterus

ON a de sa Traduction, l'Onomasticon de *Julius Pollux*; quatre Apologies & quatre discours de *Jean Cantacuzene* Emp. de Constantinople contre le Mahometisme; dix sermons de *Theodoret* sur la Providence. Il a encore tourné de l'Alleman en Latin prés de trente quatre livres de *Zuingle*, avec une Apologie pour cet Heresiarque; outre la confession de l'Eglise de Zurich (Zuinglienne) contre Luther.

Je ne sçay pas le jugement qu'on fait de ces dernieres versions, mais les autres ne sont pas fort estimées, entr'autres celle de Pollux est fort peu heureuse au jugement des Critiques (1), & comme il l'a reconnu luy-même.

Joachin. Kühnius præfat ad not. Pollucis seorf. edit.

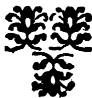
Paul Colomes. Biblioth. Choisic. pag. 105. 106.

DCCCLXXX.

Humfred **LAURENT HUMFRED** *Anglois* mort en 1589.

ON a de sa version les trois Dialogues d'*Origene* contre les Marcionites. C'est un Traducteur un peu trop licencieux & qui ne sçauroit demeurer dans les bornes que luy prescrivent ses Auteurs. Cependant il s'est voulu ériger en Maître, & il a pretendu prescrire aux autres les regles de la Traduction, qu'il ne sçavoit pas luy-même, ou qu'il vouloit bien fouler aux pieds, & dans cette grande liberté de stile qu'il s'étoit donnée, il n'y avoir rien de naturel.

Dan Huet. de Int. cl. lib. 2. pag. 178.
Th. Hyd. in cat. Ox. Bodl. Ant. Possevin. & alii Critic.



DCCCLXXXI.

GONSALVE MARIN PONCE-de-LEON *de Seville.* Marin.

ON a de sa Traduction les œuvres de *Theophane* Archev. de Nicée, & le Physiologue de saint *Epiphane*. Dom Nic. Antoine témoigne (1) qu'il excelloit particulierement dans la connoissance de la Langue Grecque, & Monsieur Huet est d'avis (2) qu'on le mette au rang des plus habiles Traducteurs, parce qu'il n'a rien de vicieux dans son discours, qu'il est exact dans son stile, & qu'il sçait fort bien s'accommoder à ses Auteurs.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 426

2 P. D. Huet de cla. Interpret. lib. 2. pag. 178.

DCCCLXXXII.

NICOLAS ALAMANNI ou ALEMAN, *Romain.*

QUelques-uns ont estimé que ce Traducteur approchoit assez de la gloi-

Maiin. re de Politien pour sa version des Anecdotes, c'est-à-dire, de l'histoire secrete de *Procope*. Mais il paroit n'avoir pas moins étudié ses défauts que ses bonnes qualitez, car il a pris les mêmes libertez, & il fait quelquefois le Paraphraste aussi-bien que Politien. Alamanni dit luy-même que sa Traduction est conforme à l'original Grec pour les pensées, mais que pour les manieres & les expressions, il a cru devoir s'accommoder au genie de la langue Latine : Que cette methode de traduire a été jugée la meilleure par saint Jerôme & par toute l'antiquité, qu'elle a été pratiquée par les plus excellens Traducteurs, & que c'est particulierement dans la version des Historiens qu'elle est necessaire. D'ailleurs, que le stile de Procope exigeoit cela de luy, parce qu'il tient beaucoup de celuy des Sophistes, qu'il est plein d'afféteries, de fard, & de beautez trop recherchées. Ce qui est fort éloigné du caractere de la langue Latine qui a de la gravité & de la majesté par tout & particulierement dans l'histoire.

Joh. Henr. Bœcler. pro Polit. advers. H. Stephan.

Et Anton. Borremans. Variar. Lection. pag. 123.

Vid. & Jan. Nic. Erythr. pinacoth. vir. ill. part. 1.

DCCCLXXXIII.

JEAN LEVVENCLAI ou LEUNCLAVIUS, *Gentilhomme de Vvestphalie*, mort en 1593.

Leunclavius.

IL est un des plus celebres Traducteurs que l'Allemagne ait jamais portez. Il nous a donné la version de *Xenophon* retouchée par trois fois ; celle de *Zosime* ; des Annales de *Constantin Manasses* ; de celles de *Michel Glycas* ; de l'abregé des soixante livres des *Basiliques* ; divers ouvrages de saint *Gregoire de Nazianze*. Il a traduit aussi de l'Allemand en Latin les Annales des *Sultans Ottomans*, lesquelles avoient été tournées de l'original Turc en Allemand par J. Spiegel. Leunclavius a encore corrigé les versions de *Dion* par Xylander, & de *Chalcondyle* par Clauser.

Monsieur Huet parle tres-avantageusement de nôtre Traducteur. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans l'art de traduire, & que personne ne s'y est exercé avec plus de capacité que luy : qu'il sçait si

Leunclavius. bien tourner les phrases & les pensées de ses Auteurs qu'il n'y retranche rien & ne les estropie pas ; que son Latin répond souvent au Grec mot pour mot, qu'il garde la même construction & le même arrangement qu'il trouve dans l'original, en sorte qu'on retrouve son Auteur tout entier dans une autre Langue. Outre cela on remarque dans Leunclavius une grande politesse, beaucoup de netteté, une pureté incorruptible dans son Latin, & cet air naturel qui est si rare dans les autres Traductions.

Ainsi il n'est pas aisé de trouver quelqu'un qu'on puisse lui preferer en ce genre d'écrire. (1). Mais on peut dire que s'il a surpassé les autres dans ses Traductions, il s'est surpassé luy-même dans l'Oeconomique ou la Menagerie de *Xenophon*.

Neanmoins Leunclavius eut un gros demeslé avec Henry Estienne touchant la version de Xenophon, & celuy-cy publia divers cahiers pour en decouvrir les fautes. Leunclavius de son côté *se plaignit* de la mauvaise foy d'Henry Estienne à son égard, l'accusant de luy avoir *retenu* malicieusement non seulement la Traduction de Xenophon, mais encore *celle* de Zozime, qu'il luy avoit envoyée (2). Mais

il sera plus à propos de parler de ce different au traité des Plagiaires.

Il s'est trouvé encore quelques autres censeurs des versions de Leunclavius, (3), mais cela n'a presque rien diminué de sa premiere reputation.

1 P. D. Huet de claris Interpr. lib. 2. pag. 172.

2 Melch. Adam de Vit. German. Philos. pag. 380.

3 T. S. in not. ad Zosim. edit. 1679. Londin. Sheldon.

DCCCXXXIV.

Mr. de FOIX de CANDALE (François), mort en 1594. dit en Latin *Fr. Flussas. Candalla*.

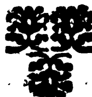
SEs principales Traductions sont celles d'*Euclide*, du pretendu *Trismegiste* &c. Il fit celle d'Euclide par compassion qu'il eut du Public qu'il voioit indignement abusé par la version vicieuse qu'on avoit faite de ce Geometre sur l'Arabe. Vossius dit que (1) quoyqu'on luy en soit tres-obligé, & particulierement pour le xvi livre qu'il y a ajouté; il nous auroit pourtant fait encore plus de plaisir, s'il n'a

Candale. voit point usé de tant de liberté, & s'il n'eut point substitué ses propres demonstrations à celles de son Auteur en quelques endroits.

Mais si c'est un défaut d'en avoir usé de la sorte, on peut dire selon M. Huet (2) que loin de faire le moindre tort à la reputation où il est d'un des meilleurs Traducteurs de son siecle, cette liberté a été jugée digne de loüange en ce que sans se contenter d'une simple traduction, il s'est appliqué à demontrer plus exactement les propositions d'Euclide. Que pour voir s'il sçavoit parfaitement l'Art de traduire, on peut jetter les yeux sur son Trismegiste, dont la Traduction est à l'épreuve de tous les Zoïles.

1 G. J. Vossius de scient. Mathemat. cap. 16. §. 25. pag. 68. & in adden. pag. 437.

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 260.



DCCCLXXXV.

PIERRE MARTINEZ de *Morenze*, dit P. Martinius Morentinus, mort à la Rochelle en 1594. Martinez

IL ne passe pas pour un Traducteur fort exact, parce qu'il a donné trop de licence à son stile. Je ne sçay pas precisément ce qu'il a traduit de Grec en Latin hors le *Misopogon* & quelques lettres de *Julien l'Apostat*. Car quoyque Monsieur Huet l'ait mis au rang des Espagnols dans son second livre, neanmoins les Bibliothecaires de ces païs-là ne nous apprennent rien de ses Traductions; & Dom Nicolas Antoine ne la point voulu reconnoître, soit parce qu'il étoit Huguenot, soit parce qu'il n'étoit que de la Basse-Navarre, c'est-à-dire sujet du Roy de France. Monsieur Colomiez nous renvoye au Catalogue de la Bibliotheque Bodlejane pour y voir la liste de tous ses ouvrages, mais il n'y paroit pas de Traductions, outre que toute cette liste ne consiste qu'en deux Traitez.

Draud. bibl. class. tom. 2.

Ind. Expurg. Ant. Sotomayor.
Huet de clar. Interpret.
Colom. Gall. orient. &c.

DCCCLXXXVI.

Bence, **FRANCOIS BENCE,** Jesuite *Italien,* mort en 1594.

LE Vittorio de Rossis dit qu'il a traduit la Rhetorique d'Aristote avec tant d'erudition, d'elegance, & de pureté, qu'il seroit difficile de rien trouver de plus achevé sur cette ouvrage. Monsieur Huet ne parle pas de luy, & il n'étoit pas obligé d'en parler. Mais pourquoy l'Alegambe & le Sotvvel ont-ils omis cet ouvrage?

Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 12. In Elogio Mureti.

DCCCLXXXVII.

MICHEL NEANDER, *Silesien* mort, en 1595.

NOus avons de sa Traduction des vers moraux ou des fragments at-

tribuez à *Pythagore*, à *Phocylide* & à *Theognis*; des Paræneses ou des exhortations sous le nom de saint *Nil* Evêque & Martyr; les Poësies de *Coluthe* de Lycople; le Poëme de *Tryphiodore* Egyptien, sur le sac de Troye; les Paralipomenes d'Homere par *Quinte* ou *Cointe* de Smyrne, dit le *Calabrois*. Neander.

Il avoit encore traduit entierement *Pindare*, *Theocrite*, *Apollonius* de Rhode, *Lycophron* & d'autres Auteurs. Mais ces dernieres versions n'ont peut être pas encore vû le jour.

Monsieur Huet le compare à Melanchthon pour la Traduction; mais il dit que quoyque Neander l'imitât dans le stile diffus, & les grands discours, il ne parloit pourtant pas si bien que luy. (1).

1 P. D. Huet de Clar Interpr. lib. 2. pag. 170

DCCCLXXXVIII.

ANUTIUS FOESIUS Medecin de *Metz*, mort en 1596. Foësius.

IL a traduit toutes les œuvres d'*Hippocrate*, avec les Scholies de *Palladius*

sur le traité des fractures, dont on attribuë pourtant la version à un Medecin du même païs nommé de saint Albin. Foësius a traduit encore les commentaires de *Galien* sur le second livre d'Hippocrate touchant les maladies vulgaires.

Monsieur Huet dit qu'il est sans contredit le moins mauvais de tous les Traducteurs d'Hippocrate, & qu'il tient à peu de chose qu'on ne le puisse conter parmi les meilleurs d'entre ceux qui se sont mêlez de traduire (1).

Monsieur Gallois le louë aussi pour avoir bien corrigé le texte Grec d'Hippocrate (2).

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 161.
2 Journal des Sc. du xxii Fevrier 1666.

DCCCLXXXIX.

Genebrard.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac*, mort en 1597.

OUtre ce qu'il a traduit de l'Ecriture sainte dont nous parlerons ailleurs, il a tourné 1 d'Hebreu en Latin le *Seder Olam Rabba* qui est la grande Chronologie des Hebreux, avec le *Seder Olam Zuta*,

qui est la petite ; le traité d'*Eldad Danius* touchant les Juifs renfermez, & leur Empire en Ethiopie ; le Symbole de Foy des Juifs par le R. *Moyse l'Egyptien*, avec divers autres restes de leur liturgie ; divers opuscules de *Rabins* qu'il fit imprimer tous ensemble *in folio* à Paris en 1575. Un Traité de la Poësie, c'est-à-dire, de la mesure & des quantitez des Hebreux par le Rabin *David Kimhi*, ou plutôt par R. *David Jechia* : les commentaires sur le Cantique des Cantiques par trois Rabins Sc. *Salomon Jarchi*, *Abrah. Aben-Ezra* & un *Anonyme* ; divers extraits ou fragments de *Moyse fils de Maimon*, d'*Elie Levite*, de *Jacob* fils de *Salomon*. Genebrard.

2. Entre les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, nous avons celles de quelques *Liturgies*, d'un *Menologe*, ou Calendrier de toute l'année, des titres de 122 Chapitres de l'*Euchologe*, du traité de *Zacharie* de *Metelin* contre les Philosophes qui font le monde éternel, de la Philocalie qui porte le nom d'*Origene* en 27. Chapitres, d'un petit Dialogue de l'essence invisible de Dieu attribué conjointement à saint *Basile* & à saint *Gregoire de Nazianze*, comme la Philocalie ; d'un traité d'un *Grec Anonyme* sur la Procession du saint Esprit, de l'écrit de *Si-*

Gene-brard.

meon de Thessalonique sur les sept Mysteres de l'Eglise. Il a traduit aussi quelque chose de *Cabasilas*, du Patriarche *Jeremie*, & il témoigne avoir corrigé diverses versions Latines de plusieurs ouvrages d'*Origene* sur les Manuscrits Grecs de la Bibliotheque du Roy.

Monsieur de Sainte Marthe écrit que ses versions tant de l'Hebreu, que du Grec sont exactes (1), & Monsieur Huet témoigne qu'il a tourné les Rabins (2) assez heureusement. Il ajoûte en un autre endroit qu'il y a apporté de la fidelité, mais qu'il ne devoit pas negliger les distinctions de la Phrase Hebraïque, ny se mêler d'étendre & d'amplifier une Langue qui est courte & concise de sa nature.

D'ailleurs il s'est trop attaché à son Latin, quoyqu'il ne parle pas avec assez de pureté, & qu'il ne soit pas difficile de faire quelque chose de plus net & de plus poli.

1 Scævol. Sammarthan. elogior. lib. 4.
2 P.D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 144. & iter. pag. 160.

* Genebrard a fait encore des Traductions en nôtre Langue dont nous parlerons dans la suite.

DCCCXC.

JACQUES DALECHAMP ou de la CHAMP de *Caën en Normandie*, medecin à *Lyon*. Dale-champ.

ON dit qu'il employa xxx. ans à sa Traduction *d'Athenée*. Mais Casaubon écrit (1) que s'étant contenté d'en exprimer le sens, il n'a point été fort scrupuleux pour les mots. Il a néanmoins si bien sçû se conformer à son Auteur, que ce défaut ne paroît pas fort considerable, quand on veut confronter sa version avec l'original, & si les visites journalieres qu'il luy falloit rendre à ses malades luy eussent donné plus de loisir, il n'y a point de doute qu'étant aussi laborieux & aussi curieux de bien faire qu'il étoit, il n'eût fait quelque chose de plus exact & de plus achevé.

Is. Casaubon. Præfat. ad animadvers. in Athenæum.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161

DCCCXCI.

BENOIST ARIAS MONTANO, mort en 1598.

IL a traduit l'Itineraire de *Benjamin* de l'Hebreu en Latin; mais nous en parlerons plus commodément parmi les Geographes, & nous remettrons aussi au Recueil des Interpretes de la Bible ce qu'il a traduit de l'Ecriture Sainte.

DCCCXCII.

HENRY ESTIENNE, mort en 1598.

IL nous a donné diverses Traductions, comme des Odes d'*Anacreon*, des Epigrammes choisies de l'*Anthologie*, d'un Recueil de Sentences des *Poëtes* & des *Philosophes* Grecs, des Sentences des *Poëtes Comiques* separément, une partie des Oraisons des *Grecs* recueillies ensemble, des Extraits historiques de *Memnon*, de *Ctesias*, & d'*Agatharchide*, de quelques Opuscules de saint *Justin* le Martyr, & de

diverses petites pieces de *Denis Alexandrin le Periegete*, de *Dicearque*, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs, & dans sa jeunesse il avoit traduit *Pindare*. H Estienne.

Il a procuré encore quelques editions Grecques-Latines d'Auteurs dont il auroit peut-être bien voulu passer pour le Traducteur, parce qu'il a supprimé les noms de ceux qui les ont traduits.

Mais on peut dire qu'il s'est encore plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles. Il a revû & critiqué celles d'*Herodote*, de *Thucydide*, de *Xenophon*, d'*Appien*, de *Maxime de Tyr*, &c.

Henry Estienne passe dans l'esprit de bien des Gens pour un Traducteur infidele, negligent, & qui s'est donné trop de liberté plûtost par la bonne opinion qu'il avoit de luy-même, que par ignorance, quoiqu'il ne sceust pas si bien le Latin que le Grec. C'avoit esté aussi le sentiment de Scaliger (2) dés ce temps-là. Cependant on a fait dire à Casaubon son gendre qu'il n'y a rien de plus achevé que ses Versions, dont il témoigne que le nombre est assez petit; qu'il peut passer pour le modele d'un veritable Traducteur; qu'il est scrupuleux à rendre les mots de ses Auteurs; qu'il est exact à exprimer

H. Estienne. leurs pensées ; qu'il est heureux à marquer leurs caracteres ; qu'il a de la netteté & de la politesse, & qu'il se seroit étendu davantage sur ses excellentes qualitez, s'il ne l'eust point touché de si prés (3).

1 Johan Henr. Boecler. defens. Polit. advers. H. Steph.
2 Prim. Scaligeran. pag. 55
3 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 160.

DCCCXCIII.

PIERRE DE FONSECA Jesuite *Portugais*, mort en 1599.

POssevin témoigne qu'il a si bien traduit les Metaphysiques d'*Aristote*, qu'on n'a pas besoin de commentaire pour entendre le texte & la pensée de ce Philosophe (1). Suarez témoigne aussi (2) que cette Traduction est élégante & fort fidelle, & il a esté suivi dans ce sentiment par Alegambe (3), & par Dom Nicol. Antoine (4).

On dit que c'est ce Fonseca qui est l'inventeur de la *Science moyenne* dans ses Commentaires sur cette Metaphysique, comme on le pourra voir ailleurs.

1 Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. xii. cap. 29. tract. 4. pag. 75

2 Franc. Suarez in Indice 1. ad Metaphysic. cap. 7

3 Ph Alegamb. Biblioth. Soc. Jes. Script.

4 Nicol. Anton. bibl. Hispan. tom. 2.

DCCCXCIV.

HORACE TURSELLIN Jesuite *Romain*, mort en 1599.

IL a traduit en Latin les Lettres de saint *François Xavier*, & celles de quelques autres *Missionnaires*.

La Latinité en est belle & polie, & cette premiere Traduction est si estimée, sur tout parmi ceux de la Société, qu'ils le font lire à leurs Ecoliers, & l'enseignent publiquement dans quelques-uns de leurs Colleges de ce Royaume, comme un Auteur Classique du bon siecle.



DCCCXCV.

ANTOINE RICCOBON, *de Rovigo au Polesin*, mort en 1599.

MOnsieur Huet dit(1) qu'il n'a point trop mal tourné la Rhetorique d'*Aristote*, que son stile est châtié, & de bonne Latinité, qu'il est même concis & assez exact dans ses expressions, mais qu'il n'a pas esté assez heureux pour trouver le sens de son Auteur.

1 P. D. Huet. de claris Interpr. lib. 2. pag. 179

DCCCXCVI.

Monsieur de CHANTECLER, Maître des Requestes sous Henry III. & Henry IV. (Charles) dit *Cantoclarus*, & PIERRE CUNÆUS, *Professeur de l'Université de Leyde*, mort en 1638.

MOnsieur de Chantecler est loüé par Casaubon (1), & par les meilleurs Critiques de son siecle, pour sa grande érudition, & pour avoir honoré toutes

Chantecler.

ses belles connoissances d'une honnêté & d'une probité toute singuliere.

Il a traduit entre autres Ouvrages d'Auteurs Grecs, celuy de l'Empereur *Julien* sur les Cesars, & les Extraits des Ambassades recueillis des anciens Historiens Grecs, par les ordres & par les soins de l'Empereur *Constantin Porphyrogenete*.

Pierre *Cunæus* de *Flessingues*, homme versé dans les deux Langues Grecque & Latine, donna une autre Version de l'Ouvrage de *Julien* dont nous avons parlé, disant qu'il avoit trouvé celle de *Chantecler* fort défectueuse.

Cependant le Pere Petau dans son edition des œuvres de Julien, qui parut dix ans aprés la Version de Cunæus, au lieu de traduire les Cesars, comme il avoit fait le reste, y mit la Version de Chantecler, la preferant à celle de Cunæus.

Monsieur Spanheim s'est imaginé que ce Pere n'avoit eu égard qu'au Pays & à la Religion du Traducteur dans ce choix, Il ajoûte que l'une n'est pas plus achevée que l'autre; qu'il y a des endroits où tantost l'un & tantost l'autre a mieux rencontré, mais qu'en d'autres ils se sont trompez tous deux, ce qui est arrivé fort souvent. En quoy il pretend même que Cunæus, comme estant le dernier Tradu-

Chantecler. ducteur, est d'autant moins excusable, qu'il s'étoit proposé d'encherir sur le premier; qu'il avoit pris à tâche d'en corriger les defauts; qu'il écrivoit le dernier; & qu'il avoit la vanité de croire qu'*il avoit assez fait*, comme il l'a témoigné luy-même, & qu'il avoit si bien reüssi, qu'il ne s'étoit jamais écarté du sens de l'Auteur: mais qu'il a bien voulu se tromper luy-même.

1 Isaac. Casaub. commentar. in Sueton.
2 Preface des Ces. Jul. l'Ap. pag. 43.

DCCCXCVII.

VINCENT OBSOPÆUS, *de Franconie*.

IL a traduit prés d'un tiers des ouvrages de *Lucien*, mais d'une maniere pitoyable, au jugement de Jean Benoist, qui pretend (1) qu'il a corrompu la pluspart des endroits de cet Auteur, qu'il est rarement entré dans sa pensée, & qu'il a obscurci par son grand babil, & la superfluité de ses paroles, ce qu'il avoit un peu mieux entendu que le reste.

Joan. Benedictus præfat. edition. Lucian. 1619.

DCCCXCVIII.

Monsieur GROULART (Claude) Premier President au Parlement de *Roüen*.

MOnsieur Huet approuve la maniere dont ce Magistrat s'y est pris pour traduire *Lysias*, parce qu'elle sied bien à son Original, & qu'elle est tout-à-fait propre pour exprimer un Orateur, & faire passer ses beautez d'une Langue en une autre.

1. P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 161.

DCCCXCIX.

JOSEPH SCALIGER, ou Monsieur DE L'ESCALE, d'*Agen*, mort en 1609.

IL consideroit l'exercice de la Traduction comme une occupation fort au dessous de son Altesse, & nous n'avons de luy, ce me semble, que deux Versions, l'une en prose des *Proverbes Arabes* qu'il

Scaliger. fit à la priere de Casaubon en tres-peu de temps, & avec assez de succés. Elle parut en 1614. (1).

L'autre en Vers Iambes de la Cassandre, ou de l'Alexandre de *Lycophron*. Il semble que Casaubon n'en ait pas voulu dire de mal (2), mais au jugement des autres Critiques elle est si pitoyable, qu'on croit qu'il a voulu se moquer de son Auteur. Le sieur Borrichius (3) dit qu'il y est si obscur, & qu'il y a fait paroître une affectation pour les vieux mots, laquelle est si desagreable, si dégoûtante, & dans un stile qui approche si fort du Burlesque, qu'il paroist qu'il l'a faite exprés pour montrer qu'on peut être aussi obscur en Latin qu'en Grec, & qu'en ce point il ne vouloit point ceder à *Lycophron*.

C'est aussi la pensée de Monsieur de Filesac, qui ajoûte que Scaliger semble avoir voulu se divertir tout seul, & donner en se joüant la gêne aux Grammairiens & aux Critiques mediocres (4).

1 V. ce que nous en avons dit au *Recueil des Critiques*.
2 Is. Casaubon. in Epist. edit. Græv. alicub.
3 Ol. Borrichius de Poët. num. 75. pag. 31.
4 Joan. Filesac. selector. lib. 2. cap. 9. pag. 378.

CM.

GERARD VOSSIUS le *Catholique*, dit *Voskens*, Prevoſt de *Tongres*, mort en 1609.

IL ſçavoit parfaitement le Grec, à ce que pretendent le Vittorio de Roſſis & Valere André (2) qui ajoute que cette belle connoiſſance le mit fort avant dans les bonnes graces des Cardinaux Sirlet & Carafe.

Il a traduit un grand nombre d'ouvrages des Peres, dont il avoit tiré les Manuſcrits des Bibliotheques d'Italie, comme de ſaint *Chryſoſtome*, de ſaint *Epiphane*, de ſaint *Hippolyte*, de *Theodoret*, de *Jean de Jeruſalem*, &c. tous ceux de ſaint *Ephrem*, & de ſaint *Gregoire Thaumaturge*.

1 Jan. Nic. erythr. pinacoth. part. 2. p. 126
2 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg. pag. 285. 286

CMI.

OBERT DE GIFFEN, ou HUB. GIPHANIUS, de *Bure* au Duché de *Gueldres*, mort en 1609.

MOnsieur Huet dit qu'il a consumé toute son industrie à tourner *Homere*, & que sa Traduction auroit pû servir de modele pour bien traduire les Poëtes, s'il avoit eu autant de pureté de stile qu'il a fait paroître de fidelité.

1. P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 172.

CMII.

ISAAC CASAUBON, du *Dauphiné*, mort en 1614.

ON a de sa Traduction *Diogene Laërce*, *Enée le Tactique*, les Caracteres de *Theophraste*, une Lettre de saint *Gregoire de Nysse* à Eustathie, l'Histoire de *Polybe*, &c. Il a aussi corrigé les Versions des autres, comme celle de Xylander sur *Strabon*, de Dalechamp sur *Athe-*

re, & il avoit même envie d'écrire de la maniere de bien traduire. Ceux qui sçavent jusqu'à quel point il possedoit toutes les richesses de la Langue Grecque peuvent juger de l'excellence de ses Traductions. Monsieur de Thou, & le P. Fronton le Duc étoient de ceux qui en connoissoient parfaitement le prix, comme le rapporte Monsieur Huet dans des Entretiens qu'il leur a fait faire sur ce sujet (1). Ces deux grands hommes étoient si contens de la methode que Casaubon avoit tenuë dans sa Version de Polybe, qu'ils croyoient que la posterité auroit de la peine à juger si c'est Casaubon qui est le Traducteur de Polybe, ou si c'est Polybe qui a traduit Casaubon. Casaubon.

Le sieur de Borremans dit que Casaubon est presque arrivé à la gloire de Politien par son art de traduire, mais qu'il s'est donné un peu trop de liberté, & que pour exprimer le sens de ses Auteurs, il se sert quelquefois de quelques especes de paraphrase (2). D'autres Critiques ont jugé que Casaubon n'avoit pas toûjours autant de facilité pour exprimer la pensée d'un Auteur Grec, que pour la concevoir; & qu'il étoit mieux entendu dans l'Hellenisme que dans la Latinité (3).

Monsieur Valois n'a point laissé de

Casaubon. trouver des fautes assez considerables dans cettte belle Version de Polybe, & il en rapporte quelque-unes dans la préface qu'il a faite à son édition des Extraits de Constantin Porphyrogenete.

1 P. D. Huet de optim. gen. Interpret. lib. 2. pag. 8

2 Anton. Borrem. variar. Lection. cap. xi. pag. 122.

Franc. Vavass. & alii etiamnum superstites Critic.

4 Henric. Valesf. præfat. in Collectan. Const. Porphyrogen.

CMIII.

GABRIEL DE PETRA de Pizimentz, Professeur à *Lausanne* vers l'an 1615.

C'Est à luy qu'on doit la Traduction Latine que nous avons du *Sublimé* de *Longin*. Monsieur Despreaux dit (1), que bien qu'elle soit infiniment au dessus de celles qui ont paru en cette Langue, elle n'est pas neanmoins fort achevée: car outre que souvent il parle Grec en Latin, il y a plusieurs endroits où l'on peut dire qu'il n'a pas fort bien entendu son Auteur. C'est aussi le sentiment de M. le Fevre de Saumur.

S. D.

S. D... preface sur la Trad. Franc. de Longin.

Tanaquill. Faber, prologom, ad Longin. edition.

CMIV.

BONAVENT. VULCANIUS, ou SCHMIDT, de *Bruges*, mort en 1615.

IL a traduit un grand nombre d'anciens Auteurs Grecs, & entre les autres les huit livres d'*Arrien* sur les Expeditions d'Alexandre; les cinq livres d'*Agathias* de la vie de Justinien; les Themes de *Constantin Porphyrogenete* pour les Troupes Militaires d'Orient; les deux livres de la Primauté du Pape par *Nil, Evêque de Thessalonique*, & son Traité du Purgatoire; les questions Physiques & les Epitres de Theophilacte *Simocatte*; les questions de Medecine de *Cassius*; le Traité du Monde, attribué par quelques-uns à *Aristote*; les douze Dialogues de saint *Cyrille* de l'Adoration en esprit & en vérité, & son Traité contre les Anthropomorphytes: les Odes & les Epigrammes

Vulcanius. de *Callimaque*; les Idilles de *Moschus* & de *Bion*; les Epitres d'Emman. *Chrysoloras*, avec son Traité de la comparaison de l'ancienne avec la nouvelle Rome; saint *Cyrille*, de la Trinité, &c.

Monsieur Huet dit (1) qu'il ne s'est pas beaucoup tourmenté pour s'assujettir à rendre ses Auteurs mot pour mot, que neanmoins il est court & pressé, que cela n'empêche pas qu'il n'ait encore la diction splendide & élegante. De sorte que quand on lit ses Traductions, on a de la peine à croire qu'on en puisse faire de meilleures, sçachant d'ailleurs qu'il avoit une longue experience dans ce métier, & qu'il y avoit passé la meilleure partie de sa vie.

P. Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 175

CM V.

DAVID HOESCHELIUS, *d'Ausbourg* mort en 1616. selon d'autres, en 1617.

Il a procuré beaucoup d'éditions d'Auteurs Grecs, il a fait aussi beaucoup de notes, & de diverses Leçons : mais je ne

sçay pas s'il a beaucoup traduit. Je ne connois de luy que la Version des Jeroglyphes de l'*Hor-Apollon*, celle de six Homelies de saint *Chrysostome* contre les Juifs, dont on n'a imprimé que la premiere, celle de la vie de saint Antoine par saint *Athanase*, &c. Hoeschelius.

Monsieur Huet dit (1) qu'il y a peu de Traducteurs à qui il le doive ceder, & que s'il ne s'étoit pas donné la liberté de remplir quelquefois du sien la pensée de son Auteur, il n'auroit point manqué d'effacer les autres, sur tout par cette exactitude & cette diligence qui paroît dans ses expressions, & dans la representation des mots de ses Originaux.

Cependant Scaliger ne croyoit pas qu'Hœschelius fust grand Grec, mais il reconnoissoit neanmoins en luy beaucoup d'exactitude & de bonne volonté (2).

1 P. Dan. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pag. 127

2 Posterior. Scaligeran. pag. 112



CMVI.

Morel. FREDERIC MOREL, Doyen des Professeurs Royaux à *Paris*.

CEt homme a fait diverses Traductions en Grec, en Latin, & en François, de divers Auteurs Ecclesiastiques & profanes, dont il est difficile de faire la liste. Il a traduit quelques ouvrages attribuez à *Origene*, & à quelques autres Auteurs de ces premiers siecles, quelques-uns de *Philon* Juif, de *Synesius* de Ptolemaïde, d'un nommé *Theophile*, qu'il a pris pour celuy d'Alexandrie, de S. *Gregoire de Nysse*, de S. *Cyrille de Jerusalem*. Il a tourné encore l'ouvrage des six jours, composé en vers Iambes par *George Pisides*, le Poëme Iliaque d'un *Grec Anonyme*, une Oraison funebre de l'Empereur Constantin le Jeune; le Traité d'*Hierocle* touchant la Providence & le destin, les Oraisons, les Déclamations, & les Dissertations du Sophiste *Libanius*, le Parasite ou le Traité des Banquets, du même Auteur, sa Legation vers *Julien l'Apostat*, un Traité des Urines d'un ancien Philosophe Medecin, l'ouvrage de *Cyrus Theodorus Pro-*

dromus sur la Sagesse, les ouvrages Geographiques de *Marcien d'Heraclée*, c'est à dire, la Periegese qu'il fit en vers, & le Periple qu'il fit en prose, un Recueil de *Proverbes* Grecs, quelque Lettre de *Gennadius Scholarius*. Morel.

Il traduisit en Grec les Epigrammes choisies de *Martial*, un Office de la *Vierge*, &c. & en François les neuf & dixiéme livres que *Cyriaque Strozze* composa en Grec pour servir d'addition aux huit livres de la Politique d'Aristote, &c.

Monsieur Huet nous donne une grande idée de toutes les Traductions de Morel. Il dit (1) que personne n'a fait cet exercice plus excellemment que luy, qu'il est sincere par tout, qu'il est sans ambition, sans fard, & sans enflûre. Neanmoins Monsieur Pearsons l'accuse (2) entre autres choses d'avoir fait un assez grand nombre de fautes dans la Version d'Hierocle, mais il tâche en même temps de l'excuser sur ce qu'il n'avoit pas vû Photius.

1 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 161

CMVII.

Ferrarius

FERRARIUS BENEDICTIN.

LA Traduction qu'il a faite des Commentaires d'*Origene* sur saint Jean, est beaucoup meilleure que celle qu'avoit donnée auparavant Joachim de Perione Religieux du même Ordre. Cependant, dit Monsieur Gallois (1), quoi-que Ferrarius aït été d'ailleurs tres-fidele, il n'a pas laissé de retrancher quantité de passages pour cacher les erreurs d'Origene, & en un seul endroit il a ôté plus de deux pages de suite. Ce Commentaire contenoit, selon Rufin, trente-deux Traitez; & comme le Manuscrit sur lequel Ferrarius a fait sa Traduction, étoit aussi divisé en trente-deux parties, quelques-uns ont crû qu'il n'en pouvoit manquer que peu de choses. Mais cette division étoit fausse, & c'étoit sans doute un artifice du Copiste, qui pour faire voir qu'il ne manquoit rien dans son Manuscrit, & par ce moyen le mieux vendre, l'a partagé en autant de Traitez qu'il en devoit contenir, s'il eust été entier. Mais on pourra parler plus am-

plément de ce fait au Traité des Imposteurs.

1 Journ. des Sçav. du 11. Juillet 1668.

CMVIII.

JOSIAS LE MERCIER, sieur des Bordes, &c. *fils de Jean.*

LA Traduction qu'il a faite des Lettres Grecques d'*Aristanete*, est d'une élegance & d'une douceur inimitable, au jugement de Scioppius.

Gasp. Sciopp. de art. Critic. pag. 18.

CMIX.

LE P. FRONTON *le Duc*, Jesuite, mort en 1623.

ON peut dire que ce Pere s'est plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles, & il a fait connoître par cette conduite qu'il étoit plus curieux de la gloire des autres que de la sienne propre. On a pourtant

quelques Versions de sa façon parmi les œuvres de saint *Chrysostome*, de saint *Basile*, de saint *Gregoire de Nazianze*, de saint *Gregoire de Nysse*, de *Zonare*, & de *Balsamon* sur les Canons, de *Nicephore Calliste*, & dans les éditions Grecques-Latines des *Conciles*.

Monsieur Huet fait dire à Casaubon que le Pere Fronton avoit usé de beaucoup de diligence, & avoit apporté une grande fidelité dans ce qu'il a traduit de saint Chrysostome, & le Public a jugé qu'il n'a pas été moins exact dans les autres.

1 P. D. Huet de optimo gen. Interpret. lib. 1. pag. 13.
2 Alegamb. Biblioth. Societ. Jes.

M.CX.

JACQUES PONTANUS Jesuite, de *Brugg ou Pruck en Boheme* mort en 1626.

SES principales Traductions sont celles de l'histoire de *Jean Catacuzene*, de *Theophylacte Simocatte*, de *George Phranze*, des Regles de la vie Chrétien-

ne de *Philippe le Solitaire*, les IV livres de la vie de JESUS-CHRIST par *Nicolas Cabasilas* avec un discours du même Auteur contre les usuriers, des instructions spirituelles ou des 291 chapitres d'Exhortations par *Jean Ev. de Scarpanno* ou *Carpathos*, des disputes de *Michel Glycas*, des Commentaires de saint *Cyrille d'Alexandrie* sur les petits Prophetes, de divers traitez de *Simeon de Thessalonique*, de XXIII Oraisons du jeune *Simeon*, de l'Eloge de saint Basile, de saint Gregoire de Nazianze & de saint Chrisostome par *Philothée* Patriarche de Constantinople, d'une lettre de *George de Trebizonde* à l'Empereur Jean Palæologue &c.

Pontanu

Nous avons remarqué ailleurs que le stile de ce Pere est assez pur & d'assez bonne Latinité (1). Mais les Critiques sont partagez sur le jugement qu'on doit faire de ses Traductions; car il est blamé par les uns & loüé par les autres d'avoir pris un peu plus de liberté que les Traducteurs scrupuleux n'ont coûtume d'en prendre, & d'avoir retranché dans quelques-uns de ses Auteurs & sur tout dans George Phranze diverses digressions qui luy ont paru assez inutiles.

1 In Critic. ex Alegamb. &c.

CMXI.

Schott ANDRÉ' SCHOTT, Jesuite d'*Anvers*, mort en 1629.

IL a traduit la Bibliotheque de *Photius*, la Chrestomathie de *Proclus*, les lettres de saint *Isidore de Damiette*, les discours de saint *Cyrille d'Alex.* sur la Pasque (mais cette version ne fut pas imprimée) diverses lettres des *Missionnaires* du Japon & de la Chine, mais de l'original Italien, & il a encore tourné du Grec la plûpart des Adages & Proverbes Grecs tirez de *Zenobie ou Zenodote*, de *Diogenien*, de *Suidas* & des autres.

Il faut reconnoître de bonne foy que la gloire que ce celebre Ecrivain a acquise dans la Republique des Lettres luy vient d'ailleurs que de ses Traductions. Il a declaré lui-même (1) que dans sa version de la Bibliotheque de Photius il s'est plus attaché au sens de son Auteur qu'à ses propres paroles, & qu'il ne s'est pas soucié de le traduire mot à mot. Monsieur Pearson pretend (2) qu'une des raisons qui l'ont empêché d'estre fort exact dans cette version, est l'ignorance de certaines

sciences qui sont traitées dans les Auteurs dont Photius rapporte les Abregez ; que par exemple il a mal traduit Hierocles dans cette Bibliotheque, parce qu'il n'entendoit pas la Philosophie Platonicienne &c.

1 Andr. Schott. in Prolegom. ad Phot. edit.
2 Joh. Pears. in prolegom. ad Hierocl. editio.

CMXII.

LE PERE MATHIEU RADER, Jesuite *Allemand de Tirol* mort en 1634. Rader.

CE Pere s'est beaucoup appliqué à traduire, il nous a donné les œuvres de saint *Jean Climaque*, la Cronique d'*Alexandrie*, l'histoire des Manichéens de *Pierre Sicile*, les actes du viii *Concile* Oecumenique, & un grand nombre de vies des Saints. Il avoit une connoissance assez grande de l'une & de l'autre Langue, neanmoins il se trouve un grand nombre de fautes dans quelques-unes de ses Versions ; mais on a remarqué qu'il y a plus de la faute de ses exemplaires Manuscrits peu corrects, que de la sienne, comme il

X vj

paroit sur tout dans celle de saint Jean Climaque & des vies des Saints.

CMXIII.

JULIUS PACIUS de BERIGA *de Vicenze en Lombardie*, mort en 1635.

IL a traduit une partie des ouvrages d'*Aristote*, & entre les autres, son Organe, sa Physique, les livres du Ciel, & & ceux de l'Ame. Monsieur Huet dit qu'il a sçû la veritable maniere de traduire & qu'il l'a pratiquée même, qu'il gouverne son stile selon le caractere de son Auteur, que ses mots sont presque tous mesurez, & qu'il n'abandonne jamais son guide.

Et s'il est quelquefois obligé de se departir de cette exacte égalité, soit à cause de la difficulté d'exprimer les choses en Latin, soit à cause de l'obscurité qui se rencontre dans ces connoissances abstraites, il a eu soin de marquer en caractere different ce qu'il a crû devoir y ajoûter pour servir d'éclaircissement, afin de ne point abuser de la bonne foy de son Lec-

teur. C'eſt ce qui luy a fait meriter le rang des meilleurs Traducteurs.

1 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 173.

MCXIV.

CLAUDE DAUSQUEY de ſaint *Omer*, Chanoine de *Tournay*, mort vers 1636. ou 1637. Dauſquey.

ON a de ſa Traduction quarante Homelies de ſaint *Baſile* de Seleucie, mais le P. Combefis témoigne que cet homme ne ſçavoit ny aſſez de Grec ny aſſez de Theologie pour bien traduire les Peres Grecs.

Franc. Combef. recenſ. Auct. Bibil. concion. pag. 25.



CMXV.

Mountagu.

RICHARD de MOUNTAGU ou MONTAIGU Evesque, Protestant, *Anglois*, mort en 1641.

IL a traduit 214. Lettres de saint *Basile* le Grand, & toutes celles du Patriarche *Photius*. Il y a apporté plus de fidelité que d'ornement & de pureté, & le Pere Vavasseur luy trouve des solecismes dans cette derniere Traduction.

Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 21. pag. 303

Monsieur GROTIUS (Hugues) *de Delpht, en Hollande*, mort en 1646.

CE n'est pas deshonorer ce celebre Auteur de le conter aussi parmy les Traducteurs. Car il a traduit l'histoire des Gots de *Procope*, les bons mots & les belles pensées des Poëtes qui sont dans le Recueil de *Stobée*, des Extraits de diverses Tragedies & Comedies Grecques en

 Grotius.

vers Latins, une Tragedie d'*Euripide*, dite, la Phenicienne &c.

Le Bibliographe Anonime (1) pretend qu'il est arrivé à Grotius ce qu'on n'a presque jamais remarqué dans aucun des sçavans; c'est de voir qu'il ait pû également tourner toutes choses du Grec en Latin soit en Prose, soit en vers, avec un succez qu'il appelle incroyable. Il dit qu'il en a donné des preuves particulierement dans certaines Idilles Grecques & dans le Stobée. Il ajoûte en un autre endroit que ce qu'il a traduit de Procope est tourné avec un bonheur tout extraordinaire, & Monsieur Colomiez témoigne aussi (2) que cette seule version de l'histoire des Gots & des Vandales suffit pour le faire mettre au rang des grands Traducteurs.

1 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. pag. 54. 55. item ibid. pag. 88.
2 Paul Colom. Biblioth. Choif. pag. 186. 187.



CMXVII.

Le P. VIGER (Franc.) Jesuite de de *Rouen*, mort en 1647.

Viger.

IL a traduit les livres d'*Eusebe* de la preparation Evangelique, mais non pas ceux de la demonstration comme quelques uns ont dit. Au reste cette Traduction est tres-pure & dans un stile fort châtié au jugement du P. Labbe.

Ph. Labb. Dissert. descript. Ecclef. tom. 1. in Eusebio.

CMXVIII.

Le P. CORDIER (Balthasar) Jesuite d'*Anvers*, mort en 1650.

NOus avons de sa Traduction diverses chaines ou recueils de commentaires des Peres & des anciens Auteurs sur l'Ecriture sainte, les œuvres de saint *Denis*, avec les Scholies de S. *Maxime*, & la Paraphrase de *Pachimere*, les 4. livres de *Jean Philopone* sur la Creation, les instructions Ascetiques de saint *Dorothée*, les xix. homelies de saint *Cyrille d'Ale-*

xandrie sur le Prophete Jeremie, & d'autres ouvrages de Grecs modernes & de moyen âge. Alegambe dit qu'il avoit une connoissance fort particuliere de la Langue Grecque, & qu'il étoit promt, habile, & heureux à traduire.

Aleg. & Sotvvel Bibl. Soc. Jes. script.

CMXIX.

Monsieur RIGAUT (Nicolas) mort en 1652. Rigaut

IL n'a point fait beaucoup de traductions. On a de luy ce qu'à fait *Onosandre* sur l'art militaire, l'invention d'*Urbique*, *Julien l'Apostat* & quelque chose des Auteurs Grecs sur la chasse. Nous avons vû au recueil des Critiques le jugement peu favorable qu'en a porté Monsieur Huet.



CMXX.

Sirmond Le PERE SIRMOND (Jacques) Jesuite, *de Rion en Auvergne*, mort en 1652.

IL n'à presque rien traduit outre quelques ouvrages de *Theodoret* & le testament de saint *Gregoire de Nazianze*, & nous avons rapporté aux Critiques le jugement qu'en a fait Monsieur Huet.

CMXXI.

Le P. PETAU (Denis) Jesuite, d'*Orleans*, mort en 1653.

ON a de luy des versions Latines de divers ouvrages de S. *Epiphane*, de *Synesius*, de *Themistius*, de *Julien l'Apostat*, l'Abregé historique de *Nicephore* Patriarche de Constantinople. Il a tourné aussi en Grec quelques traitez de *Ciceron* pour exercer son stile.

Monsieur Huet a fait predire à Casaubon (1) que le P. Petau devoit être un jour un grand homme pour la Traduc-

tion comme pour tout le reste, & Monsieur Nicole luy a aussi rendu témoignage (2) comme à un des plus habiles & des plus heureux Traducteurs Latins du siecle, qui possedoit l'une & l'autre Langue en perfection. Cependant Monsieur Spanheim (3) n'a point laissé de trouver assez d'endroits dans quelques-unes de ses Traductions, où il fait voir que ce Pere n'a pas toûjours rencontré heureusement.

1 P. D. Hüet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 162.
2 Nic. Lett. à un amy sur la trad. Franc. des Asc. de S. B.
3 Ezech. Spanh. preface sur les Ces. de Julien pag. 43.

CMXXII.

DANIEL HEINSIUS, *de Gand*, mort en 1653. Heinsius.

IL a traduit en Latin une Paraphrase sur les Morales d'Aristote, qu'il attribuë à *Andronique de Rhode*, quarante dissertations de *Maxime de Tyr* Platonicien, les ouvrages de *Theophraste*, la Poëtique d'*Aristote*, un recueil d'Epigrammes Grec-

ques, &c. Il a corrigé encore la version des œuvres de saint *Clement Alexandrin* &c.

La plûpart de ses Traductions se sentent un peu de sa jeunesse & particulierement celle d'Andronique & de Maxime de Tyr, qu'il publia à 27. ans. Il y est trop diffus, trop fleury, & trop abondant, & il auroit fait sans doute autrement, s'il eût attendu plus tard pour y travailler.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 175.

CMXXIII.

Holstein. **LUC HOLSTEIN ou HOLSTENIUS**, de *Hambourg*, Catholique, *mort en* 1661.

IL avoit assez bien reüssi dans la Traduction de trois traitez du Philosophe *Porphyre* qui furent publiez à Rome en 1630. Il a fait long temps depuis quelques autres Traductions, mais il negligea d'y mettre la derniere main & de les publier. C'est pourquoy celles qui ont paru aprés sa mort sont remplies de fau-

es comme celles du livre de *Theodote d'Ancyre* contre Nestorius &c.

Journal des Sçav. du xxvi Aoust 1675.

CMXXIV.

LEON ALLACCI ou ALLATIUS *de Chio, Isle de l'Archipel contre l'Asie,* mort en 1670. Allatius.

Cet Auteur a fait plusieurs versions de divers Auteurs Grecs tant Ecclesiastiques que profanes, comme p. e. d'une chaine de commentaires des SS. *Peres* sur le livre du Prophete Jeremie, de l'exposition de saint *Jean Chrysostome* sur le même Prophete, de huit Homelies d'*Origene* sur le même; avec quelque question de saint *Maxime* le Confesseur sur le même sujet; d'*Eustathius* Arch. d'Anthioche sur l'ouvrage des six jours dit l'Hexaemeron, la dissertation du même *Auteur* sur l'Engastrimythe ou la Pythonisse avec une Homelie d'*Origene* sur le même sujet, du monument de *Ptolemée* III. R. d'Egypte; de la Paraphrase de *Procle*, surnommé le *Diadoque* (pour la raison que nous avons marquée plus haut)

Allatius. sur les quatres livres de *Ptolemée* touchant les constellations, des xx declamations du Sophiste *Himerius*, des sept spectacles ou merveilles du monde de *Philon de Byzance*, de quelques Declamations du Sophiste *Adrien*, de la description des côtes du Pont-Euxin, ou du Periple d'*Arrien*, de quelques narrations du Sophiste *Libanius*, du traité des choses incroiables par *Heraclite*, de l'Archæologie de *Jean d'Anthioche*; des Lettres de *Socrate*, d'*Antisthene*, d'*Aristippe*, de *Simon*, de *Xenophon*, d'*Æschine*, de *Platon*, de *Phædre* & de quelques autres disciples & sectateurs de Socrate, du traité du Philosophe *Salluste* sur les Dieux & le monde. De quelque ouvrage du Philosophe *Porphyre*, d'un recueil de divers Extraits de Sophistes & de Rheteurs Grecs comme d'*Heraclite*, de *Libanius*, de *Nicephore Basilace*, de *Severe Alexandrie*, d'*Adrien* de Tyr qui est le même que cy-dessus, d'*Isaac Porphyrogenete*, de *Theodore*, de *Cynople* &c; des figures de Rhetorique du Sophiste *Tibere*, d'*Herodien*, de *Lesbonacte*, de *Romain*, de *Michel Apostolius* &c. des Tropes Poëtiques de *George Chœrobosque*; de *George Pachymere* & de quelques Anonymes sur quelques parties de la Rhetorique; de l'histoire By-

zantine de *George Acropolite*, de l'abregé Chronographique de *Joel*, de l'histoire de la guerre de Constantinople par *Jean Cananus*, de plusieurs Ouvrages de divers Ecrivains de la Grece orthodoxe, sçavoir de *Nicephore Blemmide*, de *Jean Veccus* Patriarche de Constantinople, d'un nommé *Pierre*, de *George Pachymere*, d'*Esaïe* de Cypre, de *Jean Argyropyle*, de *Gregoire* Patriarche de Constantinople, de *George de Trebizonde*, de *Jean de Plusiade*, du Moine *Hilarion*, de *Nicetas* de Byzance, dit le *Philosophe*, de *Constantin* de Metelin ou plûtôt de Melitene, de *George Metochite*, de *Maxime Chrysobergue* & de plusieurs autres qui ont écrit sur les differents de l'Eglise Grecque avec la Latine; Il a encore traduit les traittez de *Theodore de Gaze* touchant l'origine des Turcs, de *Jean Canabut* sur l'Isle de Samandrachi ou Samothrace, & les Dieux Troiens; les lieux de la Palestine de *Jean Phocas*, la Syrie & la ville sainte d'*Epiphane*, la Jerusalem de *Perdiccas* d'Ephese, avec un *Anonyme* des lieux du voisinage de Jerusalem; *Egesippe* ou *Eugusippe* de la distance des lieux de la Terre sainte; la vie de l'Empereur Basile le Macedonien par *Constantin Porphyrogenete*, l'histoire du siege de Thes- Allatius.

salonique sous l'Empereur Leon par *Jean Cameniate*, & celle d'un autre siege de la même Ville sous le Turc Amurate par *Jean le Lecteur*, le Banquet des dix Vierges par saint *Methodius* Evêsque & Martyr, le traité d'*Eustrate* de Constantinople touchant les ames separées, & peut-être encore quelques autres ouvrages des Grecs modernes dont je n'ay point de connoissance. La plûpart de ces versions sont assez estimées du Public, neanmoins elles ne sont pas d'une exactitude achevée, & ce laborieux Ecrivain ne se donnoit gueres le loisir de les polir.

CMXXV.

Monsieur VALOIS l'aîné, (Henry) mort en 1676.

IL a traduit ces fameux Extraits sur les vertus & les vices que l'Emp. Constantin Porphyrogenete fit faire de *Polybe*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Nicolas* de *Damas*, d'*Appien* d'*Alexandrie*, de *Dion Cassius*, & de *Jean Antioche*: mais il s'est encore plus signalé par les belles Traductions des Historiens Ecclesiastiques *Eusebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre* & ce qu'on

qu'on nous a conservé de Philostorge de Valois.
Theodore le Lecteur &c.

Il étoit un des grands Grecs du Royaume, & il étoit tres-bien versé dans l'Histoire de l'Eglise & de l'Empire, & dans toutes les matieres qui sont touchées par ces Auteurs. C'est pourquoy il a parfaitement répondu aux ordres & à l'attente du Clergé de France, qui luy avoit donné, comme au plus capable du siecle, la commission glorieuse de traduire ces Historiens, au defaut de Monsieur de Montchal Archevêque de Toulouse. Et on peut assurer que non seulement il a effacé & aneanti toutes les Traductions qui se sont faites de ces Auteurs avant luy, mais aussi qu'il y a tres-peu de Traducteurs qu'on puisse mettre au dessus, ou même à l'égal de luy. Neanmoins il se trouve des endroits dans quelques-unes de ces Versions, où ce sçavant homme, au jugement des Critiques d'aujourd'huy, auroit eu besoin de ses deux yeux.



CMXXVI.

Combe-fis.

LE P. COMBEFIS (Jacobin) mort en 1679.

PArmi ce grand nombre de Pieces d'Auteurs Grecs Ecclesiastiques, tant anciens, que de moyen âge, dont il a procuré les éditions, il y en a tres-peu qu'il n'ait traduites en Latin ; ainsi on en peut voir la liste dans la seconde partie de nos Critiques, sans nous obliger à la répetition. Toutes ces Traductions n'ont rien de fort singulier pour l'élocution, ni rien d'extraordinaire pour la pureté. On a même trouvé à dire qu'il se soit servi quelquefois de ces libertez que prennent ordinairement ceux qui n'entendent pas assez bien la pensée de leur Auteur, & qui veulent s'expliquer par periphrase. Mais ceux qui l'ont accusé de peu d'exactitude, ne peuvent pas nier qu'il n'ait tâché d'être fidele, & ils ne peuvent luy refuser la gloire d'avoir été tres-laborieux & tres-bienfaisant pour le Public.

CMXXVII.

Le P. DE POUSSINE, ou POSSIN, Poussines (Pierre) Jesuite, *de Narbonne.*

NOus avons marqué ailleurs la plus grande partie de ses Traductions, & on peut voir la liste des autres dans la Bibliotheque de Sotvvel. Les principales sont celles de quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine, & de quelques Commentateurs de l'Ecriture. Mais elles sont faites pour la pluspart avec un peu trop de liberté, & il a fait connoître qu'il ne vouloit point s'assujettir trop scrupuleusement aux termes du texte Grec. En quoy il n'a pas neanmoins été desapprouvé de tout le monde; car Monsieur Gallois dit que l'obscurité de l'Histoire de *Pachymere*, entre les autres, demandoit que pour en faire une Traduction raisonnable, il ne prist pas moins de soin de la rendre intelligible, que de la rendre Latine: ce qui ne se pouvoit faire sans donner un peu d'étenduë aux pensées de cet Auteur. On peut dire la même chose de *Nicephore de Brienne*, d'*Anne Comnene.*

Journal, du 6. Decembre 1666.



DES TRADUCTEURS FRANCOIS.

COmme nôtre Langue n'a receu sa perfection que fort tard, & même assez avant dans nôtre siecle, il paroît assez inutile de parler icy de cette multitude presque infinie de Traducteurs qui ont tâché de rendre service à leur patrie dans les siecles precedens. C'est pourquoy nous ne rapporterons qu'un tres-petit nombre de ceux qui se sont distinguez des autres, soit par leur capacité, soit par la pureté & la beauté du discours, selon la portée & l'usage de leur temps.



CMXXVIII.

NICOLAS ORESME, ou d'ORESMIEUX, Precepteur du Roy Charles V. Oresme.

ORefme n'eft pas le premier de nos Traducteurs, puis que prés d'un fiecle avant luy, *Jean de Meun*, dit *Clopinel*, qui paffoit pour un bel efprit à la Cour de Philippe le Bel, avoit fait cinq ou fix Traductions en nôtre Langue. Mais comme elles font demeurées manufcrites jufqu'à prefent, le Public n'en a point fçû dire fa penfée. D'ailleurs comme Orefme a effacé tous ceux d'avant luy, on l'a confideré comme le chef de nos anciens Traducteurs, ayant efté effectivement le premier qui ait tourné, ou fait femblant de tourner des Auteurs Grecs en nôtre Langue.

On a de luy, outre fa Verfion de la Bible dont nous parlerons ailleurs, des Traductions de la Politique & de la Morale d'*Ariftote*, de fes livres du Ciel, & de ceux du Monde, qu'on luy a attribuez, du livre de *Petrarque* fur les Remedes de l'une & de l'autre fortune, &c.

Oresme. Il passoit pour le plus habile homme de son siecle, & on ne pouvoit rien ajoûter à l'opinion avantageuse que le Roy son disciple avoit conceuë de luy. Monsieur Sorel semble dire qu'il étoit trés-capable de trouver & d'exprimer le sens veritable & naturel des Auteurs qu'il traduisoit, (1) & qu'il est juste de l'excuser pour le langage, puis qu'il étoit sans doute le meilleur de son siecle.

Cependant Oresme ne sçavoit pas le Grec; & au lieu d'aller à la source, il se trouva obligé de puiser dans des ruisseaux & des égouts tout corrompus. Ainsi n'ayant traduit Aristote que sur d'autres Traductions défectueuses, il en a retenu les fautes, & les a augmentées des siennes, comme l'a remarqué Monsieur Huet (2), qui ajoûte neanmoins que si on veut avoir égard au temps auquel il a vêcu, on aura encore lieu de s'étonner qu'il ait été si clairvoyant au milieu des tenebres & de la barbarie de ces siecles, & qu'il ait été si reglé & si moderé dans ses Traductions.

Et Monsieur Naudé dit (3) que bien qu'il n'ait pas toûjours pris le sens de son Auteur, neanmoins il n'a point laissé de renfermer quantité de choses rares & excellentes dans les deux Versions des Poli-

tiques & dès Morales du Philosophe. Il ajoûte que ces deux Ouvrages se trouvent tres-difficilement, & qu'ils sont fort estimez & fort recherchez des curieux, parce qu'ils n'on point été imprimez depuis le commencement du seiziéme siecle, qu'on les mît en caracteres Gothiques ou Lombards. Oresme.

1 Charles Sorel. bibliot. Franc. des Traduct. pag. 218

2 Petr. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag 184

3 Gabr. Naud. bibliograph. Politic. pag. 39

CMXIX.

CLAUDE DE SEYSSEL, *Evêque de Marseille, puis Archevêque de Turin sous Louis XII. & François I.*

IL a traduit en nôtre Langue *Thucydide, Xenophon, Appien, Justin,* une partie de *Diodore* de Sicile, quelque chose de *Seneque*, & l'Histoire Ecclesiastique d'*Eusebe.*

On reconnoît dans ses Traductions que nôtre Langue commençoit un peu à se démêler de son temps, & à prendre quelque ordre & quelque arrangement.

Seyssel, Un de nos Critiques semble avoir assez mal rencontré (1), lors qu'il a dit qu'on doit juger de la fidelité de ses Traductions par la réputation de la doctrine, qui luy fit avoir les plus belles Charges de la Robe, les premieres Dignitez de l'Eglise, & les plus glorieux Emplois du Royaume. Car il n'a fait sa Traduction Françoise de Thucydide que sur le Latin de Laurent Valle, & selon toutes les apparences, il a fait les autres sur des copies encore plus méchantes.

Ainsi loin de les rectifier, il a multiplié leurs fautes, & il a rendu ses Auteurs plus obscurs & plus malades qu'ils n'étoient auparavant, de sorte qu'on ne peut point retirer beaucoup d'utilité de son travail, selon Monsieur Huet (2), & les plus judicieux d'entre les Sçavans.

1 Ch. Sorel. Bibl. Fr. des Trad. pag. 219

2 P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 184



CMXXX.

Le sieur DES ESSARS (Nicol d'Herberay), *sous François I. & Henry II.*

Des Essars.

DE la-Croix-du-Maine dit que c'étoit le Gentilhomme le plus estimé de son tems pour bien parler François. Il avoit même quelque talent pour écrire, & il n'en auroit point abusé, s'il se fust contenté de traduire des livres qui meritoient cette peine, comme *Joseph*, dans lequel il a neanmoins beaucoup plus mal reüssi que dans ce qu'il a traduit de Volumes d'*Amadis*, qui ne laissent pas de se faire lire encore aujourd'huy, tout grotesque & tout barbare qu'en soit le stile. Et ceux qui sont amoureux de ces sortes de lectures, pretendent qu'il y a dans ces livres un tour assez heureux qui vient du Traducteur.

Neanmoins on peut dire que dans le temps-même où le vieux stile étoit à la mode, il n'a jamais été universellement approuvé. Un Auteur François dans du Verdier (2) dit qu'encore que dans les commencemens on considerât des Essars comme *la regle du beau langage, neanmoins il*

Des Essars

n'avoit jamais beaucoup rongé de laurier au Parnasse, & qu'il n'avoit pas long-temps sué sous le harnois, & dans le travail des Lettres humaines. Que son parler paroissoit un peu affecté, & que pour quelques liaisons douces & agreables qui se rencontrent dans son stile, il s'en trouve plusieurs qui sont rudes, disjointes, & choquantes; que c'est un Auteur de peu de jugement, & qui avoit encore moins de sçavoir. Qu'outre cela il prenoit plaisir de presenter au peuple des mots nouveaux étrangers, dont le son étoit encore plus rude & plus desagréable aux oreilles, que le son d'une cloche cassée; que c'est pour cela que le peuple n'en a point fait de cas, & qu'il a laissé ensevelir ces sortes de mots avec le corps de des Essars leur Patron & leur Auteur.

Outre les huit premiers livres d'Amadis, & la Guerre des Juifs de Joseph, il a encore traduit l'Horloge des Princes de *Guevare*, deux autres Romans, &c. peut voir dans les Bibliothecaires du pays.

On peut faire le même jugement de GABRIEL CHAPPUIS, & de tous les autres Traducteurs de Romans de ces temps-là, & dont on auroit pû perdre la memoire sans se faire grand tort.

1 Franc. de la Gr. de M. Biblioth. Franc. pag. 346.
2 Ant. du Verdier biblioth. Franc. pag. 915. 916.

CMXXXII.

ANTOINE DU PINET, sieur de Noroy, *vers l'an* 1570.

QUelques-uns ont estimé ses Traductions pour leur fidelité, & particulierement celles de l'Histoire Naturelle de *Pline*, & d'André *Matthiole* sur Dioscoride. Il a encore traduit quelque chose de moins important de *Levvinus Lemnius*, d'*Antoine de Guevare*. Il a même traduit l'Apocalypse, pour tâcher de rendre service au parti des Huguenots dont il suivoit la Secte.



QUELQUES TRADUCTEURS de Grec en François.

LEs moins mauvais d'entre ceux qui ont pris la peine de voir les Originaux Grecs de ce qu'ils ont traduit, sont

1. ESTIENNE DOLET, dont nous avons parlé ailleurs.

Il a traduit deux Dialogues de *Platon*, ſçavoir l'*Axioque* (qui n'eſt pourtant pas de luy) & l'*Hipparque*. Il avoit même achevé de traduire le Platon preſque tout entier, & il l'auroit imprimé luy-même, s'il n'eût été prévenu par ſon ſupplice l'an 1545. Il s'étoit appliqué long-temps à cultiver nôtre Langue.

2. ESTIENNE DE LA BOETIE Conſeiller de Bourdeaux, qui étoit un des beaux Eſprits de ſon temps, & dont Monſieur de Sainte-Marthe (1), & Monſieur de Thou (2) diſent beaucoup de bien.

Il a traduit du Grec en François la Menagerie de *Xenophon*; les Regles du Mariage de *Plutarque*, avec une Lettre de conſolation de ce Philoſophe à ſa femme. Il mourut fort jeune l'an 1563.

Nous parlerons ailleurs du fameux *Anthénotique* ou *Contr'un*, touchant la ſervitude volontaire qu'il fit à dix-huit ans.

3. GEOFFROY THORY, de *Bourges*, dit le *Maiſtre du Pot Caſſé*, Imprimeur de Paris, dont nous avons parlé, vivant ſous François I.

Il a traduit du Grec en François les Jeroglyphes d'*Hor-Apollon*, le Tableau de

Cèbes, trente Dialogues de *Lucien*, & des Traitez de Morale de *Plutarque*.

4. PIERRE BELON, qui fut tué l'an 1564. & dont nous aurons lieu de parler dans la suite de ce Recueil, & dans le Traité des Plagiaires, a traduit du Grec en François les œuvres de *Dioscoride*, & le livre des Plantes de *Theophraste*.

5. JACQUES DE VINTEMILLE, Conseiller de Dijon, vivant en 1570. a traduit du Grec la Cyropædie de *Xenophon*, & l'Histoire d'*Herodien*. Comme les belles Lettres estoient alors dans un état florissant, ses Traductions furent examinées de prés par divers Critiques, & elles furent trouvées fort défectueuses. Neanmoins l'amour de sa propre réputation luy fit entreprendre de se justifier par un Ecrit qu'il appella, « Remontrance aux aux Censeurs de la Langue Françoise. »

6. JACQUES GREVIN, Medecin de Clermont en Beauvaisis, loüé par Monsieur de Thou, estimé de tous les habiles Gens de son temps, & mort en 1570. a traduit du Grec en François les œuvres de *Nicandre*, ancien Poëte & Medecin Grec, & les Preceptes de *Plutarque* sur la maniere de se gouverner dans le Mariage. Il a fait encore diverses autres Traductions, mais du Latin en François.

7. L'ABBE' DE BILLY, de Guise en Picardie, qui mourut en 1581. a fait aussi diverses Traductions du Grec en nôtre Langue, mais nous avons parlé de luy parmy les Traducteurs Latins.

8. Le sieur de ROSOY (Claude Vitart) fit la Traduction d'*Arrien* sur les Expeditions d'Alexandre le Grand. On dit qu'il s'en acquita assez bien par rapport à ce qu'on avoit fait auparavant, mais il s'est trouvé envelopé dans le malheureux sort des mauvais Traducteurs François, par ceux qui sont venus depuis luy.

CMXXXIII.

LOUIS LE ROY, dit *Regius*, de *Contances en Normandie*, mort en 1578.

CEt homme s'est fort distingué parmi les autres par la rare connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque : il en a receu même un témoignage fort avantageux de Scaliger (1). Il n'étoit pas moins habile dans les belles Sciences que dans les Langues.

C'est ce qui a rendu ses Traductions plus estimables que la pluspart de celles des autres, non seulement pour l'intelli-

gence des Auteurs, pour la fidelité & pour l'exactitude, mais encore pour le tour de la phrase, & pour la pureté même du stile. Mais c'étoit toûjours du stile du milieu du seiziéme siecle, quoy qu'il se fust appliqué particuliérement à cultiver & à embellir la Langue du Païs, comme nous l'apprend Monsieur de Sainte-Marthe, aprés s'estre perfectionné dans la Grecque & la Latine (2). Les Etrangers même, excitez sans doute par le rapport de la Renommée, ont crû qu'ils pouvoient publier le merite de ses Traductions Françoises, dont ils avoient oüy parler avantageusement. Et Paul Jove les a loüées à la fin de ses Eloges (3).

Le Roy.

Il a traduit divers ouvrages de *Platon*, comme le Phedon, le Timée, le Sympose ou le Banquet, & sa Politique, c'est à dire, les dix livres de la Republique ou de la Justice; la Politique d'*Aristote*; ses livres de Morales, & ceux de l'Ame, & celuy qui concerne les changemens, la ruine, & la conservation des Etats; plusieurs Oraisons de *Demosthene* & d'*Isocrate*; quelque chose de *Xenophon*; quelques Traitez de *Theophraste*, d'*Hippocrate*, & de *Theodoret* Evêque de Cyr.

Comme le Roy se croyoit un des plus éloquens Personnages du temps pour le

Le Roy. François, aussi-bien que pour le Latin, qu'on ne luy contestoit point, il en conçût une vanité qui le rendit insupportable à ceux qui ne pretendoient pas luy ceder en nôtre Langue, & qui ne pouvoient souffrir les nouveautez qu'il tâchoit d'y introduire. Il témoignoit un grand mépris pour toutes sortes d'Ecrivains, & pour ceux qui passoient pour beaux Esprits à la Cour, & dans Paris. Et comme il avoit le stile fort, il crût pouvoir s'en servir contre tous indifferemment. Mais ayant attaqué Joachim du Bellay, celuy-cy le paya pour tous les autres, & le rendit l'objet de la raillerie, & du mépris des Courtisans, par des Vers piquans qu'il fit contre luy (4).

1 Prim. Scaligeran. pag. 128
2 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 3. pag. 73
3 Paul. Jov. Elog. Epilog. ad Calc. pag. 302
4 Sc. Sammarth. ut supr.
5 De la Cr. du Maine, du Verdier, &c. Biblioth. Franc.



CMXXXIV.

GENTIEN HERVET, d'*Orleans*, Chanoine de *Reims*, mort en 1584.

IL s'est assez mal acquité de ses Traductions Françoises. C'est ce qu'il est aisé de voir dans celles de la Cité de Dieu de saint *Augustin*, des Catecheses de saint *Cyrille* de Jerusalem, & d'autres Ouvrages de quelques Peres, comme de saint *Jerôme*, &c.

CMXXXV.

JACQUES AMIOT, Evêque d'*Auxerre*, Grand Aumônier de France, mort en 1591.

CE celebre Traducteur a tourné en nôtre Langue le Roman Grec de Daphnis & de Chloé, écrit par *Longus*, celuy de Theagene & de Chariclée, appellé l'Histoire Ethiopique d'*Heliodore*, plusieurs livres de *Diodore de Sicile*, & plusieurs Tragedies Grecques.

Mais le principal de ses Ouvrages, &

Amiot. celuy qui luy a acquis le plus de réputa-
tion, est la Version des Vies & des Mora-
les de *Plutarque*.

Monsieur de Sainte-Marthe dit (1)
que comme la beauté d'une Langue n'est
pas un des moindres ornemens de l'Estat
où elle est en usage, on ne doit pas discon-
venir qu'Amiot n'ait rendu à ses Rois &
à sa Patrie un service immortel, ayant ta-
ché de porter leur Langue au plus haut
point de pureté dont elle sembloit être ca-
pable. Il ajoûte qu'il n'a gueres moins ac-
quis de gloire par cette voye, que s'il avoit
conquis de nouvelles Provinces par l'épée,
& étendu les limites du Royaume.

Le Pere Vavasseur écrit (2) qu'il a in-
troduit dans nôtre Langue une telle ferti-
lité & une telle abondance, qu'il ne s'est
jamais trouvé réduit à l'indigence, quand
il luy a falu exprimer & déveloper toutes
les richesses d'un Auteur aussi rempli que
l'est Plutarque.

Monsieur Huet témoigne (3) qu'il a
passé de fort loin la diligence & l'industrie
de tous ceux qui l'avoient devancé dans ce
genre d'écrire, & qu'il y a apporté tant
d'esprit & tant de bonnes dispositions, tant
de subtilité, & tant de politesse, qu'on peut
dire qu'il a été le premier qui ait montré
jusqu'où peuvent aller les forces & l'éten-

dre de nôtre Langue. Il ajoûte que quant à la Traduction de Plutarque, il a fait entrer tant d'agrémens & de beautez dans son stile; &, ce qui est beaucoup plus important, qu'il a été si religieux & si exact dans la fidelité qu'il a gardée à son Auteur, qu'il peut hardiment laisser parler les envieux, & mépriser les cris & les plaintes de ceux qui l'accusent d'avoir laissé croître quantité de mauvaises herbes dans une si belle moisson. Acies.

Herman Cruserius, qui a traduit le Plutarque en Latin depuis Xylander, assure (4) qu'il s'est servi tres-utilement de la Traduction Françoise d'Amiot, pour éclaircir beaucoup de difficultez, & que personne ne peut si heureusement traduire en Latin qu'il a fait en François. Et les Critiques mêmes ont reconnu que c'est par le secours d'Amiot que Cruserius a remporté le prix sur Xylander.

Monsieur de Vaugelas dit (5) que quoiqu'il soit arrivé de tres-grands changemens dans le langage depuis le temps de ce Traducteur, il ne laisse pas d'être encore dans une grande réputation, depuis tant d'années. » Quelle obligation, dit-il, ne luy « a point nôtre Langue, n'y ayant jamais « eu personne qui en ait mieux sçû le ge- « nie & le caractere que luy, ny qui ait «

Amiot. » usé de mots & de phrases si natur[elle-]
» ment Françoises, sans aucun mé[lange]
» des façons de parler des Provinces, [qui]
» corrompent tous les jours la pureté [du]
» vray langage François ? Tous ses m[aga-]
» zins & tous ses tresors sont dans le[s œu-]
» vres de ce grand homme ; Et encore [au-]
» jourd'huy nous n'avons gueres de fa[çons]
» de parler nobles & magnifiques qu'il [ne]
» nous ait laissées ; & quoi-que n[ous]
» ayons retranché la moitié de ses mots [&]
» de ses phrases, nous ne laissons pa[s de]
» trouver dans l'autre moitié presque tou-
» tes les richesses dont nous nous vanto[ns].
» Aussi semble-t-il disputer le prix de l'é-
» loquence historique avec son Auteur,
» & faire douter à ceux qui sçavent par-
» faitement la Langue Grecque & Fran-
» çoise, s'il a accrû ou diminué l'honneur
» de Plutarque en le traduisant.

Monsieur Godeau reconnoît que son stile se sent effectivement du vieux temps mais il ajoûte qu'il ne laisse pas toutefois d'être beau (6), & qu'en plusieurs endroits il a toute la pureté qu'on peut desirer. Qu'à dire le vray, les Maîtres en la Langue Grecque y remarquent beaucoup de fautes qui regardent l'intelligence de l'Auteur, mais qu'ils avoüent qu'à tout prendre c'est un ouvrage qui est digne de loüange.

Amiot s'eſt fait deux ſortes d'Adverſai-res par ce travail. Les premiers jugeoient que cet ouvrage étoit trop bien fait pour luy, & vouloient qu'il l'euſt dérobé à quelqu'un, comme nous le dirons au Recueil des Plagiaires. Laurent Bouchel, celebre Avocat du Parlement, avoit aſſuré Monſieur Patin le pere (7) que nôtre Auteur avoit traduit les Vies de Plutarque ſur une vieille Verſion Italienne de la Bibliotheque du Roy, & qu'elle étoit cauſe des fautes qu'il avoit faites. Mais le ſieur de Brantome (8) témoigne que ce ſont ſes envieux, qui ont publié que ſa Verſion étoit d'un autre, & qu'on luy faiſoit injuſtice en ce point. Amiot.

Les autres Adverſaires de nôtre Traducteur ne luy ont point envié ſon Ouvrage, mais ils s'en ſont faits les Cenſeurs. Il ne s'en eſt pas trouvé un, qui n'ait avoüé qu'il parloit des mieux de ſon temps; mais pluſieurs l'accuſoient de ne pas bien tourner ſes periodes, (9) de les faire ſouvent trop longues, de ne pas bien uſer des articles & des particules du diſcours, & de n'être pas exact dans ſa conſtruction.

D'autres vouloient luy faire perdre ſa réputation pour une infinité de vieux mots dont ils pretendoient qu'il auroit pû ſe garantir; & d'autres ont fait voir que ſes pe-

Amiot. riodes sont si longues & si obscures, qu'elles recommencent souvent par de nouveaux membres, lors qu'on croit qu'elles vont finir; (10) & contiennent quelquefois deux ou trois matieres differentes qui devroient être separées. C'est ce qui a donné lieu à Monsieur Sorel (11) de comparer Amiot à ces Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre ou un cabinet, les bâtissent auprés sans garder ny la regularité ny la symmetrie.

Les autres ont attaqué sa bonne foy, ou plûtost son exactitude, & Monsieur de Thou n'a point fait difficulté de dire (11) qu'Amiot avoit traduit Plutarque avec plus d'élegance que de fidelité.

Les autres enfin nous ont voulu faire douter de sa capacité, & ont tâché de nous persuader qu'il n'avoit pas une connoissance fort parfaite de la Langue Grecque, & que c'est ce qui l'a fait tomber dans un grand nombre de fautes contre le sens & la pensée de son Auteur.

Monsieur Pelisson écrit (13) que le sieur de Meziriac, qui étoit le plus sçavant homme de Lettres de la premiere volée de l'Academie Françoise, fit sur ce sujet un discours qui fut lû dans l'Assemblée de cette nouvelle Academie le dixiéme Decembre

1635. intitulé, *De la Traduction*, Que dans cet Ouvrage, Meziriac aprés avoir loüé l'esprit, le travail, & le stile d'Amiot en la Version de Plutarque, & avec assez d'ingenuité, comme il paroît, pretendoit montrer qu'en divers passages qu'il avoit remarquez jusqu'au nombre de deux mille, ce grand Traducteur a fait des fautes tres-grossieres de diverses sortes, dont il donne plusieurs exemples. Amiot

Quoiqu'il en soit des fautes d'Amiot, continuë Monsieur Pelisson, cela doit moins rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire. Car si d'un côté c'est une chose deplorable qu'un aussi excellent homme qu'Amiot aprés tout le temps & toute la peine que chacun sçait qu'il employa à cet ouvrage, n'ait pû s'empêcher de faillir en deux mille endroits : c'est de l'autre une grande consolation que malgré ces deux milles fautes, dans un plus grand nombre de lieux ou il a heureusement rencontré, il n'ait pas laissé de s'acquerir une reputation immortelle.

Les Critiques ont toûjours fait tant de cas de cette celebre Traduction, qu'ils ont crû en devoir examiner jusqu'aux Prefaces. Le Cardinal du Perron dit (14) que celle que ce Traducteur à faite sur les vies de son Auteur est excellente, qu'il y a mis

Amiot. tous ses efforts, & qu'elle est toute de son chef: mais que la Preface sur les opuscules de Morale n'est pas si bonne.

Les Libraires de Paris voyant que nonobstant les remarques de tant de Censeurs, le Public ne laissoit pas de s'obstiner à conserver toute son estime pour cet ouvrage d'Amiot, crûrent luy rendre un grand service, & faire quelque chose en même temps de fort avantageux pour leur interest, en faisant une nouvelle edition de cette Traduction. C'est ce qu'ils executerent en 1645. aprés en avoir fait ôter tous les vieux mots qui pouvoient choquer les personnes delicates de ces temps-là, s'étant imaginez que cela pourroit en rendre la lecture plus agreable. Mais on pretend que cette industrie n'étoit pas trop de saison, & que par ces retranchemens on luy a ôté une partie de sa force & de sa naïveté (15).

Au reste Amiot n'avoit point commencé d'établir sa reputation par cette version de Plutarque. Il avoit déja fait son essay long-temps auparavant par la Traduction du Roman historique d'*Heliodore*. On dit (16). qu'il donna à ce premier ouvrage toutes les beautez dont nôtre langue étoit capable sous François Premier, à qui il la presenta, & qui en fit tant d'estime que si

si on veut s'en rapporter au recit de quelques Historiens, ce Prince l'en recompensa peu de temps avant sa mort de l'Abbaye de Bellosane vacante par le deceds de Vatable. Amiot.

Quoi qu'il en soit de cette pretenduë recompense, il est constant que cette version ne la meritoit pas, & qu'elle étoit fort defectueuse parce qu'Amiot n'avoit eu que des exemplaires tres-peu corrects. Mais étant allé du Concile de Trente à Rome, & ayant trouvé un Manuscrit fort beau & assez entier dans la Bibliotheque du Vatican, il refit une nouvelle version qu'il rendit aussi accomplie en sa maniere, que l'autre étoit imparfaite.

1 Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 119.
2. Franc. Vavass. de Ludicr. diction. pag. 457.
3 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.
4 Ant. du Verdier Biblioth. Franc.
Isaac. Bullart acad. lib. 2. pag. 166.
Valer. Andr. Biblioth. Belg. in Herm. Cruser.
Franc. Swert. in Athen. Belg.
Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. lib. 59
5 Cl. Faur. de Vaugelas pref. sur les remarq. de l. L. Franc.
6 Ant. Godeau Histoir. de l'Eglise fin du 2. siecle.
7 Paul. Colomesii opuscul. pag. 125.
8 Dans Colomiez biblioth. choisie pag. 42.
9 Charl. Sorel. Biblioth. Franc. Traitt. des Traduct. pag. 220. 221.

10 Gall. Journ. des Sçav. du XXV. Avril 1695.
11 Sorel. connoiss. des bons livres traité de l'histoire
12 Jac. Aug. Thuan. lib. 10. Histor. sui temp.
13 Paul Pelliss. Pont. Relat. historiq. de l'Academ. pag. 104. 105.
14 Perronian. pag. 7.
15 Ch. Sorel. Biblioth. Franc. pag. 220.
16 Isaac. Bullart. Academ. des Arts & des Sciences livre 2. pag. 166.

CMXXXVI.

GILBERT GENEBRARD, d'Auvergne, mort en 1597.

CEt Auteur a fait quelques Traductions Françoises aussi bien que des Latines. La principale est peut être celle des Antiquitez Judaïques de *Joseph* qui est tres-heureuse & tres-docte si on en croit la Croix du Maine (1), & qui vaut beaucoup mieux sans doute que celle de des Essarts, celle de François Bourgoin, celle de Jean le Frere de Laval, celle de Jean François de Belleforest, & des autres qui ont traduit le même Auteur avant luy.

Mais Monsieur Huet assure (2) que Genebrard est encore moins châtié & moins pur dans ses Traductions Françoises que dans ses Latines, & qu'il ne se soucie pas fort d'exprimer les termes de ses

Auteurs, pourvû qu'il en prenne le sens à peu prés.

1 Fr de laCroix du Maine Bibl. Franc. pag. 126.
2 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 185.

CMXXXVII.

HENRY ESTIENNE, mort en 1598. Estienne.

ON pretend qu'il a été plus fidelle dans ses Traductions Françoises que dans ses Latines (1), qu'il a suivy le Grec de plus prés, qu'il ne s'est point donné la liberté d'y changer, d'y ajoûter ou d'y retrancher, comme il avoit fait dans les autres.

Nous avons de sa Traduction en nôtre Langue, les Harangues des *Historiens Grecs*, deux oraisons d'*Isocrate*, quatre Oraisons de *Dion Chrysostome*, trois Traitez de *Plutarque*, deux oraisons de *Synesius*, divers Dialogues de *Lucien* &c.

1 La Cr. du M. Bibl. Franc. pag. 163. 164.

CMXXXVIII.

BLAISE de VIGENERE mort en 1599. *de S. Pourçain en Bourbonnois.*

NOus avons de lui plusieurs Traductions en nôtre Langue, dont les principales sont celles, des Commentaires de

genere. *Cesar* de la premiere decade de *Tite-Live*, de la Germanie de *Tacite*, de l'histoire de Pologne de *Jean Herburt de Fulstein*, de l'histoire des Turcs de *Chalcondyle*, des Images ou Tableaux de *Plate peinture* de *Philostrate*, de divers Dialogues, & petits Traitez de *Platon*, de *Ciceron* de *Lucien* &c.

Le Public a crû faire justice à Vigenere de luy donner le second rang aprés Amiot parmi les illustres Traducteurs François. En effet on a toûjours jugé que s'il a été surmonté en quelque chose par ce Traducteur, il a en recompense passé de fort loin tous les autres, qui s'étoient mêlez de traduire jusqu'alors; & que s'il a eu un superieur, il n'en a point eu d'autres qui luy fussent égaux jusqu'à la reforme de nôtre langue.

Il s'est trouvé même un Ecrivain de ces derniers temps qui pretend que Vigenere doit être plus recherché qu'Amiot même (1) pour la pureté & pour la beauté du stile. Simon Goulart dit au contraire (2) que pour luy il donneroit volontiers le prix à Amiot; qu'il reconnoit en Vigenere beaucoup d'adresse & des traits bien choisis, mais que l'autre à je ne sçay quoy qui se maintient mieux, ce luy semble.

Guill. Sossius (3) rapporté par Monsieur Colomiez (4) dit qu'Amiot a été le

premier qui ait enseigné à parler nettement & purement en nôtre langue, & qui ait sçû donner des nerfs au discours : mais que Vigenere y a ajouté du corps, de la charnure, & des ornemens : & que l'un & l'autre n'ont point manqué de hardiesse pour inventer des mots nouveaux ; pour ajuster & redonner de la couleur à ceux qui étoient déja vieux & passez ; pour en faire de composez de plusieurs simples, & pour ne point admettre aisément ceux qui venoient des Païs étrangers, sans les faire passer par leur examen. Vigenere.

Monsieur Dacier témoigne que pour l'encourager à la Traduction Françoise d'Horace on luy proposa l'exemple non pas d'Amiot mais de Vigenere & de Meziriac, qui se sont acquis beaucoup de gloire, dit-il, par les belles Traductions & les beaux commentaires qu'ils nous ont donnez en nôtre langue (5). Et il ajoûte qu'il n'avoit garde de tirer aucune consequence avantageuse pour luy de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant Monsieur Huet n'en a point jugé si avantageusement, car supposant qu'il avoit d'ailleurs beaucoup d'eloquence & de fidelité même (6), il dit qu'il étoit destitué de la connoissance des Langues, & que ce luy est un obstacle pour

Vigenere l'empêcher de prendre son rang parmi les meilleurs Traducteurs.

Monsieur Furetiere n'a point laissé de le mettre au nombre des bons Traducteurs, mais il l'a rangé sur les derniers bancs avec Baudoin, tant à cause de ses vieux mots, que parce que son stile ne paroit pas assez concis, & assez serré pour des Traductions (7).

Mais si Vigenere n'est qu'un Traducteur mediocre, il a dequoy se faire valoir d'ailleurs, puisque dans l'esprit des gens de Lettres il a passé pour un assez sçavant critique (8).

1 L'Aut. Anonym. de la science de l'hist. chap. 23. pag. 173.
2 Sim. Goul. Hugnen. de Senl. sur la 2. semaine de du Bartas pag. 498.
3 Guil. Soss. in vit. Henr. iv. Gall. R. pag. 141 edit. 1622.
4 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 92.
5 Ant. Dacier prefac. sur Horace.
6 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag 185.
7 Ant. Furetiere Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 87.
8 Thom. Dempster. in Rosin. Antiquit. Rom. Elench. Auctor.

CMXXXIX.

CLAUDE FAUCHET, premier President en la Cour des Monnoyes. Fauchet.

IL a traduit en nôtre Langue les œuvres de *Tacite*, qui furent imprimées sous son nom en diverses formes; mais les cinq premiers livres sont de la Traduction d'*Estienne de la Planche*.

Celle de Fauchet est docte, & d'un travail infini, au jugement du sieur de la Croix du Maine (1). Monsieur Huet dit (2) qu'il avoit apporté à cet Ouvrage beaucoup plus de bonnes dispositions d'esprit & d'étude, que plusieurs de ceux qui l'avoient précedé; & que ceux qui alleguent que son abondance & son stile diffus ne conviennent nullement à Tacite, ne prennent pas garde que nôtre Langue ne peut pas s'accommoder de cette secheresse & de cette breveté qui se trouve dans cet Auteur.

1 Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 157

2 P. D Huet. de clar. Interpretib. 2. pag. 184

3 Sorel des Traductions Franc. pag. 214

CMXL.

Le sieur RENOUARD

A Traduit les Metamorphoses *d'Ovide*, dans lesquelles on reconnoît qu'il a voulu se garantir des infections de Nerveze & de Des-Escuteaux. Son stile est exempt de ces Metaphores grossieres & ridicules, dont plusieurs Ecrivains sembloient faire leurs delices de son temps. Mais outre que son langage n'a ni pureté ni beauté, il n'a presque rien de cette érudition, qui nous fait encore regarder de bon œil les Versions de Vigenere, d'Amiot, & des autres, dans lesquelles il se trouve autre chose que des mots.

Ch. Sorel Biblioth. Franc. des Traductions pag. 258

CMXLI.

Le sieur CHALVET (Matthieu) dit *Calventius*, *President de Toulouse, & Conseiller d'Etat, mort en* 1607.

MOnsieur de Sainte-Marthe dit qu'il a fait éclater son industrie, sa fide-

Chalvet

lité, & son application dans sa Traduction de *Seneque* (1). Monsieur Huet témoigne pourtant qu'il ne s'est pas beaucoup soucié de s'assujettir à son Auteur, & de le rendre mot pour mot: & qu'au lieu qu'il n'y a rien de plus sec & de plus concis que Seneque, on ne trouve presque rien de plus étendu & de plus ample que cette Version.

Mais ce grand homme avoit une infinité d'autres qualitez excellentes, qui le rendoient beaucoup plus considerable.

1 Scævol. Sammarthan. Elog. lib. 5. pag. 150
2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 185

CMXLII.

Monsieur DU VAIR (Guillaume) *Garde des Sceaux, & premier President au Parlement de Provence, mort en 1621.*

IL a fort peu traduit; mais il s'est distingué de tous les autres par l'élevation & la dignité de son stile; & on peut dire qu'aprés Malherbe, nôtre Langue n'avoit point alors de meilleur Ecrivain. Il a eu même quelque avantage sur luy pour la

Du Vair. Traduction. Car sans se soucier des goûts differens de la Cour & du Peuple de ces temps là, il s'est attaché à suivre religieusement son Auteur, & à se resserrer dans ses bornes, sans se donner les libertez que Malherbe a prises. Et cet assujettissement n'a rien de bas ny de forcé dans son stile.

Il a traduit quelques Oraisons de *Demosthene*, d'*Eschine*, & de *Ciceron*, & le Manuel d'*Epictete*.

Ch. Sorel Bibl. Franc du progr. de la L. Fr. pag. 258

Petr. Dan. Huet de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 186

CMXLIII.

Monsieur COEFFETEAU (Nicolas) *de Jacobin devenu Evêque de Dardanie, nommé aux Evêchez de Lombez, de Saintes, & de Marseille, mort en 1623.*

MOnsieur de Vaugelas dit (1) qu'il conservoit encore de son temps le rang glorieux qu'il s'étoit acquis par sa Traduction de *Florus*, quoy-qu'il y eust quelques mots & quelques façons de parler qui fleurissoient alors, & qui depuis

étoient tombées comme les feüilles des arbres. Le Pere Vavasseur témoigne aussi qu'il avoit apporté beaucoup de choix dans ses façons de parler, & qu'il avoit même de l'éclat & de la pompe. Coëffeteau.

Mais cette Version a esté depuis entierement effacée par celle de MONSIEUR Frere unique du Roy; & Monsieur le Vayer a fait voir dans cet ouvrage de Coëffeteau une infinité d'endroits mal traduits.

1 Cl. F. de Vaugelas Præf. des Remarq. sur la L. Fr.
2 Fr. Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 457
3 Fr. de la Motte le Vayer sur le Florus de la Traduct. de Monsieur.

CMXLIV.

Monsieur DE MALHERBE, (François) *Gentilhomme Normand*, mort en 1628.

QUoi que ce celebre Auteur s'adonnast particulierement à la Poësie, il ne laissa point de se rendre severe Examinateur de la prose Françoise. Sa principale occupation estoit d'exercer la Critique sur le langage François, en quoy il servoit de

Malherbe. Maiſtre à plusieurs Ecrivains, qui obſervoient religieuſement ſes préceptes & ſes exemples.

Il avoit ſi bonne opinion de luy-même, que comme ſes amis le prierent un jour de faire une Grammaire en nôtre Langue, il leur répondit (1) » Qu'il n'étoit pas ne» ceſſaire qu'il priſt cette peine, qu'on n'avoit qu'à lire ſa Traduction du trentetroiſiéme livre de *Tite-Live*, & que c'étoit de cette maniere qu'il falloit écrire.

Neanmoins tout le monde n'eſtoit pas de cet avis, la bonne Demoiſelle de Gournay diſoit que ce livre ne luy paroiſſoit qu'*un boüillon d'eau claire*, voulant dire que ſon ſtile luy paroiſſoit trop ſimple & trop dénué d'ornemens. Elle luy en vouloit d'ailleurs, à cauſe qu'il ſe mêloit de retrancher pluſieurs mots, & qu'il ne ſe ſervoit point de Metaphores, & des autres figures qu'elle aimoit. Mais quoy qu'elle ait pû dire de cette Traduction, Monſieur Sorel temoigne qu'on y trouve un parfait modele de la narration (1). On y remarque le bon uſage des Pronoms & des Conjonctions, & de ce qu'on appelle les Particules Françoiſes; on y voit quelle meſure doit avoir la periode, pour n'eſtre ny trop longue ny trop courte. Ce qu'on y trouve à redire, ſont des termes popu-

laires & des façons de parler, qui ont paru basses dés le temps qu'elles ont esté écrites (2).

Malherbe.

On a fait presque le même jugement de sa Traduction de *Seneque*, où il se trouve quelque chose qui n'est plus entierement de nôtre usage. Quelques-uns y ont trouvé même trop de liberté & de hardiesse; c'est pourtant ce qui semble avoir donné occasion à Monsieur Godeau de relever le merite de cette Version. Nos oreilles, dit-il (3), sont aujourd'huy si delicates, & les plus puissantes veritez font si peu d'impression sur les esprits, quand on ne les dit pas de bonne grace, que jamais ancien Auteur n'eust si-tost lassé ses Lecteurs que Seneque, si Malherbe n'eût hardiment renverse ses periodes, s'il n'eût changé ses liaisons pour faire la suite meilleure, s'il n'eust retranché les mots qui paroissent superflus; s'il n'eust ajoûté ceux qui estoient necessaires pour l'éclaircissement du sens; s'il n'eust expliqué par circonlocution des choses qui ne sont plus en usage parmi nous; & s'il n'eust adouci quelques figures, dont la hardiesse eust indubitablement offensé les Lecteurs. Un autre que luy ne se fust jamais servi avec tant de jugement & de retenuë de ces liber-

Malherbe.

„ tez absolument necessaires pour bien
„ traduire. Car s'il les prend dans les pas-
„ sages, où sans elles il seroit indubitable-
„ ment obscur, il s'attache ailleurs avec
„ une fidelité si scrupuleuse à sa pensée,
„ & à la forme de son stile, que si Sene-
„ que revenoit au monde, il conteroit sans
„ doute parmi les plus illustres bienfaits
„ dont il parle dans ses livres, celuy qu'il
„ a receu de Malherbe en une si excel-
„ lente & si agreable Version.

Monsieur Huet ne parle point des Traductions de Malherbe aussi avantageusement que Monsieur Godeau. Il dit (4) que la passion qu'il avoit de plaire aux Courtisans luy a fait renverser l'ordre de son Auteur, qu'il n'en a suivi ni les ponctuations, ni les mots, & qu'il ne s'y est étudié qu'à purifier & à polir nôtre Langue.

1 Ch. Sorel Biblioth. Franc. du progr. de la L. Franc. pag. 259. 260.

2 Franc. Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 457.

3 Anton. Godeau, Discours sur les œuvres de Malherbe.

4 P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 186.



CMXLV.

Monsieur DE MEZIRIAC (Claude Gaspar Bachet) de l'Academie, mort vers l'an 1637. ou 1638. Meziriac

IL estoit des meilleurs Traducteurs de son temps, comme le témoigne Monsieur Pelisson (1), & nous avons vû que dans la Traduction de *Plutarque* il corrigeoit deux mille fautes d'Amiot.

Il a traduit encore les Epitres d'*Ovide*, & il y a ajoûté des Commentaires fort Sçavans, au jugement du méme Critique. Et Monsieur Colomiez dit (2) que ces Commentaires sur Ovide font voir qu'il n'accuse pas Amiot sans fondement. C'est ce qu'on verroit encore mieux, si ses enfans avoient donné sa Traduction,

Meziriac a traduit aussi *Diophante* avec des Commentaires fort estimez, dont nous avons parlé parmi les Critiques.

1 P. Pelisf. Relat. histor. des Acad. pag. 263. 263

2 P. Colom. Opuscul. pag. 42. 43



CMXLVI.

Les Sieurs COULOMBY, FARET, MOLIERE, & de BREVAL.

MOnsieur Sorel dit que tous ces Traducteurs furent mis au nombre de ceux qui écrivoient poliment, & qu'ils furent les premiers, qui, suivant les maximes de Malherbe, garderent une grande pureté dans leur stile. Coulomby a traduit le *Justin*, Faret l'*Eutrope*, le Marquis de Breval le *Tacite*, & Moliere le livre de *Guevare* touchant le mépris de la Cour.

Mais comme nostre Langue n'estoit pas encore arrivée pour lors à son periode, & qu'elle a souffert de nouveaux changemens depuis le temps de ces Messieurs, leurs écrits ont souffert une grande diminution de prix & d'estime; à laquelle le peu d'exactitude & de fidelité qui se rencontre dans leurs Versions, n'ont pas peu contribué.

Ch. Sorel Bibl. Franc. Trait. du progrès de la Langue, pag. 161. 162.

CMXLVII.

Monsieur DE VAUGELAS (Claude Faure) *Baron de Peroges*, fils du President Antoine Faure, *mort en* 1649. De Vaugelas.

COmme nous avons déja parlé ailleurs de son merite en general, nous nous contenterons de dire icy ce qui regarde précisément sa Traduction de *Quinte-Curse*.

M. Pelisson nous apprend (1), qu'il avoit esté trente ans sur cette Traduction, la changeant & la corrigeant sans cesse. On dit même qu'aprés avoir vû quelques Traductions de Monsieur d'Ablancourt, il en goûta tellement le stile, un peu moins étendu que le sien, qu'il recommença tout son travail. Chaque periode de cette derniere sorte estoit traduite à la marge fort souvent en cinq ou six manieres differentes, toutes presque fort bonnes, & c'étoit ordinairement celle qu'il avoit mise la premiere qu'on estimoit le plus (2).

Il n'estoit presque jamais content de ce qu'il faisoit, le scrupule & l'exactitude excessive le portoient perpetuellement à changer de systeme & de methode; à

De Vaugelas. défaire & à refaire ses phrases ; & à les multiplier, sans pouvoir se fixer, ni se déterminer précisement à aucune: & cette severité scrupuleuse l'entretenoit toûjours dans ses irresolutions & dans ses difficultez.

Comme il ne vouloit rien produire qui ne fust fort achevé, il donna lieu de dire à bien des gens, que tandis qu'il s'occuperoit à polir la derniere partie de son Ouvrage; nôtre Langue venant à changer, l'obligeroit à retoucher les commencemens, & Monsieur Sorel remarque que cela luy est arrivé (3).

Monsieur du Ryer dit (4) que comme il n'y a gueres de Versions en nostre Langue plus exactement faite que celle-là, il n'y en a gueres aussi de plus correctement imprimée, aprés les soins de Messieurs Chapelain & Conrart ses amis, qui ont fait le choix de celle qu'ils ont jugée la meilleure.

C'est ce qui a fait dire à Monsieur de Balzac (5), que l'Alexandre de Quint-Curse est invincible, & que celuy de Vaugelas est inimitable; au P. Bouhours (6), que cette Traduction est un modele sur lequel on peut se former seurement ; & à Monsieur Godeau (7), que cette copie est aussi belle que l'Original; qu'elle fut

long-temps attenduë comme un chef-d'œuvre, ce qui d'ordinaire nuit beaucoup aux meilleurs Ouvrages: mais qu'elle a toutefois surpassé l'esperance que l'on en avoit conçûë, & qu'elle fera vivre éternellement la memoire de son Auteur, qui estoit encore plus digne d'estre honoré pour sa vertu, que pour son esprit & pour son éloquence. Vaugelas.

Aprés tant de jugemens avantageux rendus en faveur de cette Version, il paroît assez inutile d'écouter celuy d'un Hollandois, qui dit (8), que quelque élegante qu'elle puisse être, elle ne vaut pas la peine, & le temps qu'on y a employé.

1 P. Peliss. Relat. hist. de l'Acad. Franc. pag. 319. 320

2 Préfac. de la Trad. Fr. de Q. Curs.

3 Ch. Sorel Biblioth. Fr.

4 P. du Ryer préfac. sur Vaugelas.

5 Balz. dans Peliss. comme cy-dess.

6 Entret. 2. d'Ariste & d'Eug. pag 161. edit. in 12.

7 Ant. God. Histor. de l'Egl. fin du premier siecle.

8 Ant. Borremans variar. Lect. cap. xi. pag. 109

CMXLVIII.

Baudoin Monsieur BAUDOIN (Jean) de l'Academie, mort en 1650.

LE chef-d'œuvre de Baudoin est la Traduction de l'histoire des *Guerres Civiles de France*, faite de l'Italien d'*Henry Catherin d'Avila*. Le Cardinal de Richelieu en fut si satisfait, qu'il luy promit une ample recompense, dont neanmoins il se trouva frustré par la mort de ce Ministre.

Baudoin a fait encore plusieurs autres Versions de moindre consequence, mais qui ne sont pas tout-à-fait à mépriser, comme celles de *Suetone*, *Tacite*, *Lucien*, *Salluste*, *Dion Cassius*, *Esope*, des Epitres de l'Abbé *Suger*, de l'Iconologie de *Ripa*, des Essais du Chancelier *Bacon*, de la Jerusalem du *Tasse*, de l'histoire des Yncas du Perou par le jeune *Garsilasse de la Vega*, de l'Arcadie de la Comtesse de Pembrock par le Chevalier de *Sidney*, &c.

Dans tous ces Ouvrages son stile est facile, naturel, & François, au sentiment de Monsieur Pelisson (1), qui ajoûte que si en plusieurs endroits il n'a pas porté les

choses à leur derniere perfection, il s'en faut prendre à sa fortune, qui ne luy permettoit pas d'employer à ses Ecrits tout le temps & tout le soin qu'ils demandoient. Baudoin.

Monsieur Sorel dit (2) que comme il ne travailloit que pour soulager son indigence ; & comme il estoit vivement pressé par les Libraires, qui d'ailleurs le payoient assez mal, il s'exemtoit le plus qu'il pouvoit de la peine de lire ses Originaux, & se contentoit de changer dans les anciennes Traductions ce qui ne luy sembloit plus à la mode, & d'en renverser les periodes pour avoir plûtost fait. Et il n'eut gueres moins de précipitation dans celles des Auteurs modernes qu'il fit de luy-même.

Le soin qu'il prit de bannir les vieux mots de ses Traductions n'a point empêché Monsieur Furetiere de le mettre au rang des vieux Traducteurs (3), dont le langage étoit passé & hors de bon usage.

Un Auteur anonyme nous a dépeint Baudoin avec du Ryer sur le point de déloger du Parnasse pour leurs mauvaises Traductions, mais il ajoute que d'Avila offrit à nôtre Baudoin sa protection durant les troubles de la reforme du Parnas-

Baudoin. se, & que pour les bons services qu'il luy avoit rendus il luy fit esperer sa grace auprés d'Apollon & des Muses, & la remission des fautes qu'il avoit faites ailleurs (4).

1 P. Pelisf. Relat. historiq. de l'Academ. Fr. pag. 223. 224.
2 Ch. Sorel Bibl. Franc. trait. des Trad. pag. item 223. 224.
3 Furet. Nouvell. allegor. des troubl. du R. d'Elog. pag. 8.
4 Le Parnass. reform. pag. 11. 12. 13.

CMXLIX.

Monsieur du RYER (Pierre) de l'Academie.

Monsieur Sorel pretend que le Public a été fort content de toutes les Traductions de Monsieur du Ryer, & qu'il a passé pour un de nos meilleurs Traducteurs.

Nous avons de lui l'histoire d'*Herodote*, celle de *Tite-Live*, celle de *Polybe*; presque toutes les œuvres de *Ciceron*; celles de *Seneque*, c'est à-dire, ce que Malherbe avoit laissé a traduire; trois volumes de l'histoire de Monsieur de *Thou*; l'histoi-

re des guerres des Païs-bas de *Strada*; & les supplemens de Quinte-Curse par *Freinshemius*; les Metamorphoses d'*Ovide* &c. du Ryer.

Mais quoyqu'on ait pû dire à l'avantage de toutes ces Traductions, on ne pretend pas aujourd'huy qu'elles soient dans une parfaite pureté de la langue, ni travaillées avec une fidelité achevée. La moins mauvaise au jugement de plusieurs est celle des œuvres de Ciceron, quoy qu'il y ait passé plusieurs endroits qu'il n'a point entendus, sur tout dans les Oraisons; & que pour se tirer d'affaire & pour empêcher le vuide, il y ait mis à la place de petits galimathias propre à à éblouïr & à embarasser les jeunes gens.

Les autres Versions qu'il a faites des anciens Auteurs ne sont que de vieilles Traductions qu'il a raccommodées à sa fantaisie & sur tout celles d'Herodote, de Polybe, d'Ovide, de Tite-Live & de Seneque, sans s'être voulu donner la peine de voir les Originaux. Sur quoy on peut voir une plaisanterie assez agreable qu'a faite l'Auteur du Parnasse reformé (3).

Le Pere l'Escalopier se plaint souvent des fautes qu'il a faites dans tout son Ci-

Ryer. ceron. D'autres ont remarqué qu'il n'a point été plus heureux dans la traduction de Monsieur de Thou (4). Aussi a-t-on jugé que son érudition & la connoissance qu'il avoit des Langues n'étoient pas de grande étenduë ; & qu'étant aux gages des Imprimeurs qui le faisoient subsister, ils ne luy donnoient pas assez de loisir pour pouvoir faire quelque chose de limé & d'achevé (5).

1 Charl. Sorel Biblioth. Franc. des Trad. pag. 225

2 Petr. Escaloper. commentar. ad libr. Cicer. de Natur Deor.

3 Parnass. Reform. pag. 11. 12. 13.

4 Ant. Teyssier elog. Thuan. in Rivio.

5 Richelet Dictionn. de L. L. Franc. pag. 110

CML.

Monsieur D'ABLANCOURT (Nicol. Perrot).

CEt Auteur s'est acquis tant de reputation dans l'art de traduire & par la singularité de ses manieres dans cet exercice, qu'il peut passer pour un Chef de

de Secte parmy les Traducteurs. d'Ablancourt.

Il a tourné en nôtre langue l'Octave de *Minutius Felix*, les expeditions d'Alexandre par *Arrien de Nicomedie*; la retraitte des dix mille de *Xenophon*, les œuvres de *Corn. Tacite*, les Commentaires de *Cesar*, les œuvres de *Lucien*, l'histoire de *Thucydide*, les Apophthegmes des Anciens tirez de *Plutarque*, de *Laërce*, d'*Elien* &c. recueillis par *Lycosthene* & les autres, les stratagemes de *Frontin*, l'histoire d'Afrique de *Loüis de Marmol*, quelquels Oraisons de *Ciceron* sc. celles pour M Marcellus, pour la Loy Manilia, & les deux pour Quintus.

Monsieur Richelet dit que Monsieur d'Ablancourt étoit un des plus excellens esprits, & des meilleurs Ecrivains de son siecle (1). Le Pere Bouhours témoigne (2) qu'il estime tout ce qui vient de luy pour le stile. Et Monsieur de Balzac écrivant à Monsieur Chapelain disoit (3) qu'il avoit une si haute opinion du François de nôtre Traducteur, qu'il étoit prest de parier contre le Docteur Heinsius, & contre le Jesuite Strada, qu'il vaudroit dans la suite beaucoup mieux que le Latin dont ils avoient tant affecté l'imitation.

On peut dire que presque tout le mon-

d'Ablancourt.

de a témoigné jusqu'à present être du même goust pour son langage hormis pour quelques *locutions* qui semblent être vieillies depuis son temps, & pour certaines affectations qui ont paru dans son Orthographe.

Mais on n'a point eu si bonne opinion de sa fidelité & de sa conscience. On pretend qu'il a traité ses Auteurs en Maître plutôt qu'en Traducteur esclave, attaché à leur suite, & que sans se contraindre & sans s'assujettir ni à leurs mots ny à leurs manieres, il s'est donné la liberté de les quitter, & de les reprendre quand il le jugeoit à propos ; d'y faire quelquefois des changemens, des retranchemens & même des additions à sa mode, & de les faire parler en nôtre Langue un peu autrement qu'ils ne pensoient en la leur. C'est ce qui a fait dire allegoriquement à Mons Furetiere (4) que durant ces troubles de la Republique des Lettres il conduisoit un corps d'armée contre Galimathias General des ennemis de l'Eloquence, que ses troupes étoient magnifiques, qu'il leur avoit donné des habits neufs faits à la mode, mais qu'il avoit lui-même taillé & rogné ces habits à sa fantaisie.

Mais pour venir au détail de quelques-unes de ses traductions, le Sieur Bo[illegible]

a crû (5) que les deux principales de toutes, & qui ont le plus contribué à faire connoître sa capacité & son merite, sont celle du livre de Xenophon, & celle de Tacite. d'Ablancourt.

Monſ. de Balzac estime (6) que celle de *Xenophon* seroit incomparable s'il n'avoit rien mis au devant d'elle: mais que sa preface est si belle, qu'elle efface les plus belles choses qui luy peuvent être comparées. Il dit même assez obligeamment que s'il se pouvoit faire que Monsieur d'Ablancourt eut vêcu du temps du jeune Cyrus, & que Xenophon vêcût aujourd'huy, les prefaces de Monsieur d'Ablancourt meriteroient d'être traduites par Xenophon.

Monsieur Godeau dit que (7) par sa Traduction de *Tacite*, il a ôté toutes les épines qui se trouvent en tres grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les critiques scrupuleux luy reprochent, sert à y porter la lumiere avec la beauté. Mais peut-on raisonnablement justifier ce Traducteur de la licence qu'il s'est donnée de retrancher dans cet Historien certaines choses qui servent à l'éclaircissement de l'histoire? Car il a retiré p. e. la plûpart des noms propres ou *Prenoms* des Romains, ce qui empêche de pouvoir

d'Ablancourt.

souvent distinguer les personnes d'une même famille. Il a retranché aussi quelquefois les surnoms ou les noms de la maison & de la famille ; ce qui cause un inconvenient encore plus grand que le premier. Il luy arrive même de retrancher quelquefois tous les noms generalement & de ne substituer à leur place que quelque Appellatifs comme *deux Senateurs*, *un Officier* &c. au lieu de les nommer comme fait Tacite. Enfin les plus clairs-voyans pretendent qu'il a supprimé des choses entierement essencielles à l'histoire, ce qui rend souvent le sens estropié, & qui l'altere considerablement.

Pour ce qui regarde la Traduction qu'il a faite d'*Arrien*, Monsieur de Vaugelas assure (8) qu'elle n'a rien qui le surpasse à l'égard du stile historique, tant il est clair & debarassé, tant il est elegant & court : ce qui est un secret pour empêcher qu'un stile ne soit languissant, à quoi il faut travailler sur toutes choses, si l'on veut plaire au Lecteur. Il avoüe que c'est à cette version d'Ablancourt qu'il étoit redevable du changement qu'il avoit fait dans celle de Quint-Curse, parce qu'ayant été l'amy de Monsieur de Coëffeteau, l'admirateur de son stile diffus, &

son imitateur même jusqu'aux défauts, il avoit fait d'abord sa version dans un stile semblable au sien; mais qu'ayant vû l'*Arrien* de Monsieur d'Ablancourt, il en trouva la Traduction si belle, si naturelle, & si remplie de charmes, qu'il se resolut de refaire la sienne sur ce modele. d'Ablancourt.

Enfin la version que Monsieur d'Ablancourt à faite de *Lucien* est si peu approchante de son Original, qu'on a eu raison de l'appeller le *Lucien d'Ablancourt*, & de la considerer comme une espece d'original, comme une imitation libre, en un mot, comme un Lucien reformé du xvii siecle ou qui auroit pris sa naissance en France. Il est vray que si le Lucien de Samosathe qui écrivoit en Grec au second siecle pouvoit revenir au monde, il auroit quelque peine à se reconnoître & à se retrouver dans l'ouvrage de Monsieur d'Ablancourt : mais il me semble qu'il n'auroit pas grand sujet de se plaindre d'*avoir été mutilé dans ses parties deshonnestes, quoy qu'il ait passé par des mains assez delicates* : ny d'accuser son Traducteur d'*avoir voulu faire un peu trop le prude : de n'avoir pû souffrir quelques endroits chatoüilleux, & d'avoir supprimé dans son livre par les traits de sa plume chaste &*

d'Ablancourt. *scrupuleuse, ce que des Ecrivains lascifs comme Martial, Petrone, Catulle &c. appellent les parties nobles de leurs ouvrages* (9).

1 Pierre Richelet prefac. du Diction. Franc.
2 Arist. & Eugen. entret. second. pag. 162
3 Balz. lett. xvii du Livre iv. à Chapelain de l'an 1639. pag. 178. edit. d'Holl.
4 Ant. Furetiere Nouvell. allegor. pag. 86
5 Ant. Borremans Variar. Lection. cap. xi. pag. 109.
6 Balz. Lettr. à Conratt. livre premier pag. 33. 34.
7 Ant. Godeau Hist. de l'Egl. fin du premier siecle.
8 Vaugel. dans la Prefac. qu'on a faite sur sa Trad. de Q. C. pag. 2.
9 l'Ant. du Parnass. reform. pag. 19. 20.

CMLI.

Monsieur GIRY (Loüis) de l'Academie.

SEs principales Traductions Françoises sont celles du Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence attribué à

Quintilien; le Brutus de *Ciceron* des illustres Orateurs, & la quatriéme Catilinaire ; l'Apologie de Socrate, de *Platon*; le Criton, du même ; la loüange de Buziris & la louange d'Helene par *Isocrate*; l'Apologetique de *Tertullien*, son Traité de la chair de JESUS-CHRIST, & celuy de la Resurrection de la chair du même Auteur; les harangues attribuées à *Symmaque* & à saint *Ambroise* sur l'autel de la victoire ; les Essays de Politique de *Trajan Boccalini* trad. de l'Italien ; l'histoire Sacrée de *Severe Sulpice* ; les Epitres choisies de saint *Augustin*, & la plûpart des livres de la Cité de Dieu du même Saint. Giry.

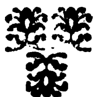
Monsieur Sorel (1) dit qu'on ne sçauroit trouver une plus grande politesse de la langue Françoise, que celle qui se voit dans tous ces ouvrages de Monsieur Giry, & qu'ils sont dans une estime generale du Public. Le témoignage que Cleanthe en a rendu (2) ne luy est pas moins avantageux : & Monsieur Furetiere le met au nombre des plus exacts & des plus severes d'entre les Traducteurs François (3).

Monsieur de Vaugelas dit (4) que Tertullien s'étonne que par les charmes de nôtre eloquence on ait sçû transformer

Giry. ses rochers & ses épines en des jardins delicieux : & Monsieur Godeau témoigne (5) que l'histoire Sacrée de Severe Sulpice est traduite avec tant de pureté qu'elle égale celle de son Auteur.

Les autres Traductions soûtiennent aussi fort bien la reputation de Monsieur Giry, si ce n'est peut-être que les Critiques auroient souhaité quelque chose de plus exact dans quelques endroits des Lettres & de la Cité de Dieu de saint Augustin.

1 Charl. Sorel. Biblioth. Franc. des Trad. pag. 226.
2 Sentim. de Cleanth. sur les Entret. tom. 1. pag 78.
3 Ant. Furet. Nouvel. allegor. du R. d'Eloq. pag. 86.
4 Cl. Faur. de Vaugel. Preface de ses Remarques sur l. L F.
5 Ant. God. hist. de l'Egl. Siecle iv Section vii, l'an de J.C. 394.



CMLII.

Monsieur le FEVRE (Tanneguy) *Normand* Regent à *Saumur*. le Fevre.

NOus avons de cet Auteur diverses petites Traductions Françoises comme de la vie de Thesée par *Plutarque*, du festin de *Xenophon*, du premier Alcibiade de *Platon*, du traité de la superstition de *Plutarque* avec un entretien sur la vie de Romulus, du mariage de Beelphegor qui est une nouvelle Italienne de *Machiavel*.

Ce qu'il y a de singulier dans ces Traductions, est non seulement la fidelité avec laquelle il a rendu le sens de ses Auteurs qu'il entendoit parfaitement, mais encore la correction & le retablissement de quelques endrois des originaux Grecs, dans lesquels Monsieur le Fevre étoit sans doute mieux versé que dans la connoissance du genie & de la pureté de nôtre langue.

La vie de Thesée n'est pas une simple Traduction de Plutarque, & il y a inseré divers supplemens tirez de divers Auteurs, pour rendre cette vie complete &

Le Fevre achevée. Mais il a eu le ſoin de diſtinguer par la difference des caracteres ce qui n'eſt point de Plutarque. En quoy il a rendu à ſes Lecteurs un plaiſir ſignalé, & il ſeroit à ſouhaiter qu'il euſt autant d'imitateurs dans ſa bonne foy & dans ſa diſcretion, qu'il y a d'*interpolateurs* ou de *fourreurs* & de *plagiaires* dans le monde.

LE PORT-ROYAL.

LE ſoin particulier que *Meſſieurs* de de P.R. ont toûjours eu de ſe derober à la connoiſſance du Public, leur a ſi bien reüſſi, qu'aprés un trés-petit nombre de ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, il eſt difficile de reconnoître & de diſtinguer les autres d'avec cette foule d'Ecrivains de ces derniers temps, qui ſe ſont cachez comme eux, pour pouvoir mieux ſe confondre avec eux. Ainſi comme je n'ay jamais eu la moindre habitude avec aucun de ces Inconnus, & comme je n'ay point trouvé dans la plûpart de leurs livres aucune marque ſuffiſante pour me les faire connoître perſonnellement; les Lecteurs auront la bon-

té d'excuser le peu de connoissance que j'én ay, & ils ne trouveront pas étrange que je ne rapporte icy qu'un petit nombre de leurs Traductions, & seulement de celles qui ont paru avec le Privilege de sa Majesté & l'approbation des Censeurs. Port-Royal.

Tout le monde tombe d'accord que ces Messieurs ont rendu deux services considerables au Public. Le premier qui regarde l'Eglise, est celuy d'avoir inspiré insensiblement à la plus saine partie du monde du dégoust pour les Romans, & pour tout ce qu'il y a de faux & de frivole dans les livres qui ne sont faits en nôtre langue que pour plaire, & d'avoir agreablement retiré les gens des lectures dangereuses par leurs Traductions, dont la beauté à fait aimer & rechercher la verité, qui étoit renfermée dans les histoires, & dans les autres ouvrages d'Auteurs dont le mauvais stile rebutoit le Lecteur. Le second service regarde la Patrie, & c'est celuy d'avoir enrichi & embelli nôtre langue, & d'avoir rendu quantité d'excellens ouvrages de l'antiquité Chrétienne, familiers & intelligibles à ceux qui ne sçavent point d'autre langue que celle du Païs.

Le Pere Bouhours témoigne (1) que ces Messieurs ont beaucoup contribué à la perfection de nostre Langue; mais qu'ils aiment les grandes periodes & les longues parentheses. Quelques-uns disent que c'est à Monsieur le *Maistre* l'Orateur que les autres Auteurs du P. R. doivent cette réputation où ils ont esté d'aimer les longues periodes, parce que comme le grand stile est jugé le plus propre pour donner de la force & de la suite au discours, & que voulant maintenir la dignité de son éloquence, & soûtenir la majesté de ses harangues, il l'avoit employé d'autant plus volontiers, que dans ce temps-là c'estoit le goust du Public.

Il paroist neanmoins que ces Ecrivains se sont assez bien accommodez dans la suite au genie du siecle, puis que leurs Traductions sont encore aujourd'huy recherchées avec le même empressement, & lûës avec la même satisfaction que toûjours.

1 Entret. 2. d'Arist. & d'Eugen. sur la Langue Fr.



CMLIV.

Monsieur D'ANDILLY (Robert Arnaud) Conseiller d'Etat, *mort vers la fin de* 1674. D'Andilly.

CEt Auteur s'estant retiré des affaires du monde, sembloit ne s'estre presque point réservé d'autre occupation aprés ses Exercices spirituels, que celle de traduire les Auteurs.

Nous avons de sa Traduction les œuvres de *Joseph* l'Historien, celles de saint *Jean Climaque*, les Confessions de saint *Augustin*, le Traité de saint *Eucher* du mépris du monde, les Vies des saints *Peres des Deserts* de divers Auteurs, comme de saint *Jerôme*, de *Rufin*, de *Pallade*, de *Theodoret*, de *Jean Mosch*, &c. Les Vies de plusieurs *Saints illustres*, écrites par presque autant de differens *Auteurs*, avec les livres de la Persecution des Vandales par saint *Victor de Vite*; les œuvres de sainte *Therese* avec sa vie, les œuvres de *Jean d'Avila*, la vie de *Gregoire Lopez*, & un Traité ou Discours de la Réformation de l'homme interieur, prononcé par

D'Andilly. un Evêque des Païs-Bas à la reception de l'Abbé Haëften.

Les Critiques disent (1), qu'on trouve dans le stile de Monsieur d'Andilly en general un air de noblesse & d'élevation accompagné d'une delicatesse qui n'a rien d'affecté, quoy qu'elle se fasse sentir avec plaisir; que la pureté y est égale par tout, & qu'il y mêle toûjours le caractere d'honnête homme avec celuy de la pieté Chrétienne,

Monsieur l'Evêque de Tournay (2), & l'Auteur du Journal des Sçavans (3) pretendent qu'il doit uniquement sa haute réputation à ses vertus & à son esprit, & qu'on n'en peut pas avoir au delà de ce qu'il en a toûjours fait paroître; qu'il y a peu de personnes qui puissent joindre une plus grande politesse à une vivacité noble, solide, & éclairée par une connoissance parfaite des belles Lettres. Ils disent qu'il a esté regardé comme un des Maistres de nostre Langue; que jamais personne n'a écrit avec plus de pureté, & qu'on pourroit dire que son éloquence seroit inimitable, si elle n'estoit commune & comme hereditaire à ceux de cette Maison; qu'il a excellé en toutes sortes de genres d'écrire, & qu'on court encore aprés ses Ouvrages avec empressement.

Ils ajoûtent qu'il n'est pas peu étonnant, qu'un homme qui avoit passé plus de la moitié de sa vie dans les Emplois les plus considerables du monde, ait pû trouver encore assez de temps pour faire un grand nombre de livres, & qu'il ait passé ce reste d'années, que la pluspart des hommes n'employent d'ordinaire qu'au soin de conserver une vie qu'ils sentent qui leur échape, à composer tant, de si grands, de si saints, & de si sçavans Ouvrages. D'Andilly.

Monsieur de Balzac donne des loüanges toutes extraordinaires, & dans plus d'un endroit de ses Lettres, aux Traductions de Monsieur d'Andilly, non pas seulement pour leur beauté, mais principalement pour la pieté solide qu'on y voit briller ; & parce qu'elles ont cet avantage au dessus des autres excellentes Traductions du siecle, qu'elles nous rendent vertueux & Chrétiens, en nous instruisant, & en nous apprenant à parler (4). *Quel plaisir,* dit-il à Monsieur Conrart, *d'estre mené à la vertu par un chemin si net & si beau? J'appelle ainsi la pureté de son stile, & les ornemens de ses paroles.*

Monsieur Godeau n'en jugeoit pas moins avantageusement, & il s'en est déclaré plus d'une fois dans ses Ouvrages, tant en Prose qu'en Vers (5). Mais il sem-

D'Andilly.

ble que personne n'a relevé plus dignement le merite de toutes les Versions de Monsieur d'Andilly que Monsieur de Segrais, lors qu'il a dit (6) » Que ces ex» cellentes Traductions conservent non » seulement le bon sens des Auteurs, mais » qu'elles leur prêtent encore ce qui leur » manque: & que *ces belles Copies sont » bien au dessus de leurs Originaux*.

Enfin Messieurs Bourgeois & Retart n'ont point fait difficulté de dire que cet » Homme a rehaussé le merite & l'excel» lence de l'Art de Traduire, en faisant » par son exemple que les esprits capables » des plus grandes choses, n'ont point » jugé le travail des Traductions au-des» sous d'eux (7).

Voilà une partie des jugemens qui ont été rendus sur les Traductions de Monsieur d'Andilly en general; & il est bon d'y ajoûter quelque chose de plus précis & de plus specifique sur quelques-unes de celles qui ont éclaté le plus, & particulierement de celles qu'il a faites sur le Grec, comme sont celles de Joseph, & de saint Jean Climaque; & sur le Latin, comme celles des Vies des Peres des Deserts, des Vies de plusieurs Saints illustres & des Confessions de saint Augustin:

D'Andilly.

§. I.

Trad. de Ioseph.

Monsieur Gallois dit (8) qu'il a rendu à *Joseph* dans sa Traduction toutes les graces que le temps, les Copistes, les Critiques, & les Traducteurs luy avoient ôtées. Car il a si bien sçû menager, dit-il, les avantages de nôtre Langue, qu'il a trouvé moyen d'exprimer presque toutes les beautez de la Grecque; & au lieu de quelques ornemens qui manquent au François, il en a substitué d'autres que le Grec n'a point. De sorte que Joseph n'a rien perdu au change. Il ajoûte que le Traducteur a neanmoins toûjours rendu fidellement le sens du texte Grec, & qu'il s'est servi d'expressions si justes, que quoiqu'elles ne signifient pas quelquefois précisément ce que cet Historien a dit, elles expliquent toûjours parfaitement ce qu'il a voulu dire.

Le même Auteur dans un Journal de deux ans aprés, pretend (8) que quelque élegante que soit cette Traduction de l'Histoire des Juifs, on peut dire que celle des autres Ouvrages de Joseph, qu'il a donnée dans un second Volume, est d'autant plus belle, que ces Ouvrages ont esté plus travaillez par Joseph, & sont plus capables des ornemens de l'Eloquence; ce

D'Andilly.

qui regarde particulierement les livres de la Guerre des Juifs.

Comme il n'y a point d'édition du texte Grec de Joseph qui n'ait beaucoup de fautes, Monsieur d'Andilly s'est crû obligé de consulter divers Manuscrits avant que de faire cette Traduction. Et le Traducteur témoigne luy-même (9) qu'il n'y a point de soins qu'il n'ait pris pour rendre cette Traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il luy a esté possible, en s'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur, & en s'efforçant de l'autre de chercher dans nôtre Langue des expressions, qui par des manieres souvent differentes, conservent les graces qui se rencontrent dans la Langue Grecque si admirable par sa delicatesse, par sa beauté, & par cette merveilleuse fecondité, qui fait qu'un même mot ayant plusieurs significations, il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'Historien.

Il s'en est si bien acquitté, que les cinq Censeurs qui ont examiné cette importante Version, pretendent (10(que pour connoître la force & la pureté du stile de cet Historien, il ne faut que lire cette Traduction, qui répond parfaitement à la ma-

esté & à la grace des expressions de son Original.

D'Andilly.

Que s'il se rencontre en certains endroits, quoi-que tres-rares, quelque difference entre la Traduction & le Grec, elle vient, comme le Traducteur le témoigne luy-même (11), de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec, que tout ce qu'il a pû faire, a esté de les mettre en l'état où nous les voyons.

Il y a encore une singularité dans cette excellente Version, qui est d'autant moins à oublier, qu'elle est d'une grande utilité pour le Lecteur. C'est qu'outre que les éditions qui s'en sont faites à Paris en sont tres-belles, tres-nettes, & tres-correctes, le Traducteur a eu soin pour la premiere fois qu'il y est parlé d'une personne, de mettre son nom en Italique, si cette personne est peu remarquable, & en capitale, si elle l'est beaucoup. Ce qui produit deux bons effets : l'un, que l'on est assuré par cette difference de lettre, que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine, comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déja parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusqu'à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit parti-

D'Andilly. culierement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Enfin, pour faire voir qu'il n'a rien voulu omettre de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage, il a fait si exactement les abregez des chapitres de son Historien, que l'on y trouve tout ce qu'ils contiennent ; & il suffit de lire la Table de tous ces chapitres, qui est la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre, que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

Il a aussi rendu la Table des matieres si exacte, que tout le monde en retire une satisfaction merveilleuse : ce qui est d'autant plus estimable, qu'il se rencontre tres-peu de Tables de ce genre. Et afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet, il ne renvoye pas aux pages, comme l'on a accoûtumé de faire, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusqu'à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere : ce qui en donne une entiere intelligence, au lieu qu'elle seroit interrompuë si l'on renvoyoit aux pages.

On peut remarquer en passant que cette methode de faire des Tables paroît la plus

ſture & la plus commode, puis qu'elle peut ſervir à toutes les éditions & à toutes les formes differentes d'un livre, au lieu que quand elles ſont faites par les pages, on eſt obligé de recommencer de nouvelles Tables à chaque nouvelle édition du livre. D'Andilly.

§. 2.

POUR ce qui eſt de la Verſion des œuvres de ſaint *Jean Climaque*, le Pere Labbe nous auroit ſenſiblement obligez, s'il eût pû détromper le Public de l'opinion où il a toûjous eſté juſqu'à preſent qu'elle eſt de Monſieur d'Andilly, & s'il euſt bien voulu apporter quelque preuve ou quelque raiſon apparente pour l'adjuger ſans heſiter, comme il fait, à Monſieur le Maiſtre ſon neveu (12). Trad. de de ſaint Jean Climaque.

Mais nous avons d'ailleurs tout ſujet d'admirer la penetration d'eſprit avec laquelle ce Pere a ſçû ſonder les intentions du Traducteur, qu'il croit n'avoir ſuprimé le nom du Pere Matthieu Rader, qui avoit publié le S. Jean Climaque en Grec & en Latin, que pour faire voir qu'il n'avoit voulu avoir aucune obligation de ſon travail à un Jeſuite. La ſatisfaction du Public auroit eſté achevée, ſi les grandes occupations de ce Pere luy euſſent laiſſé le loiſir de nous faire voir que cette Verſion

D'Andilly.

ressemble quelquefois à une paraphrase, & quelquefois à un abregé: & qu'elle s'écarte aussi quelquefois du texte original Grec. Car ceux à qui il témoigne avoir abandonné ce soin, ne s'en sont point encore acquittez.

Quoy qu'il en soit des curieuses découcouvertes du P. Labbe, Monsieur d'Andilly n'a point laissé de faire la Traduction de saint Jean Climaque. Il est vray qu'il l'avoit faite d'abord sur le Grec imprimé; mais ayant rencontré depuis d'excellens Manuscrits de la Bibliotheque du Roy & de celle de Monsieur le Chancelier Seguier, anciens de huit cens ans, il trouva tant de difference en plusieurs endroits entre ces Manuscrits & l'imprimé, qu'il fut convaincu de ce que plusieurs ont écrit, que nul Auteur Grec n'a esté si alteré par les Copistes que saint Jean Climaque, parce que c'est celuy de tous les Peres Grecs dont dont on a fait le plus de copies. De sorte que si les Manuscrits de cet Auteur ne sont anciens de sept ou huit cens ans, c'est-à-dire, du temps ou sa pureté estoit encore toute entiere, on y trouve toutes les fautes & tous les changemens qui sont arrivez depuis par la negligence ou la hardiesse des Ecrivains Grecs, qui défigurent en plusieurs endroits l'élegance de

son stile, & corrompent en d'autres la verité de son sens. D'Andilly.

Cette exacte revûë & cette fidelle correction luy donna le dessein de corriger sa Traduction sur ces anciens Originaux. Mais insensiblement il se porta à la faire toute nouvelle, s'estant étudié avec soin à déveloper les pensées & les raisonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obscuritez qui y sont en grand nombre. C'est à quoy luy ont servi fort utilement les Commentaires Grecs Manuscrits du sçavant Elie Archevêque de Crete. Car il témoigne (13) y avoir trouvé des explications claires & solides d'un grand nombre d'endroits tres-obscurs, & que les lumieres qu'il en a tirées l'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux sens cachez de ce Saint, qu'il n'avoit fait dans la précedente.

Les Censeurs qui ont examiné cette Version, pour nous marquer la fidelité & l'exactitude du Traducteur, disent (14), qu'il n'a contribué que l'élegance & la clarté de son stile à l'expression des veritez que ce saint a écrites en sa Langue originale; & ils pretendent ne pouvoir nous faire mieux concevoir l'habileté toute extraordinaire de Monsieur d'Andilly, qu'en disant que son Auteur estoit le plus obscur,

D'Andilly. le plus embarassé, & le plus difficile de tous les Peres Grecs, à cause de sa breveté extraordinaire, de ses allegories, de ses paraboles, & de ses expressions figurées & mysterieuses, dont il envelope des veritez profondes, & que neanmoins il en est venu à bout avec tant de facilité & de bonheur, qu'il a rendu proportionné à la capacité des plus simples un Auteur, qui n'estoit presque pas intelligible aux plus spirituels d'entre les Sçavans.

En un mot, cette Version passe dans le monde pour une des plus importantes, des plus belles, & des plus utiles de toutes celles de Monsieur d'Andilly; & c'est peut-estre la plus doctement travaillée, dans laquelle, au jugement de quelques-uns, il a fait connoître non seulement qu'il sçavoit toutes les finesses & les détours les plus cachez de la Langue Grecque, & qu'il disposoit parfaitement de toutes les beautez & richesses de la nôtre; mais qu'il estoit encore grand homme d'experience dans la spiritualité, & tres-versé dans les matieres traitées par ses Auteurs.

Outre les Eclaircissemens qu'il a mis à la fin, il a encore inseré dans le texte de sa Version diverses petites gloses distinguées par un caractere different, qui luy donnent de la grace & de la liaison, & qui

qui soulagent merveilleusement un Lecteur dans l'intelligence de saint Climaque. Et il y a ajoûté une Table de la même methode que celle de son *Joseph*. d'Andilly.

§. 3.

LA TRADUCTION des *Confessions de saint Augustin* a toûjours été tres-estimée, & s'il en faloit juger par le débit & par la multitude de editions, il y auroit tres-peu de livres qui pûssent luy disputer le rang de preseance, aprés ceux de l'Ecriture Sainte & ceux de prieres ou d'usages journaliers. Confess. de S. August.

Les Critiques qui en ont fait l'examen disent que c'est un modele tres-parfait pour les Traducteurs qui veulent reüssir dans cette profession, (15) & que c'est un chef-d'œuvre de la clarté, de la douceur, & de la pureté de nôtre langue.

Cet ouvrage a été composé par saint Augustin d'une certaine maniere qu'il étoit tres-difficile d'en conserver toutes les beautez & toutes les graces en luy faisant changer de Langue. Cependant la Traduction non seulement les à toutes conservées, mais elle luy en a encore communiqué de nouvelles qui n'y étoient pas.

On y trouve une éloquence qui n'est

d'Andilly pas moins vive que naturelle. Le Traducteur ne l'y a point affectée, mais il témoigne (16) s'être attaché par dessus toutes choses à une fidelité exacte pour son Original, & n'avoir rien oublié pour éviter les deux extrémitez vicieuses où tombent les Traducteurs modernes.

Car d'une part il s'est éloigné de cette basse servitude, qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre, fait des copies difformes & monstrueuses des plus beaux Originaux en pensant les leur rendre plus semblables : & de l'autre il a voulu apprendre aux Traducteurs par son exemple à ne se point donner la liberté d'ajoûter & de retrancher aux sens des Auteurs, sous pretexte de les faire parler plus élegamment.

Il ajoûte que pour s'assurer encore mieux des veritables pensées de saint Augustin, il a fait revoir ce livre sur neuf Manuscrits fort bons & fort anciens, & qu'il y a trouvé quelques corrections importantes qu'il a suivies dans cette Traduction. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner, dit-il, si elle n'est pas conforme en quelques endroits aux editions vulgaires. Et il témoigne que si on en fait une nouvelle edition plus exacte, & plus correcte sur ces excellens Manuscrits (com-

me ont fait depuis les Benedictins), il ne doute nullement qu'elle n'y doive être tres-conforme: & c'est en effet ce qui s'est trouvé tres-veritable. D'Andilly.

Mais quoy que nous ayons pû dire de la beauté du stile de cette Traduction, le Pere Bouhours n'a point laissé d'y trouver de longues periodes qui l'ont un peu fatigué, comme il l'a témoigné dans un de ses entretiens (17) : ce qui neanmoins semble n'avoir pas été capable de l'en dégoûter, ny de luy faire perdre l'estime qu'il avoit pû concevoir pour ce bel ouvrage.

§. 4.

POUR ce qui regarde la Traduction *des Vies des Saints Peres des Deserts*, Monsieur Sorel semble dire que Monsieur d'Andilly a fait cet Ouvrage, non seulement selon l'usage d'à present pour la pureté, l'éloquence, & la politesse du stile, (18), mais qu'il y a apporté encore un jugement exquis & une discretion merveilleuse, pour remettre toutes ces histoires dans les bornes du vray-semblable, & de l'utilité spirituelle. Peres des Deserts.

En effet, il ne s'est point assujetti à traduire indifferemment tout ce que nous avons de ces sortes d'histoires dans les Recueils qu'en ont fait le Pere Rosvveyde,

D'Andilly.

& les autres, mais l'amour de la verité, & l'aversion que les vrais Israëlites doivent avoir de la fiction & du mensonge, l'ont porté à user de discernement dans la Traduction de ces Vies, à choisir celles qui sont certaines, ayant esté écrites ou par les Saints Peres, ou par de fidelles Historiens Ecclesiastiques, & à laisser les autres qui sont fausses, ou suspectes de fausseté, & décriées parmi les Sçavans, dont il a crû devoir respecter le jugement, (19).

En quoy il témoigne avoir suivi les sages exemples du Cardinal Baronius (20), disant qu'il a mieux aimé, à son imitation, diminuer le nombre de ces Vies, que l'augmenter, en mêlant les fausses ou les douteuses avec les vrayes & les assurées, la fausse monnoye avec la bonne, & des Romans spirituels, dont quelques Grecs ont pris plaisir de repaistre la credulité des Peuples, avec des histoires constantes, & dont la foy est établie sur les témoignages des Anciens, & des Auteurs graves & solides, qui leur ont donné cours dans toute l'Eglise.

Il a traduit la vie de saint Antoine sur l'Original Grec de saint *Athanase*, & non pas sur la Traduction Latine d'*Evagrius*, qu'il n'a pas trouvée fidele. Mais comme

les Originaux des autres qui ont esté écrites en Grec, sont perdus pour la pluspart, il a esté obligé de s'arrêter aux anciennes Traductions Latines. D'Andilly.

Outre neuf ou dix Vies solides qu'il a laissées sans les traduire, il a retranché de l'Ouvrage de *Rufin* toutes les Vies de ceux d'entre les Solitaires, que saint Jerôme, sur la foy du Patriarche Theophile, accuse d'avoir esté Origenistes. Il en a usé de même dans l'histoire Lausiaque de *Pallade*, en ce qui avoit quelque marque d'erreur & de passion.

La Version du Dialogue de saint *Sulpice Severe* sur les Solitaires d'Egypte, est moins une Version qu'un Extrait judicieux dont il a retranché divers miracles, qui causent plus d'admiration que d'édification & de profit aux Lecteurs.

Il n'a rien ôté à *Theodoret* que sa Préface à cause de sa longueur, parce que tout ce qu'il a rapporté est d'un tres grand poids, quoy-qu'il y ait des choses fort extraordinaires. Il a eu le même respect pour le Pré Spirituel de *Jean Mosch*, quoi-qu'il s'y trouve des choses qui paroissent suspectes aux Critiques difficiles, sur tout parmi les Protestans.

Mais il n'a rien traduit de *Cassien*, à cause de la difficulté qu'il a trouvée à se-

D'Andilly. parer ses erreurs d'avec ce qu'il y a d'excellent, sans luy arracher les entrailles, & le desosser entierement.

Il y a ajoûté un Recueil également édifiant & agreable d'*Actions & Paroles remarquables* des Peres des Deserts, & il y a inseré quelques Vies qu'il a traduites de l'Original Grec en François, comme celle de saint Jean Climaque par *Daniel l'Humble*, & de sainte Macrine par saint *Gregoire de Nysse* son frere. Mais celle de sainte Syncletique, écrite en Grec par saint *Athanase*, n'a esté faite que sur la Version Latine de David Colville, parce qu'il n'a pû recouvrer l'Original Grec. Enfin on y trouve encore une Traduction de la vie de sainte Ringarde, écrite en Latin par saint *Pierre Maurice* son fils, neuviéme General de Cluny.

Les Censeurs de toutes ces Traductions nous assurent (21) qu'ils les ont justifiées sur les Originaux avec le plus grand soin du monde Ils disent que le Traducteur s'en est acquitté avec tant de jugement, de fidelité, & de succés, que cet Ouvrage est au dessus des approbations ordinaires, soit que l'on considere le sage discernement qu'il a fait des matieres, soit qu'on s'arrête à la pureté & à la richesse de ses expressions. Que ces Traductions conservent la

même odeur de sainteté, que leurs Originaux respirent dans les Ouvrages des SS. Peres ; ou dans les Ecrits des anciens Auteurs de l'Eglise ; & qu'il falloit une suffisance toute extraordinaire pour joindre la fidelité & la politesse dans toutes les pages d'un livre composé de parties si differentes, & pour faire parler si noblement en nôtre Langue des Auteurs, dont quelques-uns ont écrit d'un stile assez peu élevé en leur Langue Originale. Et comme d'une part sa Traduction n'a rien d'indigne de l'éloquence de saint Athanase, de saint Gregoire de Nysse, de saint Jerôme ; de saint Sulpice Severe, & du Bienheureux Theodoret : d'autre côté, c'est un chef-d'œuvre admirable, disent-ils, d'avoir donné au reste des Historiens qu'il a recueillis, un ornement qu'ils n'avoient pas, & de les avoir enrichis sans les corrompre. D'Andilly.

Au reste, il est bon de sçavoir quelles ont esté les intentions de ce Traducteur dans cet Ouvrage, afin qu'on puisse juger si ses vûës ont esté legitimes & innocentes, & s'il y a eu quelque succés. Il témoigne ne s'être pas mis à cette occupation seulement pour édifier & instruire les Fideles, mais encore pour tâcher de détourner ceux qui ont quelque crainte de Dieu,

D'Andilly.

& quelque discernement d'esprit, de la lecture des Romans, dans lesquels le Demon s'est efforcé de faire un Art ingenieux & honnête de la plus deshonnête & de la plus brutale de toutes les passions, & d'empoisonner l'esprit pour corrompre ensuite la volonté.

Il se promet que ces sortes de curieux, qui n'ont pas entierement renoncé aux sentimens de l'honnêteté & de la Religion, chercheront plûtost un divertissement agreable & serieux, dans la lecture de ces histoires également belles & devotes, que dans ces contes profanes & ces illusions toutes payennes. Il espere qu'ils aimeront mieux des beautez naturelles & vivantes, que des peintures mortes, & des visages fardez; qu'ils préfereront la verité à des fables; les miracles que l'Amour divin a faits à ceux que l'amour impudique a inventez; & les grands & solides ouvrages de la grace toute pure, aux basses & aux vaines productions de la raison toute corrompuë (22).

§. 5.

Vies des Saints illustres.

ON peut dire qu'il a travaillé à la Tradition des *Vies de plusieurs Saints illustres* avec les mémes dispositions, & dans les mêmes fins.

L'Auteur du Journal dit (23) qu'il est

e premier des Modernes qui nous ait don- D'Andilly.
né des Recueils de veritables Vies des Saints sans aucun mélange de fausses : Que dans le dessein qu'il avoit de faire agreablement passer les esprits de l'inclination & de l'attache qu'ils ont pour la fausseté & le mensonge à l'amour de la verité, il a commencé par ce qu'il y a d'incontestable dans les Vies des Peres des Deserts, qui ne laissent pas d'être tres-divertissantes, quoi-qu'elles ne s'éloignent jamais de la verité. Voyant que cela avoit du succés, il a choisi depuis & traduit soixante & dix Vies de plusieurs Saints illustres de divers siecles, & de toutes conditions, qu'il a tirées de divers Monumens de l'Antiquité.

Le même Ctitique ajoûte qu'il en a examiné la verité avec tant de scrupule, qu'il a retranché les circonstances qui luy ont paru en quelque façon douteuses & suspectes. Et comme par un secret de la Providence Divine, la verité est toûjours plus efficace que le mensonge ; ces Vies, dit-il, touchent aussi plus vivement que ne feront celles qui sont inventées à plaisir ; & qui sont remplies de suppositions. Outre les instructions & les exemples de vertu & de pieté qu'on y propose, on y trouve encore beaucoup de divertissement & de plaisir, tant pour la diversité de la

D'Andilly. matiere qui eſt tres-grande, que pour la belle maniere dont les choſes y ſont rapportées.

Si l'on s'en rapporte au même Auteur du Journal, on ne doit pas trouver mauvais que Monſieur d'Andilly ait fait choix de certaines Vies des Saints qu'on pretend être peu connuës, parce qu'il a eſté obligé d'en uſer de la ſorte, pour ne pas s'engager dans la diſcuſſion des circonſtances qui ſe trouvent fauſſes ou veritables dans les Vies des Ss. les plus communes. Car outre que cette entrepriſe eût donné lieu à une Critique peu agreable, c'eſt qu'elle auroit eſté encore moins approuvée du commun du monde, qui ſeroit fâché d'être détrompé des erreurs dans leſquelles il a vieilli. Et s'il s'eſt même trouvé des gens qui ont blâmé Monſieur d'Andilly d'avoir rejetté à la fin de ſon livre la vie de ſaint Sebaſtien, communement receuë pour veritable, mais ſoupçonnée de faux dans quelques circonſtances par la pluſpart des perſonnes ſçavantes : on doit juger de là du danger où il ſe ſeroit expoſé s'il eût entrepris de détromper entierement le monde.

§. 6.

Trad. des Auteurs Eſpagn. A l'égard des Verſions qu'il a faites ſur les Originaux Eſpagnols, & ſur tout de celle des œuvres de ſainte *Thereſe*, & de

Jean d'Avila, on peut dire qu'il ne s'est D'Andilly.
pas contenté de les rendre exactes & édifiantes, mais y ayant fait regner par tout sa pureté, sa delicatesse, & son éloquence ordinaire, il leur a donné en plusieurs endroits des tours si nobles & si élevez, que les Auteurs Ascetiques peuvent le conter hardiment parmi les principaux Restaurateurs de leur réputation.

Car personne n'ignore que la pluspart des livres de devotion, principalement ceux qui estoient écrits en nostre Langue, estoient tombez dans le mépris des Libertins; qu'ils estoient devenus l'objet de la raillerie des pretendus Esprits-forts, & que les personnes les moins delicates même qui cherchoient quelque chose de raisonnable, de bien pensé, & de bien écrit, en estoient presque entierement rebutées.

Mais ces Messieurs employerent utilement leurs talens pour faire changer la disposition des esprits équitables & solides, & ayant fait tomber heureusement ce dégoust où on estoit pour la pluspart des livres de devotion; ils rétablirent en peu de temps le bon goust de la veritable pieté par l'excellence de leurs Traductions, & de leurs autres productions. Et si l'on s'en veut tenir au témoignage des Critiques qui sont le moins suspects d'intelli-

D'Andilly.

gence avec ceux de cette Societé, (24), il faut reconnoître que le premier livre de de devotion qui a esté écrit *sensément* en nôtre Langue, est venu de la famille de Monsieur d'Andilly, & a paru en 1643.

§. 7.

Des defauts de ces Traductions.

AU reste, comme cet Auteur passe dans l'esprit de la pluspart du monde pour le Chef des Traducteurs François, soit par la quantité, soit par la qualité de ses Versions: & comme sur ce que j'en ay rapporté, plusieurs pourront se le proposer comme un modele achevé pour bien traduire: il auroit esté tres-important, pour ne seduire personne, que j'eusse parlé de ses defauts avec autant d'étenduë que j'en ay donné à ses excellentes qualitez. C'est une pratique que je tâche d'observer à l'égard des Chefs de chaque Profession, comme on a pû le remarquer déja dans le Recueil des Critiques, & dans celuy des Grammairiens, & comme on le verra encore mieux dans celuy des Poëtes, des Orateurs, des Historiens, des Philosophes, &c. où je me suis fait un devoir de ne point dissimuler les imperfections qu'on a attribuées à ceux qui tiennent les premiers rangs dans ces diverses Professions.

J'aurois donc souhaité sincerement pou-

voir rapporter icy tous les manquemens ausquels Monsieur d'Andilly auroit pû être sujet dans ses Traductions. Mais quelque diligence que j'aye apportée pour m'en informer, je n'ay point esté assez heureux de rencontrer des personnes également desinteressées & éclairées, qui ayent pû ou qui ayent voulu m'en instruire.

Nous avons vû plus haut que le Pere Labbe parlant de la Version de saint Jean Climaque, en avoit regardé l'Auteur tantost comme un *Paraphraste*, & tantost comme un *Abbreviateur* de son Original: mais comme il ne s'est point donné le loisir de nous le faire voir, il semble qu'on n'ait point eu beaucoup d'égard à une pensée qui a paru trop generale, & qu'il n'a fait connoître qu'en passant. Le Pere Bouhours nous a donné quelque chose de plus précis, à la verité, mais il ne s'est attaché qu'à la censure de quelques mots & de quelques *locutions*, qui sont même en assez petit nombre.

On dit que quelques-uns d'entre les plus fins Critiques de Port-Royal ont eu plus de penetration que les autres pour découvrir dans les Traductions de Monsieur d'Andilly des taches, qui ont paru imperceptibles à ceux qui ne l'ont point

vû de prés, & qui sont effacées ou cachées sous le grand nombre des beautez qui brillent dans tous ses Ouvrages. Ces Critiques semblent dire, que quoi-que Monsieur d'Andilly passast de fort loin les Vaugelas, & les d'Ablancourt pour la connoissance des Langues, & particulierement de la Grecque, il a donné lieu de douter qu'il possedast celle-cy dans toute sa perfection par quelques libertez qu'il a prises dans la Traduction de Joseph, & de quelques autres Auteurs Grecs. Ils veulent que quelques-uns des endroits qu'on a le plus admirez, ayent passé par les mains secourables de son frere, ou de ses deux neveux. Ils pretendent que ce renfort domestique a beaucoup contribué à rendre Monsieur d'Andilly plus exact, & que l'on en a eu une preuve fort sensible dans la seconde Traduction, ou la seconde édition de la Traduction des Confessions de saint Augustin, qui est tres-differente de la premiere, qui passe dans l'esprit de bien des gens pour une Version supprimée, à cause de la rareté de ses exemplaires. Enfin ils jugent que bien que les Traductions de Monsieur d'Andilly soient beaucoup meilleures que la pluspart de ses Originaux, & qu'il ait communiqué encore plus de gloire à ses Auteurs, qu'il n'en a reçû de

ses travaux, l'excellence de ses Ouvrages ne peut pas encore nous faire croire qu'il se soit trouvé quelqu'un jusqu'icy capable de faire passer exactement toutes les beautez, & toutes les proprietez d'une Langue en une autre.

d'Andilly.

1 Les Prel. & Doct. dont les Approb. sont à la teste de son Hist. sacrée, & de ses autres ouvrages.
2 Gilb. de Choisf. du Pl. Pral Jugement de M. d'And. à la teste de son Hist. Sainte.
3 M. Gall. Journal des Sc. du ix. Novembre 1675.
Abel Sammarth. Elog. Gent. Arnald, p. 3.
4 Balz. Lettr. à Conrart livre 4. livre 10. & ailleurs.
5 Ant God. Poës. Christ Epit. à d'Andilly, Hist. eccle. & ailleurs.
6 J. B. de Segrais preface sur l'Eneide de Virgile, pag. 63.
7 Approb. de la Trad. des Conf. de S. Aug.
8 Journal des Sçav. du x. Janvier 1667.
Le mesme M. Gall. Journal du xi. Février 1669.
9 R. Arn. d'Andilly preface de sa Trad. sur Joseph.
10 De Breda, Marlin Fortin, Mazure, Gobillon Approb.
11 Preface d'Andill. comme cy-dessus.
12 Phil. Labb. Dissert. de Scrip. Eccles. tom. 1. pag. 808. 809.
13 Pref. sur la Trad. de S. J. Clim.
14 God. Herm. & Taign. Approb. de la Trad. de S. J. Clim.

15 Bourg. & Ret. Doct. approb. des Conf.
16 Avertiss. au Lect. de la Trad. des Conf. de S. Aug.
17 Entre. 2 d'Arist. & d'Eugen. sur la L. Fr. pag. 167.
18 Ch. Sorel biblioth. Franc. Trait. des Vies, pag. 150.
19 Discours sur les Vies des PP. des Deserts, num, 19. pag. 55. 56.
20 Baron. ad an. Chr. 203. num. 3.
21 Le même Discours num. xx. pag. 59.
22 Les Cens. & Doct. G. Herm. & Taign. au lieu cité.
23 Journ. des Sçav. du 11. de Mars 1667.
24 R. R. Jes. donne cet avantage au livre de la Fr. C. de M. Arn. le D.

CMLV.

Monsieur ARNAUD (*Antoine*) dit le DOCTEUR puisné de Monf. d'Andilly, & de Monsieur l'Evêque d'Angers.

LEs Traducteurs aussi bien que les Ecrivains de diverses autres Professions peuvent le considerer comme un membre de leur Corps, puisqu'il a traduit divers Traitez de saint *Augustin*, sçavoir, celuy des mœurs de l'Eglise Catholique, celuy de la correction & de la

grace, celuy de la veritable Religion, le Manuel de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité. Il y a ajouté le texte Latin aprés l'avoir exactement corrigé. Quelques-uns luy attribuent encore la Traduction des livres de saint *Chrysostome* sur le Sacerdoce.

S'il y a quelqu'un dans le monde qui n'ait pas oüy parler de ce Docteur, il peut s'addresser au Public pour luy en demander des nouvelles & attendre que la Posterité luy dise le reste.

CMLVI.

Monsieur de SACY (Isaac le Maître) *frere de l'Orateur, neveu des Arnauds, mort au commencement de 1683.* Sacy.

IL n'est pas aisé de dire ce que cet Auteur a composé ou traduit, puisque son nom ne paroît à la tête d'aucun de ses ouvrages. Mais nous pouvons croire sur le bruit commun & sur la foy de ceux qui passent pour connoisseurs en *Anonymes* & en *Pseudonymes*, qu'il a traduit en nôtre langue tous les livres de l'*Ecriture Sainte*, dont il y en a déja une bonne par-

Sacy. tic qui a vû le jour, l'Office de l'*Eglise & de la Vierge*, l'Office du saint *Sacrement* avec les leçons tirées des Peres & Auteurs Ecclesiastiques pour tous les Jeudis de l'année, l'Office *des morts*, l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, le Poëme de saint *Prosper*, selon quelques-uns; les Fables de *Phedre*, trois Comedies de *Terence*, quelques livres de l'*Eneide*, dont on a imprimé le iv & le vi, & plusieurs autres ouvrages dont je n'ay point une connoissance assez distincte, & dont on attribuë une partie à Monsieur le Maître son frere.

On a dit de ses versions en general qu'elles conservent & maintiennent bien la pureté, la fidelité, la majesté, & la sublimité de nôtre Religion par les mêmes qualitez qu'il a données à son stile, & que dans celles-même qu'il a faites des Auteurs Classiques, il a vû le succez de ses principales intentions, qui avoient été de pourvoir sur toutes choses à la pureté & à l'innocence des meurs des jeunes gens.

§. I.

Je ne parleray pas icy des Traductions qu'il a faites des livres de la Bible, puisque selon le Systeme que j'ay donné

d'abord à ce recueil, je suis obligé de les remettre parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte. Sacrés

§. 2.

Je ne diray pas non plus tout ce qui se pourroit rapporter icy au sujet de la Traduction de l'Office de l'Eglise qu'on appelle communement les *Heures de Port-Royal*, dont la reputation à fait tant d'éclat & de fracas dans la France & à Rome même, nonobstant le Privilege de sa Majesté & l'Approbation des Censeurs : parce que comme l'Auteur y a mis un nom supposé, cela regarde le traité des Pseudonymes où l'on rapporte ces sortes de contestations comme en leur lieu naturel. Je me contenteray de remarquer que le Public s'obstine de plus en plus à rechercher & à estimer cette Traduction dont les editions se multiplient d'une maniere prodigieuse ; & que Monsieur de Segrais de l'Academie (1) en a loué particulierement la version des Hymnes faite en vers François, qui par leur beauté sont beaucoup au dessus de leurs Originaux. Et j'ajouteray que les six Censeurs de Sorbonne certifient (2) que non seulement cette Traduction est fidelle pure & ortho- « doxe, mais que le même esprit qui a «

Sacy. » inſpiré aux Saints ces divines prieres
» a conduit la plume de ce fidelle Interprete
» pour nous découvrir les ardentes clartez de ce feu qu'il allumoit dans
» leurs cœurs, afin qu'il s'en fasse une
» refusion sur ceux qui liſent cet ouvrage.

§. 3.

Les Traductions de l'Office du ſaint *Sacrement* & de celuy *des morts* ont été reçuës avec l'applaudiſſement & l'approbation publique; & je ne connois qu'un Cenſeur qui ait entrepris d'y trouver à redire. Mais il n'a attaqué que la table Hiſtorique & Chronologique de la premiere de ces deux Traductions, & cela ne conſiſte qu'en un petit nombre de points de critique ſur les Auteurs Eccleſiaſtiques dont on a tiré les leçons de cet Office. (3) La cenſure ſemble avoir un peu de ſuccez, & nous en avons dit un mot parmi les Critiques hiſtoriques.

§. 4.

La Verſion de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST eſt pure & fidelle, ſelon le témoignage des Cenſeurs de Sorbonne, qui ajoutent (4) qu'elle a ſçû accorder la ſimplicité du ſtile Evangelique de l'O-

iginal avec toute la beauté & la Majeté de nôtre langue, & qu'elle ne conient rien qui ne ressente parfaitement 'esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise Catholique. Sacy.

D'autres Docteurs certifient (5) quelle est non seulement tres-exacte & tresfidele, mais qu'elle est de plus remplie l'une onction & d'une dignité toute sainte qui imprime dans l'esprit & dans le cœur une image vive de tous les devoirs du Christianisme. Le Pere Bouhours dit aussi (6) que cette Traduction de l'Imitation passe pour un des chefs-d'œuvre de Messieurs de Port Royal en ce qui regarde la pureté de la langue. Et, à dire vray, ce Pere paroît en avoir fait tant de cas, qu'il a bien voulu prendre la peine de a revoir luy-même, & d'en recueillir tous les mots & les termes qui n'étoient pas à son goust, qu'il appelle des scrupules, & dont il a fait la liste dans le 2. de ses Entretiens.

D'autres Critiques ont crû (7) que nôtre Pere avoit voulu faire quelque chose de plus, & qu'il avoit voulu persuader au Public, qu'il y a des expressions dans cette version qui ne sont pas entierement du grand air, & du bel usage.

Monsieur Menage à pretendu que ce

Jacq.

» Censeur s'étoit voulu divertir, en y
» cherchant des vers en dépit des Muses,
» & contre l'intention du Traducteur,
» de même que ce Philosophe Sophi-
» ste, qui separoit un mot en deux, afin
» de trouver des vers dans les oraisons
d'Isocrate. Mais quelle merveille de trouver des vers dans de la prose, quand on les y cherche exprés? Et quelle consequence des Censeurs de cette sorte voudroient-ils tirer contre la prose de *Ciceron*, sous pretexte qu'on a trouvé soixante & dix vers dans la seule premiere page de l'Oraison contre *Vatinius*, comme l'a remarqué Gasp. Barthius; & un distique entier au commencement du livre de l'*Orateur* du même Ciceron, comme Vossius l'a fait voir à tout le monde (vii)?

Le sieur Cleanthe semble avoir aussi voulu entreprendre la défense de cette version contre l'Auteur des Entretiens, (8) & montrer qu'elle est hors d'atteinte & à l'épreuve des Critiques. Il souhaiteroit que dans la censure qu'on en a vou-
» lu faire, on y eût traité avec plus de
» respect des mots qui sont en quelque
» façon consacrez par la sainteté des cho-
» ses qu'ils signifient. Qu'on ne sçau-
» roit alors trop considerer que les diffe-
» rents sujets demandent des expressions

differentes; & que s'il y a, selon l'Au- « Sacy.
teur même des Entretiens, des façons «
de parler qui sont propres à la conver- «
sation, il peut à plus forte raison y a- «
voir aussi des manieres d'exprimer par- «
ticulierement destinées à la devo- «
tion. «

Quoy qu'il en soit de l'issuë de ce petit combat singulier entre les deux Auteurs des Entretiens & de la Delicatesse d'une part, & Monsieur Menage & Cleanthe de l'autre; on peut dire que le Public ne s'est pas fort interessé dans leurs querelles, & qu'il n'a songé qu'à se bien maintenir dans la possession paisible d'une Traduction, que l'on dit n'avoir pas peu contribué à rendre la pieté aimable, & à rehausser, parmi ceux qui ne sçavent que nôtre langue, le merite & le rang d'un livre, qui aprés l'Ecriture Sainte ne cede peut-être à aucun des ouvrages Ascetiques qui ont paru depuis les premiers siecles jusques à present.

§. 5.

La Traduction du Poëme de saint *Prosper* contre les ingrats, de quelque Auteur qu'elle soit, se fait encore admirer aujourd'huy par les Critiques les plus

Sacy. intelligens. Elle eſt double, c'eſt-à-dire dire,en proſe, & en vers.

Monſieur Godeau dit (9) qu'autant que » cette Traduction eſt fidelle & claire » dans la liberté de la proſe, autant ou- » tre ces deux premieres qualitez, a-t'el- » le celle de la douceur & de la pompe » dans la contrainte des vers. Il ajoûte » que l'entrepriſe en étoit tres-difficile » & qu'il ne faut pas douter que ce » ne ſoit par une aſſiſtance particu- » liere de Dieu qu'elle a ſi heureuſement » reüſſi.

Les Cenſures de la ſacrée Faculté aſ-ſurent auſſi (10) que cette double Tra-duction a autant de ſolidité que de poli-teſſe, autant de beauté que de naïveté, & autant de feu que de lumiere.

Mais pour ſçavoir dignement eſtimer cet ouvrage ce qu'il vaut, il faut con-ſiderer qu'il y a dans la Poëſie une cer-taine hardieſſe & une élevation qui ne ſe peut rendre en proſe avec tant d'addreſſe, qu'il ne ſe perde toûjours beaucoup de la grace & ſouvent même de la force des expreſſions & des penſées du Poëte. Et qu'il eſt d'autant plus difficile de reüſſir en faiſant paſſer des vers d'une Langue en une autre, qu'il y a une double contrain-te, & comme une double ſervitude, qui

eſt

est celle de la Traduction, & celle des vers. Ce pendant le Traducteur y a gardé avec une exactitude rig de les regles les plus étroites de l'Art de traduire. Il est entré entierement dans l'esprit de son Auteur; il a rendu ses sentimens avec une fidelité toute entiere; il a representé même ses expressions & quelquefois ses propres paroles quand elles luy ont paru importantes; en un mot, il a rendu beauté pour beauté, & figure pour figure; quoy-que les mêmes graces ne se rencontrassent pas dans les deux Langues. Sacy.

Il témoigne luy-même (11) qu'il a eu grand soin d'éviter les deux extremitez où tombent aisément ceux qui font profession de traduire: dont l'une est une liberté qui degenere en licence, & qui rend le Traducteur semblable à un Peintre qui voulant representer le visage d'un homme, en fait un tout different selon son imagination & sa fantaisie: & l'autre est un assujettissement qui degenere en servitude, & qui rend une Traduction semblable au modele qu'elle a voulu exprimer comme un homme mort est semblable à un homme vivant.

§. 6.

La Traduction de *Terence* est une des Terence.

Sacy. plus estimées de toutes celles qui nous sont venuës de la plume de ces Messieurs, tant pour la pureté de nôtre langue, que pour le tour inimitable, & l'adresse avec laquelle le genie du Poëte Comique est exprimé dans toute sa naïveté.

On n'a traduit que les trois principales & les plus honnestes d'entre ses Comedies sc. l'Andrienne, les Adelphes, & le Phormion, mais avec une fidelité & un agrément qu'on ne se lasse point d'admirer. De sorte qu'on y peut apprendre avec un grand avantage & avec beaucoup de plaisir le Latin & le François en même temps; à bien traduire l'un, & à bien parler l'autre; à bien écrire, & à bien traduire en tous les deux.

Le Critique qui a décrit la guerre des Auteurs, fait dire à Terence (12) » que » les plus excellentes plumes l'ont choisi » pour le sujet de leurs Traductions, & » que c'est pour luy seul qu'ils em» ploient toute leur delicatesse & leur » pureté.

On voit aussi dans le Parnasse reformé qu'Horace se plaignant des mauvais Traducteurs de Poëtes en prose Françoise, fut interrompu par Terence non pour blâmer les justes plaintes de ce Poëte, » mais seulement pour donner des mar-

ques de sa reconnoissance à ceux qui « Sacy.
ont si heureusement traduit trois de «
ses Comedies. Que leur prose est si pu- «
re, leurs expressions si fines & si deli- «
cates qu'elles font honneur à ses vers. «
Qu'il reçoit tant de gloire de leur Tra- «
duction qu'il est obligé de parler pour «
eux en toutes rencontres ; & qu'il est «
de son devoir d'empêcher qu'on les «
confonde avec ceux que l'on condam- «
noit (13). «

Le Traducteur a prevû l'objection qu'on auroit pû luy faire de ne s'être point assujetti avec assez de sincerité & de scrupule aux termes de son Auteur: & pour la prevenir il dit dans sa belle preface (14) Que Terence a mêlé dans ses Comedies des choses qui bien qu'exprimées avec des paroles honnestes, excitent neanmoins des images dangereuses dans ceux qui les lisent, & blessent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée. C'est pourquoy considerant que d'une part c'étoit un malheur pour ceux qui instruisent la jeunesse, de ne pouvoir leur mettre entre les mains un Auteur si excellent, sans exposer leur innocence à un grand peril ; & que de l'autre ce seroit un crime de preferer l'avancement de leur

Sacy études au reglement de leurs meurs, & la pureté du stile à celle du cœur : il s'est crû obligé de chercher quelque remede à ce double inconvenient & de tâcher de pourvoir tout à la fois à l'integrité des meurs du Lecteur, & à celle des pensées de l'Auteur. Il a donc jugé que le moyen d'allier ces deux choses qui sembloient *inalliables*, étoit de faire avec addresse quelques petits changemens, & les moindres qu'il seroit possible dans ces Comedies pour en retrancher tellement ce qui pouvoit être dangereux, qu'on n'alterât en aucune façon l'integrité du sujet, & qu'on ne diminuât rien de leur beauté & de leur grace.

C'est ce qui l'a obligé d'ajoûter seulement quelques petits mots dans l'Adrienne, le sujet pouvant aisément être rendu tres honneste: & d'ajoûter une Scene à la fin des deux autres Comedies. Car pour retrancher un point de l'intrigue qui blessoit l'honnesteté, sans neanmoins le rendre lâche & imparfait, il a falu necessairement substituer quelque incident honneste en la place des autres qui ne l'étoit pas.

Neanmoins ces petits changemens sont tellement conformes à la seule honnesteté morale & civile, que les hommes u-

monde même desirent qu'on observe sur les theatres, dans les Comedies faites selon l'art & selon les regles: que sans avoir égard à la pieté & aux meurs, ils jugeront par la seule lumiere naturelle qu'il étoit impossible de les faire paroître traduites en nôtre langue avec l'approbation des honnêtes Gens. Et de peur que ces deux Scenes ajoûtées ne parussent du plomb mêlé avec de l'argent si on les comparoit avec celles de Terence: il les a composées de vers entiers tirez de ses autres Comedies, & de quelques-uns pris de Plaute, où il n'a fait autre chose que lier ensemble les expressions & les phrases qui luy ont paru les plus propres pour representer avec quelque grace cette derniere partie de l'intrigue. Sacy.

Au reste cette conduite du Traducteur est entierement conforme aux preceptes que Quintilien nous donne dans ses Institutions (15).

§. 7.

Enfin l'estime que l'on fait aussi de la Traduction des Fables de *Phedre* merite bien que nous rapportions une partie des jugemens qu'on en a faits. Son Auteur reconnoit (16) qu'il y a quelques endroits de cette Traduction, & particulierement Phedre.

Sacy.
dans le sens des Fables de ce Poëte, dans ses derniers livres, qui sont plus hardis & plus élevez que la Traduction de Terence : comme d'autre part la Traduction de Terence est plus utile pour sçavoir la naïveté & les entretiens familiers de nôtre langue & pour apprendre à parler comme parlent les honnestes Gens.

L'Auteur du Journal (17) dit que nôtre langue n'a rien de plus poly que cette Traduction de Phedre : & neanmoins qu'un Anonyme inconnu a montré qu'elle étoit defectueuse en quelque chose. Mais que cela n'empeche nullement qu'elle ne soit toûjours beaucoup estimée de tout le monde, parce qu'on sçait qu'il n'y a rien de si achevé, où on ne trouve à redire, quand on examine les choses avec trop d'exactitude & trop de severité.

Ce Critique Anonyme qui a repris quelques endroits de cette Traduction & qui s'est fait imprimer dans l'edition Latine de Monsieur le Fevre, ne laisse pas de lui rendre bonne justice, & de reconnoître que l'élegance y est jointe à la pureté, & qu'il ne se peut rien de plus naturel & de mieux fait. Le merite de ces Sçavans & » admirables Solitaires, dit-il, qui font » si bien l'honneur de la France par les

belles compositions qu'ils produisent « Sacy.
tous les jours m'est assez connu. J'a- «
voüe de bonne foy que Phedre ne pou- «
voit être mis en François d'une manie- «
re plus agreable ny plus naïve, & que «
cette Traduction a toutes les qualitez «
qui peuvent donner prix à ces sortes «
d'ouvrages. J'avoüe encore qu'elle «
peut servir de modele à ceux qui vou- «
dront doresnavant traduire les Auteurs «
Grecs ou Latins avec succez. Mais en- «
fin quelque belle qu'elle soit, elle ne «
laisse pourtant pas d'avoir ses taches.... «
l'Auteur ne peut point raisonnable- «
ment s'offenser de se voir repris, puis «
que les ouvrages les plus achevez qui «
soient jamais sortis des mains de nos «
plus excellens Auteurs, ne sont pour- «
tant pas encore si achevez, qu'on ne «
puisse y trouver certaines marques de «
l'infirmité humaine, & en tirer des «
preuves indubitables de la difficulté de «
nôtre langue. Au reste, continuë-t'il, «
je proteste solemnellement qu'il y a «
fort peu de Traductions modernes qui «
meritent d'être considerées comme la «
sienne. (18). «

Il y a encore deux singularitez à remarquer dans cette Traduction. La premiere est qu'on a ajoûté aux Fables des titres

Sacy. ou sentences qui representent d'abord l'ame & l'esprit de chaque Fable, & qui insinuent même quelquefois une autre morale que celle que Phedre y avoit donnée. La seconde, est qu'on y a changé pour les mêmes raisons que dans Terence certains endroits qui pouvoient blesser la pudeur, & corrompre les meurs des jeunes gens, & qu'on en a retranché même trois ou quatre fables qui pouvoient beaucoup nuire sans apporter beaucoup d'utilité. (19).

1 J. B. de Segr. pref. sur la Trad. en vers de Virgil.

2 Chapelas, Chassebras, le Noir, du Hamel, Grenet. Blondel.

3 Ph. Lab. Dissert. de scr. ecclesf. in addend. utr. tomi.

4 Gobillon. Petit-pied Doct. de Sorb.

5 Mazure, de Breda, Marlin, Sachot, Court. Sim. &c.

6 Entret. 2. d'Arist. & Eugen.

7 Gill. Menag. observ. sur L. t. L. Fr. 2. pref. pag. 9

6 VII. Nouvel. de la Rep. des Lett. de Sept. 1684 pag. 130

8 Cleanth. Sentim. tom. 1. pag. 82. 83. 84. 85

9 Ant. God. Ev. de Gr. & de Venc. dans son Approb.

10 Retard, du Hamel, Doct. de Sorb Cens.

11 Preface de la Traduction de saint Pros.

12 Guer. de la Guerr. des Auteurs pag. 94.
13 Guer. du Parn. reform. pag. 15.
14 De saint Aubin prefac. sur la Trad. de Terence.
15 Quintilian. Institut. lib. iv cap. 14.
16 De S. Aub. pref. sur Ter.
17 Journal des sçav. du 11. Février. 1665. pag. 62.
18 Observations de l'Anonym. sur li vers. Franc. de Phedre à la fin de l'edit. Lat de Tanneg le Fevr.
19 Pref. de S. Aub. sur la Trad. de Phedr. &c.

CMLVII.

Le Sieur DE MARSILLY (Paul Antoine) c'est à dire, M. Th. D. F.

LA principale de ses Traductions est celle des Sermons & Homelies de saint *Jean Chrysostome* sur saint Matthieu, en trois volumes.

Monsieur Gallois dit (1) que cette Version est d'autant plus à estimer, qu'elle a esté faite immediatement sur le texte Grec.

Il a choisi pour modele l'édition d'Etone, faite par Savile ; mais comme nonobstant l'exactitude & les corrections de ce

De Marsilly. sçavant Anglois, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le veritable sens, c'est particulierement dans l'interpretation de ces passages que le Traducteur François a fait paroître beaucoup de jugement, & une grande connoissance de la Langue Grecque. Et s'il est vray que les pensées les plus belles & les plus excellentes soient toûjours celles de saint Chrysostome, il ne faut pas douter que le Traducteur n'ait bien pris l'esprit de ce Pere: car on ne peut pas donner à ces passages un plus beau sens, ni plus naturel, que celuy qu'il leur a donné.

Au reste, continuë le même Auteur, cette Traduction est tres fidelle; la diction en est pure & choisie, le stile grand & magnifique, mais en même temps doux & facile; & ainsi il est tres-bien proportionné au caractere de saint Jean Chrysostome.

Les Censeurs (2), disent que cette Version est juste, & conforme à l'expression du stile, & des pensées de saint Chrysostome: de sorte que les beautez naturelles du plus éloquent des Peres Grecs ne paroissent pas moins sous la plume de cet excellent Interprete, que sous celle de ce Saint; & qu'il semble que ce soit luy

même qui se soit expliqué une seconde fois en nostre Langue. De Marsilly.

L'ordre que le Traducteur a gardé dans ses expressions ne contribuë pas peu à la commodité des Lecteurs, & au lustre même de sa Traduction. Car on y peut voir sans peine toute la suite de l'Evangile de saint Matthieu, & celle du Commentaire qu'en a fait saint Chrysostome. Il met premierement un chapitre entier de l'Evangile; puis les Sermons que le Saint a faits pour l'expliquer. Il distingue aussi toute la suite de son explication par les versets qui sont à la ligne avec leur nombre; ce qui donne un grand jour pour démêler & trouver toute la suite du Commentaire. C'est ce qu'a fait aussi Savilius dans son Chrysostome tout Grec; au lieu que cet éclaircissement ne se trouve point dans nôtre édition Grecque & Latine. (3).

1 Journal des Sçav. du 1. Février 1666.
2 Grenet C. de S. Ben. Marlin Curé de saint Eust.
3 Preface de l'Aut. de la Trad.



CMLVIII.

Monsieur DE LAVAL, c'est-à-dire, M. L. D. D. L,

NOus avons sous ce nom deux principales Traductions d'une même main. La premiere est celle des Morales ou des Homelies de saint *Gregoire le Grand* sur Job, en trois volumes in iv. que Monsieur Gallois témoigne (1) avoir esté generalement approuvée de tout le monde. La seconde est celle de divers Ouvrages de Pieté, tirez des *Saints Peres*, qui n'a point esté moins bien receuë, tant à cause de son exactitude, que de la pureté du stile. On dit que cet illustre Traducteur s'applique actuellement à tourner en nôtre Langue les Ouvrages de saint Augustin qui n'ont pas encore esté traduits.

1 Journal du xxii. Février 1666.



CMLIX.

QUELQUES AUTRES TRADUCTIONS ANONYMES de P. R.

Qui ont eu le plus de cours & de réputation pour la pureté de la Langue, l'exactitude & la fidelité à l'égard des Originaux, & pour l'édification des Ames.

LEs Regles de la Morale Chreſtienne par ſaint *Baſile le Grand*.

Les Homelies de ſaint *Jean Chryſoſtome* ſur l'Epitre de ſaint Paul aux Romains.

Les Homelies du même *Saint* au Peuple d'Antioche.

Les livres du même *Saint* ſur le Sacerdoce, dont l'Auteur a eſté marqué plus haut, ſur le bruit commun.

Le Traité de la Mortalité par ſaint *Cyprien*.

L'Explication du *Pater noſter* par le même *Pere*.

Le livre du Don de la perſeverance, par ſaint *Auguſtin*.

Celuy de la Predeſtination des Saints, par le même *Pere*.

P. R. Les Soliloques, le Manuel, & les Meditations du même *saint Augustin*.

La Solitude Chrestienne, ou Recueil de divers Traitez des Saints *Peres* sur la solitude, en trois volumes in 12.

Les Conferences de *Cassien*, en deux volumes, où le Traducteur a sagement retranché ce qu'il y a de nuisible dans la treiziéme.

Les Institutions du même *Cassien*, avec la Regle de saint *Benoist*.

Les Epitres choisies *de saint Gregoire le Grand*.

Les quarante-six Homelies du même *Pape* sur les Evangiles.

L'Explication du même *Saint* sur l'Evangile du mauvais Riche.

* On doit bien-tost faire part au Public d'une belle Traduction des Commentaires attribuez au même saint *Gregoire* sur les livres de Samuel, ou les deux prémiers des Rois, où l'on doit faire voir qu'ils sont infailliblement de ce Saint.

Les livres de saint *Bernard*, de la conversion des Meurs, de la Vie solitaire, des Commandemens & des Dispenses.

Le Traité du même *Saint* de l'Echelle du Cloître, & son Apologie à Guillaume Abbé de Saint-Thierry.

Le Commentaire de ce *Saint* sur le

Pseaume *Qui habitat*, &c. Et celuy sur le Cantique des Cantiques. P. R.

Les Institutions de *Taulere*.

Divers Traitez Ascetiques de *Gerlac*, *Lanspergius*, de *D. Barthelemy des Martyrs*, du Cardinal *Bona*, &c.

Les Regles de la Vie spirituelle, par *Blosius*, ou *Loüis de Blois*.

Et plusieurs autres qui courent dans le monde, & dont il est aussi difficile de faire une liste exacte, que d'en marquer les Auteurs.

Monsieur de Segrais loüe en general ces Traductions des Ouvrages des Saints Peres, & lors qu'il leur donne l'avantage sur leurs Originaux, il n'a voulu parler sans doute que de l'élite de ces Traducteurs, & non pas des Auteurs du second ordre.

CMLX.

Monsieur GIRARD, Conseiller du Roy.

IL a traduit en nôtre Langue la Guide des Pecheurs de *Grenade*, le Memorial du même Auteur, son Catechisme; en un mot, ce qu'on appelle ses œuvres spi-

Girard. rituelles, en deux vol. in fol. ou en dix in octavo.

Le P. Bouhours témoigne (1) faire cas de la Traduction qu'il a faite de la Guide des Pecheurs, & on peut dire que les autres n'ont pas moins merité son estime.

1 Entret. 2. d'Arist. & d'Eugen. pag. 166.

MCLXI.

Monsieur HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais*.

CEt Auteur paroît avoir fait assez peu de Traductions. Nous avons de luy les Ascetiques de saint *Basile*, qui comprennent quelques Traitez spirituels, les grandes Regles, les petites Regles, & les Constitutions Monastiques.

Comme les meilleurs Traducteurs sont ceux, qui avec la connoissance exquise des deux Langues entrent parfaitement dans l'esprit de leur Auteur, non seulement par une longue meditation de leurs Ecrits, mais encore par une espece de sympathie d'humeur & d'inclination : il ne faut pas s'étonner que la Traduction des Ascetiques de saint Basile soit une des meilleures

de ces derniers temps. Il semble du moins Hermant.
que c'est la principale raison qu'apporte Monſ. l'Archevêque de Sens (1) pour en faire voir l'utilité, aprés avoir rendu un têmoignage public à l'exactitude & à la fidelité de cette Traduction.

Monſieur l'Evêque d'Aulone, qui en parle auſſi avantageuſement, ajoûte que les Remarques en ſont tres-ſolides & tres-importantes, & qu'elles donnent des éclairciſſemens merveilleux aux penſées de l'Auteur. On peut voir encore à la teſte de l'édition le jugement que deux autres Prelats de la premiere réputation, ont porté de cette Traduction.

1 L. H. de Gondr. Arch. de Sens, Approb.
2 Jean Ev. d'Aul. Suffr. de Clerm. &c.

CMLXII.

Monſieur DE MAROLLES (Michel) Abbé de Villeloin, *mort en* 1681.

CE n'eſt point ſans fondement que l'on fait paſſer Monſieur de Maroles pour un des plus laborieux Traducteurs de nôtre ſiecle, & de nôtre Langue. Car ſans parler de la Verſion du Nouveau Teſta-

De Marolles. ment, il a tourné du Latin en François le *Breviaire Romain*, & quelques autres pieces saintes; un tres-grand nombre de Poëtes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrece*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Virgile*, *Horace*, les Fastes d'*Ovide*; *Seneque* le Tragique, *Lucain*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, *Stace*; les Histoires d'*Aurelius Victor*, & de *Sextus Rufus*; les Vies des Empereurs des Ecrivains de l'Histoire Auguste, sçavoir de *Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallican*, & *Vopisque*; l'histoire d'*Ammien Marcellin*, celles de saint *Gregoire de Tours*, avec la Continuation de *Fredegaire*, les Dipnosophistes d'*Athenée*, &c.

Un Moderne Anonyme (1) appelle Monsieur de Marolles le plus grand Traducteur que nôtre Langue ait jamais eu, & qui l'ait enrichie d'un plus grand nombre d'Auteurs. Un autre (2) a crû que c'est beaucoup le loüer, de le considerer comme le plus infatigable Auteur du Royaume.

Monsieur de Sorbiere témoignoit (3), avoir si bonne opinion de luy, qu'il estoit fâché, disoit-il, que cet Abbé eust employé tous ses beaux talens à transporter dans ce Royaume les richesses étrangeres des Latins, par ses Traductions de tant

d'excellens Poëtes, plûtost qu'à produire de son fond qui estoit fecond & heureux, de nouveaux tresors pour orner sa Patrie, & pour faire passer plus seurement son nom à l'immortalité. De Marolles.

Monsieur Sorel s'est encore donné plus d'étenduë dans les éloges de nôtre Traducteur. Il dit (4) qu'il a témoigné sa pieté & la force de son genie dans la Traduction du Nouveau Testament, dans celle du Breviaire Romain, & de quelques autres Ouvrages de pieté, dont il pretend qu'il a fait sa principale occupation. Il releve extremement la bonté qu'il a euë d'avoir bien voulu employer quelques heures de son loisir à la Traduction des anciens Poëtes Latins. Qu'il ne faut point prendre garde, si tous ces anciens Auteurs sont appellez profanes, & si quelques-uns d'entre-eux ont quelques termes libres & impurs. Que le soleil jette ses rayons sur la bouë aussi-bien que sur les choses précieuses, sans en estre endommagé. Que comme cet Astre apporte du changement aux choses qu'il éclaire: le sage en fait de même de tout ce qui est soûmis à ses ordres. Que Monsieur de Maroles a traduit les Poëtes Romains avec une expression naïve, rendant pensée pour pensée, autant qu'il l'a pû faire, dans

De Marolles. ceux qui sont demeurez au dedans des bornes de la pudeur : & que pour les autres, il a touché si adroitement les endroits perilleux, qu'on peut dire qu'il les a purifiez.

Voilà sans doute des sentimens magnifiques que Monsieur Sorel paroît avoir eus pour Monsieur de Marolles, & qu'il semble avoir pris ou dans ses Prefaces, ou dans ses Conversations. Et pour rehausser encore le merite de ces Traductions, il ajoûte qu'elles sont imprimées avec un soin tres-exact, & tres-utile en même temps, le Latin à côté du François; avec des chiffres, des Tables, & des Remarques à la fin, qu'il appelle doctes. Enfin, que tous ces travaux se sont faits avec une diligence toute extraordinaire.

Mais sans blesser le respect dû à la memoire de Monsieur de Marolles, on peut ne pas dissimuler que cette diligence a passé dans l'esprit des plus judicieux pour une precipitation inquiete, qui faisoit connoître la passion violente que ce Traducteur avoit d'acquerir de la gloire par la multitude de ses Ouvrages.

On voit dans la plûpart de ses Prefaces & dans plusieurs de ses Lettres des marques de cette vanité, qui est tout-à-fait indigne d'un homme de sa probité & de sa

réputation. Il avoit même assez peu de discretion pour tenir cachez ces mouvemens de son cœur, & ne songeant pas qu'il estoit Chrestien, ou même qu'il estoit honnête homme, il publioit sans rougir & sans biaiser, qu'il ne travailloit que pour acquerir de la gloire (5). De Marolles.

Il avoit la foiblesse de se plaindre souvent de l'ingratitude ou de la malice du Public, qui ne reconnoissoit pas assez promtement ses services signalez par ses approbations & ses applaudissemens. Il témoigne en plusieurs endroits une basse impatience pour voir le succés de ses travaux, qui a presque toûjours trompé ses esperances, jusqu'à ce qu'enfin il s'est accoûtumé aux épreuves de la mauvaise fortune des mediocres Ecrivains, comme il paroît dans ses derniers Ouvrages (6). Et ç'a esté peut-être un effet de la misericorde de Dieu sur luy, qu'il ait eu le loisir de reconnoître la vanité de ses intentions, d'en porter la peine temporelle par le déplaisir qu'il a eu de se voir relegué parmi les Auteurs de petite consideration, & de survivre à sa réputation.

Les moins estimées de ses Traductions, sont celles des Poëtes, quoi-qu'elles luy ayent beaucoup coûté, & il n'y a point lieu de s'en étonner, si on considere la

De Marolles.

difficulté qu'il y a de conserver la force & la grace des Vers dans une Prose, qui est dans une contrainte perpetuelle, & qui rampe presque toûjours à proportion de l'élevation de son Original. C'est ce que les Etrangers même ont remarqué (7) des Traductions que Monsieur de Marolles a faites des Poëtes en Prose

Il est vray que Monsieur Godeau témoigne (8) avoir eu de l'estime pour la Version qu'il a faite de *Virgile*, & Monsieur de Marolles luy-même assure (9), qu'il n'y en a point qu'il ait travaillée avec plus de soin que celle-là, & qu'il ne sçavoit mieux faire, comme s'il s'y estoit épuisé : mais il a eu le présentiment de reconnoître au même endroit qu'il est fâcheux d'avoir beaucoup travaillé, & d'avoir travaillé inutilement. Aussi Monsieur Godeau semble-t-il avoir voulu luy donner plûtost un témoignage de son amitié, qu'un veritable jugement de sa Traduction.

On croit que c'est de nôtre Abbé qu'*Horace* se plaint dans le Parnasse Reformé (10) parlant de ceux qui se mêlent de traduire les Poëtes en Prose. » Voilà, » dit-il, les beaux emplois de cette nou- » velle Secte de Traducteurs. Ne pou- » vant s'élever jusqu'à nous, ils nous

abaissent jusqu'à eux, & nous font ram- « De Marolles.
per comme des miserables. Parce qu'il «
leur est impossible de suivre nôtre rapi- «
dité qui les entraîne, ils nous estropient; «
& par un defaut de jugement ou de vei- «
ne poëtique, ils mettent tout en prose «
jusqu'à nos chansons. «

Et je croy que c'est pour le railler de sa contrainte & de son esclavage, que Mr. de Furetiere nous dit, Qu'il domta « divers Poëtes auparavant inconnus à « tous ceux de sa Nation; qu'il les mit « sous le joug de ses severes Versions; & « qu'il les traita avec tant d'exactitude « & de rigueur, que de tous les mots « qu'il y trouva, il n'y eut ny petit ny « grand qu'il ne fist passer au fil de sa « plume, & qu'il n'obligeast à parler « François, & à luy demander la vie. Il « vouloit dire sans doute qu'il n'y avoit pas un mot dans ses Originaux Latins, qu'il n'eust rendu en nostre Langue de gré ou de force, sans examiner s'il suivoit en cela le genie de la Langue, ou le bon sens (11).

Aprés tout, quelque sujet que les Critiques ayent d'estre mal satisfaits des Traductions de Monsieur de Marolles, ils pourroient considerer qu'il a travaillé, & mis des livres au jour plus de soixante ans

De Marolles. durant, & traiter sa memoire avec plus d'indulgence pour tant d'années de service. Car selon la remarque de Monsieur de la Roque (12), s'il n'a point mis la derniere main à ses Ouvrages, on luy a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à plusieurs Traducteurs, qui sont venus aprés luy, & qui peut-estre ne luy ont pas rendu toute la justice qui luy estoit dûë. Car il faut avoüer qu'il avoit quelque érudition, & d'autres bonnes qualitez.

1 Descript. de Paris tom. 2. pag. 174 175.
2 Journal du 28. Aoust 1681.
3 Sam. Sorbiere vit. Gassend. præfix. operib. Phil.
4 Ch. Sorel Biblioth. Franc. Tr. des Trad. pag. 128. 129. 130.
5 Mich. de Maroll. preface sur son Horace.
6 Preface de la Trad de Greg. de Tours, & en divers autres endr.
7 Anton. Bortemans Holl. variar. Lection. cap. 11. pag. 108.
8 Ant. Godeau Histoire de l'Eglise, fin du 1. siecle.
9 Mich. de mar. preface sur la Trad. de Virgile.
10 Parnass. Reform. pag. 14 & dans la suite.
11 A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. de l'eloq. pag. 50.
12 Journal des Sçav. du 28. Avril 1681.

CMLXIII.

CMLXIII.

Monsieur du HAMEL.

du Hamel.

IL a traduit le Galatée de *Jean de la Case*. L'Auteur du Journal témoigne (1) que cette Traduction n'est pas moins elegante que son Original, & qu'elle est d'autant plus propre pour la vie civile que le Traducteur a accommodé les choses à nôtre maniere de vivre. Il ajoute qu'au lieu de quelques preceptes qui seroient maintenant inutiles, il en a substitué d'autres plus conformes à nôtre usage.

(1) Journ. du xxxi. Janvier 1667.

CMLXIV.

Monsieur CASSANDRE.

Cassandre.

CEt Auteur n'étant pas content de la premiere Traduction qu'il avoit faite de la Rhetorique d'*Aristote*, il l'a revit plusieurs années aprés. Il l'examina de si prés & il la retoucha en tant d'en-

Cassandre.

droits, qu'on auroit pû la prendre pour un ouvrage tout nouveau, qui n'a rien ôté à son premier Auteur que l'obscurité que la plûpart des versions ont ajoutée à l'Original, qui est un des plus difficiles que nous ayons. C'est le sentiment de l'Auteur du Journal (1), auquel on peut joindre ce qu'en a dit Monsieur Furetiere (2) qui nous fait connoître qu'il en faisoit quelque estime.

Monsieur Despreaux dit (3) que cette Traduction est l'ouvrage de plusieurs années, qu'il l'a vûë, & qu'il peut répondre au Lecteur que jamais il n'y a eu de Traduction ny plus claire, ny plus exacte, ny plus fidelle. Que c'est une ouvrage d'une extréme utilité, & que pour son particulier, il avouë que sa lecture luy a plus profité que tout ce qu'il a jamais lû en sa vie.

Monsieur Cassandre a encore traduit de l'Histoire de Monsieur de Thou ce que Monsieur du Ryer avoit laissé à traduire.

1 Journal du vi May 1675.

2 Nouvell. Allegor. du R. d'Eloquence, pag. 190.

3 M. Despr. preface de la premiere edition du traité du Sublime de Longin.

CMLXV.

Monsieur L'ABBE' de PURE.

L'Abbé de Pure.

NOus avons de sa Traduction les Institutions de *Quintilien*, l'Histoire des Indes Orientales de *Maffée*, & l'Histoire Africaine de l'Italien de *Jean Bapt. Birago*.

Il s'en est acquité avec assez de succez: & Monsieur Sorel dit (1) que son Quintilien luy a acquis de la reputation.

1 Ch. Sorel biblioth. Franc. chap. 2 de l'Eloq. pag. 25. item. chap. xi. des Trad. pag. 227.

CMLXVI.

Monsieur CHARPENTIER, de l'Academ. Fr.

Charpentier.

CEt Auteur a traduit la vie de Socrate écrite par *Xenophon*, & la Cyropedie ou l'Institution du Prince par le même Auteur. Ces Traductions sont dans l'estime universelle du Public comme l'a

Charpentier. remarqué Monsieur Sorel (1), & Monsieur Furetiere l'a mis au rang des plus exacts & des plus severes Traducteurs du siecle avec Monsieur de Vaugelas & Monsieur Giry (2), témoignant qu'il ne cede nullement à Monsieur d'Ablancourt pour la dignité de son stile, & qu'il le surpasse pour la justesse.

L'Ariste du Pere Bouhours dit (3) qu'il est content de la vie de Socrate, & qu'elle est tres-exacte, quoy qu'elle ne soit pas nouvelle. Il a voulu nous marquer sans doute que cet ouvrage n'est pas du nombre de ceux qui ne plaisent que par leur nouveauté, mais de ceux dont le temps fait connoître le prix de plus en plus.

Il y a déja long-temps que Monsieur de Balzac en a écrit à Monsieur Conrart en ces termes „ je dirois d'un de vos en„ nemis & des miens qui seroit Auteur „ d'un pareil ouvrage qu'est celuy de la „ vie de Socrate, qu'il est digne de l'e„ stime publique, & que son bon sens, „ sa doctrine, & son eloquence meritent „ beaucoup plus de reputation qu'il „ n'en a.

Mais sans ce temoignage de Monsieur de Balzac, le Public n'auroit pas laissé de rendre à Monsieur Charpentier la ju-

ſtice qu'il luy a renduë depuis.

1 Charl. Sorel. Biblioth. Franc. chap. xi. pag 227

2 Ant. Furet. Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 86

3 Entret. ſecond d'Ariſt. & d'Eugen. pag. 1 6

4 Balz. Lett. xix. à Conrart. livre 1. de l'an 1650

CMLXVII.

Monſieur MAUCROIX Chan. de *Reims*. Maucroix

NOus avons de ſa Traduction, l'hiſt. du Schiſme d'Angleterre par *Nic. Sanderus*, avec une ſuite du même Schiſme, c'eſt-à-dire, la vie des Cardinaux Renaud Pôle, & Campege; pluſieurs Homelies de ſaint *Jean Chryſoſtome*; le Livre de *Lactance* ſur la mort des Perſecuteurs de l'Egliſe que Monſieur Baluze avoit publié en Latin pour la premiere fois, & l'abregé Chronologique de l'hiſtoire univerſelle du P. *Petau*.

L'Auteur du Journal dit (1) que Sanderus & ſa ſuite ſont traduits avec la même netteté qu'il avoit auparavant gardée

Maucroix dans la version de diverses Homelies de saint Chrysostome.

Un Ecrivain Protestant pretend (1) que Sanderus a une double obligation à Monsieur Maucroix, premierement celle de l'avoir fort bien traduit ; & ensuite celle de n'avoir pas exposé au Public ce qu'il appelle ses emportemens & ses fureurs en langue vulgaire. En effet Monsieur Maucroix a tant retranché de de choses dans l'ouvrage de cet Auteur, qu'il semble qu'il en ait voulu donner plûtôt un abregé qu'une Traduction,

Quelques Critiques ont trouvé mauvais que le Traducteur ait laissé les termes Geographiques en langue Latine avec une terminaison qui semble Françoise à la verité, mais qui est contraire à l'usage de nôtre langue. Et ils auroient souhaité, que comme il s'agit d'une histoire moderne, il se fût servy des appellations modernes, ou du moins qu'il eût retenu les terminaisons de Sanderus, s'il avoit envie de conserver les termes anciens dont se servent ceux qui écrivent en Latin.

Monsieur Maucroix a fait encore un present considerable au Public en luy donnant la Traduction du bel ou-

vrage du Pere Petau dont nous avons parlé. Il est vray qu'un an auparavant le sieur Collin en avoit publié une ; mais il s'étoit donné la liberté d'y inserer quantité d'additions, contre ce que la fidelité demande d'un Traducteur. C'est pourquoy Monsieur Maucroix pour obvier à l'inconvenient de ces sortes d'ouvrages, & à la difficulté qu'il y a de distinguer ce qui vient de ce dernier Ecrivain d'avec le texte de ce Grand-homme, en a redonné une Traduction qui est toute simple, mais qui est fidele & exacte, comme le témoigne Monsieur de la Roque (3). Maucroix

1 Journ. des Sc. du xv. Fevrier 1677

2 J. Bapt. de Rosemond prefac. de l'hist. de la Reform. de l'Egl. Anglic. écrite en Angl. par Mr. le Docteur. Burnet.

3 Journal des Sçavans. du xxiii. Aoust. 1683.

CMLXVIII.

Monsieur L'ABBE' TALLEMANT Aumon. de Madame. Tallemant.

LA principale de ses Traductions est celle des vies de *Plutarque*. Monsieur

Talle-mant. Sallo d'Hedouville dit (1) qu'il prend bien le sens de son Auteur, & qu'il en exprime les pensées avec tant de justesse & tant d'élegance, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse rien faire de plus achevé.

Le dessein de Monsieur Tallemant n'a pas été de corriger les fautes qui se trouvent dans la Traduction d'Amiot, faute d'avoir bien entendu son Auteur, mais d'en rendre la lecture plus agreable en faisant une nouvelle Traduction qui n'eût rien des vieux mots qui se trouvent dans Amiot, ny de sa maniere d'écrire obscure & embarassée. Mais cela ne l'a point fait passer entierement *pour un froid Traducteur du François d'Amiot*.

Monsieur Gallois (2) ajoute que Monsieur Tallemant ayant reconnu que l'embarras des periodes d'Amiot apportoit ordinairement de la confusion dans l'esprit des lecteurs, & demandoit une trop grande application, s'est éloigné autant qu'il a pû de ces inconveniens: quoyqu'il eût à traduire un Auteur qui y tombe lui-même assez souvent.

Il ne faut pas neanmoins conclure de là, dit-il, que sa Traduction en soit moins conforme à l'Original. Car il s'est toûjours attaché à rendre le sens de l'Auteur

Et quoy-qu'il ait traduit les choses plûtôt que les paroles, il n'a pas laissé d'y conserver autant qu'il luy a été possible toutes les expressions de l'Original. De sorte qu'il pretend avoir satisfait les Sçavans par la fidelité de sa Traduction, les ignorants par la clarté, & les plus polis par son elegance. Talle-mant.

Outre les vies de Plutarque Monsieur Tallemant a traduit encore de l'Italien en François l'histoire de Venise de *Baptiste Nani* avec assez d'exactitude selon Monsieur de la Rocque, qui témoigne (3) qu'on y trouve même des beautez qui ne sont pas naturelles à la langue Italienne, par la maniere avec laquelle il a tourné les expressions de son Auteur, & menagé les figures dont les Italiens ne sont pas avares, lesquelles quelques belles qu'elles soient en leur langue, sont trop éloignées du goust François, pour pouvoir plaire en nôtre langue.

1 Journ. des Sçav. du xvi. Fevrier 1665.
2 Journ. des Sc. du xxv. Avril 1672.
3 Journ. des Sc du vii Aoust 1679.

* M. LE ROY, Abbé de Haute-Fontaine, mort depuis peu, passoit pour un des bons Traducteurs du siecle; mais comme la plusspart de ses Versions sont

Anonymes, on peut luy attribuer ce que nous avons dit des autres Ecrivains de Port-Royal.

Span-heim.

CMLXIX.

Monsieur SPANHEIM (Ezechiel.)

CEt Auteur nous a donné une version tres-exacte des Cesars de *Julien* l'Apostat en nôtre langue. Et quand il seroit vray qu'il pourroit s'y trouver quelques expressions qui ne seroient pas entierement au goust de certains Puristes, que le chagrin érige en Critiques sans autorité, elle n'y perdroit rien de son prix. Car non seulement elle est faite avec beaucoup d'exactitude & de fidelité qui est la premiere & la principale qualité d'une Traduction ; mais on doit encore considerer qu'elle vient d'une personne de la premiere reputation dans toutes sortes de Lettres, & d'un illustre Allemand, qui ayant pû faire sa version ou en Latin ou en sa langue vulgaire, a bien voulu écrire en la nôtre pour faire honneur à nôtre Nation, & pour donner des leçons aux Naturels du Païs, qui se mêlant d'écrire, preferent la gloire de se faire entendre aux Etrangers en Latin, à celle d'orner leur Patrie en cultivant leur Langue.

Au reste, la version de Monsieur Spanheim est faite sur le texte Grec de l'Auteur qu'il a examiné avec grand soin en le conferant avec des anciens Manuscrits, dont il a tiré plusieurs corrections nouvelles & importantes (1 & 2).

1 Pref. de la vers. Franc. des Ces. de Jul.
2 Journ. des Sçav. du ix Aoust 1683.

CMLXX.

Monsieur le President COUSIN. (Loüis)

Cousin.

CE Magistrat passe aujourd'huy dans le Monde pour un des plus considerables d'entre les Traducteurs de ce siecle, non pas seulement à cause du grand nombre, mais plus encore à cause de l'excellence & de la beauté de ses Traductions.

Il a traduit en nôtre Langue les Historiens Ecclesiastiques, sçavoir, *Eusebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, *Philostorge*, & *Theodore le Lecteur*; la plûpart des Ecrivains de l'Histoire Byzantine ou de l'Empire de Constantinople, sçavoir, *Procope*, *Agathias*, *Me-*

Cousin. *nandre le Protecteur*, *Theophylacte Simocatte*, *Nicephore* Patriarche de Constantinople, *Leon le Grammairien*; *Nicephore de Brienne*, *Anne Comnene*, *Nicetas Choniate*, *George Pachymere*, *Jean Cantacuzene*, *Ducas* &c; Quelques Auteurs Grecs de l'histoire Romaine comme *Xiphilin*, *Zonare*, & *Zosime*: Divers Ecrivains Latins de l'histoire de l'Empire d'Occident depuis Charlemagne comme *Eginhard*, *Tegan*, *Nitard*, *Liutprand*, *Vvitikind*, &c: L'exhortation de *Clement Alexandrin* aux Gentils, le traité d'*Eusebe* sur la fausseté des miracles d'Apollonius de Tyane, & le traité du Cardinal *Bona* sur les principes & les regles de la vie Chrétienne.

Il n'a travaillé que sur le texte Original de ses Auteurs Grecs, sans s'amuser à examiner les bonnes ou les mauvaises qualitez de leurs versions, qui avoient precedé les siennes tant en Latin qu'en François; & il s'est servy pour les Historiens Ecclesiastiques des editions Grecques de Monsieur Valois; & pour ceux de l'Empire de Constantinople, de celles du Louvre: c'est à dire, qu'il s'est mis à la source la plus pure & la plus vive.

Il semble qu'il se soit attaché sur tou

tres choses à donner au Public une opinion Cousin.
avantageuse de ses Auteurs : qu'il ait entrepris de retablir la reputation de ceux d'entr'eux qui sembloient l'avoir perduë ou diminuée, soit pour les sentimens sur la Foy qu'on leur avoit imputez ; soit pour l'integrité de leurs mœurs qu'on avoit decriées ; soit pour la capacité, l'exactitude, & la sincerité que quelques-uns pretendoient n'avoir pas trouvées entieres en eux ; soit enfin pour l'éloquence & la beauté du discours que plusieurs soutenoient avoir été alterée, & presqu'entierement éteinte dans les Ecrits des Grecs du Christianisme, & particulierement dans ceux du moyen & du bas Empire de Constantinople.

En effet, il dit luy-même (1) que n'ayant pas entrepris de traduire generalement tous les Historiens de l'Empire Grec, il a laissé les Auteurs qui ont commencé leurs livres dés la Creation du Monde, & qui ont rapporté les faits simplement & sans ornement ; mais qu'il s'est arresté à ceux qui ont joint *les beautez de l'eloquence à la verité de l'Histoire.*

Monsieur Cousin ne songeoit pas sans doute qu'il travailloit pour sa propre gloire en relevant ainsi le merite de ses Au-

Cousin. teurs, puisque quelque grandeur qu'il ait voulu nous faire paroître dans leur éloquence & dans la beauté de leur stile, il s'est élevé luy-même au dessus d'eux, & qu'il a surpassé ses Originaux dans toutes les qualitez qui peuvent donner de la grace & de la force au discours.

On peut dire aussi qu'il leur a été plus fidele & plus exact qu'ils ne l'ont été eux-mêmes à leurs matieres; & que pour cela il a falu être, comme il est, tres-versé non seulement dans les deux langues, mais encore dans tous les sujets traitez par les Auteurs qu'il a traduits.

C'est ce qu'il a fait voir par plusieurs dissertations sçavantes qu'il a mises à la teste de ses Traductions. Il y fait paroître un grand fonds de Critique & beaucoup de connoissance de l'histoire Ecclesiastique & civile de ce temps-là.

Il ne s'est pas contenté d'une simple version, comme ont fait la plûpart des autres Traducteurs; mais il a encore examiné avec beaucoup de solidité & de penetration les sentimens des Auteurs qu'il a traduits, & il a remarqué & cor-

rigé leurs fautes historiques (2) : sur tout Cousin.
celles des Ecrivains Ecclesiastiques avec autant d'integrité & de desinteressement, que s'ils en eussent été traduits par un autre. Et il a jugé avec beaucoup de raison qu'il est du devoir d'un Traducteur également fidele & habile, non seulement de representer son Auteur tel qu'il est, mais de découvrir encore en particulier ce qu'il y a de loüable & de blamable en luy, & de pouvoir s'en rendre tantôt le Defenseur, & tantôt le Censeur, autant que la justice & l'utilité publique semblent le demander.

1 M. Cous. Pref. du 1. vol. de l'hist. de Constantinople.
2 Journaux des Sçavans du xvii Juin 1675
Du xxvi Aoust 1675.
Du xiii Avril 1676.
Du xi May 1676.
Du xx Juin 1678.



CMLXXI.

Bouhours

Le P. BOUHOURS (Dominique) Jesuite, *Parisien*.

ON peut dire que si ce Pere a bien voulu s'occuper à Traduire, ç'a esté non seulement pour faire honneur à ses Originaux, mais encore pour reduire ses maximes en pratique; & pour faire l'application par avance des Remarques qu'il nous a données depuis sur la Langue, jugeant que c'est le propre d'un homme sage d'executer soy-même les choses, avant que de les enseigner.

Ainsi il auroit pû, comme Malherbe, nous renvoyer à ses Traductions, s'il avoit esté aussi indifferent & aussi peu complaisant que luy pour ceux qui souhaitent des preceptes de la Grammaire de nostre Langue.

Il a traduit divers opuscules du Latin, de l'Espagnol, & de l'Italien en François. 1. Du Latin, comme l'Epitre dedicatoire des Conciles que le *P. Cossart* fit au Roy; la Description d'Auteüil, ou la guerison du *P. Rapin*, autrement, l'Eloge de Monsieur Gorge. 2. De l'Espagnol, comme la

Sortie d'Espagne du Pere Nitard Jesuite ; depuis Cardinal, attribuée à l'*Amirante de Castille* ; & le Miracle du B. Stanislas Kostka, Novice de la C. de Jesus. 3. Et de l'Italien, le Panegyrique de la Bienheureuse Rose par le *P. Oliva*, General des Jesuites. Bouhours.

Mais la plus considerable & la plus importante de toutes ses Traductions, est celle du Traité de la verité de la Religion Chrestienne, faite sur l'Italien de Monsieur le Marquis *de Pianesse*. Le P. Bouhours témoigne (1) qu'elle luy a donné un peu de peine. L'estime & l'admiration qu'il avoit pour Monsieur le Marquis son Auteur, le firent résoudre d'abord de le suivre pas à pas. Mais ayant reconnu qu'en le suivant de la sorte, il auroit bien pû s'égarer, parce que les manieres de la Langue Italienne sont fort éloignées du tour & du genie de la nôtre ; il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de bien entrer dans sa pensée ; & de ne le perdre jamais de vûë, sans s'attacher trop à le suivre de si prés.

Ainsi ne s'assujettissant pas en esclave à son Auteur, il a pris la liberté d'adoucir des metaphores qui luy ont paru un peu trop fortes ; de couper des periodes qui estoient trop longues ; de changer des figures qui n'auroient pas eu de grace en

Bouhours François; d'ajoûter même en quelques endroits des liaisons qui luy ont semblé necessaires en nôtre Langue pour la regularité du discours.

En quoy il pretend avoir suivi le conseil & l'exemple de saint Jerôme (2), qui declare dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de traduire, que la fidelité d'un Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Ce St. avouë qu'il en a usé ainsi dans ses Traductions, hors celle de l'Ecriture, & il ajoûte qu'en ce point il a imité Ciceron dans la Version du Protagoras de Platon, de l'Oeconomique de Xenophon, des Oraisons d'*Eschine* & de Demosthene.

Nôtre Pere dit qu'il a suivi autant qu'il a pû les Maîtres de l'Art, & non pas ces Traducteurs infideles, qui se donnant une liberté qui va jusqu'à la licence, negligent non seulement les paroles, mais aussi les pensées de leur Auteur; & qui pour le rendre ou plus éloquent, ou plus propre à leur dessein, luy font dire tout ce qu'il leur plaist.

Il ajoûte, que pour le langage il a tâché de le proportionner à la matiere. Car il ne seroit pas moins ridicule d'avoir un

stile gay & fleuri dans des discours serieux, que d'avoir un stile grave & sublime dans des discours agreables. Les veritez de la Religion, dit-il, demandent un autre caractere de discours, que de simples jeux d'esprit. Pour peu qu'on ait de sens, & que l'on sçache la Langue dont on se sert, on change de stile selon la difference des sujets. Bouhours.

Monsieur Colomiez semble dire que le Pere Bouhours n'a pas moins contribué par ce travail à l'honneur & à la reputation de son Auteur, qu'à l'utilité publique (3), puis qu'il pretend que le Traité de la Religion Chrestienne de Monsieur de Pianesse seroit peu recherché, & lû de peu de personnes sans la belle Traduction du Pere.

Le Panegyrique de la Bienheureuse Rose paroît estre une Version du discours du General *Oliva*; mais le Traducteur nous assure luy-même que ce n'en est pas une Traduction exacte. Il dit (4) que ce discours qui a de grandes beautez en sa Langue, ne plairoit pas en la nôtre, si on l'avoit traduit mot à mot. Mais qu'il a tâché de luy donner l'air François. Neanmoins il ajoûte, que quelque peine qu'il ait prise pour cela, il n'a pû luy ôter des manieres Italiennes qui ne sont gueres de nôtre goust.

La Traduction de la Relation de la sortie du P. Nitard (5), est plus fidelle, & tres conforme à l'Original Espagnol, & on peut dire la même chose des autres.

1 Discours du Trad. sur l'Auteur & le dessein de son liv. fol penultim.
2 Hieronym. Epistol 101. ad Pammach. de optimo genere Interpret.
3 Anonym. melang. historiq. pag. 39
4 Bouh avertissem sur les opuscul. pag. 7.
5 Ibid. &c.

CMLXXII.

Monsieur PERRAULT (Charles).

IL est l'Auteur de la Traduction *de Vitruve*, qui parut en 1674. & qui est la premiere en nôtre Langue, où l'on ait réüssi, parce que c'est un des plus difficiles d'entre les Auteurs, & qu'il demande un Traducteur également habile dans les belles Lettres & dans l'Architecture. C'est enfin ce qui s'est rencontré dans Monsieur Perrault, comme l'a remarqué l'Auteur du Journal (1).

On trouve dans la lecture de sa Version une commodité qui n'est pas dans les autres, par le soin qu'il a pris de mettre à la

marge les mots Grecs & Latins, qu'on auroit pû exprimer par d'autres mots François dans le texte, aussi-bien que les interpretations qu'il a ajoûtées : ce qui les fait aisément distinguer de celles du texte, où il s'en trouve quelquefois. Nôtre Langue luy est encore obligée, dit le même Auteur, de mille beaux mots dont il l'a enrichie, parce qu'il ne s'est pas contenté, comme la pluspart des autres Interpretes de travestir les mots & les phrases les plus difficiles qui se trouvent dans cet Ouvrage, mais il prend la peine de les expliquer, & il s'en acquitte avec beaucoup de facilité & de netteté. Perrault.

Le Traducteur nous avertit (1) qu'il a esté contraint de laisser quelquefois les mots Latins & les Grecs dans le texte; lors qu'ils n'auroient pû estre rendus en François que par de longues circonlocutions, qui sont importunes quand on a besoin d'un seul mot, comme *Oleum*, &c. & qu'il s'est crû obligé de laisser encore des mots dans le texte sans les traduire, lors qu'il s'agit d'étymologie, par exemple, que le mot de *columna* vient de *columen*.

Il dit qu'il a esté fort religieux à ne rien changer au texte, non pas même dans les choses qui en rendent la lecture peu agreable, & qui ne sont d'aucune uti-

Perrault. lité pour l'intelligence des matieres qui y sont traitées, parce que s'il avoit voulu retrancher du texte tout ce qui n'est point necessaire, il auroit esté obligé d'ôter beaucoup d'autres choses, & peut-estre qu'il se seroit trompé dans le choix qu'il auroit fait de ce qu'il y a à retrancher.

Il ajoûte qu'il ne fait point d'excuse de la liberté qu'il a prise de changer les phrases, parce qu'il croiroit avoir beaucoup failli s'il en avoit usé autrement, puisque les manieres de parler du Latin sont encore plus differentes de celles du François, que les mots ne le sont; & qu'il a fait consister toute la fidelité qu'il doit à son Auteur, non pas à mesurer exactement ses pas sur les siens, mais à le suivre soigneusement où il va. Qu'il en a toûjours usé de cette sorte, si ce n'est quand l'obscurité de la chose l'a obligé de rendre mot pour mot, pour donner lieu à ceux qui se croiront plus habiles & plus éclairez, de découvrir le sens, ou de le suppléer en changeant quelque chose, s'ils le veulent. En quoy Monsieur Perrault par une modestie si rare, a fait une sage leçon à ces Traducteurs téméraires, qui croyent tout entendre, & qui plûtost que d'avoüer leur foible, aiment mieux le couvrir d'un galimathias.

1 Journal des Sçav. du 17. Decemb. 1674.
2 Preface du Traducteur de Vitruve.

CMLXXIII.

Monsieur FLECHIER (Esprit), Abbé de Saint Severin. Flechier.

NOus avons de luy la Traduction de la vie du Cardinal Commendon, qu'il a faite sur le Latin de *Gratiani.* Monsieur Gallois témoigne qu'on y trouve toute la pureté & la delicatesse de la Langue (1). Le Traducteur dit (2) qu'il a suivi son Original sans s'y attacher avec trop de sujetion, & qu'il a tâché de conserver par tout le sens de l'Auteur en l'accommodant à nôtre Langue. Qu'il a crû qu'il luy estoit permis de retrancher quelques redites dans les Harangues, & dans les Digressions, & d'adoucir quelques termes qui expriment un peu fortement les pretentions de la Cour de Rome, & qui ne sont pas tout-à-fait de nôtre usage.

1 Journal des Sçav. du 1. Mars 1672.
2 Flech. fin de sa Preface.

CMLXXIV.

Monsieur l'ABBE' CHANUT.

IL fit une Traduction du *Concile de Trente*, qui parut en 1674. Elle est estimée, parce que la pureté de la Langue à laquelle il s'est attaché, ne l'a point fait éloigner des regles d'une exacte Traduction.

Journal des Sçav. du 16. decemb. 1674.

CMLXXV.

Monsieur LOMBERT.

IL a traduit les œuvres de saint *Cyprien*, les livres de la Cité de Dieu de saint *Augustin*, aprés Monsieur Cerisiers & Monsieur Giry même, le Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne, avec l'Exp. du même saint *Augustin*, &c. Monsieur Bayle, Autteur des Nouvelles da la Republique des Lettres, appelle la Version de saint Cyprien une belle & exacte Traduction.

Dés

Dés le commencement que cet Auteur se mit à traduire, il s'étoit fait un chemin à une grande réputation, on le regardoit même déja dans le monde comme un de ces Heros sortis du ventre du cheval de Troye.

En effet, ses Traductions ont toute la pureté & toute l'élegance qu'on peut souhaiter en un excellent Traducteur. Mais quelques uns l'ont accusé de s'être départi mal à propos de cette exactitude religieuse, & de cette fidelité inviolable qui est dûë aux Auteurs qu'on traduit, & dont il avoit si bien appris les regles dans la celebre Ecole où il avoit été formé. Et on l'a blâmé de s'être jetté avec trop de licence dans le parti de la Secte de Monsieur d'Ablancourt, pour se donner la liberté de disposer de ses Auteurs, comme il le jugeoit à propos, & de se les assujettir quelquefois comme par un droit de conqueste, comme si des Auteurs devoient passer pour des captifs, sous pretexte qu'on les fait changer de pays & de langue.

1 Nouv. de la Rep. des Lettres, Mars 1684. tom. 1. pag. 59.

CMLXXVI.

Monsieur BOILEAU, Sieur DES PREAUX.

Boileau.

NOus n'avons de luy qu'une petite Traduction, mais qui est assez grande pour servir de modele à ceux qui veulent réüssir en ce genre d'écrire.

C'est celle du sublime de *Longin*, qu'il a faite sur le texte Grec. Elle est si naturelle, qu'on la prendroit volontiers pour une piece originale, si on luy ôtoit son titre. Et voilà le point auquel doivent tendre tous les Traducteurs, quoi qu'il s'en trouve si peu qui ayent le bonheur d'y parvenir.

Mr. Dacier témoigne (1) que cette Traduction est une des plus belles que nous ayons en nôtre Langue; que M. DES-PREAUX a non seulement pris la naïveté & la simplicité du stile didactique de son Auteur; mais qu'il en a même si bien attrapé le Sublime, qu'il fait valoir aussi heureusement que luy, toutes les grandes figures dont il traite, & il employe en les expliquant.

1 And. Dac. Pref. de ses Remarq. sur Longin, edit. des œuvres du Sieur D*** à la fin.

CMLXXVII.

Monsieur AMELOT DE LA HOUSSAYE. Amelot

CEt Auteur a publié depuis deux ans quelques Traductions qu'il a faites sur les Originaux Italiens & Espagnols, entre autres celles du Prince, de *Nicolas Machiavel*, de l'histoire du Concile de Trente par le *P. Paul*, & de l'Homme-de-Cour de *Laurent*, ou plûtost *Baltazar Gracian* Espagnol; sans parler de celle de la Liberté originaire de la Republique de Venise, faite sur l'Italien, & qui a fait tant de bruit sous le titre de *Squitinio della Liberta Veneta*; & de celle de la Harangue Latine de *Louis Helian* à l'Empereur contre les Venitiens.

Il faut accorder de bonne foy à ses Critiques & à ses Envieux, qu'il n'écrit peut-estre pas toûjours dans une pureté entiere de nôtre Langue, & que son stile n'est pas aussi scrupuleux, aussi coulant, ni aussi poli que celuy qui se façonne dans les ruelles. Mais il a du nerf, & il se soûtient bien, & le Traducteur recompense assez d'ailleurs ce leger defaut par son exa-

Amelot. ctitude, sa fidelité, & la solidité de son jugement.

Monsieur de la Rocque dit même (r), qu'il concilie souvent la delicatesse de l'expression Françoise avec la force & le brillant de l'Espagnole. Mais qu'il n'a point pû en user de même par tout dans le livre de Gracian. Et voyant que pour suivre la pensée de son Auteur, il falloit absolument abandonner la politesse de nôtre Langue pour quelques mots, où la fidelité de la Traduction ne pouvoit point subsister autrement, il a mieux aimé renoncer à celle-là, que de manquer à celle-cy.

On peut dire qu'il a gardé la même conduite dans la Traduction du Pere Paul.

r Journal du 21. Aoust 1684.

CMLXXVIII.

Monsieur de MARTIGNAC.

IL a fait diverses Traductions en prose des plus celebres Poëtes de l'Antiquité. Et c'est faire justice au Traducteur, de dire qu'elles sont meilleures que celles

qu'on avoit publiées avant luy sur les mêmes Auteurs, sans en excepter même Monsieur de Marolles. Il a traduit les trois Comedies de *Terence*, ausquelles Messieurs de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. Elles sont loüées par Monsieur Gueret pour leur delicatesse & leur pureté (1). Il a traduit aussi le *Virgile*, & si on veut excepter quelque Version d'un ou deux livres de l'Eneïde separez, il n'y en a point de celles qui ont paru en prose qui doivent luy disputer le prix. L'an 1678. il publia la Traduction d'*Horace*, dans laquelle l'Auteur du Journal dit (2) qu'il y a de la fidelité, de l'exactitude, & de la netteté. On dit qu'il a fait encore la Traduction d'*Homere*, & qu'il continuë toûjours à servir le Public par de semblables travaux.

De Martignac.

1 La Guerre des Auteurs pag 94.
2 Journal des Sçavans du xxviii. Novembre 1678.



CMLXXIX.

Mademoiselle LE FEVRE (Anne); & Monsieur DACIER, son mary (André).

CEtte Dame, qui a changé de nom depuis peu, a aussi publié quelques Traductions en prose, de quelques Poëtes Grecs & Latins, comme d'*Anacreon*, & de *Sapho*; deux Comedies d'*Aristophane*, sçavoir le Plutus, & les Nuées; trois de *Plaute*; sçavoir le Rudens, l'Epidicus, & l'Amphitrion; & l'on esperoit voir bien-tost son *Euripide*, & son *Sophocle*.

L'Auteur du Journal pretend (1) que comme le Grec n'a jamais rien eu de plus galant ni de plus poli que les Poësies de Sapho & d'Anacreon, on peut dire de même que la France n'avoit encore rien vû de plus juste que cette Traduction, tant pour la delicatesse avec laquelle Mademoiselle le Févre a imité dans cette copie la naïveté presque inimitable de l'Original, que pour le secret qu'elle a sçû trouver la premiere de faire passer dans une

prose fidelle les graces que l'on trouve dans les vers Grecs. Le Fevre & Dacier

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres dit que cette Traduction d'Anacréon a esté trouvée si juste, si polie, & si sçavamment expliquée par les Remarques qui l'accompagnent, qu'il a falu estre bien hardi pour en publier une seconde. Il entend Monsieur de *Longepierre*, dont nous parlerons parmi les Poëtes. Il ajoûte, que quoy-que cette Traduction en Prose suive scrupuleusement le Grec d'Anacréon & de Sapho, elle ne laisse pas d'estre pleine de charmes, & qu'il a falu une habileté extraordinaire pour y réüssir, comme a fait cette Dame.

On ne doit pas moins estimer la Traduction que Monsieur DACIER a faite d'*Horace*, dont les cinq livres des Odes sont déja imprimez. Quelques-uns pretendent avec raison qu'il efface tous ceux qui l'ont devancé dans la même occupation, & il paroît assez qu'on ne doit lui refuser rien de ce qui se peut dire à la loüange d'une excellente Version en Prose.

* Il semble qu'on ne puisse pas nier que les Versions des Poëtes en Prose n'ayent cet avantage, que la necessité des Rimes & d'un certain nombre de mesures n'oblige pas à changer quelque chose dans

Le Fevre. & Dacier.

l'Original, ny à coudre aucune piece rapportée. Mais d'un autre côté, quand on traduit un Auteur en Vers, on a l'avantage d'ôter plus facilement de son travail la secheresse qui demeure presque toûjours dans une traduction exacte. Ainsi il y a une espece de compensation à faire.

Mais aprés tout, les Critiques crient toûjours que ces sortes de Versions ne sont que de la Poësie en Prose, &, comme on dit, de la Cavalerie à pied. Et tout le merite de Monsieur Dacier, de Mademoiselle le Fevre, de Monsieur de Martignac, &c. joint à leur credit, n'empêche pas qu'on ne dise que les Poëtes qu'ils traduisent, redonnent la vie aux morts dans leurs Ouvrages, mais que pour eux ils donnent la mort aux vivans dans leurs Traductions: & que quelque soin qu'ils ayent de representer fidellement toutes les parties & tous les membres de leurs Poëtes, ce ne sont que des cadavres inanimez, ausquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité.

1 Journal des Sçav. du XVI. Février 1682.
2 Monsieur Baile Nouv. de la Rep. des Lettr. de l'an 1684.



CMLXXX.

Monsieur D. B.

IL publia l'année derniere une Traduction Françoise des Lettres de saint Augustin, sur l'édition nouvelle des Benedictins, où elles sont rangées selon l'ordre des temps, & augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore paru. L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres dit, Que cette Traduction est exacte, fidelle, pure, élegante, « & admirablement démêlée. Et comme « la Langue Françoise est aujourd'huy dans sa perfection, au lieu que le Latin estoit barbare lors que ces Lettres ont été écrites, il y a apparence, ajoûte-t-il, qu'on « les trouvera plus belles dans la Version, « que dans l'Original, contre le destin « ordinaire des Versions. «

Le Traducteur a mis par tout des « sommaires fort bien faits, des notes fort « sçavantes sur les points d'Histoire, de « Chronologie, & sur tous les autres endroits qui pourroient faire quelque difficulté. Il a rétabli ce qu'il y avoit encore de corrompu dans le texte Latin. «

D. B. Enfin il a trouvé & employé tous les moyens imaginables pour rendre à tout le monde l'intelligence de ces Lettres tres-facile, avec une exactitude qui luy a couté des peines extraordinaires, mais qui en épargnera beaucoup aux autres.

Nouv. de la Rep. des Lettres de Novembre 1684.



CMLXXXI.

DE QUELQUES TRADUCTIONS de Poëtes en Vers, comme

Monsieur de BREBEUF, Monsieur de SEGRAIS, Monsieur de LONGEPIERRE, &c.

PUis qu'ils ont écrit en Vers, j'ay crû que s'estant mis au rang de leurs Auteurs, il étoit plus à propos d'en parler parmi les Poëtes. C'est pourquoy nous nous contenterons de dire icy un mot de la methode qu'ont suivie ceux qui ont le mieux réüssi en ce genre de traduire, qui est le plus difficile de tous, & dont nous avons déja touché quelque chose en parlant de la belle Traduction de saint Prof-

per. Nous choisirons celle de Monsieur de Segrais, comme la mieux reçûë du Public; parce que Mr. de Brebeuf ne peut pas servir de modele en toutes choses ; & que Monsieur de Longe-pierre n'a peut-estre pas encore eu le loisir de subir tous les jugemens differens du Public. Segrais.

M. De SEGRAIS considerant (1) que la Poësie se distingue principalement de la Prose en ce que son langage est plus pressé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de sens qu'il a pû en aussi peu de paroles que le desir de la netteté & la contrainte de nôtre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pu le luy permettre, & il a conservé la figure autant qu'il luy a été possible.

Ainsi on ne peut pas douter que sa version ne soit la meilleure de celle qu'on a faites de ce Poëte, parce qu'elle est la plus courte. Son travail & son industrie paroissent encore davantage par la difficulté qu'il y a de faire passer les figures d'une langue en un autre, ce qui ne l'a point empêché d'égaler autant qu'il a pû les idées de nôtre Poësie Françoise aux idées de la Latine.

Quand il n'a pû suivre le sens exactement sans faire quelque chose de d'fforme, il témoigne avoir relâché quelque

Segrais. chose de sa severité, & afin d'exprimer ce sens en peu de paroles, lors qu'il n'a pas pris toute la même route, il a trouvé le moyen de ne s'en pas detourner & d'en prendre une autre aussi courte, aussi aisée & aussi naturelle. C'est pourquoy on ne trouve dans son ouvrage ny une Paraphrase ny une Traduction entierement litterale. Il a crû qu'il étoit meilleur de tenir le milieu entre les deux, en s'approchant toutefois plutôt du sens literal que de l'autre extrêmité, en quoy son scrupule st allé si loin, qu'il l'a quelquefois empeché de prendre d'autres sens plus François que Latins, & plus capables par consequent de briller aux yeux du Lecteur, qui ne sçauroit pas la langue Latine, pour lequel il a principalement écrit.

Il luy est arrivé quelquefois de s'écarter tant soit peu, mais on trouve plus souvent des vers qu'il a rendus mot pour mot.

Enfin il nous a donné l'Eneïde en François comme il a conçû que *Virgile* l'eût donnée luy-même, s'il fût né François, & de nôtre temps. Son sujet s'y trouve tout entier. On y reconnoit ce Poëte non seulement par le gros de son Ouvrage, mais par ses moindres parties : & il se suit de periode en pe-

riode, aussi-bien que de livre en livre.

Mais il n'a point été crû entierement lorsque sa modestie luy a fait dire qu'il n'avoit pas reüssi dans les efforts qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, & la magnificence de son Auteur, du moins est-on persuadé qu'il en est le moins éloigné[1] de tous ceux qui ont couru la même carriere.

1 Segr. prefac. sur l'Eneïd de Virgil. num. xxiii pag. 64 & suiv.



DE QUELQUES TRADUCTIONS ITALIENNES, ESPAGNOLES & ALLEMANDES.

Le peu de connoissance que j'ay des Traductions faites dans les autres Langues vulgaires m'oblige de n'en point parler, mais j'ay quelque sujet de me consoler de mon ignorance, s'il est vray

qu'il y en a tres-peu qui faſſent envie de quitter les Originaux pour ſe faire lire, & ſi l'on ne nous flate point, quand on veut nous perſuader que toutes les Nations cedent volontairement à la nôtre la gloire de bien traduire les anciens Auteurs.

Ainſi je me contenteray de nommer un petit nombre de ceux d'Italie, d'Eſpagne, & d'Allemagne, qui ſemblent faire le plus de bruit, comme étant nos plus proches voiſins, afin de donner lieu au Lecteur qui les connoîtra mieux que moy, d'en dire ſon ſentiment, ou de m'envoyer ſon jugement, s'il juge à propos qu'on l'inſere dans une ſeconde édition.





DES ITALIENS

CMLXXXI.

ANNIBAL CARO, DE *CIVITA NOVA* dans la *Romagne* Commandeur *de Malte, mort en* 1566. Caro.

IL a traduit le *Virgile* en vers Italiens d'une maniere fort delicate & fort heureuse. Dom Lancelot témoigne (1) que cette version est fort estimée tant pour la pureté de son stile, que pour la fidelité & la proprieté de ses expressions. Le Ghilini pretend même (2) que les plus judicieux Critiques de ces temps-là estimerent que le Traducteur étoit parvenu à la gloire de son Auteur, & que sa Traduction pouvoit bien passer pour un Original. Caro a tourné encore en sa Langue la Rhetorique d'*Aristote*; deux Oraisons de saint *Gregoire de Nazianze*, & quelque chose de saint *Cyprien*.

Caro. D'autres ont aussi traduit l'Eneide en Italien, mais avec beaucoup moins de succez & de reputation, comme HERCULE VEINE, JEAN P. VASCO, JEAN FABRIN, &c.

1 Prefac. de la Gramm. Ital. de P. R. pag. 14

2 Ghilini Theatr. Huomin. leterator. tom. 2. pag. 14.

CMLXXXII.

VINCENT CARTARI a traduit les Fastes d'*Ovide* vers le milieu de l'autre siecle.

CMLXXXIII.

JEAN ANDRE' DALL' ANGUILLARA a traduit les Metamorphoses d'*Ovide* qui furent imprimées en 1617. 1625. &c. à Venise & ailleurs. Cette version est fort estimée & on tient qu'elle a effacé celles qui l'avoient precedée.

CMLXXXIV.

FABIO MARETTI.

Maretti.

IL a fait auſſi une Traduction Italienne des Metamorphoſes d'*Ovide*, mais en vers. Cette verſion fut imprimée avec le texte Latin à côté en 1570. in IV.

CMLXXXV.

JEAN FABRINI a traduit les œuvres d'*Horace*. Il y a joint même des Commentaires qui parurent avec la Traduction à Veniſe en l'année 1573. in IV.

Il a fait auſſi une Traduction de l'Eneide de Virgile que quelques-uns eſtiment.

CMLXXXVI.

JEROME FRACHETTA de Rovigo a traduit les œuvres de *Lucrece* avec des explications qui ſont eſtimées ſelon Ghilini.

1 Theatr. hom. Literat. tom. 1. pag. 121.

CMLXXXVII.

ERASME VALVASONE a traduit en vers Italiens la Thebaide de *Stace*.

CMLXXXVIII.

BAREZZO BAREZZI.

Barezzi.

IL a traduit en sa Langue divers ouvrages Espagnols, soit Poësies, soit Romans, comme 1 le Poëme ou Histoire tragique de l'Espagnol *Gerard* composé par *Gonsalve de Cespede de Meneses*. Il fut imprimé à Venise en 1630. in iv, mais l'original & la copie sont en prose. 2 La Picara Giustina, ou la Gueuse Vagabonde de *François Ubeda*. 3 Le Guzman d'Alfarache de *Mathieu Aleman*, 4 Lazarillo de Torme, ou le Gueux de Castille, dont l'Auteur n'est pas encore assez bien connu, &c.

CMLXXXIX.

BARTHELEM. PARTENIO, de *Bresse* vivant en 1480. a traduit le Roman de Leucippe & de Clitophon écrit en Grec par *Achilles Tatius*. Cette Traduction est loüée comme un des beaux monumens de la Langue Italienne pour la beauté du stile, & la fidelité à l'égard de son Original. Partenio.

1. Jerom. Ghilem. theatr. tom. 1. pag. 25.

XM.

LEONARD GHINO de *Cortone* en Toscane, a traduit du Grec en Latin l'histoire Ethiopique de *Heliodore*, c'est-à-dire le Roman de Theagene & Chariclée. On dit qu'il a donné à sa Traduction des couleurs tres-vives & tres-belles; qu'ayant procuré un nouveau lustre à son original, il s'est rendu égal à luy, & qu'en luy rendant pour ainsi dire la vie, il s'est rendu luy-même immortel dans la memoire des Gens de Lettres de son Païs.

Ghilin theatr. tom. 1. pag. 346.

XMI.

Dolce.

LOUIS DOLCE, de Venise, *mort en* 1568.

CEt Ecrivain se plaisoit particulierement à traduire en sa Langue, & nous avons de luy un grand nombre de Traductions Italiennes, comme des Metamorphoses d'*Ovide*, & de son Art d'aimer; de quelques Epigrammes de *Catulle*; des Satyres & des Epitres d'*Horace* avec son Art poëtique en vers Italiens; du Dialogue de *Ciceron* de l'Orateur; de l'abregé historique de *Sextus Rufus*; de la Chronique de *Cassiodore*; des vies des Empereurs Romains par Pierre *Messie* Espagnol, &c. de quelques Romans en vers.

Il étoit sans doute un des meilleurs Ecrivains de son siecle dans la langue du Païs. Son stile a de la douceur, de la pureté, & de l'eloquence. Mais la dureté de sa fortune le jetta dans un chagrin & une melancholie, qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit quelquefois courir avec trop de precipitation pour aller au devant de la necessité.

Ghilini th. d'hom. de Lettr. pag. 148. tom. 1.

XMII.

MATH. M. BOIARDO a Traduit l'histoire d'*Herod te*. Bojardo.

XMIII.

FREDERIC STROZZI a Traduit celle de *Thucydide*, aprés Barthelemy Parthenio, dont nous avons parlé plus haut.

XMIV.

LOUIS DOMENICHI de *Plaisance* a Traduit l'Histoire de *Xenophon*, & sa Cyropedie aprés Jac. Poggio; les vies & les eloges de *Paul Jove*, & depuis encore son histoire Universelle & le reste de ses Ouvrages; l'histoire des Lombards par *Paul Diacre*; celle de Venise par *Pierre Marcel*; la bataille de Tarro entre Charles VIII. & les Princes d'Italie par *Alexandre Benedetti*; divers ouvrages de saint *Augustin*. On loue dans tou-

Domeni-chi. tes ces Traductions la beauté du stile de Domenichi, & Ghilini témoigne qu'il y a apporté une diligence exquise.

Theath. hom. Litterat. tom. pag. 149.

XMV.

NICOLAS LEONICENO, de *Vicenze*, mort en 1524.

ON a de luy une Version en langue vulgaire de l'histoire de *Dion Cassius*, dont il a même corrigé le texte. Nous avons déja parlé de luy aux Traducteurs Latins.

XMVI.

ALEXANDRE GUARINO a traduit les Commentaires de *Cesar* aprés le PALLADIO, qui en avoit fait autant dans le siecle passé.



XMVII.

ADRIEN POLITI de *Sienne, au commencement de ce siecle.* Politi.

IL fit la Traduction de *Corneille Tacite* a deux reprises differentes, parce que son premier travail n'avoit pas été bien reçû. Il le remit sur son Bureau pour le revoir & le raccommoder, & il le lima si bien, que cette seconde Traduction le fit passer pour un Ecrivain assez poli.

Il a fait d'autres ouvrages pour l'embellissement de la Langue de son Païs, & ils sont assez considerez.

Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 57. pag. 172. 173.
Hier. Ghilini theatr. hom. Lit. tom. 1. pag. 1.

XMVIII.

BERNARD AVANZATI, de *Florence.*

IL a fait aussi une Traduction Italienne de *Corneille Tacite*, mais selon le

Avanzati Vittorio de Rossis (1), d'une maniere à faire croire qu'il avoit voulu corrompre & faire perir la pureté & l'elegance de la Langue du Païs, pour l'affermissement de laquelle les autres emploioient tous leurs soins & leur industrie. Car il y a fait entrer des expressions & des termes si vieux, & si eloignez du bel usage, que ceux qui n'ont que les premieres teintures de la Latinité entendront plus aisement Corneille Tacite en sa langue, que les Italiens naturels qui sçavent la leur n'entendroient cette version d'Avanzati. De sorte qu'aprés la mort du Traducteur, quelques personnes judicieuses se crûrent obligées de mettre les termes Latins de Tacite à côté de l'Italien d'Avanzati, pour servir d'explication & d'éclaircissement à la Traduction. Les Florentins même qui passent pour les plus intelligens dans la langue du Païs témoignent qu'ils sont souvent obligez de recourir à l'original Latin pour pouvoir dechifrer la copie Italienne.

Avanzati avoit eu deux vûës dans cette conduite irreguliere. La 1 étoit d'imiter la breveté de son Original, d'affecter son obscurité, & de faire le misterieux. La 2 étoit de faire revivre les anciens mots Toscans éteins, & abolis depuis

puis plusieurs siecles. En quoy il avoit la sotise de se croire plus sage que Petrarque & que Boccace, qui passant pour des hommes divins parmi les Italiens, & pour les maîtres souverains de la langue, n'ont eu rien tant à cœur que de bannir les vieux mots, sur tout ceux qui n'étoient plus en usage dés le temps de Dante, & qui sont pourtant ceux ausquels l'Avanzati pretendoit redonner la vie. Avanzati

1 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 219. 220.

I M.

THOMAS PORCACHI de *Castiglione Aretino en Toscane*, mort en 1585. a traduit l'histoire de *Quinte-Curse* avec assez de reputation.

Ghilini Theatr. hom. Literat. tom. 1. pag. 218

M.

BARTHELEMY ZUCCI, de *Monza au Milanez*, mort en 1631. a fait aussi

Zucci. en sa langue la Traduction de *Justin* ; des cinq Livres du Pere *Turselin* Jesuite de l'histoire de Nôtre-Dame de Lorette ausquels il en a ajouté un sixiême, les livres du Pere *Jerôme Platus* Jesuite sur le bon éstat de la Religion &c.

Ghil. tom. 1. pag. 26.

M I.

FRANCOIS BALDELLI a traduit *Philostrate* de la vie d'Apollonius de Tyane, & quelques autres ouvrages.

M I I.

JEAN MARIE VERDIZZOTI a traduit les Vies des Saints Peres des Deserts de divers *Auteurs* & le Pré spirituel de *Jean Mosche*.

M I I I.

CHRISTOFLE LANDINO, de *Florence*, vivant en 1510. a traduit la vie de François Sforze écrite par *Jean Simon*

nette. Ghilini ne fait pas mention de cet ouvrage, quoy-qu'il parle de l'Auteur.

M IV.

¶ J. BAPT. GELLI, de *Florence*, mort en 1568. a traduit la vie d'Alphonse d'Este Duc de Ferrare du Latin de *Paul Jove*, & les Apophthegmes recueillies de *Plutarque* & les autres.

M V.

ALPHONSE D'ULLOA Espagnol, vivant en 1560. *Traducteur Italien.*

CEt homme ayant passé la meilleure partie de sa vie à Venise, prit un plaisir singulier à la langue Italienne, & s'étant laissé charmer par sa douceur & sa delicatesse, il choisit les ouvrages Espagnols les plus beaux & les plus utiles selon D. Nicolas Antonio (1) pour les tourner en Italien.

Ces ouvrages sont. 1 L'histoire que *Ferdinand Colomb* ou *Colon* a faite en Es-

d'Ulloa. pagnol des actions & des expeditions de son pere Christofle, dont l'Original est conté aujourd'huy parmy les livres perdus, 2 le Mont-Calvaire de D. *Antoine de Guevare*, 3 les vies des Cesars de *Pierre Messie*, 4 les Dialogues du même *Messie*, 5 les Raisonnemens du même Auteur qui sont peut-être les mêmes que les Dialogues, 6 les remedes & les avis necessaires aux Directeurs par *Pierre de Covarruvias*, la Chronique d'Espagne & de Valence par P. *Antoine Beuter*, 8 l'histoire de la decouverte & de la conqueste du Perou par *Augustin de Carate*, 9 le Traité du Conseil & du Conseiller par *Frederic Furio Ceriol*, 10 le Dialogue de la dignité de l'Homme par Maître *Oliva*, 11 le Dialogue du veritable honneur de la milice par *Jerome d'Urrea*, 12 la Relation de la mort & des funerailles du Prince Charles par *Jean Lopez d'Hoios*, 13 la Philosophie de *Jean de Jarava* avec ses Dialogues ou ses Raisonnemens, 14 l'Instruction des Marchands pour leur commerce avec un traité du change par le Docteur *Sarava*, 15 les deux premieres Decades de l'histoire de *Jean de Barros* touchant la decouverte & la conqueste des Indes Orientales, traduites du Portugais, 16 & l'histoire de *Fernand Lopez*

de la Castagnede touchant la même decouverte des Portugais, &c. d'Ulloa.

L'Auteur que nous avons cité dit que le stile d'Ulloa est clair, aisé, & fort convenable à l'histoire, & l'Abbé Ghilini (2) ajoute qu'il a tres-bien reüssi dans toutes ces Traductions.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 44. & tom. 2. pag. 654.
2 Hieron. Ghilini theatr. hom. Liter. tom. 1 pag. 9.

MVI.

FR. AVANZO a traduit en Italien l'histoire de la Chine de *Jean Gonzalez de Mendoza*

MVII.

POMPE'E PELLINI a traduit l'histoire & les vies de Braccio Frote-bracci, & de Nicolas Piccinino, composées par *Jean Antoine Campano*.

MVIII.

JEAN GIUDICI a traduit les Poëtes Provençaux de *Jean de Nôtre-Dame* sur l'original François.

MIX.

PHILIPPE PIGAFETTA a traduit le Theatre Geographique d'*Abraham Orfelius* que Plantin a imprimé.

MX.

JEAN ANTOINE MAGINI, *de Padouë*, Professeur des Mathematiques *à Boulogne*, mort en 1617.

IL a traduit en langue vulgaire la Geographie de *Ptolemée* qu'il a aussi corrigée. Mais il s'est rendu celebre par beaucoup d'autres ouvrages, dont nous parlerons ailleurs.

MXI.

DANIEL BARBARO *de Venise*, mort en 1569. a traduit *Vitruve*. Mais les Sçavans Commentaires qu'il a faits sur cet Auteur sont en Latin.

MXII.

N. VITELLI a traduit l'Agriculture qu'on a publiée sous le nom de *Constantin Cesar*, recueillie de plusieurs anciens Auteurs Grecs par les soins de l'Empereur Constantin Porphyrogenete.

MXIII.

JEAN BAPT. ALEOTTI, & BERNARDIN BALDI ont traduit ce que nous avons d'*Heron* l'ancien sur les Mathematiques, c'est-à-dire, sur la Mechanique qui en fait partie. *Aleotti* a donné sa Pneumatique ; & *Baldi* a donné ses deux livres d'Automates, c'est-à-dire, des machines qui se meuvent d'elles-mêmes ; & son traité de l'art de faire les machines de guerre & les armes.

Baldi a plus de reputation qu'Aleotti.

Il étoit d'Urbin, Abbé de Guastalla, & il mourut en 1597.

1 Gerard. Vossius de scient. Mathem. cap. 48. § 8. pag. 290. Item cap. 49 § 28 pag. 304

2 Hier. Ghilini Theatr. Hom. Lit. t. 2. p. 44.

MXIV.

NICOLAS TARTAGLIA de *Bresse* vers 1560. *mort à Venise* a traduit *Euclide* en Italien, & quelque chose d'*Archimede* touchant les machines qu'on pose sur l'eau.

Il est estimé de Possevin, de Vossius, de Ghilini &c.

1 Anton. Possevin. Biblioth. select. lib. 15. cap. 8. pag. 240. edition. Venet. col. 2.

2 Ger. Joh. Voss. de scient. Mathem. cap. 40 de Mechan. §. 16 pag. 300. 301.

3 Hieron. Ghilin. theatr. hom. Liter. tom. 2. pag. 200.

MXV.

HERCULE BOTTRIGARI de *Boulogne*, mort en 1609. a traduit les apparences celestes d'*Euclide*, la Sphere

de *Claude Ptolemée*, un traité des Miroirs ardens d'*Oronce Finé* &c. Ghilini témoigne que ces Traductions sont estimées.

Tom. 2. Theatr. Liter. pag. 271.

MXVI.

ANTOINE BRUCCIOLI, *mort vers le milieu du siecle passé*, a traduit *Aristote* de la generation & de la corruption, & divers autres ouvrages, dont le principal est sans doute la version de la Bible, de laquelle nous parlerons ailleurs.

MXVII.

MARC ANTOINE SCAINO a traduit la Politique & la Morale d'*Aristote*.

MXVIII.

BERNARD SEGNI a traduit la Morale d'*Aristote*, & y a ajoûté des commentaires.

MXIX.

LOUIS CASTELVETRO de Modene, *dit en* Latin, *à Castello-Vitreo, mort en* 1571.

ON a de sa Traduction en langue vulgaire la poëtique d'*Aristote*, avec des commentaires & des corrections sur son original. C'est un ouvrage estimé, & qui a mis son Auteur en reputation.

Hier. Ghilin. theatr. Liter. hom. tom. 1 pag 147.

MXX.

ALEXANDRE PICCOLOMINI de Sienne, mort en 1578.

ON a aussi de luy une Traduction de la Poëtique d'*Aristote*, & des Remarques sur le même livre. Il a encore fait une espece de Traduction libre ou plutôt une paraphrase de la Rhetorique du même Philosophe. Et il est d'ailleurs fort connu par plusieurs autres Ouvrages.

Ghilin. tom. 1. pag. 8.
Thuan. Voss. & alii.

MXXI.

ANSALDO CEBA de *Genes*, *mort en* 1623. a traduit les Caracteres de *Theophraste*, & y a fait aussi des Commentaires. Il est loüé pour la beauté de son stile, & plusieurs parlent de luy avec éloge comme le Soprani, l'Abbé Michel Justinien, l'Abbé Ghilini, le Vittorio de Rossis &c. Ceba.

De Scriptorib. Ligurib.
Theatr. Liter. hom.
Pinacoth. elog. &c.

MXXII.

BENEDETTO VARCHI de Fiesoli en 1566. a traduit *Seneque* sur les Bienfaits, & *Boece* de la consolation. Ses Traductions sont assez estimées.

Ghilini theatr. tom. 1. pag. 3.

MXXIII.

PIERRE SEGNI a traduit ce qu'on a ſous le nom de *Demetrius Phalereus* avec des Reflexions.

MXXXIV.

ALDE MANUCE le petit fils, mort en 1597. a traduit en Italien les Epitres familieres de *Ciceron*, & on dit que la traduction en eſt belle.

Hieron. Ghilin. theatr. Literat pag. 6.

MXXV.

JEROME FALETTI vers 1560. de *Savone dans la Riviere de Genes*, fils de la fille de *Dominique Nanni de Mirabel*, premier Auteur du fameux *Polyanthea*.

Cet Auteur a traduit le traité de la Reſurrection écrit par *Athenagoras* Philoſophe Chrêtien.

Il eſt *eſtimé de Lil. Greg. Giraldi, de*

Ghilini, de *Raph. Soprani*, *de Mich. Justiniani* &c.

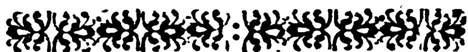
MXXVI.

CHARLES BASGAPE, Ev. de *Novare* mort en 1615. mieux connu en Latin ſous le nom d'*A Baſilica Petri*.

CEt Auteur a traduit la vie de Jean Chaudiere ou Chetel, dit Cacabus, écrite par *Thomas à Kempis* ; & il a tourné de l'Eſpagnol le Miroir des perſonnes illuſtres par le Pere *Alphonſe de Madrid* & quelques autres Ouvrages.

Ghilini theatr. Liter. tom. 2. pag. 52. 53.





DES TRADUCTEURS Espagnols.

MXXVII.

Boscan.

JEAN BOSCAN, de *Barcelone*, mort en 1543. est un des bons Auteurs de la langue Espagnole comme nous le verrons ailleurs. Il a traduit de l'Italien en sa Langue le Courtisan du Comte *Balthasar de Châtillon*, & il s'en est acquité tres-heureusement au jugement des Critiques les plus fins de son Païs, & entr'autres d'Ambroise Moralez.

D. Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 504.



MXXVIII.

DIEGUE LOPEZ D'AYALA d'Ayala, *Chanoine de Tolede*, mort vers 1550.

IL a beaucoup enrichi la langue Espagnole par les Traductions qu'il a faites de quelques ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs comme de *Boccace* &c. On luy attribuë aussi la Traduction de l'Arcadie de *Sannazar*: mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la Prose, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Espagnols par *Diegue de Salazar* avec toute la pureté & la delicatesse dont cette langue est capable. Dom. Nic. Antoine dit que Lopez écrivoit élegamment.

Tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 127.



MXXIX.

DIEGUE LOPEZ, d'*Estremadoure*. mort en 1655.

CEt Ecrivain a fait sa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Espagnol, avec des notes, comme *Perse* en Prose, *Virgile* en Prose, *Valere Maxime*, les Emblêmes d'*Alciat*, &c.

Nicol. Ant. tom. 1. pag. 227.

MXXX.

DIEGUE LOPEZ, de Cortegana, *Archidiacre de Seville, mort vers le même temps.*

C'Est un Traducteur de grande reputation pour son éloquence. Pierre Nugnez Delgado louë la Traduction qu'il a faite de l'Asne d'or de *Lucien*. Il a encore traduit quelques Traitez d'*Eneas Silvius*, d'*Erasme*, &c.

Ibid. pag. 228.

MXXXI.

DIEGUE GRACIAN, ou plûtot GARZIA, d'ALDERETE, *sous Charles-Quint.*

IL a traduit avec assez de reputation les œuvres de *Xenophon*, les Morales de *Plutarque*, les Apophthegmes des *Anciens*, l'Histoire de *Thucydide*, quelque chose d'*Isocrate*, & de Dion *Chrysostome*, les Offices de saint *Ambroise*, divers autres Ouvrages Latins & François, qu'on peut voir dans la Biblioth. de Nic. Ant.

MXXXII.

ANDRE' DE LAGUNA, de *Segovie*, mort en 1560. a traduit *Dioscoride* en Espagnol avec assez de fidelité & de pureté. Nous avons parlé de luy aux Traducteurs Latins.



MXXXIII.

PIERRE SIMON ABRIL ; ou AVRIL, vivant en 1580. a fait un tres-grand nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins en Espagnol, particulierement de *Demosthene*, de *Ciceron*, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Esope*, de *Cebes*, de *Terence*, de *Tacite*, & de divers autres Auteurs qu'on a coûtume de faire voir aux jeunes gens. Ces Versions sont assez estimées parmi les Espagnols ; & Scioppius recommande particulierement celle de *Terence*.

Nic. Anton. tom. 2. Hisp. Biblioth. pag. 192. 193.

MXXXIV.

LOUIS DE GRENADE, *mort le dernier jour de l'an* 1588. a traduit entre autres, les livres de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST, & l'Echelle Sainte de saint *Jean Climaque*, mais avec une pureté, une netteté, & une élegance qui sert de modele à toute l'Espagne pour bien par-

ler & bien écrire en cette Langue, outre qu'on y apprend la pieté avec l'art de parler, comme le témoigne le Pere Schott Jesuite, Dom Lancelot Benedictin, l'Abbé Ghilini, Dom Nic. Antoine, & les autres Critiques. Grenade.

A. S. Peregrin. bibl. Hisp. tom. 2. pag. 259.
Lancel. pref. de la Gramm. Espagn.
Hier. Ghilin. Theatr. Liter. hom.
Nic. Ant. Bibl. Hispan. tom. 2. &c.

MXXXV.

DIEGUE LOPEZ DE TOLEDO, (*de Tolede*) Commandeur de Castel-novo, publia en 1621. une Traduction nouvelle en Espagnol des Commentaires de *Cesar*, n'estant pas content de celle qui avoit paru en 1529. in fol. faite par un Anonyme, non plus que de celle que Pedre *Garsia d'Oliva* avoit publiée en 1570.

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. pag. 228.



MXXXVI.

Mariana. Le P. JEAN MARIANA, de *Talavera*, Jesuite, *mort en* 1623.

CE Pere avoit d'abord composé en Latin son Histoire d'Espagne en trente livres, mais il la traduisit ensuite en Espagnol, pour l'utilité de ceux du Païs. Personne ne pouvoit mieux entendre son Auteur, ni par consequent mieux réüssir que luy. Mais il a voulu faire voir qu'il estoit le Maistre de l'Original; & sans s'assujettir à nous donner avec fidelité son premier Ouvrage, il semble qu'il ait eu dessein de nous en donner un tout nouveau, ayant affecté souvent de faire plus l'Auteur que le Traducteur. Ainsi on peut dire que ce sont deux Ouvrages differens, quoi-que l'Espagnol passe pour une Traduction du Latin.

Nicol. Anton, tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 561.



Sueiro.

MXXXVII.

EMMANUEL SUEIRO, né à *Anvers*, de parens *Espagnol & Portugais*, *mort en* 1629. a traduit de Latin en Espagnol élegant les œuvres de *Saluste*, de *Paterculе*. Et n'estant pas content de la Traduction mediocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de *Corneille Tacite*, non plus que de celle que donnerent aprés luy Balthasar Alamos, & Charles Coloma, il en fit une nouvelle. Il a traduit aussi les œuvres de *Paul Jove*, mais il ne paroist pas que cette Version ait vû le jour.

Nic. Ant. tom. 1. &c.

MXXXVIII.

Dom FRANCOIS de QUEVEDO VILLEGAS, *de la Manche en Castille neuve*, mort en 1647.

SEs Traductions d'*Epictete*, & de *Phocylide* en Vers, sont plûtost des Paraphrases que de veritables Versions. Mais

Quéved. celle du Romule du Marquis *de Malvezzi*, faite de l'Italien en Espagnol, est plus reguliere. Il écrivoit un des mieux en sa Langue sur toute sorte de sujets, selon le témoignage de Dom Nic. Ant.

Tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 352.

MXXXIX.

EMMANUEL FARIA de SOUSA, *Portugais, d'Entre Minho & Douro,* mort en 1650.

C'Est un des bons Traducteurs de la Langue Castillane, qu'il a toûjours préferée à la Portugaise. Il a traduit entre-autres les Vies de saint Paul, premier Ermite, de saint Hilarion, & de saint Malch, composées par saint *Jerôme*, la Philosophie d'*Albert le Grand*, la Guerre des Romains en Espagne par *Appien Alexandrin*, la Chronique de Dom Jean second, Roy de Portugal, par *Damien de Goez*, de l'Original Portugais en Castillan.

Nic. Ant. bibl. Hisp. tom. 1. pag. 266.



QUELQUES AUTRES TRADUCTEURS ESPAGNOLS *qui semblent s'être distinguez des autres.*

MXL.

JEAN SEDEGNO, de Chandraque, ou Xadraque, *vers la fin de l'autre siecle*, a traduit les Metamorphoses d'*Ovide*, la Jerusalem du *Tasse*, en Vers Espagnols, les Larmes de saint Pierre de *Loüis Tansillo*. L'Abbé Ghilini témoigne qu'il y a si bien réüssi, qu'il égale presque ses Originaux.

Hier. Ghilin. theatr. Literat. hom. tom. 1. pag. 89.
Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 596.



MXLI.

JEAN DE JARAVA, Medecin Espagnol, habitué à *Louvain*, vers 1550. a traduit l'Icaro-Menippe de *Lucien*; les Offices, de l'Amitié, de la Vieillesse, les Paradoxes, le Songe de Scipion, de *Ciceron*; les Apophthegmes recueillis par *Erasme*, & les autres; la Table de *Cebes*, les sept Pseaumes de la Penitence, &c.

MXLII.

1. JEAN MARTIN CORDIER, de *Valence*, vers 1560. a traduit assez bien *Joseph* de la Guerre des Juifs, l'Histoire d'*Eutrope*; les Epitres de *Seneque*, le Poëme de la Christiade de Jerôme *Vida*, le Traité du Défi ou du Duel, d'*Alciat*.

2. JEAN de MOLINA, *de Ciudad Real* en *Castille neuve*, demeurant à *Valence*, vers 1530. a traduit *L. Marineus Siculus* des choses memorables d'Espagne, la Chronique des Rois d'Aragon par le même Auteur; la Vie du Roy Alphonse d'Aragon,

d'Aragon, par *Antoine de Palerme*; les Epitres de saint *Jerôme*, quelque chose d'*Alcuin*, de *Gerson*. Mais ce qu'il a traduit d'*Appien* n'est pas estimé.

---

3. JAYME, ou JACQUES BARTOLOME', Chanoine d'*Urgel*, vers 1598. a traduit *Suetone*, & *Appien*. Mais cette derniere Traduction n'est faite que sur la Version Latine, qui n'est pas fort bonne.

---

4. JEAN BITRIAN, *de la Calatayud en Aragon*, vers 1645. a traduit les Memoires de *Philippes de Comines*, avec des notes fort utiles.

On dit qu'il fit cet Ouvrage en deux volumes in fol. toûjours debout, sans s'être jamais assis.

---

5. JEROME ANTOINE de MEDINILLA & PORRES, mort vers 1650, a traduit l'Utopie de *Thomas Morus*, la Methode de *Jean Bodin*, &c.

PIERRE GONZALES de GODOY a traduit la Cour Sainte du *P. Caussin*, & s'il a achevé cet Ouvrage, ce n'est que depuis quelques années.



DE QUELQUES
TRADUCTEURS
ALLEMANS.

MLXIII.

Luther. MARTIN LUTHER, l'Heresiarque, d'*Islebe en Saxe*, mort en 1546.

LEs Allemans pretendent que Luther a autant & plus contribué qu'aucun autre à l'abondance & à l'ornement de leur langue, sur tout par ses Traductions du Latin en Allemand (1). Ils disent qu'il a sçû tourner heureusement des choses qu'on croyoit humainement incapables de pouvoir estre mises en Allemand; qu'il a fait le choix des meilleurs mots qui ont une tres-grande force, qui sont les plus

significatifs & les plus propres du monde; de sorte qu'en un seul mot il explique souvent une pensée toute entiere de ses Auteurs : & qu'enfin les qualitez de son stile Allemand estoient la pureté, la clarté, & la proprieté. Mais comme la principale de ses Versions Allemandes est celle de la Bible, nous en dirons davantage parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte. Luther

Melch. Adam vit. Theol. Germ. pag. 160.

MXLIV.

GUILLAUME XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575.

OUtre ses Traductions Latines, il en a encore fait en langue vulgaire, qui sont estimées de ceux du païs, comme celle de l'histoire de *Polybe*, des six premiers livres d'*Euclide*, & du *Nouveau Testament*.

Melch. Adam vit. Philosoph. pag. 290.

MXLV.

AUTRES TRADUCTEURS *Allemans les plus connus.*

1. ZAcharie MUNSTER a traduit *Tite-Live*, avec les Epitomes de *Florus*.

2. Conrad LAUTEMBACH a traduit l'histoire de *Joseph*, & ce qui porte le nom d'*Hegesippe*.

3. Jean HEYDEN a traduit l'histoire naturelle de *Pline*.

4. Burchard VVALDIS a traduit les Fables d'*Esope*.

5. Jean SCHVVEICKHART a traduit les œuvres de saint *Basile le Grand*, mais sur la Version Latine seulement.

6. Jean DIETEMBERG a traduit divers Traitez des *Peres* de l'Eglise, & le Psautier de *David*.

7. Vite MILET a traduit quelques Ouvrages de saint *Augustin*.

8. Le P. Philippe KISSING a traduit les Meditations de *Busée*, & autre chose.

9. Valentin LEUCHTIUS a traduit

les trois ou quatre premiers volumes des Annales de *Baronius*.

10. Melchior HAGANÆUS, ou HAGANAVV, a traduit divers Ouvrages de *Lipse*.

11. Pierre OFEENBACH a traduit l'Ornithologie d'*Aldrovand*.

12. Jean FISCHARD a traduit la Demonomanie de *Bodin*, & ce que *Vier* a fait des Prestiges.

13. Jean OSVVALD a traduit la Republique de *Bodin*.

14. Statius BORCHOLTEN a traduit les Discours Politiques de Fulvio *Pacciano*, Italien.

MXLVI.

HOOFDIUS.

A traduit en Langue Teutonique, c'est à dire, en la Langue vulgaire des Païs-bas, que nous appellons Flamande, les œuvres de *Corneille-Tacite*; & la mort l'ayant empêché d'achever la derniere partie; & de polir ce qu'il avoit fait, il défendit par son testament d'imprimer cette partie, qu'il appelloit imparfaite. Monsieur Borremans dit (1), qu'il estoit Hoofd.

Hoofd. au reste fort difficile de trouver quelqu'un plus capable qu'Hoofdius de traduire Tacite, tant le stile du Traducteur a de force & de gravité, & tant il approche de son Original. Il ajoûte que cet Ouvrage, tel qu'on le voit, est d'autant plus à rechercher, que les deux Versions Flamandes de Tacite, qui avoient précedé celle-cy, ne sont point intelligibles.

1. Ant. Borremans cap. 11. variar. Lection. pag. 109. 110.

FIN.

La Table generale des Auteurs est à la fin de la premiere Partie du Tome second, aprés le Recueil des Critiques Historiques.




LIBERTAS
PATRIE

